THE
WORKS
OF
SIR WILLIAM JONES

WITH

THE LIFE OF THE AUTHOR,

BY

LORD TEIGNMOUTH.

IN THIRTEEN VOLUMES.

VOLUME XI

LONDON:

PRINTED FOR JOHN STOCKDALE, PICCADILLY

AND JOHN WALKER, PATERNOSTER-ROW

1807

CONTENTS

TO

THE ELEVENTH VOLUME.

CONTENTS.

LIVRE II.

Depuis la Guerre contre les Afgans jusqu'au Détrônement de Chah Thahmasp.

CONTENTS.

CONTENTS.

Livre IV. *Partie II.*

Depuis l'Élévation de Nâder au Trône de Perſe juſqu'à la Priſe de Kandahar.

Livre V.

Depuis la Priſe de Kandahar, juſqu'au Retour de l'Expédition des Indes.

HISTOIRE

DE

NADER CHAH,

CONNU SOUS LE NOM DE

THAHMAS KULI KHAN,

EMPEREUR DE PERSE.

TRADUITE D'UN MANUSCRIT PERSAN,

PAR ORDRE DE SA MAJESTÉ

LE ROI DE DANNEMARK.

AVEC

DES NOTES CHRONOLOGIQUES, HISTORIQUES, GEOGRAPHIQUES.

UN TRAITÉ SUR LA POËSIE ORIENTALE.

A

SA MAJESTÉ

CHRETIEN VII.

PAR LA GRACE DE DIEU

ROI DU DANNEMARK ET DE LA NORWEGE, DES GOTHS, ET DES VANDALES,

DUC DE SLESVIC, HOLSTEIN, STORMARN, ET DITTMARSHEN,

COMTE D'OLDENBOURG ET DELLMENHORST, &c. &c. &c.

SIRE,

UNE Traduction, faite par les Ordres de Votre Majesté, emprunte son lustre des augustes auspices sous lesquels elle a été entreprise; daignez donc souffrir que, laissant à mon auteur l'enthousiasme de la flatterie Orientale, je ne fasse mention de son Héros que pour relever un contraste qui m'a frappé. C'est au successeur légitime d'une suite de Rois, aussi anciens qu'illustres, que je présente ce NADER CHAH, usurpateur, & d'une origine obscure. Le crime & la terreur conduisirent ce fameux guerrier à la fortune, par une voie remplie d'alarmes & de dangers. L'admiration & la confiance des peuples, déjà fixées au pied du trône de Votre Ma-

jeſté, lui ouvrent une carrière auſſi brillante qu'heureuſe. Nader craignit la lumiére du ſavoir, & tâcha de détruire les ſciences dans ſes états ; Votre Majeſté, véritable appréciatrice du génie, lui confiera ſans peine les annales de Son règne. Il ſuffira à Ses hiſtoriens d'être éclairés, & fidelles ; ils ne ſeront pas obligés, comme celui de Nader, de donner au deſtructeur le maſque du conquérant, à l'oppreſſeur ces magnifiques titres que la bouche ſervile accorde, & que le cœur honnête refuſe à l'injuſtice & à la tyrannie. Mais, SIRE, ſi d'autres ont l'honneur d'achever le contraſte que j'ébauche, & de faire ſentir à la poſtérité la différence qu'il y a entre la baſſeſſe de l'adulation & le pur encens de la vérité, j'aurai du moins l'avantage de les avoir devancés dans une route, que la gloire de Votre Nom rendra ſi facile, ainſi que dans le zèle & le très-profond reſpect avec leſquels je ſuis,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très-humble &

très-obéiſſant ſerviteur,

WILLIAM JONES.

PREFACE DU TRADUCTEUR.

CET Ouvrage n'eſt point entièrement inconnu; un * Auteur Anglois, dans l'agréable récit de ſes voyages, a fait mention d'une vie de NADER CHAH, écrite en Perſan; mais, il ajoute, qu'il eſt peu probable qu'elle paroiſſe jamais en Europe. En effet, pour que le public fût enrichi de ce rare préſent, il a fallu que le deſtin le fît tomber entre les mains d'un Roi diſtingué par ſon amour pour les Belles-Lettres, & par la délicateſſe de ſon goût; ce qui n'étoit pas un bonheur facile à prévoir. Chargé par les ordres de ce Monarque de traduire & de publier ce manuſcrit, je déſirerois de mon côté pouvoir ſatisfaire le lecteur, en lui donnant une parfaite connoiſſance de l'auteur que je traduis; mais, mes recherches à cet égard ayant été vaines, il faut qu'il ſe contente de mon opinion. J'avoue d'abord, que je ne ſuis pas de l'avis de l'écrivain que je viens de citer, qui annonce mon auteur comme

* Hanway.

un général ou un commandant; il me paroît plutôt un homme d'un ſavoir profond, d'une éloquence agréable, & parfaitement verſé dans la littérature Orientale, ainſi que dans la poëſie de ſon pays. Ses notions ſur l'art militaire, la manière dont il décrit les batailles, ne conviennent nullement à un guerrier; elles s'accordent bien mieux avec le titre de Mirza, qui ſignifie homme d'étude, lorſqu'il précède le nom propre; celui de Khan, qui s'y trouve joint, prouve ſeulement que le ſavoir, en Aſie, eſt le chemin de la fortune, auſſi-bien que celui de la gloire. Comme il n'y a que douze ans que cette hiſtoire a été écrite, il eſt probable que Mirza Mohammed Mahadi Khan de Mazenderan vit encore, à moins qu'il n'ait péri dans quelque danger ſemblable à ceux qu'il décrit, & qui étoient ſi fréquens dans ſa patrie aux temps malheureux qu'il déplore: cependant le récit de ces rebellions perpétuelles, ſouvent compliquées, & renouvelées auſſitôt qu'appaiſées, a quelque choſe de ſec & de fatigant. L'auteur l'a ſenti lui-même; ainſi, lorſqu'il n'a pas eu des événemens grands & frappans à raconter, il a tâché de faire ſupporter la minutie, & même quelquefois l'obſcurité de ſa narration, par des morceaux de poëſie Perſane auſſi bien choiſis que placés. Ces eſſais de Rhétorique Orientale ſont ſur-tout admirables dans les deſcriptions variées du printemps, qu'il

donne au commencement de chaque année, & dans lesquelles, en général, il fait allusion à ce qui s'y est passé de plus remarquable. Cet ouvrage doit naturellement intéresser le public, & attacher le lecteur; les faits en sont si récens, qu'ils ne sauroient être effacés de nôtre mémoire, & n'ayant pas perdu leur degré de chaleur par une froide recherche dans des siècles reculés, ils ne se présentent à nous qu'avec ces charmes & cette importance que la vérité & l'authenticité donnent aux moindres événemens.

Après avoir ainsi rendu justice à mon auteur, je serai plus concis sur ce qui me regarde moi-même & ma traduction. Je dois d'abord assurer le lecteur, que j'ai tâché de lui donner une idée exacte de l'original Persan, en le traduisant aussi littéralement qu'il m'a été possible; en cela j'ai suivi & mes ordres & mon inclination. Nous avons assez d'histoires Asiatiques habillées à l'Européenne, j'ai laissé à celle-ci ses ornemens naturels: je n'ai orné aucun détail; j'ai suivi l'élévation ou l'abaissement du style, comme je les ai trouvés. Le peu de mots que je puis avoir ajoutés n'ont été que pour écarter des ambiguités attachées à la différence d'idiomes; je n'ai retranché que dans les endroits où les allusions étoient ou trop éloignées ou trop absurdes pour nous; que quand les expressions à force d'être outrées devenoient ridicules à l'imagination calme

de nos climats. Si j'ai hasardé de donner une traduction rimée des vers que j'ai trouvés, dans le corps de cette Histoire, j'en ai ajouté une littérale à la fin de chaque partie.

On trouvera dans mes Notes un index Géographique des principales villes & provinces dont cet ouvrage fait mention, mais j'ai été forcé de passer sous silence ce qui concerne plusieurs tribus, villages, & forteresses, dont on ne voit nulle trace dans les livres de géographie Orientale que j'ai consultés.

Quant au traité sur la poësie Asiatique que j'ai ajouté à cette histoire, comme une espèce de commentaire sur le goût poëtique dans lequel elle est écrite, s'il s'y trouve quelques erreurs, j'en appelle au jugement impartial du lecteur savant; il considérera sans doute combien il étoit difficile d'entendre parfaitement des Odes dont le ton sublime, & chargé d'ornemens, embarrasse même ceux dans la langue desquels elles sont écrites, sur-tout étant privé du secours d'un bon commentaire, si nécessaire dans ces occasions. Au reste, comme il m'a été prescrit d'écrire cet ouvrage en François, j'espère qu'on excusera la témérité que j'ai eue, en entreprenant une traduction si difficile dans une langue qui n'est pas ma langue naturelle *. Je ne dirai pourtant point

* Mr. Salmon, Auteur du Dictionnaire Etymologique intitulé *Stemmata Latinitatis*, &c. ayant été chargé de revoir ce

avec le Romain, qui publia un ouvrage Grec, que j'ai commis des fautes volontaires, afin qu'elles fissent connoître quelle étoit ma patrie; au contraire, j'avoue que je n'ai rien oublié pour me mettre en état d'offrir un style correct, que j'ai reçu avec empressement tous les avis qui m'ont été donnés à ce sujet, & accepté avec reconnoissance les secours qui m'ont été offerts.

volume, a cru devoir corriger l'Orthographe d'après le modèle qu'a tracé l'Académie Françoise dans la dernière édition de son Dictionnaire: il a changé en expressions Françoises les Anglicismes qui étoient échappées au savant traducteur; et, suivant le plan de ce dernier, le peu de mots que Mr. Salmon s'est permis d'ajouter n'ont été que pour écarter des ambiguïtés attachées à la différence d'idiomes.

CHRISTIANUS VII.

REX DANIÆ.

GEORGIO III.

MAGNÆ BRITANNIÆ REGI, S.P.

CHRISTIANUS Septimus, Dei gratiâ, rex *Daniæ*, *Norvegiæ*, *Vandalorum*, *Gothorumque*, dux *Slesvici*, *Holsatiæ*, *Stormariæ*, atque *Dittmarsiæ*, comes in *Oldenburg* ac *Delmenhorst*, &c. &c. Serenissimo ac potentissimo principi domino *Georgio Tertio*, eâdem gratiâ, *Magnæ Britanniæ*, *Franciæ*, et *Hiberniæ* regi, fidei defensori, duci *Brunsvicensi*, et *Luneburgensi*, Sacri *Romani* Imperii Archithesaurario, et Electori, *&c. &c.* fratri, affini, et consanguineo, et amico nostro carissimo, salutem! Serenissime et potentissime princeps, frater, affinis, consanguinee, et amice carissime! Annuentes precibus subditi cujusdam Majestatis Vestræ, viri eruditi, et linguarum Orientis peritissimi, Collegii Academiæ Oxoniensis Socii *Gul. Jones*, qui, *nobis desiderantibus, opus historicum vitæ Nadiri Shah è Persico in Gallicum idioma à se magnâ cum diligentiâ translatum nuper in lucem emisit*, eoque labore feliciter exantlato, expectationi nostræ ex asse satisfaciens calculum nostrum meruit, hoc ei nostræ benevolentiæ testimonium, quod à nobis sibi decenter

expetiit, denegare noluimus, sed amicitiâ Majestatis Vestræ in nos sincerâ freti, *eundem clementiæ et benevolentiæ ejus regiæ, pro eo quo ipsa bonas literas, et earum cultores prosequi dignatur, favore eximio, de meliori commendatum esse amicè et fraterne cupimus*; *gratiam eo nomine Majestati Vestræ insignem habituri, et si qua in re possumus, referre paratissimi*; tui, quod reliquum est, divini numinis tutelam ad perenne summæ felicitatis incrementum toto animo apprecamur. Dabantur in regiâ nostrâ *Christiansburg* die XV. mensis *Februarii*, anno 1771 regnique nostri sexto.

MAJESTATIS VESTRÆ

Bonus Frater, Affinis, Consanguineus et Amicus,

CHRISTIAN.

Ad Regem Magnæ Britanniæ,
Dominum *Georgium* III.

A MONSIEUR MONSIEUR LE BARON OSTEN.

MONSIEUR,

SOUFFREZ que je vous témoigne ma reconnoiſſance pour la flatteuſe diſtinction dont Sa Majeſté a bien voulu m'honorer. Je regarde comme un des plus grands bonheurs de ma vie d'être né dans le ſiècle d'un Roi, qui ſait employer et récompenſer les talens. De combien ce bonheur n'augmenteroit-il pas, ſi mes deſſeins, et mes occupations dans ma patrie, me permettoient d'aller me jeter aux pieds de Sa Majeſté, et de contempler dans ſa Capitale le ſecond renouvellement des Lettres et des Beaux Arts. Cependant, d'ici même, je ne perdrai jamais de vue les influences propices que ſa protection répand ſur le ſavoir, et ſi je vis aſſez pour finir *L'Hiſtoire générale de ce Siecle,* ouvrage, que j'ai projeté depuis long-temps, ce ſera au nom de CHRETIEN VII. que je croirai devoir ſon vrai luſtre. Permettez-moi, Monſieur, d'ajouter en ce lieu une réflexion qui m'a frappé en recevant le diplome, par lequel Sa Majeſté m'agrège à Sa Société Royale des Sciences. Qui ce ſauroit, en voyant un tel aſile des belles-lettres s'élever

dans un empire du nord, s'empêcher d'admirer les décrets de la providence dans la révolution des événemens. Ce fut de la Gothie que sortit l'essaim de courageux guerriers, qui éteignirent la lumière du savoir dans l'Europe en arrachant aux Romains l'empire du monde; c'est dans ces mêmes régions, que le savoir revit sous les auspices d'un Monarque qui l'apprécie, et le protège.

J'ai l'honneur,

Monsieur, d'être votre très-humble,

et très-obéissant Serviteur,

12 Mai, 1771.

W. JONES.

PREFACE DE L'AUTEUR.

Au nom de Dieu clément & misèricordieux!

CEUX qui possèdent le savoir & sont doués de la sagesse, connoissent, que quand les temps sont remplis de troubles & de confusions, quand la fortune favorise les désirs de l'injuste, le suprême Modérateur de l'univers, l'Arbitre de toutes choses fait paroître parmi les hommes un élu qu'il remplit de l'effusion de son éternelle merci; qu'il étend son bras sur le monde, pour adoucir par la baume de sa clémence les blessures du cœur de l'opprimé; qu'il laisse goûter au méchant le poison de ses funestes succès, mais qu'il récompense la justice par les douceurs de sa bonté.

Ces vérités sont prouvées par les prospérités merveilleuses de la vie de sa très-haute Majesté, douée de force & de pouvoir, possédent les richesses d'Alexandre & les dignités de Dara; de ce redoutable destructeur de ses ennemis dans le champ du combat; de ce Héros, trop grand pour recevoir ou bénéfice ou injure par la louange ou le blâme, lui, qui manifesta le pouvoir de Dieu, & ne paya un tribut d'adoration qu'à lui seul; qui déploya au loin ses victorieuses bannières; dont le trône fût exalté, la fortune prospère;

dont la ſplendeur éclaira l'univers; guerrier, armé d'un bras tout puiſſant; héros, qui à l'aide de ſon ſabre éclatant prit poſſeſſion de tous les royaumes du monde; chef, dont les flèches aigues firent trembler la terre, & dont la lance perçante alarma même le firmament; à l'approche duquel la douce voix de l'eſpérance parvint aux oreilles des mortels, & dont la libéralité fit découler autour de lui mille torrens de délices; le lion rugiſſant du ſiècle, & le plus grand monarque du monde; le plus illuſtre Souverain, qui donna le diadème aux rois de l'Inde & du Turqueſtan: le puiſſant conquérant, l'arbitre très-clément, le ſultan Abou Seif Nader Chah. Ainſi que le ſoleil, il diſperſoit autour de lui les rayons de ſa gloire; comme l'alchimiſte, il changeoit tout en or pur, & répandoit de tous côtés les flots de ſa munificence. Il ſe ſoutint dans ſa naiſſante fortune par ſa prudence & ſon intrépidité, juſqu'au temps où la terre d'Iran fut abreuvée de ſang, & où l'étendard de la révolte fut arboré dans toutes les parties de l'empire, comme dit le poëte,

« L'Iran par l'injuſtice, à la fin harraſſé,
« Va punir les Afgans, qui l'avoient opprimé.

Dans ce temps le trône impérial étoit foulé aux pieds par des uſurpateurs; les flammes de la violence & de la rapine éclatoient à la fois en

tous lieux. Les gouverneurs, les chefs de tribus ſe révoltèrent ouvertement, & parmi les petits, ainſi que parmi les grands, tout fut en mouvement dans la Perſe. Depuis Kandehar juſqu'à Isfahan la tribu de Galgeh remplit les plaines de déſolation. En Hérat les Abdalis, en Chirvan les Leczies ſuſcitèrent des troubles : pluſieurs aventuriers ſe mirent à la tête des révoltés, & levèrent des armées de rebelles en diverſes provinces ; dans ce nombre furent, à Fars, un homme d'une race inconnue, qui prit le nom de Sefi Mirza ; dans le Kerman, Seïd Ahmed Nevadeh Mirza Daoud ; dans le Balougeſtan & le Bender, Soltan Mohammed, qui par dériſion fut ſurnommé Ker Sovar (ou le Cavalier aux ânes) ; dans Gianki, un homme du peuple nommé Abbas ; dans le Ghilan, Iſmaïl ; enfin dans le Khoraſſan, le prétendant Melek Mahmoud Seiſtani.

Les Turcs s'étoient rendus maîtres de l'Azerbigian, depuis Arpehtchaï, juſqu'à *Sultania* & Abher, & depuis Kermanchâh juſqu'à Ghezaz. Les uſurpations des Ruſſes commençoient à Derbend, & s'étendant auſſi loin que le Mazenderan comprenoient toutes les frontières de l'empire. Outre tous ces malheurs inteſtins & ces pertes étrangères, les Turcmans d'Aſterabad renouveloient perpétuellement les déſordres. Les tribus des Bakhtiaris, celle de Fili, les Kiurdes d'Arde-

lan, & les Arabes d'Havifeh avoient entrepris de fecouir le joug de l'obéiffance; mais le livre facré dit,

> " Dieu fera le repos aux travaux fuccéder;

& le poëte ajoute,

> " Afin que les méchans foient contraints de céder.

Ainfi la Sageffe éternelle, qui gouverne le monde, ordonna que dans ces temps malheureux s'élèveroit un Monarque auffi magnifique que Feridoun, dont la grandeur & le pouvoir annonceroient la gloire du Créateur, & dont la prudente conduite montreroit les traces de la fageffe incréée dans un plus vif éclat. La vie fortunée de ce Héros fut deftinée à répandre des traits de lumière dans tout l'univers, & les rayons de fa gloire à briller aux yeux des jeunes & des vieux.

Pour toutes ces raifons l'auteur a entrepris de donner à la poftérité le récit détaillé de la vie de l'incomparable conquérant; mais avant que d'entrer dans la narration fuivie de fes grandes actions, il a trouvé néceffaire de raconter quelques-uns des événemens qui ont précédé fon élévation.

Cette Hiftoire eft écrite & embellie par Mohammed Mahadi, efclave de la cour de fa Majefté; dans laquelle il explique tout ce qui eft arrivé depuis le commencement de la fortune

prospère de ce monarque; afin que la Mémoire de ces admirables événemens s'étende, & se conserve parmi les hommes, & pour éterniser le nom du Héros, qui a rendu à l'Iran sa première grandeur; qui a donné un nouveau lustre à la rose de cet empire, dont l'éclat terni par le souffle de l'adversité rendoit alors trop naturelle l'application de ces vers;

* " Ecoute les avis de ton ami sincère;
" Tu vois fuir les beaux jours de l'aimable printemps:
" La rose sèche, hélas! & l'aquilon sévère
" Prépare au rossignol de douloureux accens."

" Ce livre vous fera entendre la voix de la vérité."

INTRODUCTION.

Sommaire de ce qui a précédé l'Élévation de Nader Chah.

SECTION I.

LA première de ces révoltes qui désolèrent le royaume d'Iran fut celle de Mirveïs : il suscita les troubles de Kandehar en l'année de la Souris, qui répond à celle de l'hégire 1120. Cette révolte commença de la manière suivante. A.D. 1708 Nad 20

Pendant que Kerkein Khan, prince de Georgie, étoit gouverneur de Kandehar, une troupe de Georgiens qui habitoient cette province, abusant de leur pouvoir sur les Afgans, les opprimoient avec la plus grande rigueur & la plus odieuse injustice. Mirveïs, chef de la tribu de Galgeh, extrêmement affligé du malheur de ses compatriotes, vint porter ses plaintes à la cour, dont l'influence a autant d'étendue que les vastes cieux. Il ne trouva point dans la demeure royale de l'Empereur

A.D. 1708. Nad. 20. le ſoulagement qu'il eſpéroit, & quittant ſon premier deſſein, il partit en hâte pour le ſacré temple de la Mecque. A ſon retour il obſerva avec la dernière attention l'état des affaires, & fit ſes remarques, tant de près que de loin, juſqu'à ſon arrivée en Kandehar. Kerkein Khan venoit d'en partir dans l'intention de faire rentrer dans le devoir la tribu de Kakri, & avoit mis ſes troupes en quartiers à Dehchir. Mirveïs tomba ſur lui, le fit priſonnier, & donna ordre à un vil Afgan, nommé Mo-
A.D. 1715. Nad. 20. rad Khan, de trancher le cours de ſa vie. Là deſſus Caïkhoſrev Khan, neveu de Kerkein, fut envoyé avec des forces égales à celles de Coſri & de Gem pour venger le meurtre de ſon oncle. A cet effet il raſſembla pluſieurs tribus de Georgiens, d'Arabes, & de Perſans, dans le deſſein de prendre poſſeſſion de Kandehar, & de châtier le rebelle Mirveïs. Ayant joint à ſes troupes une compagnie d'Abdalis, ennemis des Afgans de Galgeh, il tint la citadelle de Kandehar bloquée pendant un an entier. Au bout de ce temps, il leva imprudemment le ſiége, & ayant donné bataille il fut tué. Après ſa mort Mohammed Zeman Khan Chamlou fut envoyé pour la même expédition: ſes marches étoient lentes & pénibles; il mourut avant que d'atteindre Kandehar. Pluſieurs autres furent dépêchés dans le même

deſſein ; mais les troubles d'Hérat, & la révolte des Abdalis, prévinrent leurs ſuccès. A.D. 1715. Nad. 20.

Ainſi Mirveïs jouit de l'entier gouvernement de Kandehar pendant huit ans. Son frère Abdulaziz Khan lui ſuccéda ; mais Mahmoud, fils de Mirveïs, de concert avec les principaux chefs de l'état, l'ayant aſſaſſiné, prit poſſeſſion de Kandehar, & éleva hautement l'étendard de la rebellion.

SECTION II.

La révolte des Afgans Abdalis, & les troubles d'Hérat commencèrent en 1129. Voici la narration abrégée de ces troubles. Les Abdalis ſont une nation plus nombreuſe que celles des Galgiens. Elle conſiſtoit autrefois en ſoixante mille familles. Dans le temps dont nous donnons l'hiſtoire, Abdalla Khan, fils de Heiat Soltan Sedouzani, chef d'une tribu d'Abdalis, ayant appris ce qui venoit de ſe paſſer en Kandehar, partit de Moltan, & s'avança en hâte avec ſon fils Aſadallah vers Khoſrev Khan : mais, par les inaltérables décrets de la Providence, les affaires de cette A.D. 1716. Nad. 20.

A.D. 1716. Nad. 29. province ayant tourné de la manière que nous avons racontée, Abdalla & son fils se retirèrent à Hérat, ville alors gouvernée par Abbas Kuli Khan Chamlou. Ils y saisirent toutes les occasions pour exercer ouvertement des violences, ce qui enfin obligea Abbas Kuli Khan de les envoyer tous deux en prison. Cependant les Persans d'Hérat, étant en inimitié avec le gouverneur, excitèrent une sédition contre lui, & le chassèrent de sa ville. Quand ces nouvelles parvinrent à la cour royale, Giafar Khan Estegiarlou fut nommé pour succéder à Abbas, & envoyé à Hérat. Asadallah & son père profitèrent de ces circonstances pour s'échapper de prison: ils élevèrent le drapeau de la rebellion sur la montagne Dou Chakh, où ils s'enfuirent. Ils y gagnèrent les esprits d'une partie considérable du peuple, & s'emparèrent du château d'Esfezar. Ensuite, à environ une parasange de la ville, ils donnèrent bataille à Giafar Khan, gouverneur d'Hérat, le firent prisonnier, & mirent le siége devant cette capitale de son gouvernement. Tous les passages étant fermés par les Afgans, les assiégés désespérèrent bientôt d'avoir du secours. D'un autre côté les habitans de Beldem, bourg dépendant d'Hérat, dont il se trouvoit un grand nombre dans la ville assiégée, s'entendant avec
21 Août. les Afgans, dans la nuit du vingt-sixième du

bien heureux mois de Ramazan, leur jetèrent, du haut de la tour nommée Filkhané, des échelles, à l'aide desquelles ils escaladèrent les murailles. Cette place ainsi prise, une partie de la garnison fut passée au fil de l'épée: les Persans ayant évacué la ville, les Afgans d'Esfezar vinrent aussi l'habiter, & peu après ils s'emparèrent de Kiusiyé, de Gorian, de Mergab, & de Badghis. Alors Asadallah songea à se rendre maître de Ferah, qui, l'année précédente, avoit été assiégée, par les Afgans de Galgeh. A cet effet ayant fait des marches couvertes, il profita d'une nuit fort obscure pour faire donner l'assaut à cette ville, dont il s'empara aisément, & d'où il ne se retira, qu'après avoir pris ses suretés pour s'en conserver en propre la possession. Dans cet intervalle, Fath Kuli Khan Turcman avoit été nommé généralissime des troupes royales: ce commandant infortuné ayant rencontré les Afgans près de Kiusiyé, les mit d'abord en déroute, & les obligea de se sauver pendant la nuit, du côté de Gorian; mais comme il les poursuivoit avec peu de troupes, ayant rencontré une de leurs compagnies dans la plaine de Rouzenk, il s'engagea témérairement au combat. Les Afgans, s'apercevant que les nuages de l'erreur couvroient les yeux de l'ennemi, lâchèrent les rênes à leurs coursiers, &, A.D. 1716. Nad. 29.

A.D. 1716. Nad. 29. brandiſſant leurs ſabres enſanglantés, tuèrent le général, & dépouillèrent la plupart de ſes troupes du vêtement de l'exiſtence. Quelque temps après cette affaire, Mahmoud, fils de Mirveïs, s'avança dans le deſſein de reprendre Ferah, & entre le château de Zemindaöur, & un lieu nommé Dilarám, il en vint aux mains avec Aſadallah, qui fut tué dans le combat: mais Mahmoud, par l'impoſſibilité de prendre Ferah, s'étant contenté de cette victoire, ſe retira avec précipitation vers Kandehar. Dans ce temps-là le roi Huſſein, d'heureuſe mémoire, réſidoit à Kazvin. Mahmoud croyant qu'il lui étoit expédient d'aller lui rendre ſes hommages, vint ſe préſenter à lui avec ſoumiſſion; &, par ſa conduite inſinuante, il s'empara ſi fort de l'eſprit des miniſtres de cette cour, qu'ils lui donnèrent le nom d'Huſſein Kuli Khân, & le titre de Safi Zemir, qui veut dire, conſcience nette. Ce fut à ce ſujet que les beaux génies de Kazvin marquèrent l'époque de la mort d'Aſadallah par ces mots.

"Aſadra ſeki chahi Iran derid,"
Le chien du roi d'Iran a déchiré le lion.

Après cela, Zeman Khan s'empara d'Hérat, empoiſonna Abdalla père d'Aſadallah, & força l'arbre de la vie de Giafar, ainſi que des autres captifs, de porter le fruit ſanglant de la mort.

La cour alors donna le commandement de l'armée à Sefi Kuli Khan, & l'envoya avec des forces suffisantes à Hérat ; mais ayant voulu combattre Zeman Khan dans la plaine de Cáfar Kalá, il fut tué, & ses troupes totalement défaites. Depuis ce temps, les Afgans avoient possédé sans dispute cette province, & tenu pendant plusieurs années sous leur domination les pays adjacens. Enfin les éclairs étincelans du sabre de Nader dissipèrent les ténèbres de ces troubles ; & le pouvoir de son bras détruisit jusque dans sa base toute révolte & toute sédition. A.D. 1710. Nad 129.

SECTION III.

Outre les troubles dont nous avons parlé, d'autres séditions furent suscitées par les Sainkhanis d'Astrabad, qui étoient une tribu de Turcmans, alliée aux Kharezmiens, mais habitant les bords de Gergioun & de Dechet-keigian. Quoique ces peuples se soumissent quelquefois à l'autorité du gouverneur d'Astrabad, en général ils étoient rebelles, & commettoient une infinité d'outrages. Plusieurs corps de

A. D. 1716. Nad. 29. troupes avoient été auparavant envoyés pour les ranger au devoir, mais n'avoient pu les réduire entièrement ; leurs fureurs & leur insolence augmentoient tous les jours : à la fin notre victorieux Nader, sortant comme un glorieux soleil de l'horizon de sa fortune prospère, força ces rebelles d'imiter les hiboux, & de cacher leur tête, pour ne pas voir ses éblouissans rayons.

SECTION IV.

Les autres désordres furent, la révolte des Leczies au Daghestan, & les commotions dans le Chirvan : & voici comme ils arrivèrent.

Une troupe de Leczies, établis près de Chirvan, s'étant joints à la tribu de Rakhor, qui habitoit les bords de Cheki, commencèrent à poser les fondemens d'une révolte. Sur cela Husn Ali Khan, gouverneur de Chirvan, s'avança avec ses forces pour les châtier ; mais lorsqu'il se fut mis en quartier à Cheki, ces rebelles tombèrent sur lui pendant la nuit, le mirent à mort, ainsi que ses soldats, & se saisirent de tous les effets du reste de son armée.

Quelque temps après Hagi Daoud Meſkouri, ayant joint Ahmed & Sarkhaï, chefs des Leczies, ils tuèrent Ahmed, gouverneur de Kebbe, & marchèrent contre Chirvan; ayant échoué, ils retournèrent au lieu d'où ils étoient partis. Ils revinrent une ſeconde fois pour tenter la même entrepriſe, prirent le château de Chemaki, mirent à mort Huſn Khan, nouveau gouverneur du Chirvan; & s'appliquèrent autant à renforcer la province qu'à s'en aſſurer. Ils réclamèrent enſuite la protection de la Porte; ils en obtinrent un ferman, ou un octroi, qui fut mis ſous le nom d'Hagi Daoud; & Sarou Muſtafa Bacha fut envoyé pour les aſſiſter & les ſoutenir. Serkhaï, dont les forces étoient ſupérieures à celles d'Hagi Daoud, s'oppoſa au paſſage de Muſtafa; & ayant obtenu à force de préſens l'octroi en ſon propre nom, il déploya l'étendard du pouvoir, & envoya Vaſſaru Muſtafa contre Cangeh. A.D. 1716. Nad. 29.

SECTION V.

Non moins affligeante pour la Perſe fut la rebellion de Melek Mahmoud Siſtani. Lorſqu'en l'année 1132 (A. D. 1719), la nouvelle de la mort de Sefi Kuli-Khan fut apportée à la cour A.D. 1719. Nad. 32.

A.D. 1719. Nad. 32. auguste, Ismaïl Khan fut nommé général, & reçut l'ordre de prendre Hérat. Cependant, comme Melek Mahmoud, gouverneur de Toun, avoit porté l'orgueil & l'insolence jusqu'à négliger & mépriser les ordres de la cour, le nouveau général envoya Fath Ali Khan, gouverneur de Mechehed, avec un corps de Persans pour attaquer Toun. Cette ville fut donc assiégée pendant un mois entier: mais un nommé Pir Mohammed, domestique de Fath Ali Khan, piqué contre son maître, s'enfuit du camp, &, s'étant retiré dans la citadelle, informa Melek de la foiblesse des assiégeans. Le jour d'après, Melek fit une sortie avec des troupes complètes: &, dans l'action, Fath Ali Khan fut tué d'un coup de fusil. Par cet événement Melek accrut son pouvoir, resta tranquille possesseur de sa province; &, à la décadence du général Ismaïl Khan, il agit ouvertement en souverain. Ce général infortuné ne pouvoit se soutenir long-temps contre tant de séditieux. Après la mort de Fath Ali Khan, il avoit donné le gouvernement du Khorassan à Ali Kuli Khan Chamlou, alors gouverneur de Mérou, & résidant dans Mechehed; mais sentant son pouvoir décliner de jour en jour, & ne trouvant pas Ali Kuli autant dans ses intérêts qu'il l'auroit désiré, il voulut le déposer. Ali Kuli, ne se ressouvenant point du

verſet du livre ſacré, qui dit, « Les mauvais A.D. 1719. Nad. 32.
« deſſeins finiſſent toujours par la ruine de
« leurs inventeurs," raſſembla une bande
d'hommes qui lui étoient dévoués, & les en-
voya dans la maiſon d'Iſmaïl Khan, d'où ils
l'arrachèrent par force, & le trainèrent en pri-
ſon, dénouant ainſi les perles du bracelet de
ſon pouvoir. Ceci arriva dans Mechehed
l'onzième du mois Moharrem 1135, le même 10 Octobre, 1722.
jour que les Afgans prirent poſſeſſion d'Is-
fahan : le gouvernement tomba alors entre les
mains des principaux chefs de Mechehed. Ali Fevr 1723.
Kuli Khan retira d'abord de grands avantages
de ſa trahiſon ; mais dans le mois de Giumádil
Avali de la même année les chefs entrèrent
dans ſa maiſon, & le mirent à mort. Ils dé-
livrèrent enſuite Iſmaïl Khan, & le rétablirent
dans ſon gouvernement, duquel toutefois il
n'eut que le titre ; car ils retinrent l'ad-
miniſtration de toutes les affaires importantes.
Enfin, ils envoyèrent offrir à Melek Mah-
moud le gouvernement de la province, où
celui-ci, s'étant rendu en diligence, étendit le
tapis du pouvoir ſur toute ſa nouvelle domi-
nation. Le ſecret deſſein de ces chefs étoit de
ſe défaire de Mahmoud à ſon arrivée ; mais
tout étant en une grande confuſion, ils jugè-
rent plus à propos de l'envoyer avec des forces
ſuffiſantes pour réprimer les ſéditieux, qui der-

A.D. 1719. Nad. 32. nièrement avoient rempli le pays de désordres; comme il est écrit dans le livre sacré, " Si " Dieu n'élevoit pas nation contre nation, la " terre seroit entièrement corrompue."

SECTION VI.

NARRATION détaillée de ce qui concerne Mahmoud le Galgien, & son arrivée à Isfahan.

Dès que Mahmoud, fils de Mirveïs, eut tué Asadallah en bataille rangée, il apporta lui-même la nouvelle de sa victoire à la cour de Perse; & fit en même temps la requête suivante, " Puisque cette action est suffisante " pour prouver mon attachement à cette cour, " je demande que d'une part les troupes roy-" ales marchent en Khorassan; que de l'autre " il me soit permis de passer de Kandehar à " Hérat, afin que les Abdalis soient attaqués " de tous côtés." Les ministres furent assez foibles pour souffrir que Mahmoud en imposât à leur jugement, par cette décevante proposition: ils lui accordèrent sa requête, & le confirmèrent dans le gouvernement de Kandehar; ils lui firent même présent d'une veste

ſomptueuſe, & d'un cimeterre. Mahmoud, en conſéquence, partit pour le Seiſtan, ſous prétexte de réduire les Abdalis d'Hérat. Dans cet intervalle, Chehded le Balougien forma des deſſeins contre le Kerman ; mais les habitans de cette province, quittant leur capitale, vinrent à la rencontre de Mahmoud, qui, pour aſſurer leur pays, y ſéjourna neuf mois : à la fin ſa préſence devint néceſſaire à Kandehar, où des troubles nouveaux s'étoient élevés. Lorſque Mahmoud avoit quitté ſon gouvernement, il avoit nommé pour tenir ſa place Beigen Solton, un Leczie, qui demeuroit auparavant à Ferah. Le nouveau gouverneur, voyant qu'il y avoit peu d'Afgans dans la ville, s'aboucha avec Melee Giafar Khan de Seiſtan, qui étoit empriſonné à Kandehar, dans l'intention de ſecourir la famille de Seſi ; à cet effet, avec l'aſſiſtance des Perſans, ils maſſacrèrent tous les Afgans qui étoient dans la ville : ceux qui étoient campés au dehors apprirent ce fait, s'aſſemblèrent, entrèrent dans la citadelle, & mirent à mort ces aſſociés. A ces nouvelles, Mahmoud prit en hâte la route de Kandehar : mais l'année d'après, déſirant ardemment d'avoir le Kerman en ſa poſſeſſion, il raſſembla huit mille Afgans de Kandehar, de Balougeſtan, & des Hezarès ; &, s'étant mis à leur tête, vint poſer le ſiége devant la A.D. 1719. Nad. 32.

A.D. 1719. Nad. 32. ville de Kerman. Après qu'il eut commis de grands ravages, les habitans, voyant qu'ils ne recevoient aucun secours, capitulèrent, & rendirent la ville. Mahmoud accepta leur soumission, & marcha immédiatement vers Isfahan. Les grands de la cour, qui s'attendoient peu à une telle attaque, avoient à peine des armes; on se hâta toutefois d'en préparer en grande diligence. Ils furent, cependant, obligés de fournir leurs paysans & les marchands (très-ignorans dans l'art militaire) de sabres, de lances, de cottes de maille, & d'armures complètes, leur enseignant à brandir la masse d'armes de Rustem (ancien héros Persan). Ce fut avec des troupes si indisciplinées, qu'ils s'avancèrent vers le champ du combat, & le Lundi vingtième de Giumádil Avali, en l'an-
24 Février, 1721. née 1134, répondant à celle du Bœuf, les deux armées se rencontrèrent à Kelounabad, à quatre parasanges d'Isfahan. Les Persans furent défaits & Rustem Khan fut tué, ainsi qu'Ahmed Khan, maître de l'artillerie, & plusieurs autres nobles de la cour, qui voulurent tenir ferme; enfin les fournitures du camp, l'artillerie, tout tomba entre les mains des Afgans, & ceux qui leur échappèrent, se retirèrent à Isfahan. Deux jours après Mahmoud arriva à Ferehabad, où il porta la désolation & fit des ravages au delà de toute licence de

guerre. C'étoit dans le commencement du mois Giumádil Akhri en l'année 1134; alors le bienfaisant soleil, souverain de l'univers, déployoit les éclatantes bannières de ses rayons vivifians, & s'avançoit pour prendre possession de la forteresse du Belier, l'armée du printemps avoit mis en fuite les troupes de Décembre, & saccagé le camp de Janvier; les gazouillans oiseaux, faisant avec leurs différens ramages, une mélodie variée, arrivoient en foule, ainsi que les tumultueux Afgans, pour s'emparer du charmant séjour des jardins; les rossignols, escortés des roses armées d'épines, venoient comme les troupes des Hezarès & de Balouge pour prendre possession des odoriférans bosquets. Dans ce même temps les troupes de Mahmoud, s'élançant avec violence & impétuosité, commirent les plus horribles outrages: les habitans de la ville, soutenus par l'espérance d'un prompt secours, ne voulurent pas délier les perles du bracelet de leur résolution; ni les chefs de l'état, consentir à la reddition de la ville, se flattant de repousser l'ennemi. Ils avoient lieu de l'espérer ainsi; car, le prince Thahmasp, fils du roi Hussein, étoit sorti à la faveur d'une nuit obscure, dans l'intention d'assembler des troupes, & de lever du secours pour les assiégés. Dès que ce prince fut A.D. 1719. Nad. 32. Avril.

A.D. 1722. Nad. 35. éloigné, les Afgans bloquèrent la ville, & en fermèrent toute communication avec les habitans, qui, se voyant de plus en plus incapables de se soutenir, furent plongés dans le plus profond désespoir : alors, le feu de la détresse, & les flammes de la misère commencèrent d'éclater dans cette ville infortunée. La famine y fut si grande, que le peuple se trouva contraint de manger les cadavres; plusieurs enfans à la mamélle furent dérobés de la maison paternelle, & dévorés : enfin, la calamité devint universelle. Ceux qui auparavant avoient été revêtus de soie, étoient, ainsi que les vers qui l'avoient produite, obligés de se nourrir de feuilles, &, quoiqu'accoutumés à se régaler des mets les plus délicats, forcés à dévorer l'écorce des arbres. En un mot, Isfahan fut réduit aux plus terribles extrémités, & bientôt la disette d'hommes fut encore plus grande que celle de provisions *. Les chefs de l'état, voyant cette désolation & s'apercevant que leur condition étoit désespérée, se déterminèrent à rendre la ville. En conséquence de cette résolution, le onzième du mois Moharrem, en l'année du Léopard, ré-
10 Octobre, 1722. pondant à celle de l'hégire 1135, ils en-

* Le reste de cette description est si extravagant, & les images en sont si contraires à nos idées, qu'une traduction littérale auroit été inintelligible pour un lecteur Européen.

voyèrent le roi Cha Hussein à Ferehabad ; la même nuit, Mahmoud envoya ses officiers à Isfahan pour s'assurer des trésors & des effets du roi ; & le quatorzième du même mois, il entra dans la ville l'orgueil de Pharaon & la tyrannie de Chedad (ancien roi d'Arabie) : il ordonna aussitôt qu'on battît monnoie à son coin, & que les harangues des mosquées fussent faites en son nom. Quand la nouvelle de la prise d'Isfahan parvint aux oreilles de Thahmasp Mirza, il s'assit sur le trône de la royauté, que son père avoit rempli avec tant d'infortune. Les beau esprits de Kazvin marquèrent la date de son accession par ces mots, A.D. 1722. Nad. 35.

" Akhri mahi Moharrem."

Dans le mois Sefer, un détachement d'Afgans fut envoyé pour troubler Chah Thahmasp dans Kazvin ; mais, aussitôt qu'il apprit leur approche, il quitta cette ville, & prit la route de l'Azarbigian, suivi seulement de quelques amis choisis. Les habitans de Kazvin, voyant que leur roi s'étoit enfui, & que l'ennemi étoit à leurs portes, capitulèrent, & admirent les Afgans dans leurs murailles. En ce lieu les troupes de Mahmoud commirent toute sorte d'atrocités, & poussèrent si loin les traitemens injurieux, que les Kazviniens en mirent la plus grande partie à mort, chaque homme Novembre.

A.D. 1723. Nad. 36. tuant celui, de leurs cruels ennemis, qui étoit logé dans sa maison. Les Afgans, qui étoient dans les jardins & dans les retranchemens hors de la ville, étant consternés de la mort de leurs compagnons s'enfuirent, & retournèrent à Isfahan. Quand Mahmoud apprit ce qui venoit de se passer, il forma le dessein de massacrer les Persans; &, le jour même que les Afgans arrivèrent de Kazvin, il fit mettre à mort cent & quatorze hommes, confondant les bons avec les méchans, & les grands avec les petits. Il envoya ensuite des troupes contre Chiraz; elles bloquèrent cette ville pendant neuf mois, & en prirent enfin possession. Mahmoud continuoit d'exercer un pouvoir absolu dans Isfahan, & dans les pays adjacens, lorsque son mauvais génie lui conseilla le massacre de tous les princes du sang: en effet, il fit égorger les enfans & les parens d'Hussein, au nombre de trente & un, & envoya leurs cercueils à Kom. Peu après il fut saisi d'une violente phrénésie & d'une paralysie mortelle, de manière qu'ayant perdu l'usage de ses sens, il ne fut plus en état de gouverneur. Son neveu Echeref, qui attendoit impatiemment sa mort, de concert avec quelques Afgans, le fit assassiner le douze du mois Chaban, en l'an- 25 Avril, 1725. née 1136, répondant à celle du Serpent, & s'assit avec un entier pouvoir sur le trône de

ſa domination uſurpée. Pendant ſon règne, Echeref prit poſſeſſion du Kerman, de Yezd, de Benáder, de Kom, de Kazvin, & de Tehiran, auſſi loin que Poulkerbi, qui eſt frontière de l'Irak & du Khoraſſan. A. D. 1723. Nad 36.

SECTION VII.

Les conquêtes des Ruſſes ſur les frontières de l'empire, & dans le Ghilan étoient auſſi très-nuiſibles aux Perſans. Dans le temps que Chah Thahmaſp ornoit ſa tête du diadème de la royauté dans Kazvin, ſon grand viſir Iſmaïl Beg fut envoyé en Ruſſie pour demander de l'aſſiſtance: en conſequence un corps des Ruſſiens fut ordonné ſous le commandement d'un général Ruſſe; & ils ſe mirent en quartier dans la ville de Rechet. Le gouverneur de cette ville, ignorant par quels ordres ils étoient ainſi venus, entreprit de les chaſſer; mais ils le vainquirent, & s'établirent dans la ville; enſuite ils écrivirent une lettre à la cour de Perſe, qui contenoit ces mots: "Nous avons "fait un long & pénible voyage à la requête "de votre cour; & l'ambaſſadeur de Chah

A.D. 1728. Nad. 30. "Thahmasp a accordé à la nôtre l'entiere "possession de vos frontières, depuis Neïaza-"bâd jusqu'aux bornes d'Astrabad, sous con-"dition que nous garderions les Persans, & "expulserions leurs ennemis." Sous ces prétextes, ils s'emparèrent des places qui parurent leur convenir sur les frontieres, & commirent même de hostilités. Ils eurent si peu d'égard pour les intérêts de la cour de Perse, qu'avec un renfort de dix mille hommes ils saisirent en effet de toutes les frontières jusqu'à Neïazabâd, toujours alléguant l'accord fait avec Ismaïl Beg, autorisé par la haute cour de Sefi. Ces invasions obligèrent Chah Thahmasp d'envoyer un corps de troupes pour réprimer les Russiens. Les forces des deux nations se rencontrèrent dans les dehors de la ville de Rechet; mais les Persans furent défaits, les Russiens prirent Rechet & Kehdem, & gardèrent leurs possessions dans ces quartiers solidement & sans dispute pendant deux ans. Alors un Kalander nommé Ismaïl Mirza, ayant suscité des troubles dans Massoulé (comme il sera dit ci-après) les Russiens s'emparèrent de Lahigian & de Tigian, dont le Kalander avoit été en possession. Quelque temps après le Czar, avec une nombreuse armée, marcha par la voie du château Kezler à Derbend. Les habitans de ce district crai-

gnant les ravages des Leczies & des Turcs, les plus formidables ennemis de la Perse, se soumirent au Czar, qui ordonna l'évacuation de la citadelle de Derbend, & y mit une garnison de trois mille mousquetaires (que les Russiens appellent Soldats); puis, poursuivant ses conquêtes, il prit Badkouieh & Salian. Mais enfin, rassassié de ses victoires, il retourna dans la capitale de son empire. A.D. 1723. Nad. 36.

SECTION VIII.

Les Turcs n'avoient pas fait de moindres conquêtes dans l'Azarbigian. Après que Chah Thahmasp eut quitté Kazvin pour Tauris, la Porte envoya Ibrahim Pacha, gouverneur d'Erzeroum, dans la Georgie; Aref Ahmed Pacha, à Erivan; Abdalla Pacha Kiuprili Ogli, gouverneur de Van, à Tauris; & Hassan Pacha, gouverneur de Bagdad, à Kermanchah & à Hamadan: ces deux pachas, à la tête de deux armées innombrables, élevèrent dans les airs leurs présomptueuses bannières, & répandirent la crainte & la déso-

A. D. 1728. Nad. 36. lation de tous côtés. Ibrahim Pacha s'avança avec des forces complètes, & mit le siége devant la ville d'Erivan: après quatre mois de résistance, les assiégés, ne recevant aucun secours, rendirent la ville & implorèrent miséricorde. Dans la même année, Abdalla Pacha Kiuprili Ogli s'avança pour faire le siége de Tauris, & celui d'Erivan, dans le temps que les troupes royales étoient en Ardebil; mais, ayant vu qu'il ne pouvoit prendre Tauris dans cette même année, il se retira & campa dans les plaines de Khouï & de Selmas. L'année suivante il s'y rendit avec de nouvelles forces, prit la ville, & en fit passer les habitans au fil de l'épée. Hassan Pacha, gouverneur de Bagdad, déploya à son tour les bannières de la conquête à Kermanchah, qu'il réduisit; mais, après avoir demeuré quelque temps dans ce lieu, il mourut, & entra dans le séjour de l'éternité. Après sa mort, son fils Ahmed Pacha fut nommé par la Porte général à sa place, & il entreprit la réduction d'Hamadan. Feridoun Khan Mekri, alors gouverneur de cette ville, en sortit sous prétexte de donner bataille, & joignit Ahmed Pacha: les habitans, néanmoins, soutinrent le siége pendant trois mois dans l'espoir de secours: mais Ahmed ayant pris la citadelle d'assaut, remplit cette ville de massacres & de

désolation. Après cet événement Sarou Mustafa Pacha attaqua Cangia, & Ali Pacha fut envoyé pour faire le siége d'Ardebil: Cangia fut pris après une longue résistance, & les forces royales furent transférées d'Ardebil à Tehiran. Alors les Turcs prirent possession non seulement d'Ardebil, mais de Moganat, de Rengiau, de Sultanie, & du district de Ghezaz. Chah Thahmasp régnoit depuis deux ans; Echeref, ayant appris qu'ensuite de la réduction de l'Azarbigian ce prince devoit retourner à Tehiran, vint avec précipitation s'opposer à sa marche. Il fit camper ses troupes près du village d'Enderman du côté de Tehiran, par où les Persans devoient passer. Les armées se rencontrèrent dans Solmanabad; l'action s'engagea, & les Persans ayant été défaits, Chah Thahmasp fut obligé de fuir vers Mazenderan & Asterabad. Sur cet événement Echeref ordonna le siége de Tehiran, & envoya son général contre Kazvin, tandis que lui-même s'avançoit vers Isfahan. Les habitans de Kazvin se rendirent bientôt, & les troupes royales étant arrivées à Mazenderan, en partirent pour se rendre à Asterabad. Le roi nomma Fath Ali Khan Kagiar gouverneur de Semnan, & l'envoya, avec un corps de Turcmans & de Kagiars, pour chasser les Afgans de Tehiran: en conséquence ces troupes

A.D. 1723. Nad. 36.

A. D. 1728. Nad. 36. rencontrèrent les Afgans dans Ibrahimabad; mais, par la défection de leurs auxiliaires & la trahison de quelques révoltés, ils furent obligés de se retirer à Asterabad. Les habitans de Tehiran n'espérant plus de secours se joignirent aux Afgans; les peuples même de Saöuh & de Kom, qui avoient si long-temps tenu tête à Echeref, se soumirent à lui, & mirent leurs villes entre ses mains.

SECTION IX.

RECIT succinct de la situation des affaires d'Echeref, & de la paix faite entre lui & les Turcs.

La troisième année après l'usurpation d'Echeref, Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, fut élevé par la Porte au poste de généralissima: sa nombreuse armée fut renforcée encore par Khanec Pacha, gouverneur de Maban, Abdurrhan Pacha d'Hamadan, Kara Mustafa & Hussein Pacha de Moussel. Les ordres du généralissime étant d'assister le roi de Perse, & de reprendre son royaume sur les Afgans, qui l'avoient usurpé, il marcha côté

d'Hamadan, & détacha deux corps de troupes, l'un contre Dizabad, l'autre contre Kerdferahan. Il envoya aussi un ambassadeur à Echeref pour lui dire, que, " Les Afgans, race misérable, ayant usurpé un royaume sur lequel ils n'avoient aucun droit, & dépouillé de la royauté celui qui en étoit sultan légitime, il redemandoit ce royaume pour lui." Sur cette ambassade, Echéref quitta Isfahan pour se rendre à Kulpeikan : il dépêcha un courrier à la capitale pour mettre à mort le Sultan Hussein, & par l'épée tranchante le força de boire la coupe amère du martyre : ayant ensuite envoyé la tête de cet infortuné monarque à l'ambassadeur Turc, il lui fit dire, qu'il comptoit lui donner une plus pleine réponse par la pointe de son cimeterre, & par le revers de sa lance. Cette conduite enragea à un tel degré les Turcs, & alluma si fort les flammes de leur ressentiment, qu'aussitôt Ahmed, tous les pachas, l'armée entière, couvrirent le pays de leurs bannières depuis Hamadan. Les armées se rencontrèrent près de Chehrkerd, & le feu du combat éclata parmi elles, jusqu'à ce qu'enfin les Turcs furent vaincus, & mis en fuite. Echeref retourna alors à Isfahan, & l'année d'après Ahmed Pacha, dont les enseignes furent déployées à Hamadan, conclut une paix avec lui, pour assurer les limites des deux em- A.D. 1723. Nad. 36.

A. D. 1723. Nad. 36. pires: les conditions de ce traité furent, que les provinces du Khuzistan, du Loristan aussi loin que Ghezar, & Rengian, Sultanie, Khelkhal, & Ardebil, appartiendroient à la Porte; mais que la partie orientale de l'Irak, & les frontières, seroient dans la possession des Afgans. Ces articles étant fermement & sincèrement accordés, chaque armée retourna dans ses quartiers respectifs. La quatrième année du règne d'Echeref, Ráched Pacha lui fut envoyé de la part d'Ahmed Khan, empereur des Turcs, pour confirmer avec lui le traité en question, & le congratuler sur son avénement au trône. Echeref de son côté, ayant nommé pour son ambassadeur à la Porte Mohammed Khan Balouge, celui-ci, en compagnie de pachas certains, se rendit à la cour Ottomane.

SECTION X.

QUELS étoient les prétendans, qui, pendant l'interrègne en Perse, aspirèrent à la royauté, & se révoltèrent hautement.

Le premier de ces prétendans fut un homme nommé Sefi Mirza: il commença à paroître

fur la fcène dans le voifinage de Bakhtiari; A.D. 1723. Nad. 36.
& fa véritable hiftoire, la voici. Il étoit de la tribu de Caraï, & dans l'année 1137, étant à A.D. 1724.
Khalilabad, il prétendit être un prince, fils du dernier fultan, difant que fon nom, avant qu'on l'eût changé, étoit Abu'l Mâffoum Mirza. Sur cela Mohammed Huffein Khan, gouverneur de Bakhtiari, lui fit hommage, & reconnut fon autorité fouveraine. Pour foutenir ce premier fuccès, Sefi Mirza envoya à Isfahan pour fe procurer de faux témoins fur fa naiffance royale: il y trouva même une femme, qui fe déclara fa fœur, & qui, comme telle, fut traitée avec le plus grand refpect par le peuple déçu. Alors, fe déclarant ouvertement, il écrivit des caractères fur les bords de fon turban; il porta fon plumet du côté gauche; & dans les chaires des mofquées, quand le nom de Chah Thahmafp étoit prononcé, il ordonnoit que le fien fût prononcé immédiatement après. Les magiftrats de Choufter, ceux de Couhkeilouïh, tous les chefs de ces diftricts, furent à fa rencontre & fe ceignirent du baudrier de la fou-miffion: en conféquence, il nomma de fa propre autorité des gouverneurs, & demeura en fureté dans ces quartiers, jufqu'au temps où Chah Thahmafp alla réfider en Khoraffan. Alors le très-haut conquérant Nadir envoya fes commandemens fuprêmes à ceux qui fou-

A.D. 1723. Nad. 36. tenoient Sefi Mirza, leur déclarant que la naiſſance royale de Chah Thahmaſp, & celle de ce prétendant, n'étant pas réconciliables, il leur ordonnoit de l'arrêter, & de l'amener à une juſte punition. Sur ces ordres Sefi Mirza fut ſaiſi & mis à mort par ſes propres partiſans dans le temps qu'il réſidoit à Dehdechet. Cet événement arriva vers le milieu du mois Moharrem dans l'année 1140.

SECTION XI.

Le ſecond prétendant fut Seid Ahmed Nevádeh Mirza Daoud, qui avoit été peu auparavant gouverneur de Mechehed; & voici quel fut ſon ſort.

Après la révolution d'Isfahan, & le départ de Chah Thahmaſp pour l'Azarbigian, Seid Ahmed ſe rendit à Aberkouh; il y réclama la conduite en chef des affaires en Fars & dans le Kerman, ſous le ſceau de Chah Thahmaſp; il déçut ainſi grands & petits, & les trompa ſous de faux prétextes: cependant il forma un corps de troupes de toutes les ſortes de gens qu'il put ramaſſer, & marcha à

leur tête vers Bavanat & Meroudechet en Fars, qui n'eſt qu'à huit paraſanges de Chiraz. Zeberdeſt, Afgan de nation, fut envoyé pour s'oppoſer à lui par Mahmoud, gouverneur de Chiraz. Les deux armées ſe rencontrèrent en Pelkhan, & en vinrent aux mains. Seid Ahmed fut défait, & ſe retira à Aberkouh; mais les habitans de cette ville, étant pleinement informés de ſes tromperies, ſe ſaiſirent de lui & le jetèrent dans une priſon. Il trouva toutefois le moyen de s'échapper après deux mois de captivité, & s'étant enfui du côté de Gehran, il y raſſembla ſes troupes, & répara ſa fortune ruinée. De Gehran, Daoud paſſa à Darab & à Neiriz, où il compléta ſon armée. Enſuite il ſe rendit maître du Kerman, & le quatorze du mois Rabielaveli, en l'année de la Brebis répondant à celle de l'hégire 1140, il prit le nom d'empereur, & s'aſſit ſur le trône de la royauté. Il oſa même faire battre monnoie à ſon coin, & porter la plume & le diadème. Quelque temps après un corps de troupes ayant été envoyé par Echeref pour ſe ſaiſir de lui, il ſe fortifia dans la château de Huſnabad. Néanmoins il fut enfin pris & conduit à Iſfahan, où, par les ordres d'Echeref, ſa tête fut ſéparée de ſon cou ambitieux, & toutes ſes pretenſions à la ſouveraineté furent réduites au néant.

A.D. 1723. Nad. 36.

10 Octobre, 1727.

SECTION XII.

A.D. 1729. Nad. 12.

Un autre prétendant fut Mohammed Ali Refségiani, connu fous le nom de Sefi Mirza.

Juillet, 1729.

Dans le mois Moharrem de l'année 1142, répondant à celle de la Poule, ce perfonnage obfcur parut à Choufter en habit de derviche: les peuples, comme faifis de folie, dirent auffitôt qu'ils l'eurent vu, "Cet homme a les yeux "entièrement femblables à ceux de Sefi Mir-"za; il n'y a donc nul doute que ce ne foit "lui." Dans ce tranfport infenfé, ils s'affemblèrent, & lui firent hommage de fidélité. A ces nouvelles, le gouverneur de Choufter, extrêmement affligé, fit tous fes efforts pour réduire Mohammed au devoir de l'obéiffance; mais celui-ci lui ayant échappé, s'enfuit à Havizé, d'où, prenant le chemin de Bafra, il fe rendit à Bagdad. Les miniftres Turcs, penfant qu'un prince de Perfe feroit très-utile à la cour Ottomane, à leur défenfe & à leur fureté, reconnurent fes droits fans autre examen, & l'envoyèrent à la capitale de leur empire. Lorfque Mohammed fut proche de Conftantinople, le grand chambellan vint au devant de lui, le conduifit dans un palais, & il lui fut affigné un revenu convenable à fon prétendu

rang. Peu après le ſultan Ahmed, empereur des Turcs, ayant été dépoſé, notre prétendant (au ſujet duquel il s'étoit élevé pluſieurs troubles) fut envoyé à la ville de Saloni (Theſſalonique), qui eſt à dix-huit (journées) de Conſtantinople, ſur les bords de Frankeſtan. Il fut ensuite transféré dans l'île du Leimon (Lemnos), d'où enfin il fut entièrement congédié. On verra la ſuite de ſes aventures dans le récit de ce qui ſe paſſa en l'année 1157. A.D. 1729. Nad. 42. A.D. 1744.

SECTION XIII.

Seid Haſſan prétendit auſſi à la couronne de Perſe. Il étoit Kalånder : il ſe rendit de Fera à Kandehar, où il demeura pendant quelque temps, tantôt demandant l'aumône, & tantôt commettant toute ſorte de mauvaiſes actions. Enfin, il partit pour Isfahan ſous l'habit de derviche, accompagné des Afgans. Après la mort de Sefi Mirza Keraï, Seid Haſſan s'aſſocia avec une bande de jeunes gens turbulens & débauchés, & il fit alors courir le bruit, qu'il étoit Abbas Mirza, frère du feu roi. Ainſi élevant ſes vaines idées par le déſir de la A.D. 1723. Nad. 36.

A.D. 1723. Nad. 36. royauté, il s'affit fur le chimérique trône de fa prétendue domination; mais ayant quelque temps après raffemblé un grand nombre de la populace, & trouvant qu'il ne pouvoit réuffir dans fes projets, il difparut tout à coup dans le milieu de la foule, comme une veffie fur la furface de l'eau; & depuis on n'en entendit plus parler; car la lampe de la fouveraineté s'éteint bientôt quand elle n'eft pas allumée par la vérité.

SECTION XIV.

OUTRE tous ces impofteurs, il en parut un autre près de Chemeil Bender, qui fe difoit fils du dernier fultan, & qui prit le nom de Mohammed Mirza; mais il fut furnommé le Cavalier aux Anes. Ce prétendant raffembla quatre ou cinq cents Arabes de Bender, & s'avança de Chemeil vers Abdalla Khan, gouverneur de Balougeftan, où, ayant reçu un renfort de Balougiens, il s'achemina à la tribu de Barzi, qu'il mit dans fes intérêts, & avec toutes fes forces il fe rendit à Bender. Dans cette place il en vint aux mains avec Seid Ah-

med Nerádeh Mirza Daoud, & le vainquit, lorſque de ſon côté il tenoit auſſi l'étendard de la révolte élevé : en conſéquence de cette victoire, Mohammed prit poſſeſſion des deux forts de Chemeil & de Meïna : mais il fut enfin vaincu par un corps de troupes qu'Echeref envoya contre lui ; alors il s'enfuit du côté de l'Indoſtan, & toutes les places qu'il avoit priſes furent remiſes dans la poſſeſſion des Afgans. A.D. 1723. Nad. 36.

SECTION XV.

ZENIL, fils d'Ibrahâm Touti, & dont la profeſſion étoit celle de Kalander, parut auſſi ſur la ſcène en Lahigian. Il continua pendant quelque temps à quêter à la tête d'une compagnie de derviches ; mais ayant enfin raſſemblé une nombreuſe ſociété de gens de ſa robe au village de Lekam, il éleva ſes penſées, de la baſſe cabane d'un derviche, au très-haut pavillon d'un monarque, & ſe dit Iſmaïl Mirza, fils de Chah Huſſein. Il engagea dans ſon parti tous les religieux de Dechetvend & de Dilen, & déployant les bannières du pouvoir, il prit poſſeſſion de Rankouh : dans ce temps

A.D. 1723. Nad. 36. Mohammed Riza Khan Abdallou étoit gouverneur du Ghilan, & résidoit en Lahigian. Aux premières nouvelles de cette révolte, il s'avança avec trois mille hommes contre le Kalander, & ayant engagé l'action avec lui dans les parties montagneuses de Dilen, il fut mis en déroute, & obligé de retourner au lieu de sa résidence. Le même jour le Kalander entra dans Lahigian, dont il prit possession, ainsi que de Timgian. Mohammed Riza Khan ayant levé de nouvelles forces, revint à la charge, & l'attaqua à Rankouh. Le Kalander fut vaincu, & s'enfuit à Kehdan, où ses troupes furent renforcées de la tribu de Chahissoun, & de quelques autres; après quoi il prit Massoulé dans le district de Rechet, & de là marcha vers Khelkhal, dont il fournit le gouverneur; mais dans une rencontre avec un corps de Turcs près d'Ardebil il fut entièrement défait. Après ce désastre, s'étant rendu parmi ceux de la tribu Chahissoun, il en gagna un grand nombre à son parti, & s'étant ainsi renforcé, il marcha à Mogan, où, ayant donné bataille à Ali Kuli Khan, qui étoit entièrement dans les intérêts des Russes, il fut encore vaincu, & se retira à Massoulé: enfin un corps de troupes de la tribu de Chahissoun, qui s'étoit joint aux Russes, & plusieurs habitans de Massoulé, qui avoient été

réduits aux plus grandes extrémités par le peu A.D. 1723. Nad. 36.
d'attention du Kalander, résolurent d'anéantir ce fantôme d'autorité. En effet, ils tombèrent tous à la fois sur le malheureux Zenil, & l'assassinèrent dans Massoulé.

HISTOIRE

DE

NADER CHAH.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE I.

Depuis ſa Naiſſance de Nader juſqu'à la Reſtoration de Chah Thahmaſp en Mechehed.

CHAPITRE I.

De la Famille & de la Naiſſance du Grand Empereur l'Ombre du Tout Puiſſant.

LES amis de la proſpérité, les nourriſſons de la fortune; les enfans de la Providence peuvent ſe paſſer des vains honneurs d'une naiſſance illuſtre, & de l'éblouiſſante pompe de la royauté : c'eſt des plus bas degrés qu'ils montent au faîte des dignités ; &, ſortant d'un état obſcur, ils en avancent avec plus d'éclat dans le ſentier de la gloire. Le tranchant cymeterre acquiert ſon mérite de la bonté naturelle de ſa

trempe, & non de la mine d'où il a été tiré. Le diamant ne doit pas sa souveraineté, sur toutes les pierres précieuses, à la roche dans laquelle il fut formé, mais à son propre brillant: ainsi le grand Nader, cet élu du Très-haut, cet objet de ses éternelles faveurs, dériva son incomparable gloire de la grandeur innée de son ame. Il ne du trien à l'assistance ni de tribu, ni de parens, ni d'étrangers, ni d'amis; ce fut à l'aide de sa propre valeur, don de l'Immortel, qu'il alluma la lampe de sa noblesse, & devint l'origine & la source d'une race royale. Il éleva même si haut sa puissance, que le royaume de Timur sembla caché dans le fourreau de son sabre, & que les dominations de Genghiz & des Tartares parurent suspendues comme des anneaux à la chaine de sa souveraineté, ainsi que dit le poëte:

* « Sa main lance des traits, le destin la conduit,
« Il élève son sabre, & la victoire suit.
« Quand sur son front paroît la colère allumée,
« Aussitôt du soleil l'ardeur est enflammée.
« L'amour l'inspire-t-il, & sourit dans ses yeux?
« Le vent du point du jour le disperse en tous lieux;
« Et si la salamandre en son feu se retire
« Effrayée à l'aspect de sa redoutable ire,
« Parcourant l'univers avec légéreté,
« Les zéphyrs de Nader annoncent la bonté."

L'historien a jusqu'ici tracé d'un crayon léger le dessein du portrait de son héros, mais,

comme il étoit résolu de décrire tout ce qui concernoit un si célèbre conquérant, il falloit aussi qu'il dît quelque chose de sa famille & de sa naissance.

Ce grand guerrier étoit de la tribu de Kirklou, une des plus considérables tribus des Afchars, race de Turcmans, autrefois établis dans le Turquestan, mais qui depuis, étant tombés sous la domination des Mogols, avoient passé en Azerbigian.

Sous le règne de Chah Ismaïl, ces Afchars vinrent habiter vers la source de la fontaine Meïab Kiupe Kab, à vingt parasanges de Mechehed, du côté du nord & dans le voisinage de Mérou ; ils y campoient en été, & en hiver ils se retiroient à Destegerd-Dérégez.

Ce fut dans ce château (rendu fameux par un si grand événement) que naquit le libérateur de la Perse le vingt-huitième de Moharrem, l'année de l'hégire 1100, qui répond à celle du Crocodile. Il fut nommé, comme son aïeul, Nader Kuli Beg. A.D. 1688.

Dès l'âge de quinze ans il entra dans la carrière de la gloire, faisant admirer son intrépidité aux Persans & aux Turcs, parmi les grands & les petits, donnant mille marques de sa prospérité future, & de la haute fortune qui déjà brilloit sur son visage. Ainsi l'aube de sa vie annonça le midi de ses belles actions,

& manifesta de bonne heure les prodiges du Créateur. Il fut en général connu sous le nom de Nader Kuli Beg, qui signifie le serviteur du merveilleux.

CHAPITRE II.

Premières Actions de sa Majesté l'Ombre du Très-haut.

PAR les décrets de cet Être, qui est le soutien du tissu de la nature, le fil & la trame de la vie des fils d'Adam; qui ourdit le manteau de l'existence & de la durée pour orner & couvrir le genre humain; de cet Etre éternel qui ne put ni être engendré, ni engendrer, & qui n'a nul égal; quand Nader étoit au printemps de son âge, & que le jardin de roses de sa vie fleurissoit, il désira d'entrer dans le lien du mariage. A cet effet il rechercha l'honorable alliance de Baba Alibeg Koussé Ahmedlou, un des principaux Afchars d'Abiverd; cet heureux chef, flatté de la demande du jeune héros, lui accorda sa fille en mariage, malgré la jalousie de plusieurs Afchars, rivaux infor-

tunés, qui furent contraints d'embrasser la tristesse au lieu d'une amante, & de dormir en la compagnie de la confusion au lieu de celle du succès.

Nader eut de ce mariage le prince Riza Kuli Mirza, qui naquit en l'année 1131, un Dimanche vingt-cinquième du mois Giumadilaveli, à dix heures & demie. Cinq ans après, la poussière de la mort voila les charmes de l'aimable & vertueuse fille de Baba Alibeg. Nadir prit une autre épouse, qui fut mère de Nasralla Mirza & d'Iman Kuli Mirza, deux précieuses perles de cette belle coquille, deux brillantes étoiles de cette constellation. A.D. 1718. 3 Février.

Il n'est pas nécessaire de raconter tous les événemens qui arrivèrent depuis l'apparition de la fortunée planète, dont on entreprend ici de décrire le cours. On ne prétend pas non plus faire le détail de ce qui passa en Dérégez, Abiverd, Mechehed, & plusieurs châteaux voisins; ni des batailles de Nader contre les inquiets Afchars, Turcmans, Kiurdes, Ouzbegs, & autres tribus guerrières; ni des troubles que lui suscitèrent les envieux qui désiroient sa perte, ni de la manière dont ce courageux héros repoussa leurs attaques, & remit enfin la paix dans ces contrées. La relation circonstanciée de la moindre partie de ces faits rendroit cette histoire d'un volume énorme,

& étendroit cet ouvrage bien au delà des bornes qu'on s'y est préscrites. Ainsi la plume de l'historien fera passer légérement le coursier de la narration sur les principales circonstances, & réduira les événemens dans un circle étroit.

Quand la fortune eut jeté dans la confusion le banquet de la terre d'Iran, divers cris de contention furent entendus de tous côtés, & chaque sein fut déchiré par les ongles de l'affliction. On dit un commun adieu à la joie & à la tranquillité, pour se livrer à la tristesse & à l'effroi.

De toute part s'élevèrent des aventuriers, dont la tête sortoit du collier de l'indépendance, & qui hausèrent le cou de la révolte. Dans ce nombre fut Melek Mahmoud de Sistan, lequel (comme il a été déjà dit) arbora l'enseigne de la rebellion en Mechehed.

Jusqu'alors Nader ne s'étoit occupé qu'à s'établir dans les possessions qu'il avoit sur les confins d'Abiverd, de Kélat, & d'autres lieux adjacens du désert. Il ressembloit à un faucon, qui met en pièces ses ennemis avec les serres sanguinaires du courage, &, comme un lion, il faisoit rage dans sa propre forêt; mais quand il vit que le ciel avoit abreuvé les peuples de l'Iran du vin des troubles, mêlé à la lie des peines, & que le sort, compagnon querelleur, avoit dans son ivresse brisé sur la tête de cette

nation affligée la coupe qui contenoit ce vin fatal, il parut saisi d'une inspiration divine : il éleva le bras du pouvoir, soutenu de la prospérité ; il rassembla les Afchars, les Kiurdes, & les autres tribus qui habitoient Abiverd, Dérégez, & Kélat ; &, fortifiant cette dernière place avec soin, il y planta l'étendard de l'autorité.

Ce fut ainsi que Nader, avec l'aide du Très-haut, entra dans la carrière de ses grandes actions ; & comment ce lion de valeur, qui émoussoit les griffes de tous les lions de ce temps, auroit-il pu souffrir que chaque vile hyène se rendît absolue ? Comment ce magnanime chef, devant lequel les plus hardis baissoient le cou de la soumission, auroit-il pu se soumettre au joug d'une sujétion honteuse ?

Parmi les peuples qui se joignirent à lui, les Afchars, dont il tiroit son origine, & les Kiurdes de Dérégez & d'Abiverd, deux des plus grands districts du Khorassan, furent les premiers qui s'attachèrent à ses intérêts, & qui, soutenus du bras de la Providence & de la main de la fortune, repoussèrent & détruisirent ses ennemis. Mais, peu après ces deux tribus, à l'instigation d'un malin Génie, écoutèrent la voix de la discorde, & se séparèrent du héros qu'elles avoient si bien servi.

Quelques Afchars se retirèrent dans un cha-

teau, dont les fortifications leur parurent pouvoir résister à sa Hautesse, tandis que les autres entrèrent en ligue avec Melek Mahmoud. Plusieurs d'entre les Kiurdes se joignirent aux habitans de Kabouchan; le reste forma les nœuds de l'amitié avec les Turcmans.

Cependant, trois cents familles de la tribu de Gélaïr, sous le commandement de Thahmasp Beg Vakil, de Mohammed Ali Beg, de Tarkan Beg, & d'autres chefs, ne laissèrent pas ébranler les fondemens de leur loyauté, mais suivirent l'illustre conquérant dans la fortune adverse, comme dans la prospère, demeurant à l'ombre de sa tente resplendissante comme le soleil.

Ainsi, avec peu d'amis & beaucoup d'ennemis, Nader se ceignit du baudrier de l'intrépidité; au milieu de la troupe d'élite de ses adhérens il fit son oreiller de la selle de son coursier invincible; &, élevant les bannières de la valeur & du courage, attaqua avec fureur les tribus ennemis.

CHAPITRE III.

Les Troupes intrépides entrent dans la Terre ſacrée de Mechehed, avec l'Intention d'y diſſiper les Mécontens.

Ainsi que l'innombrable armée des étoiles ſe réjouit, & triomphe juſqu'au moment où paroiſſent les troupes des rayons du ſoleil, ainſi ces peuples inquiets & turbulens furent diſperſés par la ſplendeur de la gloire de Nader ou plutôt, ſemblables aux chauve-ſouris, qui n'agitent leurs ailes que dans les ténèbres, ils s'enfuirent à l'éclat de la lumière qui environnoit l'illuſtre héros.

Il a été dit, que ce fut en Khoraſſan que Melek Mahmoud annonça ſes prétentions à l'indépendance; ſur quoi pluſieurs chefs de tribus, conſidérant leur propre foibleſſe, placèrent volontairement leurs cous dans le collier de la ſoumiſſion, & ouvrirent les portes de la deſobéiſſance.

Dans ce nombre fut Kalige Khan Papalou & l'Afchar Imam Kuli Eirlou, qui tournèrent le dos à Nader en faveur de Melek. Les Afchars ne laiſsèrent pas d'alléguer pluſieurs excuſes & prétextes pour ſe diſculper de cette

défection ; & Melek, qui craignoit extrêmement l'invincible guerrier, lui envoya un messager de confiance avec des offres d'amitié & ces paroles ; " Nous ne sommes entrés " dans le Khorassan que pour la préservation " des fidelles ; si vous voulez marcher avec " nous dans le sentier de l'unanimité, cet " accord établira la prospérité commune sur " de solides fondemens, & arrêtera le cours " des maux publics."

Nader, pénétrant le dessein de cette feinte douceur, résolut de se servir de l'artifice contre l'artifice. Il parut donc accepter la proposition qu'on lui faisoit, & s'étant rendu à Mèchehéd, il y demeura pendant quelques jours, qu'il employa à vaincre la froide réserve de Melek par mille démonstrations d'amitié, de manière qu'ils devinrent inséparables, tant en particulier qu'en public.

Après avoir gagné ce point, Nader découvrit son intention aux Afchars & aux Gélaïrs de son parti, leur recommandant de se tenir prêts à le seconder la première fois qu'on s'exerceroit au jeu du gerid ou de la javeline. Il leur enjoignit d'observer alors avec attention le moment où il se saisiroit de la bride du cheval de Melek, afin de tomber aussitôt sur les amis & suivans de ce chef, & de les précipiter du coursier de la vie dans la

poussière de la mort, tandis que lui-même se déferoit de Melek leur maître.

Ce complot auroit été exécuté au milieu de l'hypodrome de Mechehed, si le destin, qui tient en ses mains les rênes du coursier des événemens, ne s'y fût opposé : en effet, lorsque Nader alloit donner le signal dont on étoit convenu, les rayons du soleil qui dardoient sur lui l'éblouirent au point, qu'il manqua la bride du cheval de Melek. Celui-ci, ivre du vin de l'inattention & de l'ardeur, n'observa point ce mouvement, & lorsque les jeux furent finis, ils retournèrent paisiblement ensemble à Mechehed.

Nader, ayant ainsi manqué son coup, tourna ses pensées d'un autre côté ; il sut si bien ménager Khalige Khan & Iman Kuli Khan, qu'il se les réconcilia ; mais un jour que Melek s'étoit éloigné de trois parasanges de la cité, il engagea ces deux chefs à une partie de chasse, & quand ils furent parvenus à Mekhanak, un des districts de Mechehed, il les mit à mort, regardant comme la plus haute folie de laisser échapper une telle proie du piége, & d'épargner des traîtres, qui, comme le fourreau du sabre, n'avoient que les dehors de l'innocence, & cachoient dans leur sein la lame de leurs désirs sanguinaires & turbulens.

Après cette expédition, Nader retourna à Abiverd, où, raſſemblant toutes les tribus de ces quartiers, il ſe prépara à attaquer l'ennemi à force ouverte.

CHAPITRE IV.

Commencement de la Guerre entre Nader, l'Ombre du Très-haut, & Melek Mahmoud de Seiſtan.

LA mort des deux chefs frappa Melek Mahmoud d'étonnement & de terreur ; il vit bien que l'arbre de l'oppoſition ne lui produiroit que les fruits amers de la douleur, & que le peſant fardeau de l'indépendance, dont ſes épaules étoient chargées, ne pourroit parvenir juſqu'à la ſtation de la proſpérité. Sa fortune ſembloit, en imitant les triſtes notes du roſſignol, lui répéter ces vers :

* « Dès qu'il parut, je vis de mon deſtin le cours,
« C'eſt lui, dis-je, qui vient obſcurcir mes beaux jours."

Cependant, malgré ce que la raiſon & la

prudence lui dictoit, Melek Mahmoud persista dans le dessein insensé d'être l'ennemi de Nader. A cet effet, il écrivit aux Kiurdes de Tehemeche Rezak, leur demanda de se rassembler & de se joindre à lui contre l'illustre héros, les menaçant de son inimitié en cas de refus. Les Kiurdes lui répondirent, que sa Hautesse Nader étoit un champion célébre, que son bras s'étendoit au loin, que ses troupes étoient nombreuses, ses châteaux bien fortifiés, & qu'ainsi l'attaquer étoit pour eux une entreprise qui surpassoit leurs forces.

Melek, s'apercevant par cette défaite que les Kiurdes n'étoient pas inclinés pour lui, & trouvant que la rose de leur réponse avoit l'odeur de l'aversion, résolut de se soumettre ceux qu'il ne pouvoit gagner; mais ne jugeant pas à propos de se hasarder par le chemin de Kélat, Techetche, & Mehoud qui étoit rempli de bois épais, & bordé de forts redoutables, il prit, malgré son impatience, la plus longue route, & marcha avec six mille hommes par la voie de Rudekan pour se rendre en Khabouchan.

Quand il fut parvenu jusques-là, un messager des Kiurdes vint le supplier de leur part de ne point passer outre, alléguant le grand dommage qu'il apporteroit au pays, & les désordres qu'il y susciteroit. Melek, alors

arrivé au dernier période d'une aveugle obſtination, loin de ſe rendre à ces prières, fit couper le nez au meſſager Kiurde, & le renvoya ainſi chez lui avec opprobre. Un tel outrage enflamma les Kiurdes de la plus violente colère : ils prirent les armes, & préſentèrent eux-mêmes la bataille : mais, ayant été défaits, ils ſe retirèrent dans leurs fortereſſes. Melek entra donc ſans oppoſition dans le Khabouchan, & forma le deſſein de ſaccager tous les forts des Kiurdes, de tranſplanter leurs femmes & leurs enfans en Khoraſſan, & de prendre poſſeſſion de leur territoire. Il commença par mettre le ſiége devant Zeïd Aſlou. Alors Nader, s'avançant avec force & dignité, comme une mer irritée, ou comme le tonnerre qui gronde en s'approchant, vint au ſecours des Kiurdes. Ce héros rencontra d'abord à deux paraſanges de Khabouchan un parti des ſoldats de Melek, qui eſcortoient les munitions & l'artillerie qu'on avoit fait venir de Mechehed. Auſſitôt il tomba ſur eux, en tua pluſieurs, & mit les autres en fuite.

Melek ignoroit cette perte, &, preſſant le ſiége, émouſſoit la pointe de l'épée de ſes adverſaires, quand Nader, à la tête de ſes jeunes & vaillans champions, s'étant jeté ſur lui, & ayant rompu les rangs les plus épais

de son armée, l'obligea de se retirer dans les retranchemens de son camp, & délivra le château du détroit du danger.

L'illustre vainqueur fit ensuite sortir de la place les femmes & les enfans des Kiurdes; &, les ayant emmenés avec lui, il campa proche des murs, du côté du désert. Cette même nuit les Kiurdes que la crainte avoit dispersés, comblés d'une joie inexprimable à la nouvelle d'un secours si inattendu, sortirent des cavernes où ils s'étoient cachés, & se rendirent à l'auguste armée, où ils renouvelèrent à sa Hautesse leurs offres de service.

Le lendemain, quand le roi du midi, le soleil, flambeau du monde, sortoit de son palais de l'orient, & brandissoit le sabre de ses rayons, Melek Mahmoud éleva l'étendard du courage, & posa les fondemens de la bataille, mais il fut déçu dans son audacieux espoir.

Comme les Afschars & les Kiurdes n'étoient pas accoutumés aux armes à feu, & ne combattoient qu'avec des lances & des sabres, Nader ne trouva pas prudent de les laisser venir à un engagement contre l'artillerie de Melek; il renvoya donc les Kiurdes à Achetebad, & tourna les rênes de ses intentions du côté d'Abiverd, tandis que Mahmoud, aussi content d'avoir échappé à un tel danger,

que s'il avoit reçu une nouvelle vie, se mit en marche pour le Khorassan.

CHAPITRE

Neiké Kalá & les autres Châteaux du Pays d'Abiverd sont pris par un Bras puissant & victorieux.

Tous les châteaux d'Abiverd qui étoient en la possession des turbulens Afchars étoient alors dans les intérêts de Mahmoud, & commencèrent à se déclarer ouvertement contre Nader. Dans le nombre de ces confédérés étoit une tribu qui habitoit Neiké Kalá, à deux parasanges d'Abiverd. Quoique le froid excessif de l'hiver fût suffisant pour diminuer les forces des soldats, cependant Nader, échauffé par son courage, ne fut pas détourné de son dessein par la rigueur de la saison. Il conduisit ses braves soldats contre Neiké Kalá, &, pour en saper les fondemens, commença par détourner le cours d'une rivière; mais ce projet ne lui ayant pas réussi, il éleva ses batteries contre les murailles du fort, & les rendit le but de ses

boulets furieux. La garnison se saisissant de la corde de la soumission demanda grâce & l'obtint ; sa Hautesse la fit passer à Abiverd, & le fort fut rasé.

Après la réduction de Neiké Kalá, Nader marcha contre le château de Bagvadé, résidence de la tribu Kenderlone, & tint ce fort étoitement assiégé pendant trois mois. Il le fit entourer de mines, auxquelles il faisoit travailler avec une extrême diligence, lorsqu'enfin la garnison, s'apercevant du pressant danger, se prépara à faire couler un canal dans ces mines, auxquelles les mineurs mirent incontinent le feu ; les soldats qui s'y trouvoient renfermés, furent envoyés dans le séjour de la mort, avec des cœurs brûlans & des entrailles consumées, & une partie des murs tomba. Néanmoins la garnison tint ferme, &, remplissant la brèche de bois & de pierres, ferma le passage à l'ennemi.

Cette attaque ayant ainsi manqué, Nader fit élever autour du château une chaussée large de trois coudées & haute de neuf, sur laquelle ayant fait remonter une rivière, la chute en fut si violente qu'en deux heures de temps les fondemens des murailles commencèrent de s'affoiblir, & que le fort devint au milieu de ce torrent semblable à une vessie d'eau ; & vérifia cette sentence, « & ses demeures étoient dé-

« solées. » La garnison, voyant que son heureuse étoile s'abymoit dans le signe aquatique, se répandit hors du château, comme des larmes que les yeux ont long-tems renfermées, & tourna la face de la repentance du côté du Seigneur du siècle. Quatre de leurs chefs qui avoient été les principaux promoteurs de ces désordres furent immolés par le glaive du châtiment, & Bazet concierge du château, homme mal-faisant, fut condamné à avoir la tête cassée d'un coup de mousquet, selon la sentence, « Une étoile flamboyante l'atteignit. » Le reste des habitans fut transféré dans d'autres châteaux, & sa Hautesse ramena ses victorieux étendards à Abiverd.

A peine Nader avoit goûté quelques momens de repos dans cette ville chérie, qu'il fut obligé de s'armer de nouveau d'une résolution intrépide. Kera Khan, chef du château de Zaghehend avoit rassemblé une compagnie des Turcmans, & pour établir son indépendance avoit allumé le feu de la sédition. Lorsque Nader étoit occupé du siége du Bagvadé, il avoit envoyé un détachement commandé par Thahmaspe Beg Vakil Gélaïr, & par Tcherag-Beg Afchar, pour éteindre cet embrasement. Il leur avoit ordonné de prendre possession d'une tour qui se trouvoit à la tête d'un canal, duquel Zaghehend recevoit

ſes eaux, & d'empêcher qu'il n'en ſuivît le cours. Mais Kera Khan, ayant attaqué ſes troupes, les défit honteuſement; il en tua un grand nombre, & fit Techerag Beg priſonnier. A ces déſagréables nouvelles que Nader reçut à Abiverd, il aiguiſa, ainſi qu'un aigle, ſes ſerres dégouttantes de ſang pour ſe ſaiſir des corbeaux de Zaghehend. Sur le ſoir du jour qui ſuivit la priſe de Bagvadé, il étendit ſes ailes, & volant avec ſes héros d'élite au-deſſus des montagnes, il s'arrêta à Tchardé, où il raſſembla l'armée qu'il avoit congédiée, & vint poſter ſes batteries vis-à-vis du fort qu'il vouloit punir. Il envoya d'abord quelque infanterie pour reconnoître les environs de Zaghehend, & venir lui rendre compte des mouvemens de l'ennemi; mais ce détachement n'ayant pu le rejoindre ce jour-là, il ſe retira vers le ſoir à Tchardé.

Cette même nuit un parti de Tartares de Mérou arriva pour ſecourir Kera Khan: celui-ci, ſortant du château, plaça ſes troupes en embuſcade, & rentra ſecrétement dans la place. Le détachement Perſan, ayant pris cette ſortie pour une fuite, & ne s'étant pas aperçu de ce qui s'étoit paſſé enſuite, fit ſavoir à ſa Hauteſſe que les ennemis ſe retiroient.

Sur ce faux avis, Nader, dès le matin, monta ſur ſon courſier noir comme la nuit: mais

quand il fut à deux parasanges de Tchardé & tout proche de Zaghehend, Kera Khan en sortit à la tête de ses Turcmans, & tomba sur lui ; tandis que les Tartares, sortant aussi de leur embuscade, l'enveloppèrent, & tous ensemble, donnant de l'éperon à leurs chevaux, & le sabre levé, l'attaquèrent de toutes parts. Mais le héros s'appuyant sur le bras de la Providence, & sur la promesse de ce verset sacré, « S'il y en a cent parmi vous, ils en « vaincront mille, » ne fit nulle attention ni au petit nombre de ses propres soldats, ni aux nombreuses forces de l'ennemi ; &, tenant ferme avec ses Afchars, il eut bientôt dispersé les Tartares, comme le vent éparpille les longs cheveux des jeunes adolescens, & forcé les Turcmans à prendre la fuite. Le glorieux vainqueur étant retourné à Tchardé, avec ses hardis combattans, les Tartares lui envoyèrent quelques-uns d'entre eux en une posture suppliante, & en obtinrent l'échange de tous leurs prisonniers contre le seul Teherag Beg ; après quoi ils reprirent, à la faveur de la nuit, le chemin de Mérou, ne remportant que l'abattement & la douleur de leur téméraire expédition.

Le Lendemain, quand le Sultan des cieux déployoit les enseignes de ses rayons victorieux, Nader avança les siennes contre Zag-

hehend, mais Kera Khan voyant sa fortune détruite, & le jour de ses intentions obscurci, sortit du château, & demanda grâce sous condition d'obéissance & de service. Nader le traita avec clémence, & envoya sa garnison de Turcmans à Abiverd. Ensuite il marcha contre Chehed Nissa, languissant sans cesse pour la prise d'un château comme il l'auroit pu faire pour les embrassemens d'une aimable maitresse.

Les Turcmans d'Aliaili, de Yemereli, de Tecca & de Yémout, à l'instigation de Saïd Sultan, seigneur du Deroun, s'étoient écartés du sentier de l'obéissance: Nader se détermina à les faire tous rentrer dans le devoir tandis que Mohammed Hussein Beg, fils de Sam Beg Vakil, un des plus constans amis de la famille de Nader, seroit envoyé de Khabouchan à la tête d'un parti de Kiurdes contre Mechehed.

Saïd alarmé de tous ces projets, & se sentant capable de soutenir l'étendard de l'opposition, se rendit avec toutes ses troupes à Baghbad, qui est à trois parasanges de Nissa, & de là ayant atteint la cour semblable aux cieux, il protesta de son repentir, & renouvela ses promesses de service. Alors Nader, s'étant mis en marche pour retourner à Abiverd, congédia Mohammed Hussein Beg.

Maintenant Kera Khan, que les serres de

l'infamie avoient ſaiſi, s'abouchant avec les mal-intentionés, complotà de nuire ſous main à ſa Hauteſſe; mais cette trahiſon ayant été découverte par un homme loyal & intègre, tous les conſpirateurs furent frappés de l'épée du châtiment, & guéris de leur ambition déſordonnée.

CHAPITRE VI.

Riza Kuli Khan est nommé par la Cour Impériale pour Commander en Chef dans le Khoraſſan. Ses mauvais Succes.

PENDANT que le Khoraſſan étoit ainſi agité, Riza Kuli Khan en fut fait commandant par l'empereur. Lorſqu'il étoit en marche pour ſe rendre dans ce pays, il entendit de toutes parts la nouvelle de la puiſſance ſans ceſſe croiſſante de Nader, dont toutes les oreilles étoient frappées. Il reçut en même temps avis que ſa Hauteſſe avoit formé le deſſein de ſe rendre en Khabouckan pour s'unir étroitement aux Kiurdes, & marcher avec eux pour réduire Melek; ſur quoi ce général prit lui-même la route de Khabouchan.

Quand Nader vit que son projet étoit ainsi découvert & traversé, il se contenta de ses guerriers compagnons, & se mit en marche avec eux contre Mechehed. Il fit faire halte à son coursier léger à une parasange de cette cité, dans une station nommée Mir Koheriz. Aussitôt Melek se rangea en ordre de bataille pour s'opposer au conquérant, & le feu du combat fut allumé. Les héros qui composoient les troupes de Nader ménagèrent si bien leur sabre tranchant, qu'ils tuèrent plusieurs officiers à Melek, & le forcèrent lui-même à se retirer pour défendre la ville avec les ailes de son courage cassées par les faucons de leurs armes redoutables.

L'intrépide vainqueur fit, pendant tout ce jour, rôder ses fiers coursiers autour des murailles de la cité, & alla ensuite poser son camp devant Hagiterab, château du district de Tous, à trois parasanges de l'orient de Mechehed; &, de ce lieu, empêchant que Melek ne tirât des secours du pays, il le tenoit comme bloqué dans ses murs. Pendant deux ou trois jours il y eut plusieurs escarmouches aux environs du château, dans lesquelles les soldats de Mahmoud furent ordinairement défaits par les sabres & les lances de leurs ennemis, altérés de sang.

Melek, connoissant la valeur de Nader, &

jugeant qu'il ne gagneroit rien d'en venir à un engagement avec lui, ne sortit point de la ville, & se contenta de s'y maintenir, tandis que les pays d'alentour se déclaroient pour l'illustre héros, dont les troupes furent bientôt assez nombreuses pour entourer la cité.

Dans ces entrefaites, Riza Kuli Khan arriva en Khabouchan où Chah Virdi Beg Cheikhanlou & quelques autres de ses adhérens lui persuadèrent que, si Nader opprimoit Melek, & étendoit ainsi la gloire de son nom, son propre pouvoir cesseroit, & son autorité se trouveroit anéantie. Sur ces insinuations, le général dépêcha Kazem Beg, un de ses proches parens, à Nader, lui faisant remontrer, qu'il n'étoit pas prudent d'en venir aux mains avec Melek, & le priant de ne point passer outre contre lui. Sa Hautesse acquiesça aux désirs du général, & ayant fait retirer les troupes, fut l'attendre à Hegiterab, où il fit dresser ses tentes fortunées. Riza Kuli, ayant alors rassemblé tous les Kiurdes de Khabouchan, marcha contre Mechehed.

Quand Melek apprit que le fil des affaires étoit entre les mains de Riza Kuli, connoissant à fond la capacité de cet officier, ainsi que le fort & le foible de son armée, il regarda son approche comme un présage de conquête: avec des yeux étincelans d'ardeur il vint à sa

rencontre, après avoir laiſſé une partie de ſon artillerie dans Mechehed, & s'avança hardiment juſqu'à Genabad.

Le général de ſon côté, ayant envoyé ſon bagage à Hagiterab, paſſa contre l'attente de Mahmoud par Deméré, & vint droit à Mechehed. Il campa dans les jardins de Khagé Rabi, à une paraſange de la cité, d'où il envoya auſſitôt notifier ſon approche, ſommant les habitans de ſe ſoumettre à ſon autorité, & de lui ouvrir leurs portes ; ce qu'ils firent dès le matin, tombant en même temps ſur les partiſans de Melek, dont ils ſe ſaiſirent dans les places publiques, & qu'ils chargèrent de chaînes, tandis que quelques-uns de leurs chefs furent députés pour aller apprendre au général cette révolution.

Cependant, Melek, à ſon arrivée à Genabad, trouvant que Riza Kuli Khan avoit paſſé par Deméré, & envoyé ſon bagage à Hagiterab, ne perdit point de temps ; il marcha contre ce château. La même nuit, qui étoit celle de l'arrivée du général à Khagé Rabi, cette fâcheuſe nouvelle ayant été apportée dans ce camp, Riza Kuli, ſans attendre quels ſeroient ſes ſuccès en Mechehed, ſe mit à la tête de toutes ſes forces pour marcher ſur les pas de Melek, & s'oppoſer à ſon entrepriſe ſur Hagiterab.

Les deux armées en vinrent aux mains, & celle du général attaqua Melek de tous côtés : mais comme celui-ci avoit bordé la sienne d'artillerie, Riza Kuli fut obligé de se retirer sans aucun succès, & s'étant rendu à Tous, il y pencha sa tête sur l'oreiller de l'oisiveté, & se reposa sur la couche de la négligence ; son armée suivit son exemple, & tomba dans l'inaction de la paresse.

On a vu plus haut, que la ville de Mechehed avoit envoyé des députés au général. Mais comme il avoit quitté son camp pendant la nuit, ils n'y arrivèrent qu'après qu'il en fut parti, & se hâtèrent de le joindre pour lui apprendre que cette place s'étoit soumise ; alors Riza Kuli, pour s'en assurer la possession, détacha un corps de troupes considérables, sous le commandement d'Habil Khan, gouverneur d'Afraïan & de Kazem Beg.

Comme Melek, en quittant Mechehed, avoit mis sa famille & son sérail sous la garde de Mahadi chef de sa maison, ce fidelle serviteur, qui se trouvoit alors dans la citadelle, se retira avec sa charge dans une tour prochaine, où il se prépara à se défendre. En même temps, il fit savoir sa situation à Melek ; celui-ci accourut à son secours avec son artillerie, & étant entré par la porte que la tour de Mahadi commandoit, les Kizzelebaches

effrayés lui livrèrent honteusement leur poste. Melek, étant ainsi rentré en possession de Mechehed, commença par montrer son ressentiment aux citoyens qui l'avoit trahi & abandonné.

Nader n'avoit point attendu le succès de tous ces événemens, & au lieu de demeurer à Hagiterab jusqu'à l'arrivée du général, ainsi qu'il l'avoit d'abord résolu, il s'étoit retiré à Abiverd. Son esprit claivoyant avoit d'abord prévu que Riza Kuli ne garderoit pas long-temps son autorité; que bientôt le bouton de ses entreprises seroit éclos dans le jardin de la disgrace; que l'arbre de sa faveur ne porteroit que les fruits amers du repentir, & que le bosquet de ses affaires ne seroit jamais reverdi par le printemps.

En effet, Riza Kuli, après être retourné en Khabouchan, marcha de nouveau contre Mechehed, & ayant été défait une seconde fois en bataille rangée par Melek, se vit dépouillé de son autorité, & incapable d'arborer désormais l'étendard du pouvoir.

CHAPITRE VII.

Mohammed Khan est envoyé pour Commander en Khorassan. Melek agit en Souverain; Guerre entre lui & Nader.

DANS ce temps les forces de l'empereur étoient en Azerbigian. Aussitôt que les ministres de la cour apprirent ce qui s'étoit passé en Khorassan, ils rappelèrent Riza Kuli Khan, & mirent à sa place Mohammed Khan, Turcman de nation; mais, avant que ce nouveau général fût arrivé dans la province, Melek, n'y voyant plus d'ennemis qui pussent s'opposer à lui, résolut de s'emparer de Nichapour, & chargea son neveu Melek Ishak de cette expédition. La tribu de Beïat, qui étoit en possession de cette ville, ne voyant dans tout le Khorassan que Nader qui pût les secourir, lui firent savoir leur situation, & lui demandèrent son assistance.

Nader leur fit une réponse favorable suivant cette sentence, « Combien de cités n'avons-« nous pas détruites? & nos forces ont atteint « même Beïat. » Ensuite il leva une armée, composée des Afchars, & des Kiurds, de Kélat, de Dérégez, & d'Abiverd, puis comp-

tant, sur l'appui de la Providence, il se mit en marche pour secourir Nichapour. Les Kiurdes de Khabouchan se joignirent à l'auguste armée, laquelle à son arrivée battit les troupes de Melek Ishák, & lui tua plusieurs soldats, tandis que lui-même se tenoit à couvert dans un château bien fortifié.

Mahmoud étant averti de l'extrémité où son neveu étoit réduit, envoya pour traiter de la paix Mela Mohammed de Ghilah, un des plus hommes de bien de son temps.

Sa Hautesse, dont le cœur noble & généreux étoit toujours enclin pour le foible & le malheureux, consentoit à délivrer Isſhák de l'étroit blocus où il le tenoit renfermé, & à montrer sa bienfaisance à Melek Mahmoud, lorsque les Kiurdes, se ressouvenant des injures passées, murmurèrent hautement & formèrent le dessein de piller les possessions d'Isſhák. Néanmoins, ces séditieux, persuadés que Nader ne permettroit pas une telle violence, se contraignirent pendant quelques jours ; mais enfin, brûlant du désir du pillage, ils franchirent toutes bornes, & allumèrent le feu de la contention.

Aussitôt que Mahmoud reçut avis de cet obstacle à son pacifique dessein, il se hâta de s'avancer vers Nichapour, & vint camper à Kedemgali. Alors Nader déploya les en-

feignes du combat, se mettant à la tête de ses Afchars & de ses Kiurdes. A la vue d'un si terrible adversaire Mahmoud chancela dans sa résolution, &, pour éviter le combat, il entoura ses troupes de son artillerie. Par cette précaution, il n'y eut que des escarmouches, dans lesquelles, si les lances & les sabres redoutables de sa lautesse ébranlèrent encore de plus en plus l'ennemi, il n'en fut pas entièrement découragé, puisqu'à son tour il tua quelques soldats à Nader & blessa Ibrahim son frère.

Comme les Kiurdes étoient toujours portés par les coursiers effrenés de la révolte qui boivent le vin de la dissention, la confusion se mit parmi eux, &, se débandant, ils retournèrent chacun chez soi. A la nouvelle de cette défection, Melek mit le siége devant la ville de Nichapour, que ses habitans, ainsi abandonnés, rendirent aussitôt; & il en laissa le gouvernement à Fathali Khan, qu'il lui convenoit d'attacher à ses intérêts. A son retour à Mechehed il arbora la souveraineté & donna des mandats suprême: sa folie alla jusqu'à lui faire prendre le diadème, & ordonner qu'on battit la monnoie en son nom, faisant faire une couronne sur le modèle de celle qu'avoient portée les anciens rois de la race de Caïan, dont il prétendoit descendre.

Mais au milieu de tout cet orgueil une ſecrète voix lui répétoit ces vers du poëte Hafiz.

"Quoiqu'un viſage brille, il n'eſt pas toujours beau :
"Tel qui fait un miroir n'eſt pas un Alexandre.
"D'un Turban de côté le mérite nouveau,
"A l'art de gouverner doit-il faire prétendre ?"

Lorſque Mahmoud eſt ainſi au faite de ſa fauſſe gloire, Boukamiga, ville entre Mechehed & Abiverd, ſe ſouſtrait à ſa domination. Auſſitôt il envoie ſon neveu Iſhák pour la réduire; les habitans de leurs côtés dépêchent vers Nader, mais avant que le ſecours qu'ils en attendent puiſſe arriver, déſeſpérant de leur ſalut, ils ouvrent leurs portes à Iſhák.

Cependant, Nader s'avançoit par la route de Radecan vers les plaines de Mechehed; & Mahmoud, venant à ſa rencontre, comptoit, après l'avoir repouſſé, de continuer ſa marche juſqu'en Khabouchan. Les deux armées en vinrent aux mains à Echeterpeï proche de Mechehed, & le deſtin voulut que Nader perdît deux cents de ſes ſoldats, tant tués que bleſſés & faits captifs; le reſte de ſes troupes ayant pris la fuite, il fut forcé de ſe retirer à Kélat, ſuivi ſeulement de deux des ſiens. Alors, rien n'arrêta Mahmoud dans ſon deſſein de piller le Khabouchan.

Les envieux & les mal-intentionés par

miles Afchars embrassèrent cette occasion favorable pour persuader aux Turcmans de secouer le joug de l'obéissance & de se joindre à eux, afin que, profitant de l'échec qu'avoit reçu sa Hautesse, l'on s'emparât d'Abiverd. Mais Nader accourut de Kélat à Abiverd avec les troupes qu'il pût rassembler, battit les mécontens, & en jeta plusieurs dans la caverne de la mort. De là sa Hautesse marcha contre Melek, conduisant le coursier de son courage du côté de Khabouchan, lorsqu'ayant appris près de Meïab que Melek avoit pillé & dispersé les Kiurdes, & qu'il revenoit chargé de leurs dépouilles, elle retourna à Abiverd.

Les affaires étoient dans cette situation quand le nouveau général Mohammed Khan arriva dans la province. Fathali Khan, établi par Melek gouverneur de Nichapour, se rendit aussitôt à Mechehed pour concerter avec lui les moyens de s'opposer au commandant impérial. Le résultat de leur conférence fut, que Melek se rendroit incessamment à Nichapour, & que Fathali Khan iroit à la rencontre de Mohammed ; mais, par les décrets du ciel, Fathali, ayan tété battu, fut fait prisonnier, & eut la têṫe tranchée par le glaive de la justice.

Ce revers obligea Melek de revenir en hâte à Mechehed après avoir établi son neveu

dans le gouvernement de Nichapour. Néanmoins il le rappela bientôt pour pourſuivre les deſſeins de ſon animoſité contre Nader; &, en attendant ſon arrivée, il poſta ſes troupes dans un jardin proche de Mechehed.

Il arriva que Nader, par l'inſpiration divine, déployoit alors les bannières du pouvoir ſur le chemin de cette cité ſacrée, & étoit déjà parvenu à Genabad. Pir Mohammed, qui commandoit pour Melek dans ces quartiers, s'étant avancé pour fermer le paſſage à ſa Hauteſſe, fut défait & obligé de prendre la fuite, & les auguſtes troupes continuèrent leur marche vers Mechehed.

A deux paraſanges de cette cité, dans un lieu nommé Couchea Mahadi, Nader apprit l'intention qu'avoit Melek de le combattre, & regardant la rencontre fortuite de ſes propres mouvemens avec ceux de ſon ennemi, comme une faveur de la Providence, il paſſa juſqu'à Couh Séukin à une paraſange en avant. Par la même bonté de cet être qui favoriſoit toujours le conquérant fortuné, Melek Iſhák, qui, ſur l'ordre de ſon oncle, avoit quitté Nichapour, arriva ce jour même à la ſtation de Torco, qui n'eſt qu'à deux paraſanges de Mechehed, & ſur le midi s'avança vers Babakedred. Mahmoud de ſon côté, ayant quitté

ſon camp, vint ſe ranger en ordre de bataille dans la plaine du combat.

Alors Nader rempli d'une généreuſe ardeur ſe mit à la tête de ſes braves guerriers, & on en vint aux mains de toutes parts.

Les cimeterres embraſant le monde étincelèrent juſqu'au déclin du ſultan du jour; enfin l'armée de ſa Hauteſſe remporta une victoire complète, Melek & Iſhák perdirent preſque toutes leurs troupes, leur artillerie & leurs munitions, trop heureux de pouvoir, par une fuite précipitée, ſe mettre en ſureté dans un château voiſin, qu'ils fortifièrent. Sa Hauteſſe, après avoir examiné les priſonniers, mit en liberté ceux de Mechehed, &, ayant envoyé à Kélat ceux qui étoient attachés à Mahmoud, elle ſe prépara à les ſuivre dans cette place.

Melek Mahmoud ſe ſeroit difficilement rélevé de cette défaite ſans l'avis des perfides Afchars, qui lui conſeillèrent d'envoyer vers les Kiurdes de Khabouchan, & vers les Turcmans de Deroun & de Niſſa, pour les inviter d'entrer à ſon ſervice, & de s'oppoſer à Nader; ce que tous acceptèrent, joignant Melek & rompant ainſi le lien de leur attachement à ſa Hauteſſe.

Quand Nader apprit cette nouvelle, il ré-

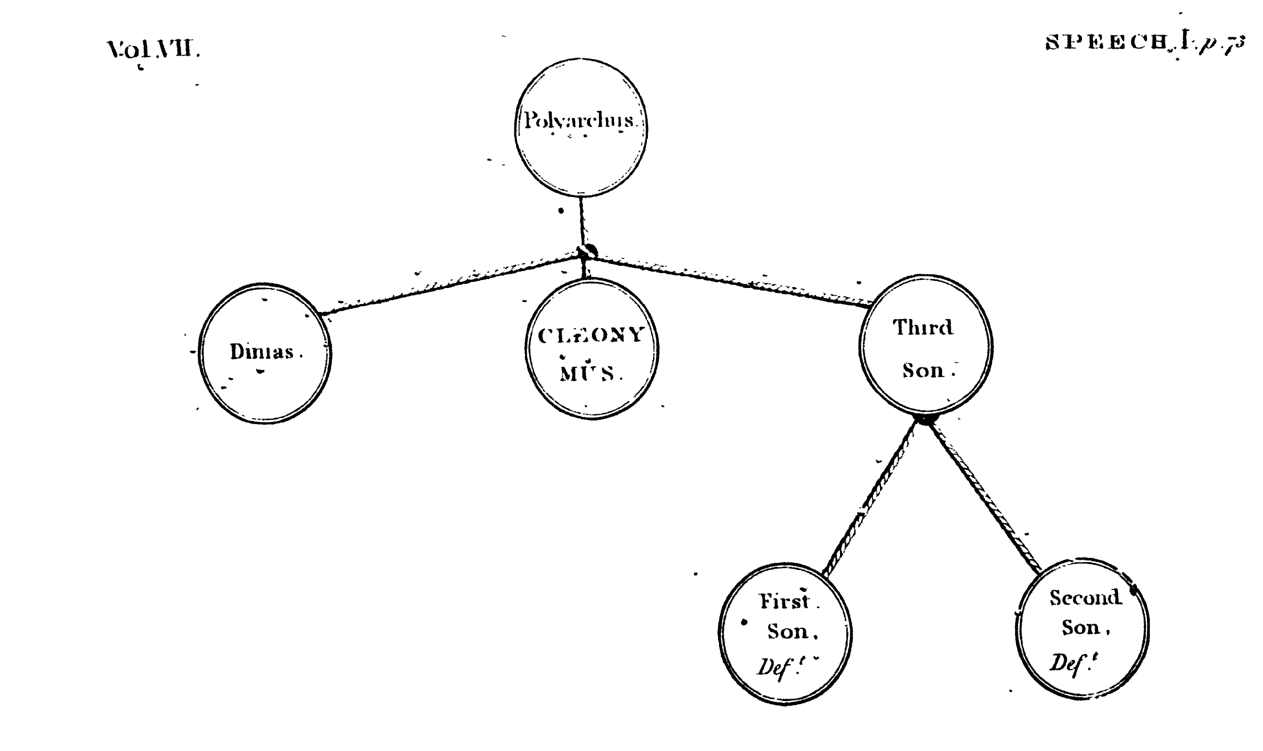
ſolut de châtier les infidelles Turcmans, & au matin, lorſque le ſoleil comme un vaillant guerrier s'élançoit dans la plaine du firmament, il quitta Abiverd, & ayant fait vingt-cinq paraſanges en un jour, il tomba le lendemain ſur les Turcmans de Bagdad, les maſſacrant & les tuant ſans merci. Enſuite il fit raſſembler le peuple de Niſſa; &, ſe l'étant réconcilié, il reprit ſa marche vers Mechehed par la route de Meïab & Kiopekab. Arrivé aux environs de la cité, il diviſa ſes intrépides ſoldats en deux corps; l'un fut placé en embuſcade; puis à la tête de cinq cents cavaliers, plus légers que l'air du matin, il ſe rendit devant un fort nommé Behar.

Melek ſortit alors de Mechehed, & s'avança pour donner bataille; mais Nader, eſpérant de le faire tomber dans ſon embuſcade, ſe retira auſſitôt, & faiſant retourner les pieds d'éclairs de ſon cheval, il prit ſa courſe vers Beſkou. Comme il l'avoit prévu, Melek prit cette retraite feinte pour une fuite, & le pourſuivit chaudement. Bientôt, Nader jugeant à propos de faire face à l'ennemi, un combat tres-acharné s'enſuivit. Toutefois, l'hiver étoit d'une rigueur extrème, que la neige & les pluies étoient tombées en abondance, & que les armées ne paroiſſoient que comme des gouttes d'eau ſur les collines; on ceſſa des

deux côtés de se battre, Melek retournant à Mechehed, & Nader à Abiverd.

Bientôt après, les troubles de Mérou attirèrent Nader dans ce quartier, & voici comment ils arrivèrent. Autrefois les Kagiars étoient une tribu considérable, & établie depuis long-temps dans l'intérieur de la ville de Mérou, dont les Tartares & les Arabes occupoient les dehors. La dissention s'étant mise parmi les Kagiars, chaque parti demanda du secours aux Tartares pour subjuguer le parti contraire. Les Tartares n'eurent garde de se refuser à leur folie: ils en profitèrent pour s'élever sur les ruines de ceux qu'ils n'assistoient que pour les perdre: enfin, ils levèrent le masque; &, se joignant à la tribu d'Yémout, laquelle avoit quitté le Kharezme pour venir se fixer à Karakoum, ils se mirent à piller & à saccager de tous côtés.

Les Kagiars, trop tard réunis, ne pouvant se défendre à force ouverte, prirent en trahison quelques-uns des chefs de la tribu d'Yémout, & les mirent à mort: sur cela les Tartares s'éloignerent d'environ douze parasanges, & s'arêtèrent à Cal, où étoit la source qui arrosoit les champs Mérouviens: là, aidés des Turcmans de ce voisinage, ils détournèrent le cours de l'eau & empêchèrent ainsi que les Mérouviens ne semassent, ou ne recueillissent


Polyarchus.
Dinias.
CLEONYMUS.
Third Son.
First Son, Def.t
Second Son, Def.t

les fruits de leurs femailles. Melek, inftruit de ces défordres, nomma un des Tartares pour gouverneur de ce diftrict, lequel, affifté par les Turcmans & par les mécontens de Mérougiak, étendit le bras du pouvoir, & continua pendant trois ans les rapines & le pillage. Les habitans de Mérou, manquant d'eau & de blé, & fe voyant fi près de leur deftruction, fe faifirent du pan de la robe de bienfaifance de Nader, &, l'ayant informé de leur malheureufe fituation, implorèrent fon affiftance. L'excellent cœur de fa Hauteffe fut ému de compaffion ; les étendards victorieux furent déployés fur le chemin qui conduit à la rivière Tajan, & le bras invincible s'arma pour délivrer les Mérouviens des mains barbares de leurs lâches oppreffeurs.

CHAPITRE VIII.

Des Affaires de Serkhès.

Les troupes Auguftes, ayant atteint la rivière Tajan, la trouvèrent fi débordée qu'elles furent obligées de s'arrêter, ne pouvant en aucune

manière la traverſer. D'un autre côte le pays retentiſſoit de la mauvaiſe volonté que portoit à Nader la tribu de Serkhès, qu'on prétendoit ſe préparer à s'oppoſer à ſon paſſage. Ainſi cet aigle conquérant, dont le grand cœur auroit été outré d'abandonner ſa proie, quitta ſecrétement les bords du Tajan pour aller ravager cette tribu commandée par Mougioud Kuli Khan, Sultan Giagataï. A peine notre intrépide héros s'étoit mis en marche, que la nuit ſurvint, accompagnée d'une ſi violente pluie que ſa noire nuance en fut preſque changée en couleur d'eau, & que, le courſier du firmament parut arrêté par l'épaiſſeur du limon qu'une ſi longue inondation avoit formé.

Malgré ces obſtacles, l'armée ſe répandit de tous côtés comme un torrent qui roule au haſard ſes vagues impétueuſes : les chevaux ne pouvoient ni avancer, ni être retenus dans cette bourbe gliſſante ; les cavaliers, ayant perdu la voie, furent obligés de demeurer ſur leurs ſelles juſqu'au point du jour, & alors ils s'aperçurent qu'ils étoient aux pieds des murs de Serkhès.

Quand Mougioud Kuli Khan vit la calamité qui alloit fondre ſur lui, il ne trouva d'autre reſſource que dans la ſoumiſſion ; &, ouvrant les portes de la repentance, il envoya

son propre père à Nader avec un présent & l'offre de servir sous lui : les autres chefs suivirent son exemple. Le seul Mohabali Khan, Sultan Giagataï, tenoit ferme dans le château, où Nader, qui n'avoit pas son artillerie, ne pouvoit l'attaquer : mais les habitans de Serkhès, s'étant saisis de lui & de ses adhérens, les conduisirent à sa Hautesse, qui, maîtresse absolue de ce district, en transplanta trois mille familles à Kélat & dans les environs d'Abiverd, où bientôt elle alla étendre l'ombre de sa grandeur sur la tête de ses compatriotes.

CHAPITRE IX.

Siège du Château de Kourgan. Réduction des Tartares. Autres Evénemens de ces Temps.

Le château de Kourgan n'avoit point encore été attaqué, quoiqu'il fût dans le nombre de ceux qui appartenoient aux inquiets Afschars : Achour Beg Papalou, qui en étoit seigneur, avoit l'avantage d'être allié à la famille de Nader. Cet homme imprudent n'en avoit

pas moins laissé germer dans son cœur, les semences de l'opposition, & en agissoit si ses anciennes liaisons avec notre héros n'eussent jamais existé. Il étoit appuyé par Giafer Kuli Beg Chadlou, un des chefs de Khabouchan, & il lassa enfin la patience de sa Hautesse, qui, avançant ses victorieuses bannières contre Kourgan, fit élever autour de ce château de hautes tours & de puissantes batteries.

Giafer Kuli s'aperçut bientôt de sa propre foiblesse, reconnut ses fautes, & en reçut un généreux pardon du conquérant, qui le laissa se retirer avec ses troupes : mais, loin de suivre l'exemple de son confédéré, Achour Beg persista dans son obstination, & soutint le siege.

Les circonstances les plus favorables concouroient alors en faveur de Nader. La mauvaise administration, sous le règne de la famille royale de Sefi, avoit depuis long-temps causé bien des désordres ; le Khorassan, ainsi que les autres provinces, s'en étoit ressenti, & ses frontières avoient été continuellement infestées par les Ouzbegs de Kharezme & par les Turcmans. Dans les premières années de la vie de Nader, Chirgazi, prince de Kharezme, envoyoit fréquemment ses Ouzbegs pour faire ces ravageantes excursions : enfin ils furent totalement vaincus & chassés. Alors

Chirgazi, forcé de cesser ses hostilités, tourna ses vues sur un projet de commerce, & envoya de toutes parts de nombreuses caravanes chargées de ses marchandises. Melek, toujours ardent & avide pour le gain, ayant appris que quelques marchands Kharezmiens étoient arrivés en Khorassan, fit inviter leurs caravanes par les habitans de Tchetché, district qui étoit dans ses intérêts : là, leur ayant fait chercher querelle sur certains droits, il les fit tous mettre à mort, & saisit leurs effets. Cette affaire arriva dans les temps que la renommée du pouvoir de Nader rendoit la vie au Khorassan affligé ; & que son sabre altéré de sang faisoit trembler tous les cœurs. Chirgazi, instruit des merveilles qu'opéroit ce bras tout-puissant, crut qu'il ne pouvoit mieux s'adresser pour la vengeance du tort qu'il avoit reçu. Il envoya donc une ambassade à sa Hautesse, lui offrant ses services, & la suppliant de lui faire restituer ses effets. Nader, ayant trouvé que l'amitie de ce prince lui feroit avantageuse, reçut son ambassadeur avec bonté, lui fit rendre les marchandises qu'il demandoit, & signa un traité d'alliance avec son maître. Chirgazi de son côté, en reconnoissance d'un si noble procédé, envoya cinq cents de ses gardes choisis, nommes Altoun Geloû, pour se joindre aux soldats de Nader. Ces troupes

arrivèrent devant les murailles de Kourgan, & furent comblées d'honneurs par l'intrépide héros. Dans le même temps les Kagiars, ne pouvant plus tenir dans Mérou, se rendirent au camp, & y baisèrent les pieds de sa Hautesse, se mettant sous les ailes de sa puissante protection.

D'un autre côté Chah Thamasp, qui se trouvoit alors en Mazenderan, envoya Husn Ali Beg, un de ses ministres, pour s'informer de l'état réel de cette armée conquérante, qui s'élevoit comme le soleil de l'horizon du Khorassan, & qui de jour en jour répandoit de nouveaux rayons sur le monde, enflammant les oreilles de tous les hommes du rapport de sa gloire. Ce fut aussi pendant le siége de Kourgan que ce ministre frotta ses yeux avec le collyre du marche pied de sa Hautesse, & étendit la main du désir vers le bosquet de son Auguste service, afin d'y cueiller les roses de la prospérité. Nader fit la plus honorable réception à cet envoyé, ainsi qu'aux troupes royales qui l'accompagnoient; il voulut même les reconduire une partie de leur route dans le Khorassan.

Comme les Tartares de Daroun avoient de nouveau élevé leurs têtes sortant du collier de la révolte, sa Hautesse se determina à les châtier sans retardement. A cet effet, elle laissa

Zoheired-doulé Ibrahim Khan avec des forces fuffifantes pour continuer le fiége de Kourgan, & marcha, avec les cinq cents Ouzbegs de Kharezme, & un détachement de fes propres foldats, contre le fort de Khourmend, demeure des Turcmans; elle en forma les fiége après avoir ravagé les pays d'alentour. Ce fut en vain que la garnifon effaya de réfifter; toutes les fois qu'elle faifoit une fortie, chacun de fes foldats, devenant le but des moufquets des troupes de Nader, tomboit fous leurs coups; de manière que dans peu la forterefle fut prife d'affaut. Les habitans de Khourmend ayant imploré la clémence de Nader, il leur pardonna, & élevant le drapeau de la conquête, il retourna victorieux à Kourgan. A fon arrivée, Achour Beg, jugeant que toute réfiftance étoit vaine, rendit la place & fe foumit. Alors fa Hauteffe, ayant récompenfé la valeur des gardes de Chirgazi, par des préfens en chevaux & en robes de prix, les renvoya honorablement à leur prince. Enfuite elle fongea à répondre à la confiance des Kagiars, en puniffant les Tartares leurs ennemis; &, ayant pris la route de Tchetché, Houzkhan & Abbafabad, elle éclaira les plaines de Mérou de fes rayonnantes bannières. Le généreux conquérant envoya d'abord un meffage rempli de bonté aux Tartares; mais, ceux-

ci ayant perſiſté dans leur déſobéiſſance, il s'avança contre eux; &, après pluſieurs engagemens, il les défit, & tranſplanta ceux d'entre eux qui échappèrent à ſon cimeterre vengeur. Après cette victoire, Nader s'empara de Mérou, & de tous les tréſors qui appartenoient à la tribu d'Yémout, partageant ces richeſſes entre ſes vaillans guerriers: il pardonna enſuite à cette tribu, la rétablit dans la ville, la réconcilia avec les Kagiars, &, les comblant également de ſes faveurs, il enrôla pluſieurs d'entre eux dans ſon ſervice. Quant aux Arabes, il en fit paſſer les familles à Abiverd; & il reprit le chemin du Khoraſſan, après avoir mandé l'heureuſe nouvelle de ſon retour aux habitans de Mechehed.

CHAPITRE X.

Sa Majeſté Chah Thahmaſp s'avance vers le Khabouchan pour rencontrer Melek Mahmoud. Nader joint l'Armée impériale. Evénemens de ces Temps heureux.

QUAND les troupes invincibles ſe mirent en marche pour ſoumettre Mérou, Melek, délivré des ſerres tenaces de ſon redoutable ad-

verſaire, commença à reſpirer, comme dit le poëte :

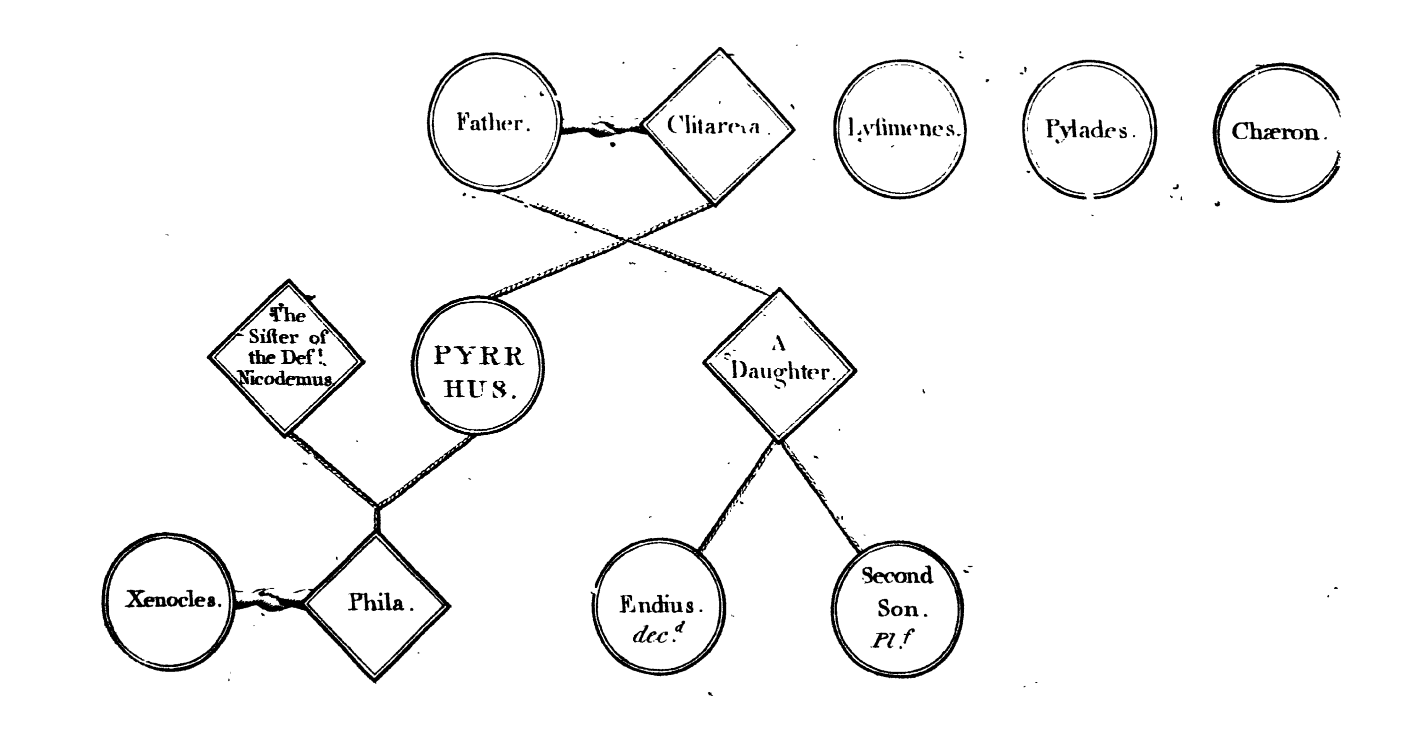
« Le soleil de ses feux a-t-il caché l'éclat ?
« Que la chauve-souris dans l'air plane & s'ébat. »

Il ſaiſit cette occaſion favorable, & paſſa de Meched à Giouin & à Esfaraïn, dans l'eſpoir de rencontrer Chah Thahmaſp, de le vaincre, de le ſubjuguer, & de briſer le lien de ſon empire. Alors le bruit de la valeur de Nader retentiſſoit dans tout le Khoraſſan ; alors le jardin de roſes de cette région, peu auparavant ſi près d'être entièrement deſſéché, ſe trouvoit rendu à ſa première fraîcheur par l'eau claire du brillant ſabre de ſon héros ; alors Abiverd étoit illuminé par ſes enſeignes reſplendiſſantes.

Chah Thahmaſp, ayant appris en Chahroud la marche de Melek vers Giouin, prit la route de Giageren & Esfaraïn avec ſon armée commandée par Fathali Khan Kagiar, comptant d'être aſſiſté par l'illuſtre guerrier, l'ornement du trône de la dignité, auquel il renvoya Huſn Ali Khan avec une ſeconde invitation de le joindre. Cependant Melek avoit pris Giouin, & ſe hâtoit de faire le ſiége des autres châteaux aux environs, lorſqu'il apprit la marche de Nader : auſſitôt, quittant toutes ſes entrepriſes, il retourna précipitamment à

Mechehed. Sa Hauteſſe n'étoit pas loin de cette ville quand Huſn Ali Khan atteignit ſon armée. A la prière de ce dernier, Sa Hauteſſe tourna du côté de Khabouchan, pour ſe rendre auprès de l'empereur: mais ayant conſidéré, avec ſa prudence ordinaire, qu'après les violentes querelles qu'elle avoit eues avec les Kiurdes, ils pourroient à ſon arrivée ſe mutiner, & donner de fâcheuſes impreſſions a Chah Thahmaſp, elle étoit ſur le point de rebrouſſer chemin, quand le grand ordonnateur de toutes choſes fit naître des événemens qui détruiſirent les juſtes craintes du héros, que ſans ceſſe il protégeoit, comme il eſt dit, " Cent mille enfans furent mis à mort, tandis " que la lumière du jour fut conſervée à " Moïſe."

En conſéquence de ces décrets éternels il arriva l'affaire ſuivante. Lorſque Chah Thahmaſp étoit en Khoraſſan, Fathali Khan ſon général conduiſit pluſieurs tribus voiſines à ſa cour, & entre autres une tribu de Kiurdes; mais peu après, voyant que l'empereur, ainſi ſoutenu, ſe croyoit en droit de ſe livrer à des caprices inſenſés, il fit le projet de ſemer la diviſion autour de lui afin de s'emparer entièrement de la conduite des affaires. Dans ce deſſein, il ordonna à Negef Ali Beg Chadlou, chef des Kiurdes de Tehemeche Kezak,


Father.
Clitareta.
Lysimenes.
Pylades.
Chæron.
The Sister of the Def.t Nicodemus
PYRRHUS.
A Daughter.
Xenocles.
Phila.
Endius. dec.d
Second Son. Pl.f

de se mettre en marche avec sa tribu pour Mechehed, & d'y occuper Melek par divers petits engagemens jusqu'à ce que le reste des troupes royales pussent joindre. Un ordre si déraisonnable indigna Negef; il refusa de s'y soumettre; sur quoi l'empereur, à l'instigation de Fathali Khan, lui fit trancher la tête. Les Kiurdes, furieux de la mort de leur chef, se mutinèrent; &, ayant rompu les murs du château dont on avoit fermé les portes, ils s'enfuirent à Beiam-peté, qui est à une parasange de Khabouchan. Là s'étant assemblés, ils firent soulever les autres Kiurdes, & les troupes d'Asterabad. Après le premier mouvement de colère, ces peuples, ayant réfléchi qu'ils étoient sans armes, virent qu'ils n'avoient de ressource qu'en la protection de Nader: ils oublièrent donc leurs anciennes querelles avec lui, &, lui ayant porté leurs plaintes sur le traitement cruel qu'on leur avoit fait, ils entrèrent à son service. Ce fut dans la station de Meïab sur la route de Khabouchan, que le héros, avec l'aspect de Neriman, reçut le serment de fidélité des Kiurdes, & accepta pour épouse la fille de Sam Beg nouveau chef de Tchemeche Kezak, comme un gage de l'attachement qu'ils lui vouoient. Ainsi selon cette sentence, " Les hommes pro-

" jettent, mais Dieu difpofe de tout," les chofes tournèrent d'une manière contraire aux intentions de Fathali Khan, & aux foupçons de Nader. Sa Hauteffe n'oublia rien pour appaifer les Kiurdes, & pour prévenir de nouveaux malheurs : elle envoya quelques Afchars à Mohammed Huffein Beg, fils de Sam Beg, le priant de demeurer en paix jufqu'à l'arrivée des troupes toujours auguftes. Du même lieu elle renvoya Hufn Ali Khan à l'empereur & à fon général avec ce meffage, " Quoiqu'il " ait été très-imprudent de créer des animofités " parmi les troupes dans le temps qu'on devoit " les flatter & les exciter à combattre l'en- " nemi, néanmoins, puifque la Providence " l'ordonne, je me rendrai à l'armée, & j'y " mènerai les Kiurdes qui ont caufé le dé- " fordre, & qui font à préfent appaifés."

Le jour d'après, quand le fouverain des aftres éclairoit par fa radieufe préfence la fall du banquet des cieux, fa Hauteffe arriva ave fes troupes à Khabouchan ; &, dans fa pre mière entrevue avec Chah Thahmafp, elle f une telle apologie fur les offences des Kiurde qu'elle éteignit tout reffentiment des deu côtés. A la prière de Nader, le gouvern ment de Khabouchan fut donné à Mohamm Huffein Beg ; &, le vingt-deux de Moharre

de l'année 1138, les enseignes subjuguant le monde quittèrent Khabouchan, pour s'avancer vers Mechehed. 17 Septembre, 1725.

Nader envoya d'abord un message à Melek pour l'exhorter à la soumission, mais ce rebelle saisi par les serres de l'obstination, & dévoué par le sort à sa chute, persista dans sa révolte, & ferma les portes de la ville.

Le second de Sefer, l'armée arriva dans les dehors de Mechehed, & défilant par la montagne Seukin, vis-à-vis la citadelle, vint camper dans la demeure sacrée de Khagé Rabi. Melek inquiéta leur passage par le canon de ses batteries, & fit retentir dans leurs oreilles le son de la désobéissance. Nader, avec ses vaillans guerriers, combattit les rebelles jusqu'au soir, & se retira, comme le soleil couchant, dans sa tente. Le matin d'après, Mahmoud prévit l'éclipse de l'étoile de sa prospérité par la splendeur des rayons de la gloire de Nader, lesquels brilloient autour de la ville comme le naissant luminaire des cieux. Chaque jour sa Hautesse, avec ses Afchars & ses troupes choisies, en venoit aux mains avec l'ennemi qui faisoit de fréquentes sorties. 17 Septembre.

CHAPITRE XI.

Mort de Fathali Khan Kagiar.

Lorsque l'empereur étoit en Deftan, on lui apporta la nouvelle de l'approche de Mahmoud, & celle des troubles d'Afterabad. La faifon étoit alors très-rigoureufe, & l'armée en fouffroit beaucoup.

Dans ces conjonctures Fathali, qui, en quelques occafions, avoit rendu de grands fervices à l'état, ayant reçu quelques dégoûts de la part des miniftres, & voyant la foibleffe de Chah-Thahmafp, demanda la permiffion de fe retirer à Afterabad, fous prétexte d'y lever des troupes, promettant de rejoindre l'armée à l'entrée du foleil dans le figne du Scorpion. Les miniftres furent furpris d'un deffein fi à contre-temps, & le défapprouvèrent comme étant préjudiciable au bien de l'état; mais ils diffimulèrent, & attendirent une occafion favorable pour perdre Fathali Khan. Comme il ne leur étoit pas poffible d'exécuter leurs mauvaifes intentions à l'infçu de Nader, fans lequel on n'ofoit décider la moindre affaire, ce fut en fa préfence qu'ils portèrent leurs plaintes à l'empereur contre le général.

Hauteſſe fit obſerver qu'il ſeroit injuſte de condamner Fathali à la mort, ajoutant que la priſon étoit un châtiment ſuffiſant pour ſa faute, & offrant à ſa Majeſté d'envoyer le coupable à Kélat pendant le ſiége de Mechehed, après lequel on lui rendroit ſa liberté. L'empereur parut conſentir à cette propoſition; &, le quatorze de Sefer, de cette même année, Fathali fut arrêté & confiné dans le camp de Nader. 29 Septembre. Chah Thahmaſp, perſuadé que ſa Hauteſſe ne conſentiroit pas à la mort de celui dont elle avoit protégé la vie & qu'elle avoit pris en ſa garde, choiſit le temps où notre héros aſſiſtoit au conſeil d'état pour faire immoler le malheureux général. Par ſon ordre, un officier, qui nourriſſoit dans ſon cœur le feu de la haine contre Fathali, & un Kagiar nommé Mahadi, qui avoit à venger la mort d'un de ſes amis, ſe rendirent au camp de Nader, dont les gardes ne leur firent aucune oppoſition, croyant qu'ils venoient de la part de leur maître. Ainſi ces émiſſaires, après avoir tué Fathali, apportèrent ſa tête ſanglante aux pieds de l'empereur.

Alors ſa Hauteſſe prit les rênes de l'empire; elle nomma Kelbeli Beg, fils de Baba Ali Beg, commandant des gardes, & Chahvirdi Beg Cheikhlou commandant des mouſquetaires, lui donnant auſſi le gouvernement de Sebzour.

CHAPITRE XII.

Prise de Mechehed.

APRÈS la mort de Fathali Khan, Nader, supporté par la Providence, se ceignit du baudrier de la résolution, & continua le siége de Mechehed. Chaque jour il formoit une nouvelle attaque, & chaque jour il battoit l'ennemi. Melek de son côté, ardent à saisir les occasions favorables, ayant appris la mort du général, fit une sortie dans le dessein d'attaquer le camp impérial avec sa redoutable artillerie; mais Nader, quittant en hâte Khagé Rabi, vint s'opposer à sa marche. Les deux armées se rencontrèrent à une demie parasange de la ville; celle des rebelles fut mise en déroute; plusieurs des officiers qui la commandoient furent jetés sur la terre de la destruction, & entre autres Ibrahim Khan, maître de l'artillerie.

Melek, s'étant ainsi honteusement retiré dans la ville, s'y tint renfermé, & ne hasarda plus de paroître dans la plaine du combat. De jour en jour il se trouvoit plongé plus avant dans le précipice de la confusion & du découragement; &, pendant deux mois que

dura le ſiége, il perdit preſque tous ſes aſſociés, qui, alarmés de ſa ſituation déſeſpérée, l'abandonnoient l'un après l'autre.. Enfin Pir Mohammed, un des principaux miniſtres de ce rebelle, voyant que la fortune de ſon maître étoit ſemblable à une image peinte ſur l'eau ou aux vagues de la mer, réſolut de ſonger à ſes propres intérêts en s'attachant à ceux de Nader. A cet effet, il envoya ſecrétement à ſa Hauteſſe, lui faiſant dire que, ſi elle vouloit lui promettre ſureté & protection, il s'engageoit à faire main baſſe ſur les gardes qui ſe trouvoient à la porte de la ville du côté de Miroli Amivié, & à ouvrir cette porte cette nuit même à ſes ſoldats, auxquels il donneroit un ſignal pour entrer. Suivant ces meſures, la ſeizième nuit de Rabiuſſani, en l'année 1138, quand le voile de l'obſcurité couvroit la face des cieux, & que la lune conduiſoit les troupes des étoiles pour aſſiéger la ville du firmament, Nader quitta Khagé Rabi ; &, à la tête de douze mille hommes d'infanterie, s'approcha de cette porte, où il ſe mit en embuſcade, attendant le ſignal dont on étoit convenu. Pir Mohammed fut fidelle à ſa promeſſe ; il tua les gardes, jeta leurs têtes par deſſus les murailles, & ouvrit la porte. Sa Hauteſſe, accompagnée de ſes lions de guerre & de ſon heureuſe fortune, entra dans 29 Novembre, 172[illegible]

la ville ; &c, s'emparant de tous les quartiers par où elle passoit, elle pénétra jusqu'à la place sacrée, & aux quatre jardins, ou Tchehar Beg. Les soldats qui gardoient les Tours, ayant pris l'épouvante, abandonnèrent leurs postes, & se retirèrent dans le château. Le lendemain Melek fit un effort pour recouvrer la ville, & attaqua deux de ses quartiers : mais Nader, avec ses intrépides héros, s'engagea le sabre levé avec les ennemis, & en dépouilla plusieurs des Feuilles du palmier de leur vie ; il força le reste à fuir vers le château. Ensuite sa Hautesse visita la maison sacrée, baisa le plancher gardé par les anges, & puis retourna à son camp. Le lendemain elle attaqua le château, & comme Melek ne vit nul espoir de salut, il demanda grâce, quittant toutes les marques de sa prétendue royauté, & se remettant lui-même entre les mains de son vainqueur.

Nader fit mettre a mort un nommé Mahadi, qui avoit toujours soufflé le feu de la rebellion dans l'ame de Melek ; mais il traita avec bonté & générosité les autres chefs des troupes rebelles. Quant à Melek, il se revêtit de l'habit de la pauvreté, suivant cette sentence, " Laisse le monde à ceux qui sont du monde ;" &c, changeant sa cour royale en la demeure de Derviche, il se retira dans la cellule de l..

maiſon ſacrée. Pir Mohammed, pour récompenſe du ſervice qu'il avoit rendu, fut fait gouverneur de Giam, & but le vin de la coupe de ſes déſirs, ayant été décoré du titre de ſultan.

CHAPITRE XIII.

Les Troupes de Nader marchent vers Khabouchan. Affaires de ces Temps.

QUAND les clefs de Mechehed furent au pouvoir du heros, l'ornement du trône, il ſe détermina à réſider pendant quelque temps dans cette ville. Il envoya une compagnie de ſes Afchars d'Abiverd pour garder ſes frontières, & fit venir à Mechehed le reſte de ſes troupes, ſon ſérail, & le prince Riza Kuli Mirza.

Sa Hauteſſe, dès le commencement de la guerre, avoit réſolu que, ſi elle prenoit Mechehed, elle feroit dorer la Tourelle de la Moſquée ſacrée : elle donna donc ſes ordres aux plus habiles ouvriers qu'on pût raſſembler, pour exécuter ce magnifique deſſein, & pour bâtir vis-à-vis celle-ci une autre Tourelle

qui s'élevât au deſſus des conſtellations, & devînt un pillier du firmament.

Après avoir réglé les affaires du Khoraſſan, Nader ſe mit en marche pour Khabouchan, afin d'y enfiler les perles des bonnes intentions qu'il avoit eues, étant en Beiam-peté; mais comme quelques-uns des chefs de l'Irak & de l'Azerbigian, jaloux de ſon pouvoir, ne ceſſoient, par leurs malicieuſes inſinuations, d'irriter Chah Thahmaſp contre lui, ſelon cette ſentence, " Il ne dit pas un mot qui ne " ſoit obſervé par le délateur attentif," cet empereur le rappela avant qu'il pût exécuter ſes hauts projets. Un tel ordre n'eut pas l'effet que les ennemis de Nader en avoient attendu: à peine un foible ouvrier auroit pu ſe réſoudre à ſe déſiſter d'une entrepriſe méchanique après de ſi heureux commencemens, combien plus un tel héros devoit-il être éloigné de renoncer au fruit de ſes glorieux travaux. Nader prit donc le parti de régler les affaires avec ſon ſabre tout-puiſſant; &, ſe rapprochant de Khabouchan, il fit dreſſer ſes glorieuſes tentes à trois paraſanges de cette ville. Dans le même temps Chahvirdi Khan, gouverneur de Sebzour, s'avançoit vers Khabouchan. Mohammed Khan, qui y commandoit, envoya à Nader une lettre que l'empereur lui avoit écrite, par laquelle il lui

faisoit savoir qu'au soleil couchant il monteroit à cheval, & que, suivi d'un seul de ses officiers, il se rendroit dans la place. Quand au matin Nader sut que Chah Thahmasp avoit exécuté cette résolution, il quitta sa station, & vint camper à Youssefabad à l'ouest de Khabouchan, empêchant ainsi qu'on n'entrât, ou ne sortît de la place de ce côté. Un parti Kiurde, s'étant avancé pour troubler sa marche & ayant allumé le feu du combat, fut défait & mis en fuite.

Néanmoins, Chah Thahmasp, toujours en proie aux pernicieuses instigations de ses ministres, auxquels sa foiblesse d'esprit étoit parfaitement connue, envoya des lettres circulaires dans toutes les provinces de son empire, & particulièrement aux gouverneurs de Craïli, de Mazenderan, & d'Asterabad, dans lesquelles il accusoit Nader de trahison, & demandoit du secours contre lui. Il écrivit aussi à Melek Mahmoud, à Ishak, & à quelques-uns des principaux officiers de l'armée de Nader, exhortant les uns à s'opposer à sa Hautesse, & les autres à quitter son service. Melek Mahmoud tint d'abord secret le mandat de l'empereur; mais, considérant ensuite que Nader en auroit bientôt connoissance, il le lui communiqua. Bien qu'une telle conduite de Chah Thahmasp enflammât de colère le cœur de sa

Hautesse, elle dissimula, & prétendit ignorer ce qu'on tramoit contre elle. Peu après quelques troupes étant venues renforcer la garnison, & ayant été jointes par un autre corps, tous ensemble firent une sortie, & attaquèrent Nader & ses Afchars. L'action fut sanglante, la poussière s'éleva jusqu'au firmament; mais Nader fut vainqueur: la plupart de ses ennemis périrent dans le champ de bataille; d'autres furent mis dans les chaînes de la captivité; le reste chercha son salut dans une fuite précipitée; un boulet atteignit & tua Giafer Kuli Beg Chadleu. Le lendemain la tribu de Karagiourlou, fameuse par sa bravoure, s'avança vers la ville pour assister Chah Thahmasp; mais Nader, lui coupant le chemin, tomba sur elle, en fit un grand carnage, & le nombre des prisonniers fut très-considérable. Comme il étoit impossible de s'assurer de tant d'ennemis au milieu d'un désert, & en même temps pour jeter l'épouvante parmi ceux qui seroient tentés d'imiter une telle témérité, on creusa une large fosse, dans laquelle on jeta tous ces prisonniers, mais ils en furent bientôt retirés, sa Hautesse trouvant que l'humanité se révoltoit contre un genre de mort si affreux, & aimant mieux leur rendre la liberté. Cependant, la saison devenoit de jour en jour plus rigoureuse, & les assiégés en souffroient extrêmement.

En vain ils firent propofer un accommodement à Nader; ce conquérant, juftement irrité, ne leur répondit qu'avec la pointe de fon cimeterre. Ces malheureux, voyant que fa Hauteffe refufoit d'accepter leurs offres, lui promirent enfin, fi elle vouloit lever le fiége, de la fuivre à Mechehed, d'y conduire Chah Thahmafp avec eux, afin qu'il rétractât les ordres donnés dans fes lettres, & que tout fût réglé felon le bon plaifir de Nader. Quoique les troupes de l'invincible héros, dans leur extrême attachement pour lui, euffent regardé la neige qui couvroit la terre comme une couche d'Hermine, cependant, quantité de beftiaux & plufieurs chevaux ayant péri par le froid, fa Hauteffe d'ailleurs étant portée à la merci & à la clémence, elle accorda la demande qu'on lui faifoit; & de retour à Mechehed, elle envoya des chevaux de l'écurie royale pour amener Chah Thahmafp. Les miniftres de cet empereur défefpérèrent alors de trouver de nouveaux moyens de nuire à Nader & d'autres reffources pour fe conferver le pouvoir fous le nom de leur maître: la nouvelle d'un nouveau revers vint augmenter leur découragement. Mohammed Ali Khan, ayant été mandé par Chah Thahmafp, avoit quitté le Mazenderan; mais, s'étant arrêté en Giagerem, diftrict de Craïli, il y avoit été attaqué par Ra-

him Khan, alors armé contre Cherfeddin, un des chefs d Afterabad. Cette attaque imprévue avoit forcé Mohammed à la fuite, & il avoit abandonné à Rahim les tréfors de l'empereur, qu'il efcortoit. Cette perte força Chah Thahmafp à ne plus différer de quitter Khabouchan; il fe rendit à Mechehed vers la fin de l'année: & auffitôt fa Hauteffe dépêcha vers Rahim Khan; &, fe faifant rendre les richeffes de l'empereur, les dépofa dans le tréfor royal.

La nuit de l'arrivée de Chah Thahmafp, Nader, dont l'ame délivrée de l'embarras du corps reçut dans la région du fommeil des rayons de la divinité, fongea qu'il voyoit une groffe poule d'eau qu'on nomme Kou; &, qu'ayant pris un fufil pour tirer cet oifeau il l'avoit bleffé & emporté: qu'après, étant dans fa tente, il avoit vu vis-à-vis de lui une fontaine avec un large baffin rempli d'eau, dans lequel étoit un poiffon blanc auffi gros qu'un agneau, & qui avoit quatre cornes très-fortes; qu'ayant ordonné aux gens de fa fuite de prendre ce poiffon, ils n'avoient pu y parvenir, mais qu'ayant lui-même étendu la main, il l'avoit faifi. Le matin, fa Hauteffe ayant raconté fon fonge à fes amis, un d'entre eux lui répéta auffitôt ces paroles connues, "Si tu "fonges des oifeaux ou des poiffons, tu ne

" mourras pas sans être parvenu à l'empire." En effet ce songe montra sur le miroir de la vision la face de la vérité : car, comme le Kou est la plus grande poule d'eau, ainsi l'empire de ce conquérant fut la plus grande domination du monde ; le poisson avec quatre cornes représenta les quatre royaumes qui dépendirent de Nader, la Perse, l'Inde, le Turkestan, & le Kharezme, lesquels furent tous quatre en sa possession.

CHAPITRE XIV.

Evénemens de l'Année 1139.

Le vingt-sixième de Regeb, le sultan des luminaires célestes se transporta dans la ville du Belier. Les boutons à demi éclos des roses, semblables à de beaux adolescens, & revêtus du manteau printanier, s'ébattoient dans les réduits des jardins & sur les bords des ruisseaux. La tulipe nouvelle épouse de la riante saison, & les arbustes odoriférans, s'épanouissoient & fleurissoient à l'envi dans les demeures des bosquets. Les mains adroites de la nature

A.D. 1726
Nad. [illegible]

A.D. 1726. Nad. 39. peignoient, des couleurs les plus éclatantes, les joues des roſes ſauvages & le jaſmin. Le roſſignol, amoureux de la roſe, aiguiſoit l'épée de ſa langue pour vaincre ſes rivaux. La colombe, épriſe du cyprès, gémiſſoit tendrement ſur les branches de cet arbre chéri, dont les feuilles ſembloient s'acérer comme des poignards pour ſervir de gardes à ſes plaiſirs.

En ce temps, les Kiurdes, qui n'avoient pas plus de ſtabilité que les ondes ou que les nuances du printemps, refusèrent d'obéir aux ordres qu'on leur donna: ils firent même ſoulever les habitans de Kélat & de Dérégex, à la tète deſquels ſe mit un nommé Sheker; tandis que les Tartares de Mérou, excités par Melek, ſonnoient la trompette de la révolte.

Zoheireddoulé, Ibrahim Khan fut envoyé pour châtier les mécontens de Dérégez, qui, couvrant leur face du manteau de l'infamie, en vinrent aux mains avec lui, & forcèrent pluſieurs de ſes ſoldats à boire la potion amère de la mort. Le gouverneur de Déroun, les Turcmans d'Yemereli, & d'Alieili, Mohammed Huſſein Khan, Zafranlou, & Chahvirdi Khan joignirent la chaîne de cette ſéditieuſe confédération; &, ayant à force ouverte aſſiſté les Kiurdes, tinrent Ibrahim Khan aſſiégé dans Dérégez.

Sur ces mauvaiſes nouvelles, Nader s'avança

avec l'empereur contre Dérégez. Dans sa marche, il reçut avis qu'un corps de Kiurdes avec leurs familles s'étoient mis en route pour Khabouchan. Aussitôt sa Hautesse, laissant Chah Thahmasp dans un château nommé Destegerd, situé entre Mechehed & Khabouchan, vint fondre sur ces Kiurdes, & s'empara de tous leurs effets ; elle saccagea aussi les environs de Khabouchan, & mêla ainsi l'amertume à la douceur dont ils avoient rempli la coupe de leur espoir. De là tournant vers Dérégez, Nader y châtia la tribu coupable, & en tua plusieurs avec le sabre de la justice. Ceux qui échappèrent à ce sabre redoutable prirent la fuite dans l'intention de se retirer auprès des chefs de Khabouchan : un parti fut détaché pour les poursuivre ; ils furent atteints par les coursiers aux pieds tempétueux, & l'édifice de l'existence de cette tribu perfide fut consumé. Soliman Cheikhanlou, commandant des rebelles, étant tombé au pouvoir de Nader, eut les yeux arrachés par ses ordres, afin que cessant de voir il servît d'exemple à ceux qui voyoient. Sa Hautesse ayant ensuite assiégé Khabouchan, & le chef de cette ville ayant de nouveau promis obéissance & soumission, les victorieuses bannières reprirent le chemin de Mechehed. Ibrahim Khan fut envoyé à Mérou pour y réduire les Tartares, A.D. 1726. Nad. 39.

A.D. 1726. Nad. 39. qui, manquant d'eau, rendirent la place & se soumirent ; tandis que les Kiurdes, rompant encore leur promesse, obligèrent Nader de marcher une troisième fois contre eux. Toutes ces commotions étoient agréables à Chah Thahmasp ; il s'en réjouissoit au fond du cœur, quoiqu'extérieurement il montrât beaucoup d'égards pour Nader, qui, à son arrivée devant Khabouchan, trouva ses ennemis plus que jamais unis contre lui. Un d'entre eux, nommé Biremali Khan, voyant qu'ils n'arriveroient jamais au but de leur haine, proposa aux Kiurdes de se rendre au camp de Nader sous prétexte d'un accommodement, mais en effet pour y saisir une occasion favorable de remporter quelque avantage sur l'illustre conquérant. Les Kiurdes assez enclins à une telle perfidie, n'osèrent pourtant pas le tenter ; non qu'ils se défiassent de ceux qui la leur conseilloient, mais ils craignirent d'être accablés par le pouvoir de Nader dès le moment de leur arrivée, & mis hors d'état non seulement de suivre ce projet, mais encore tous les autres qu'ils méditoient. Biremali Khan, voyant qu'il ne pouvoit rien gagner de ce côté, se tourna de celui de l'empereur, auquel il persuada de se retirer à Nichapour. Chah Thahmasp, dont le penchant tendoit toujours à l'erreur, qui voyoit ses propres desseins dé-

truits & sa fortune chancelante, suivit avidement le pernicieux conseil qu'on lui donnoit ; &, ayant pris congé de Nader, il se retira en effet à Nichapour. Sa Hautesse n'en persista pas moins dans la volonté de punir les Kiurdes, & tint leur ville étroitement assiégée. Ceux-ci, alarmés de la situation où ils se voyoient, implorèrent l'assistance des guerrières tribus de Chadlou & de Karagiourlou, lesquelles aussitôt, éperonnant le coursier de la témérité, accoururent à leur secours. Dans cet intervalle, les habitans de la place firent une sortie ; mais Nader, dont les pas étoient constamment suivis par la victoire & par la prospérité, les mit en fuite. Alors, tombant sur les tribus qui venoient au secours des assiégés, il les attaqua avec une force capable d'ébranler les planètes ; &, après en avoir poussé plusieurs dans la caverne de la mort, il força le reste à se retirer avec précipitation. Quand les Kiurdes se virent dans l'abyme de la foiblesse & de la calamité, ils se mirent à la merci du vainqueur, qui, les traitant avec une clémence peu méritée, voulut bien recevoir leur serment de fidélité tant de fois violé : il fit plus, par un excès de bonté il rendit la liberté aux prisonniers ; il prit même à son service Mohammed Hussein Khan, gouverneur de Khabouchan, ainsi que le fils de Chahvirdi Khan, & d'autres

A.D. 1726.
Nad. 39.

A.D. 1726. Nad. 39. chefs Kiurdes. Enfin, ayant laissé une personne de confiance pour régler les affaires du pays soumis, il prit la route de Meidan afin de s'aboucher avec l'empereur à Nichapour, qu'il quitta peu après pour retourner à Mechehed. Dans une histoire telle que celle-ci on est obligé de passer sur bien des circonstances, dont le récit deviendroit fatigant; néanmoins on doit observer que l'alliance de sa Hautesse avec Baba Ali Beg fut en grande partie la cause de son élévation, ainsi que l'autre alliance dont il a été fait mention. Sur ces deux puissantes familles, dans lesquelles Nader étoit entré par ses deux mariages, il plut au Très-haut de poser le fondement de la prospérité de ce héros fameux, & de renforcer la fabrique de son pouvoir, tellement qu'enfin les Afchars & les Kiurdes trouvèrent, malgré la grande importance de leurs tribus, que leurs forces réunies ne pouvoient tenir contre le valeur de Nader, & attachèrent fermement à son service le nœud de leur engagement. Sans le concours de tous ces événemens, comment celui qui porta l'illustre guerrier au faîte des grandeurs eût-il pu arriver?

CHAPITRE XV.

Melek Mahmoud & Ishak sont mis à mort par Ordre du Roi de l'Univers.

LES Tartares de Mérou, qui ne s'étoient soumis à Ibrahim Khan que par nécessité, profitèrent, pour se révolter de nouveau, du temps que Nader employoit à réduire les Kiurdes; &, se saisissant entièrement de la place, ils y arborèrent l'étendard de la rebellion au nom de Melek Mahmoud, qui, par ses lettres, les excitoit sans cesse à cette conduite séditieuse. Outre ces instigations, Nader avoit à reprocher à Melek d'avoir mis sa vie en danger en lui cachant, pendant quelque temps, la lettre que l'empereur lui avoit écrite de Khabouchan. D'après toutes ces offenses, sa Hautesse, considérant le danger qu'il y auroit à laisser un rebelle si dangereux dans le pouvoir de nuire, ordonna la mort de Melek Mahmoud & d'Ishak à Mohammed Khan Tehallé, dont Mahmoud avoit fait périr le frère par l'épée de l'injustice. Melek Mohammed Ali ne survécut pas long-temps à Mahmoud son frère. Il fut envoyé à Nichapour, & remis entre les mains de Birmali A.D. 1728. Nad. 39.

A.D. 1726. Nad. 39. Khan Beïat, lequel vengea ſur lui le ſang de Fathali Khan ſon frère ; ainſi furent juſtifiés ces vers :

Toute tête ne peut porter une couronne ;
Celui qu'à la grandeur Dieu n'a pas exalté,
Etend en vain ſon bras pour envahir le trône,
Il n'atteint que malheur & que calamité.

Après ces exécutions Nader remit les enfans & le reſte de la famille de Mahmoud entre les mains d'Afadalla Khan dernier gouverneur de Seiſtan, qui depuis peu étoit entré à ſon ſervice, & le renvoya dans ſon pays.

CHAPITRE XVI.

Les Troupes auguſtes ſe mettent en marche pour Kaïn afin de châtier Huſſein Khan. Deſcription de la Bataille de Sencân.

QUAND les étendards victorieux étoient dans la citée ſacrée, Huſſein Soltan, un des principaux chefs de Seiſtan, imitant ſon parent Melek, ſe mit à la tête de quelques mécontens, chaſſa le gouverneur que Nader avoit établi

dans ses districts, & tint tête au détachement qui fut envoyé contre lui. A.D. 1726. Nad. 39.

Sa Hautesse, qui avoit alors résolu de punir les Afgans de Sencan, se mit en marche le dix-septième de Zoullheggé à la tête de huit mille guerriers indomptés : elle étoit accompagnée de l'empereur, & soutenue par le bras tout-puissant de la Providence éternelle. Aux premiers rapports de son approche, la base du pouvoir des rebelles fut ébranlée. Melek Kelbali fils de Mahmoud, & Melek Latfali son neveu, avec quelques autres chefs de Seistan, s'enfuirent vers Isfahan, & joignirent Echeref le Galgien, se ceignant eux-mêmes du baudrier de la soumission envers lui. Hussein Soltan se renferma dans son château; mais, à l'arrivée des troupes victorieuses, il se repentit de sa témérité ; il confessa sa foiblesse en demandant grâce, & il fut écouté favorablement. Cette affaire étant ainsi terminée, les troupes augustes prirent la route de Sencan, & s'arrêtèrent trois jours à Asfendin. Le quatrième jour Nader, ayant quitté cette ville & ayant mis son armée en ordre de bataille, la fit marcher vers Mamjanabad. Entre cette place & Zirécouh les chemins étoient si remplis de sable, qu'on fut obligé d'y mettre bas les canons par la difficulté qu'on trouvoit de les traîner ; mais on les traîna enfin au moyen 27 Juillet.

A.D. 1726. Nad. 39. d'un parti d'hommes robuſtes montés ſur des chameaux. Nader conduiſoit ce détachement, monté ſur ſon chameau comme le ſoleil ſur le trône du firmament, & donnant l'exemple d'un courage infatigable. Les troupes furent un jour d'été tout entier dans ce déſert ſablonneux, où, à grand' peine, on pouvoit trouver de l'eau. Le ſecond de Sefer l'armée campa devant le château de Behadin, dans lequel étoit une tribu d'Afgans, qui, ayant fait mine de ſe rendre & de ne diſputer que ſur les articles de la capitulation, retinrent les invincibles troupes pendant pluſieurs jours en ce lieu. Sa Hauteſſe laſſée enfin de ces délais reſolut de forcer le château ; alors les Afgans, voyant leur deſtruction inévitable, vinrent ſe ſoumettre, promettant d'envoyer leur chef au fort de Neïazabad, & d'en amener les habitans à ſa Hauteſſe. Après cette convention le chef ſe rendit à ce fort ; mais il manqua à ſa parole, & ne revint point. Nader, irrité de cette trahiſon, fit paſſer au fil de l'épée tous les Afgans de Behadin, mit leurs tréſors au pillage, & rendit leurs familles captives : les autres habitans de cette contrée, qui s'étoient aſſociés avec les Afgans, ſe mirent à la merci de ſa Hauteſſe, & réparèrent leur faute. La plupart des châteaux d'alentour furent rendus ; mais le gouverneur de Sencan refuſa obſtinément

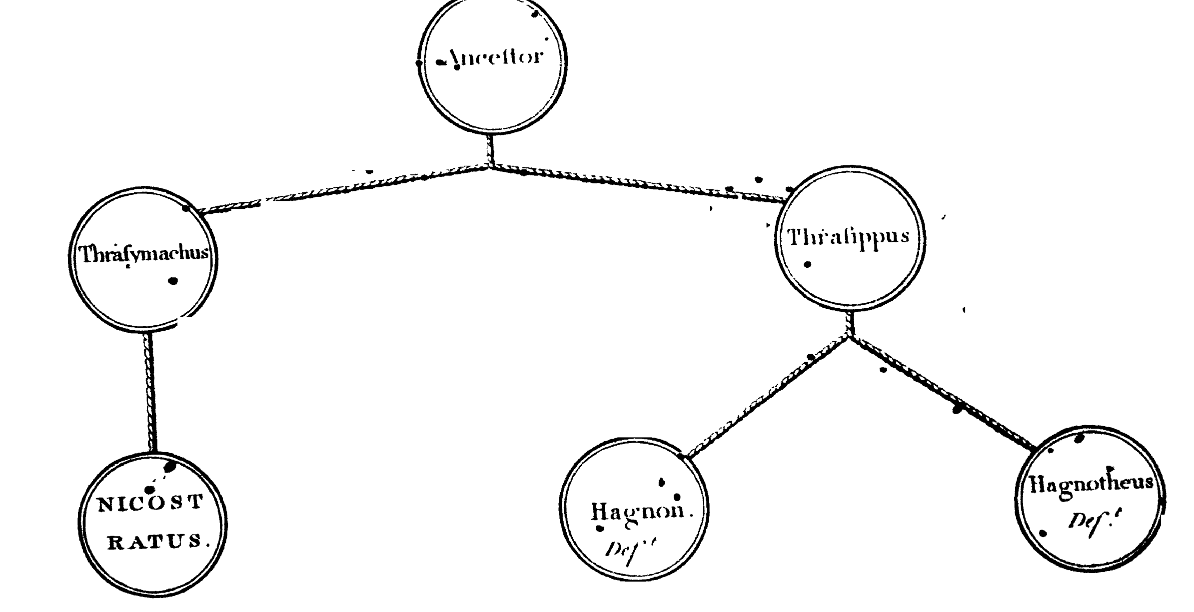
Septembre.

de se soumettre, & fit demander du secours aux Afgans de Bakherz, de Coussié, & de Gourian. Nader, voyant cette résistance, fit venir de Mechehed un renfort d'artillerie & des batteries, attendant en ce lieu l'arrivée de l'armée entière. A.D. 1726. Nad. 39.

Le quatorzième du même mois les augustes étendards furent déployés devant le château, & on le bombarda aussitôt de tous côtés. Dans le nombre des choses remarquables qui arrivèrent alors fut celle-ci. Pendant qu'on faisoit jouer les batteries, Nader se trouvant à la tête des ingénieurs auxquels il donnoit ses ordres, un d'eux, après avoir tiré un canon d'un énorme poids, alloit le recharger; sa Hautesse, comme avertie par une inspiration secrète, se retira à cinq ou six pas de distance; dans l'instant le canon creva, & répandit de tous côtés les étincelles de la destruction; Saïd, gouverneur de Deroun, & plusieurs soldats Mérouviens furent tués. L'effroi se répandit sur tous ceux qui avoient couru un si terrible danger; mais le magnanime héros, qui avoit jeté l'ancre de son cœur dans la mer de la résignation à la volonté du Très-haut, ne pouvoit être alarmé par les vagues des malheurs, & par les tempêtes des accidens funestes; & celui-ci fut regardé comme un présage de la destruction de ses ennemis. Vers 21 Septembre.

A.D. 1726. Nad. 39.

le ſoir, quand le ſoleil, vaillant guerrier, ſe retiroit de la plaine azurée, établiſſant ſon camp à l'occident ; quand la lune couronnée d'or étendoit ſon brillant drapeau pour conduire l'armée des étoiles ; les gardes avancées des troupes invincibles entourèrent le château, ſur lequel elles tinrent attachés des yeux auſſi vigilans que ceux des planètes ; les météores ardens des canons jetèrent leurs feux de toutes parts. Le jour d'après l'attaque fut continuée avec la même vigueur ; enfin le tonnerre des batteries ayant fait trembler les fondemens de la place, ainſi que la garniſon qui la défendoit, la moitié d'une tour tomba ; & les braves aſſiégeans, donnant l'aſſaut, s'en emparèrent. Les Afgans voyant alors qu'il ne leur reſtoit plus de parti à prendre que celui de ſe rendre, leur commandant ſe revêtit de la robe de repentance, & vint demander grâce ; mais lui ayant été accordé de retourner dans le château, il s'y remit ſur la défenſive, croyant avoir gagné aſſez de relâche à la garniſon. Cette perfidie enflamma Nader d'une telle colère qu'il ordonna un aſſaut général, au moyen duquel, s'étant rendu entièrement maître de la place, il paſſa hommes & femmes au fil de l'épée ; &, ſaccageant tous les territoires d'alentour, il enrichit ſon armée d'un butin conſidérable. Après cette conquête, on reçut avis, de la


Anceſtor
Thraſymachus
Thraſippus
NICOSTRATUS.
Hagnon.
Def.t
Hagnotheus
Def.t

garnifon de Bakherz, que fept ou huit mille Afgans d'Hérat s'étoient avancés jufqu'à Teibadd pour fecourir le château de Sencan. Les auguftes troupes fe mirent auffitôt en marche pour venir à leur rencontre, & campèrent en Abadkaf, à une parafange de Sencan, auprès d'un château très-fort. Le lendemain les Afgans fe préparèrent à l'attaque, & eurent même l'audace de s'avancer jufqu'à deux parafanges du camp Perfan, oubliant ces vers du poëte: A. D. 1726. Nad. 39.

Quand contre la fouris le chat vient à combattre,
Il eft un tigre fier;
Il n'eft qu'une fouris, quand il prétend fe battre
Contre le tigre altier.

En effet, les Perfans avoient toujours tremblé devant les Afgans, & ne s'étoient jamais trouvés en bataille rangée contre les peuples du Khoraffan. Nader, qui lifoit dans le cœur de fes foldats, & qui leur connoiffoit cette crainte, crut qu'il feroit imprudent d'en venir d'abord à un engagement général; il penfa qu'en menant fucceffivement fes troupes à la charge il les raffureroit par degrés, & pourroit enfuite les lâcher toutes à la fois comme autant de lions affamés pour leur proie. Suivant ce deffein, il rangea fon armée en bataille à la diftance néceffaire pour pouvoir fe fervir des

A.D. 1726. Nad. 39. moufquets & des flèches ; il l'entoura de forts retranchemens, & commanda que chacun tînt ferme dans fon pofte, fans s'ébranler pour aller à l'ennemi jufqu'à ce qu'on eût effayé fes forces. Enfuite, montant fon courfier aux pieds légers du zéphyr, il fe mit à la tête de cinq cents hommes, & alluma le feu du combat ; tandis que fes troupes, que fes ordres feuls pouvoient retenir, étoient embrafées des flammes de l'émulation, voyant les Afgans fauchés comme l'herbe par les fabres de leurs compagnons, & confidérant avec tranfports leurs étendards rougis du fang de ces ennemis redoutés. Cette manière de fe battre continua pendant quatre jours, & les Perfans fortirent victorieux de la plupart de ces fortes d'efcarmouches. Enfin la cinquième nuit, lorfque la lune, femblable à l'illuftre guerrier, tenoit ferme dans la plaine des cieux, les Afgans imitèrent la légéreté des étoiles qui voltigeoient dans le firmament ; &, quittant le combat pour la fuite, reprirent précipitamment la route d'Hérat. Sa Hauteffe ne jugea pas à propos de les pourfuivre ; &, remettant à un autre temps fon expédition d'Hérat, il tourna les rênes de fon fuperbe courfier du côté de Mechehed.

CHAPITRE XVII.

Evènemens de l'Année l'Hégire 1140.

Le monarque couronné d'or, le soleil, après avoir montré sa magnificence dans la maison des Poissons, passa dans celle du Belier le septième du mois de Chaaban. Le printemps, suivi des nuées ondoyantes, & armé des lances & des javelines des rayons de l'astre du jour, marcha contre les troupes de l'hiver, & écrivit sur les plaines le Diplome de l'expulsion de Deï. Le plane verdoyant étendit de nouveau ses branches dans le jardin de roses, & la fête du nouvel an fut célébrée avec pompe & splendeur.

A. D. 1727. Nad. 40. Janvier.

La Providence qui dispose de tout à son gré avoit ordonné la chute de la maison de Sefevi, & écrit sa ruine avec la plume du destin ; ainsi, chaque jour, il arrivoit quelque événement qui tendoit à ce but. Les ministres de l'empereur, joignant la folie à l'obstination, & l'endurcissement du cœur à la foiblesse de l'entendement, amenèrent par leur mauvaise conduite la décadence de l'empire ; ils concertoient sans cesse des mesures préjudiciables au gouvernement. Le bruit de

A.D. 1727. Nad. 40. leur honte étoit répandu dans toute l'étendue de la domination Persane, & passoit même jusqu'à l'ennemi étranger. Nader, pour arrêter le cours de ces maux, cherchoit à gagner le cœur de Chah Thahmasp en lui donnant toutes les satisfactions qu'il pouvoit désirer, & tâchoit de prévenir les desseins des mal-intentionnés en adoucissant par de bonnes paroles leur esprits pervers. Il essaya sur-tout de porter les ministres à quitter la conduite des affaires jusqu'au temps où les expéditions d'Hérat & d'Isfahan seroient terminées, après lesquelles il leur promettoit de leur laisser reprendre les rênes du gouvernement. Ces hommes corrompus furent sourds à la voix de la raison ; non seulement ils abandonnèrent la poursuite des ennemis naturels de l'état, ils tournèrent même tous leurs projets contre sa Hautesse qui en étoit le soutien.

L'empereur avoit fait plusieurs instances réitérées à Nader pour l'engager à mener son armée victorieuse contre Isfahan ; mais le sage héros lui avoit toujours représenté l'imprudence qu'il y auroit à laisser derrière soi des rebelles aussi dangereux que l'étoient les Afgans, & la nécessité qu'il y avoit de les réduire avant que de songer à toute autre entreprise. Malgré ces justes remontrances l'empereur persistoit dans son aveugle désir, & croyoit que le refus

de commencer par l'expédition d'Isfahan cachoit en Nader des intentions dangereuses. Enfin il fut convenu que Nader partiroit de Mechehed, & Chah Thahmasp de Nichapour; & que, se rencontrant à Sultnabad, ils marcheroient avec leurs forces réunies contre Hérat. Cet arrangement ayant été suivi, on s'appliqua à faire les préparations nécessaires pour cette importante expédition: mais, au moment du départ, les ministres battirent une nouvelle marche sur le tambour de la discorde; &, sortant du cercle de la convention, prirent avec l'empereur la route de Mazenderan. Ils convinrent entre eux que Nader auroit seulement la conduite de l'expédition d'Hérat, & établirent Mohammed Ali Khan, fils d'Aslan Khan, commandant en chef des forces de l'Irak & de l'Azarbigian; faisant en même temps dire à sa Hautesse de poursuivre sa marche contre Hérat tandis qu'eux mêmes se rendroient à Sebzouar. En conséquence, Nader conduisit son armée par Khaf & par Bakhurz; il fit plusieurs stations avec ses bannières resplendissantes, ainsi que la lune dans ses différentes phases. Les ministres de l'empereur employèrent ce temps à semer des bruits fâcheux sur l'état des affaires dans le Khorassan, & alarmèrent tous les peuples de ces quartiers, exerçant sur eux un pouvoir injuste, A.D. 1727. Nad. 40.

A. D. 1727. Nad. 40. qu'ils firent sur-tout ressentir à ceux qui avoient des liaisons avec l'armée de Nader, dans l'intention de faire naître des dissentions nouvelles. Quand sa Hautesse vit la situation des choses, & s'aperçut de l'artifice des ministres, elle rebroussa chemin & revint à Mechehed ; mais ces hommes turbulens n'en poursuivirent pas moins leurs projets, & tâchèrent même de se rendre seuls possesseurs du château de Mechekan, qui appartenoit à la tribu d'Abergaïri, & qui étoit situé entre Sebzour & Nichapour. Cette tribu étoit attachée aux intérêts de Nader, ce qui rendant les ministres plus ardens à sa destruction, ils quittèrent Sebzour, attaquèrent & prirent le château, & en mirent les habitans dans les chaînes de la captivité. Cependant, Nader, ayant appris que Moussi Danki, un des chefs des Abdalis d'Hérat, s'étoit avancé avec un corps d'Afgans pour piller le district de Beïar Kemand, se mit en marche pour lui couper le passage ; il avoit déjà atteint Nichapour, quand il reçut avis de la prise de Mechekan. Il écrivit immédiatement après à l'empereur, que, si son intention avoit été de réduire la tribu d'Abergaïri, il l'avoit suffisamment remplie, & qu'il étoit temps de songer à l'entreprise contre les Afgans qu'il avoit tant désirée, le suppliant de ne pas s'arrêter à Mechekan, mais d'amener ses

troupes à Sebzour, afin de s'oppofer conjointement aux progrès de Mouffi. Chah Thahmafp répondit en ces mots, " Voudriez-vous " venir à Mechekan où il n'y a point d'eau? " Nous ne voulons pas aller à Sebzour où il " n'y a ni blé ni provifions." En même temps les miniftres de la cour, ne fe fouvenant plus de ce qui leur étoit arrivé à Khabouchan, envoyèrent dans toutes les parties du Khoraffan pour déclarer que Nader étoit dégradé de fes dignités, & n'avoit plus la conduite des affaires. Nader fentit dans la rofe de la réponfe de l'empereur l'odeur de fa mauvaife volonté & de la diffimulation, & s'aperçut, A.D. 1727. Nad. 40.

* " Que plus de ce jardin fes pas il approchoit,
" Plus forte fe trouvoit l'odeur qu'il refpiroit."

En conféquence il envoya Mohammed Huffein Khan à Khabouchan pour s'affurer de cette ville dont il étoit gouverneur, ainfi que pour empêcher les Kiurdes de joindre Chah Thahmafp, & de fupporter Chahvirdi le plus méchant des miniftres. Enfuite, fa Hauteffe s'avança vers Sebzour à la tête de fes troupes nombreufes comme les étoiles. De là elle envoya une lettre remplie de bienveillance à Chah Thahmafp, lui remontrant combien il étoit peu convenable, & même indigne, à un empereur de faire la guerre à

A.D. 1727. Nad. 40. ses sujets, & le priant de ne pas punir trop sévèrement les fautes de la tribu déjà assez maltraitée. Quand Nader vit qu'il ne recevoit aucune réponse satisfaisante, il s'approcha de Mechekan, précisement lorsque les courtisans de Chah Thahmasp aiguisoient l'épée de l'injustice, & exerçoient mille cruautés contre les habitans de ce château. A l'arrivée de Nader, les ministres de l'empereur firent fermer les portes du fort contre ce héros, & se mirent en défence. Sa Hautesse leur envoya un messager, pour s'informer des raisons d'un tel procédé, & pour leur demander l'entrée du château. Elle attendit leur réponse jusqu'au milieu du jour : enfin sa patience étant lassée, il fit planter ses canons contre les murs, & envoya déclarer la guerre aux confédérés. Ceux-ci firent aussitôt une sortie, & commencèrent l'action avec des armes à feu ; mais l'empereur, considérant les redoutables forces de l'invincible conquérant, n'attendit pas l'événement du combat ; il poussa son cheval à travers la mêlée ; &, s'avançant vers Nader, il lui fit des excuses sur le passé, promettant pour l'avenir de ne plus rompre ses conventions avec lui, & de ne plus s'opposer à ses desseins. Néanmoins cette confiance apparente n'étoit qu'une perfidie dans ce monarque, qui, au milieu du

tumulte, remit le sceau impérial à Mohammed Ali Khan, l'envoyant avec la dignité de vice-roi en Irak, tandis que Chahvirdi, auteur de tous ces troubles, s'enfuyoit. Nader fit placer Chah Thahmasp auprès de lui; &, lui permettant de se reposer sur la couche de la tranquillité, il le traita avec le plus grand respect; mais il éloigna de lui les princes & les ministres de la cour. Cette même nuit plusieurs des soldats de l'empereur prirent le chemin de Mazénderan dans le dessein d'y exciter une sédition; mais Nader, regardant avec indifférence leurs entreprises, & trouvant leur vie ou leur mort de peu d'importance, ne voulut point qu'on s'opposât à leur marche. Le lendemain il envoya Chah Thahmasp à Mechehed, accompagné de Tcherag Beg & de plusieurs officiers de confiance. Dans le désir qu'avoit Nader de s'opposer à Moussi, il conduisit de nouveau ses troupes sur les pas de ce chef; mais, ayant atteint Mahoulat, il y apprit que sa poursuite étoit vaine, & que Moussi, après avoir pillé Beïat Kemend, avoit depuis deux jours pris le chemin d'Hérat. En retournant sur ses pas, sa Hautesse s'approcha du château de Feizabad, qui appartenoit à Mirza Madadi gouverneur de Gelisi: mais on lui en ferma les portes, en refusant de reconnoître son pouvoir. Alors les braves A.D. 1727. Nad. 40.

A.D. 1727. Nad. 40. guerriers, auxquels il ne coûtoit rien de prendre des villes, montèrent à l'assaut, prirent le fort, & firent le gouverneur prisonnier.

De là, l'auguste & victorieuse armée se remit en marche pour Mechehed, où Nader rendit à l'empereur son pouvoir & sa dignité.

CHAPITRE XVIII.

Description de la Bataille entre Ibrahim Khan, & les Kiurdes & Turcmans, dans le Lieu appelé Kermè Khan.

Au nombre des ennemis du pouvoir de Nader, & parmi ceux qui cherchoient une occasion d'exciter des mouvemens, se trouvoient les Turcmans de Tehké, d'Yemréli & de Salour, qui habitent les districts entre Deroun & Astrabad sur les frontières du Désert. Ils commettoient journellement des vols & des brigandages dans le pays de Mehein & de Deroun ; mais enfin l'aigle des bannières victorieuses étendit ses ailes, & s'avança, pour les faire rentrer dans le devoir. Les augustes ordres furent donnés aux Kiurdes de Tche-

meche Rezek, & de Karagiourlou de joindre A.D. 1727. Nad. 40.
l'armée pour faire cette expédition : ces peuples, à l'instigation de Mohammed Hussein Khan, refusèrent d'obéir, & s'assemblèrent séditieusement près de Mané & de Semel Khan dans un endroit nommé Kermé Khan. Lorsque l'armée fut en marche vers Mehein, Nader envoya Ibrahim Khan & Rahim Khan avec des forces nombreuses contre ces rebelles. & lui-même prit la route de Kélat & d'Abiverd pour tomber sur les Turcmans. Durant cette expédition, il se donna une bataille entre Ibrahim Khan & les Kiurdes, dans laquelle ces derniers furent d'abord mis en déroute, & plusieurs d'entre eux tués ; mais vers le soir, quand les troupes victorieuses se retiroient, un corps de Kiurdes les poursuivit & renouvela le combat. L'armée d'Ibrahim, incapable de conserver le terrain, fut défaite honteusement, & près de mille d'entre eux furent tués. Ibrahim se retira avec sa troupe dans un fort appelé Youzbachi ; pour Rahim & les autres officiers, ils s'enfuirent dans leurs propres habitations. Trois ou quatre jours après, Ibrahim profita de la nuit pour s'échapper de la forteresse, & marcha précipitamment vers le château de Raz. Dans le même temps l'armée de Nader s'étoit avancée jusqu'au désert de Kaptchak ; ayant massacré les Turc-

A.D. 1727. Nad. 40.

mans, & mis leur pays au pillage, il s'en revenoit sur ses pas. Pendant que Nader étoit en marche, il apprit la nouvelle de l'affaire de Kermé Khan, & comme les confins de Mané, Semel Khan, & Deroun, étoient couverts de montagnes escarpées, & que la neige rendoit le chemin fort difficile pour les chevaux, il envoya ses bagages à Mechehed par la route de Nissa & d'Abiverd, lui-même avec l'empereur marchant contre les Kiurdes par Gili Kermab. Un grand nombre de soldats furent employés à débarrasser les neiges, & l'armée traversa du côté de Semel Khan & Kermé Khan. Ce fut dans ce lieu qu'Ibrahim & ses troupes arrivèrent au sortir de leur forteresse; &, à la présence de Nader, baissant la tête de honte, ils frappèrent la terre du front de l'humilité. Nader, conformément à ce qu'exigoit la justice, envoya Ibrahim en prison à cause de sa mauvaise conduite, & infligea la même punition à Mohammed Hussein Khan, qui s'étoit comporté séditieusement parmi les Kiurdes. Les rebelles continuèrent leurs hostilités pendant plusieurs jours: ils faisoient des sorties de plusieurs différens forts, & allumoient le feu de la guerre; mais, de tous leurs combats, ils ne rapportoient que honte & que douleur, et à la fin un grand nombre d'entre eux périt.

Alors se voyant réduits à l'extrémité, ils se soumirent & vouèrent obéissance à Nader, promettant qu'après le départ de l'armée royale, le plus grand nombre d'entre eux se transporteroit à Mechehed. Nader se mit en marche pour la ville sacrée ; &, dans sa route, il rendit la liberté à Mohammed Hussein & à Ibrahim Khan. A.D. 1727. Nad. 40.

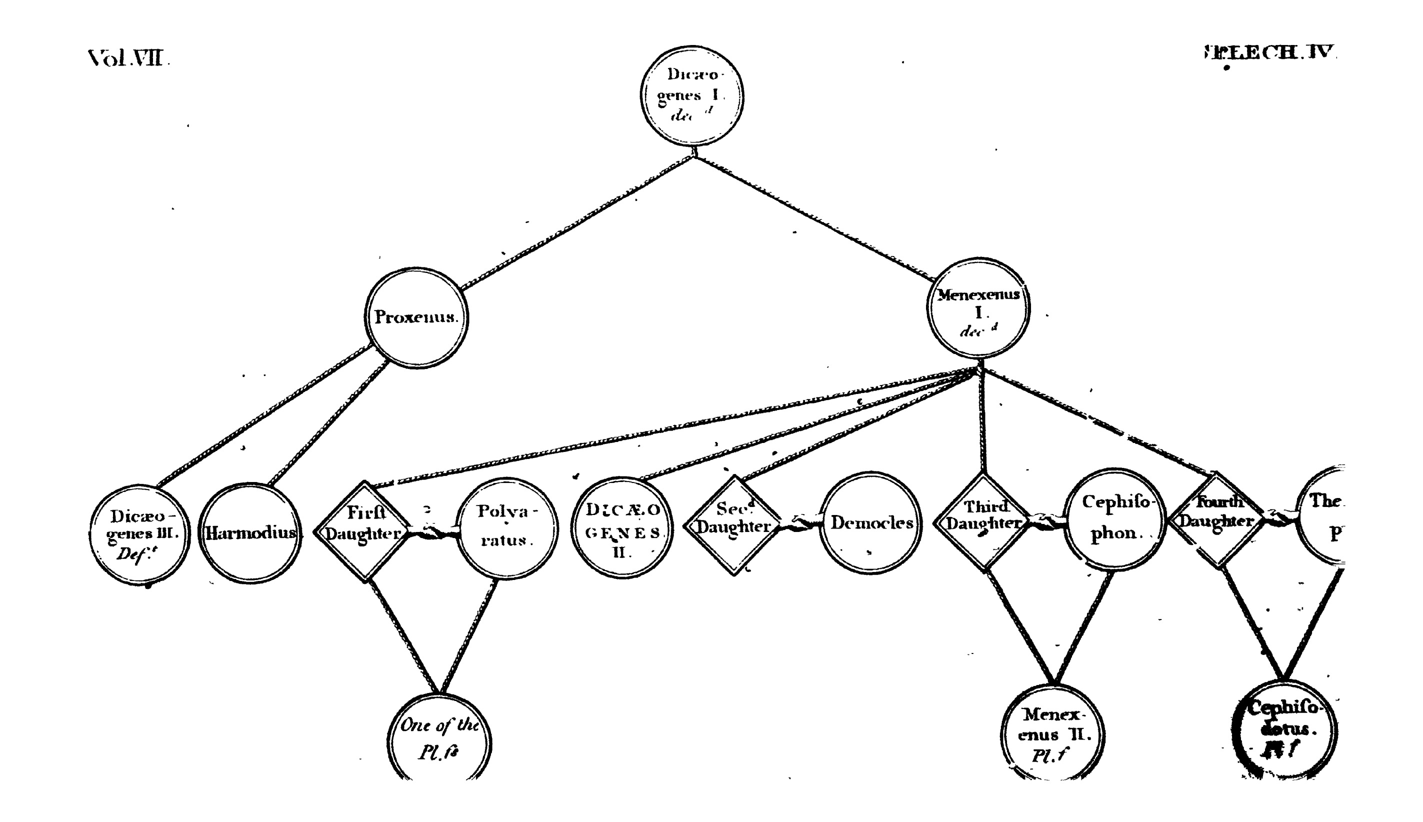
Les Kiurdes, suivant leurs promesses, se transplantèrent avec leurs familles à Mechehed, & y reçurent des établissemens qui les attachèrent fermement au service de l'état. Ce fut alors que Rahim Khan fut mandé devant la présence auguste, & honoré du gouvernement d'Asterabad.

CHAPITRE XIX.

Troubles d'Asterabad: sa Hautesse s'y transporte. Zou'lfikar Khan est mis à mort par l'Epée du Pouvoir.

On a rapporté précédemment que le même jour que Nader attaqua les ministres mal-intentionés qui étoient en Mechekan, Chah

A.D. 1727. Nad. 40. Thahmasp, de son autorité, donna le sçeau royal & la dignité de vice-roi à Mohammed Ali Khan. Ce seigneur prit aussitôt un corps des gardes de l'empereur, & marcha à Bestam. Il nomma son cousin Zou'lfikar Khan gouverneur de Mazenderan, & se rendit ensuite à Asterabad. Peu de jours après, y trouvant de l'opposition, & ne voyant pas jour à reussir dans ses intentions, il donna le gouvernement de cette place à Alla Kuli Khan Kagiar, & se rendit en hâte dans le Mazenderan. Dans le même temps, Mohammed Rahim Khan, que Nader avoit établi gouverneur d'Asterabad, s'y transporta : sur cela Alla Kuli Khan gagna Hezargaib & Demgan, où il se joignit à une troupe de Kagiars, puis retourna à Asterabad, & y excita une sédition parmi le peuple. Les habitans de la ville & des pays voisins commencèrent à se piller mutuellement, à brûler les maisons, & à se massacrer les uns les autres avec fureur. Rahim Khan, incapable de résister, se retira à Craïli ; & Alla Kuli Khan prit possession d'Asterabad. Ensuite Alla Kuli envoya un messager dans le Mazenderan pour demander du secours à Zou'lfikar Khan son allié & son ami. En conséquence Zou'lfikar vint à Asterabad, & étendit de tous côtés la main du désordre & de la violence ; enfin, désirant de s'emparer lui seul du gouvernement, il


Dicæogenes I. dec^d
Proxenus.
Menexenus I. dec^d
Dicæogenes III. Def.^t
Harmodius
First Daughter
Polyaratus.
DICÆOGENES II.
Sec.^d Daughter
Democles
Third Daughter
Cephisophon.
Fourth Daughter
One of the Pl.^fs
Menexenus II. Pl.^f
Cephisodotus.

mit à mort comme une victime Alla Kuli Khan, qu'il savoit déterminé à s'opposer à lui, & il commença à exciter des mouvemens dangereux dans la province. Quand ces nouvelles parvinrent aux oreilles de Nader, il se hâta de porter le remède convenable à de tels maux. Zou'lfikar Khan étant informé de son approche, conformément à la coutume des hommes vains, s'avança hardiment á sa rencontre avec son artillerie ; mais bientôt après il tourna le dos, & s'enfuit en Mazenderan. L'avis de cette fuite ne fut apporté à l'armée auguste que lorsqu'elle eut atteint Bestam, sur quoi Nader envoya à Mechehed pour faire savoir que la présence de l'empereur étoit nécessaire, & lui-même partit pour châtier les Turcmans d'Yémout qui s'étoient soulevés. Il éperonna son coursier agile, & en un jour s'étant rendu de Bestam au fleuve Etrek, il fit périr un grand nombre de rebelles, & ensuite se rendit à Afterabad. Cinq ou six jours après l'empereur arriva avec ses troupes, & Nader entra dans le Mazenderan ; puis, laissant Chah Thahmasp à Acheref, il s'avança avec son armée, semblable aux vagues de la mer : Mohammed Ali Khan entendant le bruit de son approche, implora la clémence du généreux héros, & se soumit à ses volontés. Pour Zou'lfikar Khan, l'excès de son audace le porta A.D. 1727. Nad. 40.

A.D. 1727. Nad. 40. à avancer jusques aux montagnes de Larigian, où il trouva les passages interceptés par les chefs qui commandoient en Ghilan. Sur cela il avança du côté de Nader avec l'insolence d'un lion & la foiblesse d'une souris. Dès qu'il fut près des troupes augustes il fit feu sur elles, mais il fut pris & mené devant sa Hautesse. Nader avoit d'abord eu l'intention de lui pardonner, mais le cerveau de ce misérable étoit si plein de vent, & sa conduite si opposée à tout sentiment d'obéissance, qu'enfin le juste conquérant délivra son cou rebelle du poids d'une tête insensée. Nader envoya ensuite un corps de troupes pour s'empares des passages de Kher, de Tehran, & de Varamin, qui étoient occupés par les Afgans. Il en fit partir un second sous les ordres de Mohammed Zeman Khan pour garder la route de Semnan, & nomma Hussein Kuli commandant du Ghilan, dont les Russes étoient alors les maîtres, lui ordonnant de veiller de concert avec Aouzlou à la sureté des frontières de cette province. Maintenant, comme sa Hautesse ne doutoit pas du succès de son expédition d'Hérat, à laquelle elle étoit fermement résolue, comme elle avoit appaisé les séditions des rebelles, & arrangé à son gré les affaires du Khorassan & du Mazenderan, elle envoya une ambassade en Russie pour demander la

A.D. 1727.
Nad. 40.

reſtitution du Ghilan. Elle établit Rahim Khan dans le gouvernement d'Afterabad, & lui ordonna de ſe rendre avec ſes troupes à Mechehed au commencement de l'année ſuivante. Quand tout fut ainſi réglé, Nader laiſſa Chah Thahmaſp dans le Mazenderan, après avoir pourvu à ce que ſa cour & ſa maiſon ne manquaſſent d'aucune choſe, lui faiſant promettre de le joindre au temps dont ils étoient convenus pour l'expédition d'Hérat. Il envoya enſuite ſon artillerie par la voye d'Asferain & Khabouchan, & marcha lui-même par Giagerem & Nichapour.

L'empereur ſe rendit auprès de Nader, au temps fixé, & Rahim joignit l'armée victorieuſe à Mechehed.

LIVRE II.

Depuis la Guerre contre les Afgans jufqu'au Détrônement de Chah Thahmafp.

CHAPITRE I.

Commencement de l'Année de l'Hégire 1141.

A.D. 1728. Nad. 41. 10 Mars. LE neuvième du mois Chaban, lorfque le flambeau du monde fe fut avancé dans le figne du Belier, le printemps, femblable à un puiffant guerrier, fe prépara à faire montre des forces dont il lui devoit l'hommage. Les feuilles du jardin de rofes furent d'abord rangées en ordre de bataille. Les rofiers, ainfi que de vaillans héros, couvrirent les bofquets, avec les cafques de leurs boutons, de leurs fleurs à demi éclofes, & fe firent des cottes de mailles du vif éclat de leur coloris. Des légions d'autres fleurs furent choifies pour fermer l'avant-garde de l'aimable armée, dont les bannières, ornemens de la nature, étoient

déployées sur la cime des plus hauts cyprès. A.D. 1728. Nad. 41.
Les arbres, semblables à de courageux champions, présentèrent leurs rameaux & leurs branches comme autant de flèches & de javelines, tandis que le plane, en combattant expérimenté, étendoit au loin autour de son trône ses feuilles acérées. La superbe tulipe paroissoit porter un bouclier rembruni ; les bocages faisoient flamboyer les jeunes roses dans les airs, ainsi que des épées éclatantes. Mille branches sembloient vouloir servir d'archers, en prenant la forme de carquois & de traits ; les arbres, de gens d'armes, en élevant leurs lances ornées de franges aussi odoriférantes que le musc. Les nuages, en répandant les gouttes de pluie dans le sein des fleurs, ressembloient aux mousquetaires faisant pleuvoir des balles autour d'eux. Le tonnerre & les éclairs imitoient les canons éclatans de tous côtés. Cette légère armée d'Avril envoya d'abord un détachement de zéphyrs ailes pour disperser les troupes pesantes du noir hiver. Alors, on vit le jardin de roses, si long-temps le séjour des corbeaux & d'autres oiseaux au chant lugubre, résonner du gazouillement mélodieux des colombes & des rossignols ; tandis que le printemps, comme un monarque absolu, étoit sur son trône des jardins, &, entouré de sa garde de fleurs d'élite, donnoit ses loix à l'univers.

A.D. 1728. Nad. 41. Ce fut dans ce temps que sa très-haute Majesté entretint les commandans & les chefs de son armée par des fêtes somptueuses, & des festins splendides. Après plusieurs jours écoulés dans ces réjouissances publiques, il donna ses ordres pour les préparations nécessaires à la marche des troupes & à la réduction de l'insolent ennemi. Cependant, il distribua aux plus braves & aux plus vaillans de ses guerriers de riches dons en argent, en chevaux, & en armes, & fit goûter à chacun les douceurs de sa bonté & de sa libéralité.

CHAPITRE II.

Des Afgans d'Hérat. Sa Hautesse, l'Ombre du Très-haut, entre dans leurs Territoires.

Quoiqu'on ait fait mention des Afgans d'Hérat dans le commencement de cet ouvrage, il est à propos d'entrer dans un plus grand détail à leur sujet. Dans le mois de Moharrem
Septembre, 1722. de l'année 1135, quand Mahmoud le Galgien étoit en possession d'Isfahan, Mohammed

Khan, un Afgan alors gouverneur d'Hérat, s'avança contre Mechehed, & tint cette ville étroitement assiégée pendant quatre mois; mais, ayant au bout de ce temps pillé les pays voisins, il retourna les bannières de ses desseins. A son arrivée à Hérat, les Afgans se soulevèrent contre lui, & ayant amené de Chourabeg Zou'lfikar Khan, fils de Zeman Khan, ils lui donnèrent le gouvernement de leur ville. En l'année 1137, Rahman, fils d'Abdalla Khan qui avoit été tué en Hérat sous le gouvernement de Zeman Khan, vint dans cette ville pour venger le sang de son père, & la remplit de tant de troubles & de désolation, qu'à la fin les Afgans, pour appaiser le feu de la contention, envoyèrent Zou'lfikar à Bakherz, & Rahman à Ferah; & en l'année 1138, ils furent chercher Allagar Khan, frère de Mohammed Khan alors à Moltan, & l'établirent dans le gouvernement d'Hérat. Abdalgani, qui étoit dans les intérêts de Zou'lfikar, cacha pendant quelque temps son aversion pour Allagar; mais enfin, écartant le voile qui couvroit ses intentions, il ramena Zou'lfikar, & éleva l'étendard de l'opposition, allumant les flammes de la dissention, lesquelles embrasèrent le pays pendant six mois. Enfin les Afgans se dépouillèrent du manteau de l'obéissance envers tous les deux, envoyèrent

A.D. 1728. Nad. 41.

A.D. 1724.

A.D. 1725.

A.D. 1728. Nad. 41. Zou'lſikar à Ferah, Allagar à Mérougiak, & demeurèrent en poſſeſſion de tous les territoires voiſins, ſans avoir un gouverneur. Or quand ces peuples apprirent la nouvelle de l'approche de Nader, ils furent d'abord conſternés; enſuite ils ſe préparèrent à une courageuſe défenſe, & à cet effet ils rappellèrent Zou'lſikar & Allagar. C'étoit le quatrième du mois Chaval, quarante-ſix jours après le jour du nouvel an, que les troupes raſſemblées avoient quitté Mechehed. L'armée auguſte, après avoir campé en Olnek Yekouti ſur le manteau émaillé de l'herbe nouvelle, avoit enſuite pour quelques jours jeté l'ancre de ſa demeure en Giam. En ce lieu on eut avis que mille Afgans étoient allés aſſiéger le château de Fermendabad. Auſſitôt Nader, ſe mettant à la tête de quatre mille hardis champions, s'avança au ſecours de ce fort; mais à ſon arrivée, ayant ſu que les Afgans s'étoient retirés, il revint à Giam, & fit continuer aux brillantes bannières leur première courſe. Ayant atteint Cariz, ſa Hauteſſe s'y arrêta pour faire la revue de ſes troupes & pour ranger en bataille les deux aîles & le corps de ſon armée. A la nuit, lorſque la lune & les étoiles faiſoient ſentinelle ſur les créneaux du firmament, Nader envoya un parti pour reconnoître l'ennemi; &, au point du jour, il

21 Avril.

s'avança, conduiſant ſes ſoldats invincibles. Ceux qui avoient été à la découverte, revinrent rapporter qu'Allagar Khan étoit arrivé avec ſes forces à Kouſſyé: ſur quoi, Nader envoya premièrement inviter les Abdalis à la ſoumiſſion; mais ces rebelles ne préſentèrent pour réponſe que la pointe de l'épée. Le lendemain, ſa Hauteſſe fit dreſſer les tentes; &, pendant la nuit, mit une garde & des vedettes pour la ſureté du camp. Les Afgans s'étoient poſtés devant Cafer Kala, & l'armée royale, s'étant approchée de ce fort à une paraſange de diſtance, les força au combat. On a dit auparavant que les Afgans avoient, en bravoure & en valeur, acquis une grande ſupériorité ſur les Perſans, auxquels ils s'étoient rendus formidables. On a vu que, pour ces raiſons, Nader à la bataille de Sencan avoit commencé par de légères eſcarmouches, afin d'eſſayer & de raffermir le courage de ſes troupes. Pour ſuivre encore cette méthode, il fit entourer ſes fantaſſins par ſon artillerie & par ſa mouſqueterie, & envoya un corps de cavalerie pour commencer l'engagement; mais les Afgans tombant ſur l'aile droite, l'infanterie fut obligée de leur faire tête. Bientôt l'ennemi, ſans ceſſe renforcé, rompit les rangs des Perſans qui commençoient à plier, quand Nader, accourant à la tête de ſes ſoldats d'élite, tua de A.D. 1728. Nad. 41.

A.D. 1728. Nad. 41. jufqu'au milieu du jour; plus de mille Afgans y furent tués, le refte s'enfuit avec la légéreté du vent vers Badifeba. La prudence ne permit pas à Nader de fouffrir qu'ils fuffent pourfuivis; il fit refter toutes les troupes fur le champ de bataille; car, dès que le combat eut ceffé, il s'éleva un vent fi violent que le château en paroiffoit ébranlé. Cette tempête augmenta à un tel point, & la pouffière devint fi épaiffe, qu'on ne pouvoit plus diftinguer les objets, & que chacun fut obligé de demeurer à la place où il fe trouvoit. Le troifième jour, quand cette pouffière eut un peu diminué, Allagar Khan vint fupplier Nader d'accorder la paix aux Afgans. Nader lui répondit par ces vers :

" Qui reçoit tes fermens, qui compte fur ta foi,
" Sait-il que les zéphyrs font moins légers que toi?"

Il ajouta, qu'à moins que les chefs des Abdalis ne vinffent en perfonne devant lui avec des offres de foumiffion, il n'y auroit point de paix. Alors Allagar envoya Abdelgani & plufieurs autres chefs, qui firent des propofitions dans le langage de l'humilité; & Nader, les ayant acceptées, tourna les rênes de fon courfier vers Mouï Zah.

Le jour d'après on reçut avis qu'Allagar Khan fe repentoit de fon accord & avoit

secoué le joug de la soumission, parce qu'il avoit appris que Zou'lfikar Khan venoit de Ferah à son secours, à la tête d'une nombreuse armée. Sur cela, sa Hautesse envoya un détachement de mille hommes à Ferah, & fit dresser ses tentes en Chekiban, où elles demeurèrent deux jours. Cependant Zou'lfikar, à la faveur d'une nuit obscure, passa par Chekiban, & mit ses troupes en embuscade. Le troisième jour Allagar, venant du côté oriental, ralluma le feu de la guerre, tandis que Zoul'fikar s'élança de son embuscade sur le camp Persan. Nader envoya un corps de ses héros pour repousser Zou'lfikar, ce qu'ils firent avec leurs flèches & leurs lances perçantes, lui tuant un grand nombre de soldats. Sur le soir, les deux armées quittèrent le champ de bataille, & campèrent vis-à-vis l'une de l'autre proche d'un château appellé Yadkar. Le lendemain, quand le soleil déployoit ses rayons à l'orient, Nader envoya un détachement pour amener l'empereur & le bagage au camp royal; une compagnie de mousquetaires de Chahedé renforça cette escorte: ensuite quittant Chekiban, il marcha une seconde fois contre Hérat.

A.D. 1728. Nad. 41.

Les Afgans donnèrent une autre bataille à l'armée auguste, mais un si grand nombre d'entre eux y périrent, qu'à peine les che-

A.D. 1728. Nad. 41. vaux trouvoient place pour marcher & paſſer outre. Le jour d'après, dès que le ſoleil étendit ſes drapeaux dans les cieux, pluſieurs meſſagers arrivèrent de la part d'Allagar, avec des offres de ſoumiſſion. Nader les renvoya avec ces paroles, " A moins que les chefs " des Afgans n'entrent au ſervice des Perſans, " auſſi long-tems qu'un ſouffle de vie reſtera " à nos troupes, nous ne nous déſiſterons pas " de la guerre, & n'abandonnerons pas nos " intentions." Sur ce une bande de ces chefs vinrent au camp, & touchèrent la terre avec le front de la ſoumiſſion. Ils dirent à ſa Hauteſſe, que les Abdalis s'étoient long-temps oppoſés aux Galgiens, ſe reſſouvenant mieux qu'eux qu'ils étoient jujets de la Perſe, & que dans le temps que ceux-ci avoient pris Kandehar & Isfahan, ils avoient fait ce qu'ils avoient pu pour arrêter le cours de cette rebellion; qu'ainſi, ſi ſa Hauteſſe déſiroit de tirer une juſte vengeance des rebelles, il falloit qu'elle employât ſes troupes victorieuſes contre les Galgiens, puiſqu'après leur réduction les Abdalis n'en ſeroient que plus fermes dans leur attachement & leur devoir. Nader reçut favorablement cet avis, & réſolut de le ſuivre, bien qu'il fût contre le ſentiment de l'empereur & de ſes miniſtres. Il congédia les Afgans, & retourna à Chekiban, où vingt ou

trente de ces chefs vinrent lui apporter des présens magnifiques, & furent honorés de superbes robes. Plusieurs d'entre eux furent admis au nombre des serviteurs de Nader, qui confirma, par une ordonnance, Allagar dans le gouvernement d'Hérat. Quelques tribus, qui parloient la langue Persane & étoient établies dans les châteaux voisins d'Hérat, furent transplantées dans les districts de Giam & de Boukhar, & dans le voisinage de Mechehed. Allagar Khan, profitant de la clémence du généreux conquérant, le fit supplier de rendre les prisonniers, dans le nombre desquels étoient les femmes & les parens de Zou'lfikar, dont on s'étoit saisi près de Ferah. Sa Hautesse accorda cette demande ; & enfin, le quatre de Zoulheggé, elle revint à la sublime cité de Mechehed. Cette expédition dura exactement soixante jours ; pour s'en assurer le succès, Nader envoya des vestes splendides à Allagar Khan, n'oubliant rien pour se l'attacher par le lien des bienfaits.

A.D. 1728. Nad. 41.

22 Juin.

CHAPITRE III.

Echeref part d'Isfahan dans l'Intention de subjuguer le Khorassan. Bataille de Mehmandost.

A.D. 1726. Nad. 41. Le jour de la fête d'Azhi ou du sacrifice, après que l'armée victorieuse fut revenue à Mechehed, sa Hautesse congédia ses troupes: son intention étoit de marcher pendant l'hiver contre les Turcmans du désert, de passer le printemps à Asterabad, & de s'avancer de-là vers Isfahan avec les bannières conquérantes. Mais suivant cette sentence, "Quand Dieu "veut une chose, il en prépare les causes;" les desseins de Nader furent prévenus conformément au proverbe qui dit, "Quand "l'heure du destin est venue, la proie court "aux pieds du chasseur." Les serres de la destinée saisirent le collier d'Echeref, & amenèrent ce rebelle malgré lui en Khorassan; car, lors qu'il eut appris que Nader étoit en marche pour Hérat, il s'imagina que ce conquérant, étant occupé à son expédition contre les Abdalis, laisseroit les plaines du Khorassan sans défense; & il avança avec une nombreuse armée sur les bords de cette province,

où il arriva le troizème jour de Moharrem. A.D. 1728. Nad. 41.
Les sabres des Persans ruisseloient encore de sang, & leurs coursiers, semblables au soleil & à la lune, n'avoient point goûté de repos, lorsque ces fâcheuses nouvelles parvinrent aux oreilles de Nader. Aussitôt il donna ses ordres pour que ses troupes se rassemblassent, & pour faire venir son artillerie de Soltan Meidani, & d'autres villes frontières du district de Mechehed; & le dix-huitième de Sefer il se mit en marche avec l'empereur par la voie de Nichapour & de Sebzour. Echeref étoit déjà arrivé à Semnan, en avoit subitement attaqué le château, l'avoit pris, & en avoit retenu le cadi prisonnier; ensuite, il avoit mis le siége devant la ville. Quand Nader apprit la situation de Semnan, il craignit que la garnison, découragée par la détention de son gouverneur, ne se rendît; & il leur envoya un courrier pour les exhorter à persévérer dans leur résistance, leur promettant un prompt secours. En effet, Nader, ayant quitté le camp de Sebzour, s'avança à grandes journées. A son approche, Echeref détacha son généralissime Seïdal, qui étoit un Afgan, avec de l'artillerie; celui-ci atteignit le château de Mehervechi dans le district de Bestan, presqu'en même temps que les Persans, qu'il en croyoit fort éloignés; aussi, la terreur

30 Juillet.

3 Septembre.

A.D. 1728. Nad. 41.

s'étant emparée de lui, en se voyant si proche du héros invincible, il tourna le dos & s'enfuit. Les Persans s'avancèrent vers Bestan, & campèrent hors de la ville. Seïdal, ayant cependant repris cœur, fit cette même nuit une tentative sur le camp impérial; mais ayant échoué, il se retira vers Echeref. Le jour suivant, l'armée Persane marcha vers Moumenabad Demgan, & Seïdal prit la route de Mehmandost, où Echeref le suivit. Le mardi sixième de Rabiu'alveli, les deux torrens de guerre & les deux mers écumantes de la bataille, se trouvèrent en présence sur les bords de la rivière de Mehmandost. Ce jour Nader forma ses troupes en un seul corps qu'il fit entourer par ses mousquetaires aussi hardis que Sam Sovar, & par sa foudroyante artillerie. Il leur ordonna de conserver leur terrain, & de ne s'ébranler que lorsqu'ils en recevroient son auguste commandement. Quand Nader ordonnoit à ses soldats de ne faire aucun mouvement, rien n'étoit capable de les obliger à se mouvoir; quand il leur défendoit de faire feu, l'éclair même n'eût osé briller; & quand il leur enjoignoit un profond silence, le matin même n'eût osé respirer. Les Afgans divisèrent leur armée en trois corps; &, avec leurs sabres nus & leurs javelines en arrêt, fondirent sur les Persans.

20 Septembre.

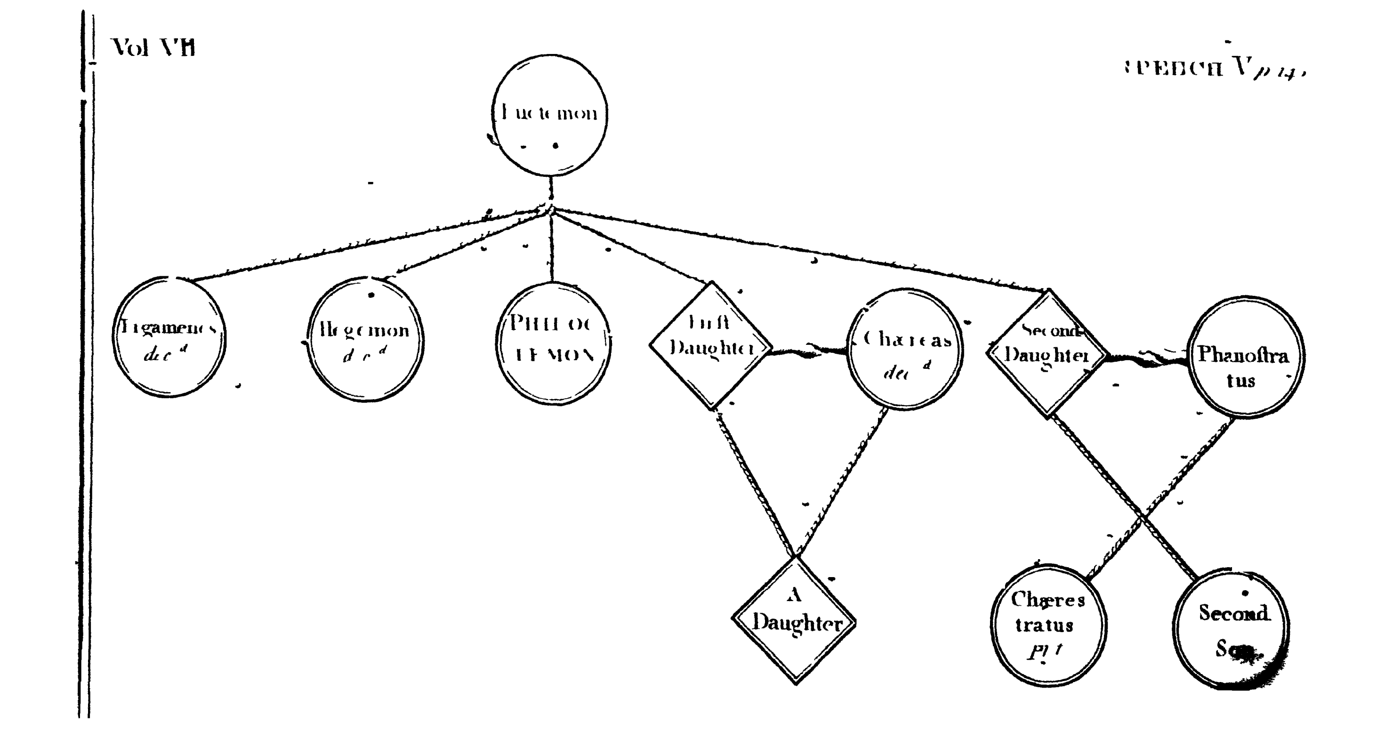
Lors qu'ils furent à la portée du mousquet, les Persans firent feu, & vérifièrent la sentence du livre sacré, " Ce jour les cieux seront ob-" scurcis de fumée ;" & " un cruel châtiment " accablera ce peuple." Plusieurs des Afgans périrent par le feu ; & de quelque côté qu'ils se tournassent, ils se voyoient nageant dans une mer de flammes : après cette décharge les Persans marchèrent aux ennemis en bon ordre, & tuèrent leur porte-enseigne d'un coup de canon. Quand Echeref vit l'étendard de sa fortune ainsi renversé, il prit la fuite avec précipitation, & abandonna son camp. Ce jour les flammes de la bataille éclatèrent depuis la troisième heure du jour jusqu'à midi ; il y périt un grand nombre d'Afgans, & plusieurs de leurs chefs ; il y en eut aussi plusieurs qui furent fait prisonniers. Les guerriers Persans souhaitoient de poursuivre l'ennemi : mais comme ils manquoient encore d'expérience, sa Hautesse les retint ; leur promettant que, lorsqu'il en seroit temps, elle leur permettroit de suivre en de telles occasions les mouvemens de leur courage.

A.D. 1728. Nad. 41.

CHAPITRE IV.

Précis de quelques Evénemens de ces mêmes Temps.

A.D. 1728. Nad. 41. APRE'S la défaite des Afgans, lorſqu'Echeref conſidéroit triſtement la bannière de ſes intentions renverſée, l'armée victorieuſe de l'univers ſe mit en marche pour Damgan. Ce fut dans ce temps-là que Nader, de qui l'ame lumineuſe contemploit avec une égale attention les intérêts paſſés & futurs du royaume, envoya un ambaſſadeur fidelle en Turquie, pour demander la reſtitution de l'Azarbigian; après quoi il réſolut de conduire ſon armée à Isfahan en pourſuivant Echeref. Dans cette marche, à la ſtation d'Ahvan, ſa Hauteſſe eut une converſation avec l'empereur; mais comme la verité eſt amère, ſes paroles déplurent à Chah Thahmaſp, qui retira ſes gardes de l'armée, & ſe rendit en colère à Todrovaz. Nader envoya après lui Mohammed Ali & Seïdali Khan, afin de tâcher de l'appaiſer, conformément au livre ſacré, "Parle lui avec douceur," & lui même s'arrêta deux jours à Semnan pour attendre


Euctemon
Ergamenes dec d
Hegemon dec d
PHILOC TEMON
First Daughter
Chæreas dec d
A Daughter
Second Daughter
Phanostra tus
Chæres tratus pl t
Second S

l'événement. A la fin, l'empereur, étouffant tout ressentiment, revint au camp, & se rendit d'abord dans la tente de sa Hautesse, à laquelle il fit ses excuses, nettoyant le miroir de son ame de la poussière de la colère. Après cela, Nader envoya ordre à Hussein Kuli Khan & à Agourlou Khan, qui défendoient les frontières du Ghilan, de marcher à Saoükhbelag, entre Kazvin & Teheran. Pendant ce même temps sa Hautesse & l'empereur poursuivoient Echeref avec les très-glorieuses troupes. A. D. 1728. Nad. 41.

Entre les événemens étranges qui arrivèrent alors fut le suivant. Quand les Afgans de Teheran apprirent la défaite d'Echeref, ils rassemblèrent les principaux de la ville, & les mirent à mort, après quoi ils se hâtèrent de gagner Isfahah. Aussitôt après leur fuite le peuple se jeta dans la tour qu'ils avoient occupée, & commença à piller leurs effets; mais sur la fin du jour, ces inconsidérés, qui par l'excès de leur avidité avoient perdu l'entendement, allèrent avec une torche allumée dans le magasin à poudre; une étincelle y mit le feu; &, allumant les flammes de la mort, fit sauter plus de quatre vingts d'entre eux, qui furent brûlés comme des teignes dans l'incendie de la destruction.

CHAPITRE V.

Bataille de Serdé Khar, & seconde Défaite des Afgans.

A.D. 1728. Nad. 41. Aprés la défaite de Mehmandoſt, Echeref marcha vers Varamin ; d'où il envoya Aſlan Khan à Serdé Khar, place ſituée entre deux montagnes, où le chemin étoit ſi difficile qu'une fourmi avoit peine à le traverſer. Ce général fortifia auſſitôt ce paſſage ; il y établit ſes batteries, & poſta ſes mouſquetaires ſur le ſommet des montagnes, pendant qu'avec ſa cavalerie il ſe plaça en embuſcade, oubliant combien il étoit impoſſible d'arrêter une flamme furieuſe avec des bâtons de bois ſec, ou de briſer un rocher avec un verre fragile. Les vedettes apportèrent à Nader la nouvelle de ces diſpoſitions de l'ennemi ; & ce lion de bataille, deſcendant auſſitôt de ſon agile courſier, marcha à la tête de cinq ou ſix mille mouſquetaires, tigres de guerre. Il conduiſit ſon armée en avant, & la diviſa à l'orient & à l'occident des montagnes, qu'il entoura avec ſon artillerie ; après quoi ceignant ſes flancs avec le baudrier de l'intrépidité, il commença l'attaque. Par ſes ordres les canons lancèrent

leurs foudres dans la vallée, & les mousquetaires assaillirent l'ennemi des deux côtés. A.D. 1728. Nad. 41. Quand les Afgans se virent réduits à cette extrémité, ils abandonnèrent leur artillerie, & s'enfuirent honteusement vers Echeref, qui se trouvoit pour lors en Varamin, & qui, éperonnant aussitôt son léger cheval, poussa, du côté d'Isfahan. Dans ce même temps Echeref avoit donné le gouvernement de Kazvin à Seïdal : Celui-ci se transportoit dans cette ville, où résidoient son fils & sa famille; mais il trouva le passage occupé par les deux commandans que Nader avoit envoyés à Saoükhbelag. Seïdal, troupé dans son espérance, se retira vers Echeref; mais son fils, & les Afgans qui étoient dans Kazvin, s'y fortifièrent, & tâchèrent d'arrêter les progrès des deux commandans. Echeref poursuivit sa route vers Isfahan; y étant arrivé, il en fit massacrer les innocens habitans, au nombre desquels se trouvoient plus de trois mille savans & excellens hommes. Pendant ce temps, l'empereur, à la prière de Nader, s'arrêta à Teheran, pour y régler diverses affaires de l'empire; & comme il étoit impossible de transporter l'artillerie par la route de Kahroud, l'armée Persane marcha à Isfahan par la voie de Nater. A chaque station, les coureurs des deux armées eurent entre eux des escar-

A.D. 1728. Nad. 41. mouches, & plusieurs prisonniers furent amenés devant l'auguste présence.

Aslan Khan, l'Afgan, avoit de nouveau assemblé ses forces dans le voisinage de Cachan, & désiroit ardemment de réparer sa dernière défaite; quelques coureurs Persans, au nombre de cinquante, rencontrant les Afgans, & se jetant au milieu d'eux, s'ouvrirent un passage le sabre à la main, & gagnèrent en hâte le camp de sa Hautesse. Oui, si le foible moineau eût appris de ce conquérant l'art des combats, il eût osé attaquer le haut volant faucon; si le renard eût revêtu le collier de ses instructions, il eût pu engager la bataille avec le puissant lion.

CHAPITRE VI.

La Plume, qui, ainsi qu'un Coursier léger aux Cornes des Pieds d'Ambre, se hâte de parcourir les Plaines de la Narration, décrit la Bataille de Mourtchekort, & la Troisieme Victoire obtenue sur les Afgans.

Echeref avoit déjà demandé du secours aux Turcs, & leur général, résidant alors à Ha-

madan, lui avoit envoyé quelques Pachas avec des forces suffisantes. Il ne manqua donc pas dans les circonstances présentes de rendre cette nation complice de son entreprise; & s'avançant avec de nombreuses troupes, & des forces presque invincibles, il campa à Mourtchekort. A deux parasanges de cette place, en Beg Miran, étoient déployées les éclatantes bannières du conquérant de l'univers. D'abord un corps des Kiurdes Karatchourlou, envoyés comme avant-coureurs de la victorieuse armée, tomba sur la garde avancée des Afgans, & un engagement s'ensuivit. Les sabres & les javelines, ainsi que de beaux adolescens avec des cheveux musqués, s'avancèrent pour remplir la coupe de la vie des héros du vin de la mort, & rendirent le commencement du combat semblable à la fin d'un banquet; car, à la première attaque, la tête des Afgans fut si échauffée par le vin pur qui couloit des sabres flamboyans, que quatre cents d'entre eux tombèrent étourdis sur la plaine. Ceux qui furent faits prisonniers déclarèrent que les Pachas avoient joint Echeref, & cette nouvelle fut portée au puissant guerrier. Mais Nader, réunissant le golfe de ses bonnes intentions à l'océan de sa résignation à la Providence, lança dans la mer de son sein le vaisseau de son espérance, dont le pilote

A.D. 1728.
Nad. 41.

A.D. 1728. Nad. 41. étoit la merci du Très-haut, & dont l'ancre étoit la patience & la perſévérance. Avec ce ſupport, & celui de ſon heureuſe fortune, ce héros intrépide paſſa la nuit à la tête de ſes troupes auſſi nombreuſes que les étoiles, & attendit impatiemment que la lampe dorée du monde reprît ſon ſiége dans les cieux. Au 18 Novembre. point du jour, le vingtième du mois de Rabiuſſani de la même année, Nader commanda aux tambours de ſon auguſte armée de déchirer l'air par leurs ſons guerriers, & aux bannières de percer le firmament avec leurs cimes ondoyantes. Il s'avança enſuite vers Echeref à la tête de ſes ſoldats indomptés, & entouré du retentiſſement martial de ſes guerriers armés, qui, élevant la pouſſière de la bataille, répandoient les nuages de l'effroi & de la honte ſur l'armée ennemie. Comme les Afgans campés dans la plaine de Mourtchekort avoient devant eux une haute colline, notre général réſolut de ne point tomber immédiatement ſur leur camp, mais de tourner du côté d'Iſfahan, dans l'eſpoir de leur faire perdre ce retranchement en les attirant dans le champ de bataille. Mais quand notre armée fut au pied de la perçante colline, Echeref, qui par une triſte expérience avoit appris de ſon illuſtre adverſaire la conduite & la valeur, les ayant aſſez éprouvées à la bataille

de Mehmandoft, voulut imiter la prudence A.D. 1728. Nad. 41.
de Nader dans cette bataille. A cet effet, il se tint en fureté dans fes retranchemens, fe renforçant par la réunion de fes troupes en un feul corps, & plaçant de tous côtés fes formidables batteries comme une garde affurée. De là, fon canon, ainfi qu'un dragon à la gueule enflammée, continuoit les roulemens de fon horrible tonnerre, & les boulets, volant de toutes parts, atteignoient nos troupes. Cependant notre puiffant guerrier, dont le conftant appui étoit le Très-haut, & dont la grande ame envifageoit les montagnes & les vallées comme étant de niveau, dont enfin nulle place forte ou foible ne pouvoit retarder la courfe, marcha courageufement à l'ennemi. Quand ce fortuné conquérant, dirigé par les confeils de la fageffe & foutenu de l'affiftance divine, trouva le moment favorable, il donna le fignal du combat. D'abord les moufquetaires, écartant de leurs cous la chaîne du délai & de la pareffe, & faifant rage avec la valeur de Béharan & la furie des tigres & des lions, s'avancèrent avec l'artillerie. Les autres troupes avec les étendards victorieux leur fuccédèrent, & l'action devint générale. L'indomptable infanterie prit le bruit des armes & les rugiffemens des pièces à feu pour la mélodie des luths & des harpes, &

A.D. 1728. Nad. 41. regarda les rouges flammes dont étinceloient les canons comme les étoffes de pourpre qui ornent la boutique des marchands Turcs; ainſi, ſe précipitant comme des crocodiles dans la mer furieuſe du combat, ils en rapportèrent la magnifique perle de la victoire. Nader ne donna pas le temps à cette première ardeur de ſe refroidir; &, ſecondant ſes braves guerriers de ſon heureuſe fortune, ils s'emparèrent du canon des Afgans, & éteignirent ces feux qui s'élevoient juſqu'aux conſtellations. D'un autre côté, la cavalerie, depuis long-temps préparée pour le ſignal de l'attaque, fit, aux ordres de ſa Hauteſſe, un mouvement général, & les deux armées furent engagées de toutes parts.

* " O quelle mer de ſang la colline & la plaine
" Apparurent aux yeux dans ce jour de fureur!
" La terre, de la nuit devenant le domaine,
" Ne reçut plus des cieux qu'une affreuſe lueur.
" Les chevaux henniſſant, & foulant la pouſſière,
" En élevoient en l'air un nuage autour d'eux;
" La lune & le ſoleil en vain de leur lumière
" S'efforçoient de percer ces tourbillons affreux."

Dans la chaleur du combat, la lueur des cimeterres & les éclair des lances ébluiſſoient la plaine, & la main du fort frappoit la ſurface de la terre. Un corps d'Afgans s'étant avancé avec leur général, le Tout-puiſſant

protégea notre guerrier qu'ils vouloient envelopper, & foutint fes forces ; enfin la plupart des ennemis furent dépouillés du manteau de leur exiftence, & le refte ayant fui dans la retraite de la honte & de la confufion, le feul vrai héros du monde gagna une victoire complète. Quand Echeref vit fa fortune ruinée, & le jour de fa profpérité obfcurci, il abandonna fon artillerie & toutes les marques de fa royauté, & fe retira à Isfahan avec un cœur navré & un efprit abattu. Le feu de la bataille flamba depuis la feconde heure du jour jufqu'à midi: plufieurs Afgans & Turcs furent faits prifonniers par la main de la victoire. Les Turcs furent traités avec bonté, & mis en liberté ; il leur fut ordonné de retourner dans leurs quartiers, fuivant cette fentence de l'Alcoran, " Et ils retournèrent " dans le fein de leur famille remplis de joie."

A.D. 1728. Nad. 41.

Le même jour, pendant que le conquérant étoit échauffé de l'ardeur du combat, du bruit des armes, & qu'il brandiffoit fon épée dégouttante de fang, une troupe de miférables, dont l'ame vile deshonoroit l'efpèce humaine, alléchés par l'efpoir du gain, abandonnèrent leurs armes, & chargèrent les courfiers de leurs efpèrances du poids des richeffes futures. Ils voulurent fans doute obferver la maxime qui dit, " Ne laiffez pas le conquérant dans

A.D. 1728. Nad. 41. une réplétion de biens ;" ainſi, quittant toute autre penſée, ils ne ſongèrent qu'à acquérir des tréſors, ſources de toute calamité quand l'injuſtice s'en empare. Ils pillèrent donc les tentes, dépouillèrent les priſonniers, & emportèrent une innombrable quantité de manteaux ſomptueux, de couches de tapis d'écarlate, d'étoffes & de meubles précieux, deſquels ils couvrirent les collines & les plaines. Quand le puiſſant vengeur apprit une ſi vile action, ſes yeux étincelèrent du feu de la colère, & il arracha aux coupables leur butin mal acquis.

CHAPITRE VII.

Isfahan recouvré ; arrivée de l'auguſte Armée dans la Ville ſemblable au Paradis.

Echeref, ayant fui de Mourtchekort, arriva vers le ſoir à Isfahan avec ſa fortune délabrée : après y avoir raſſemblé les Afgans, il ſe retira avec eux à Chiraz.

Les Perſans qui ſe trouvoient dans les environs d'Isfahan furent informés le matin de

cette nouvelle fuite ; auſſitôt ils ſe jetèrent dans la ville, & firent ſortir de la demeure de la vie tous les Afgans qui n'avoient pas eu le temps de s'échapper. Dans l'après-midi les principaux d'Isfahan envoyèrent à ſa Hauteſſe avis de ce qui s'étoit paſſé. A cette nouvelle, qui arriva au camp victorieux le vingt-troiſième de Rabiuſſani, Nader envoya un détachement pour garder le tréſor qui ſe trouvoit dans cette ville, & dirigea de ce côté ſes bannières triomphantes. Quand le terrain d'Isfahan fut honoré de l'approche du conquérant, & que ſes murs furent éclairés par les enſeignes du ſoleil, les habitans ſaiſirent tous les Afgans qui étoient reſtés ; avec le tranchant de leurs ſabres ils les envoyèrent dans le royaume de la mort ; & ſemblèrent revivre en vengeant ainſi le maſſacre de leurs compatriotes, ſuivant cette ſentence, " La " repréſaille vous donnera une nouvelle vie." A.D. 1728. Nad. 41. 6 Novembre.

Au bout de trois jours, quand les tréſors des Afgans eurent été mis en lieu de ſureté, Nader, ayant fait la revue de ſon armée, diſtribua à ſes ſoldats des quantités immenſes d'or, d'argent, & de meubles précieux ; enſuite il envoya un courrier à l'empereur qui étoit en Teheran, & joignit à l'agréable nouvelle de la réduction d'Isfahan la prière de ſe rendre au plutôt dans cette ville :

A.D. 1728. Nad. 41. * « A cet heureux récit la bannière de joie,
« Par l'ordre du ſultan, dans les airs ſe déploie."

Comme la ſeule intention de Nader dans cette expédition avoit été de reprendre Iſfahan, entrepriſe dans laquelle il avoit ſi glorieuſement réuſſi ; & comme la province de Khoraſſan, & ſes frontières, étoient le ſéjour ordinaire des troupes de ſa Hauteſſe, elle ſe détermina d'y retourner, après avoir rétabli l'empereur ſur l'ancien ſiége de la royauté. En conſéquence de cette réſolution, Nader, après avoir réglé les affaires de la cité, fit camper ſon armée dans les environs. Dans le même temps Chah Thahmaſp s'avançoit en diligence ; il arriva à Iſfahan le huitième de Giumadi'laveli ; & fit halte dans le camp de Nader, témoignant beaucoup de joie de le revoir ; mais comme il ſavoit que lorſque ſa Hauteſſe retourneroit dans le Khoraſſan, ſon autorité à lui-même tomberoit bientôt, & ſe trouveroit réduite à l'état où elle étoit précédemment, il fit tous ſes efforts pour la détourner de ſa réſolution. Non content de ſes inſtances, Chah Thahmaſp aſſembla le lendemain tous les chefs de l'armée, & renouvela ſes ſollicitations. Ces chefs firent réponſe, que ſa Hauteſſe, par l'aſſiſtance divine, avoit repouſſé les rebelles, avoit remis les affaires dans leur premier état, & rétabli ſa Majeſté ſur le trône ; que par

21 Décembre.

conséquent il n'étoit pas juste de s'opposer à ses intentions; qu'une telle opposition étoit contraire à la dignité d'un empereur, & donneroit lieu à plusieurs propos fâcheux; qu'il valoit mieux que sa Majesté congédiât les Khorassaniens, & choisît des officiers dans sa propre cour, afin qu'en cas de foiblesse dans son gouvernement le reproche ne tombât pas sur sa Hautesse. L'assemblée continua jusqu'au soir; à la fin Chah Thahmasp, enragé de ces discours, arracha son diadème, & le jeta par terre. A la vue d'un tel désespoir Nader fut touché; & considérant en même temps, que, selon sa propre promesse, il devoit finir le grand ouvrage de recouvrer l'empire, il s'adressa à l'empereur en ces termes: "Puisque mon intention déplaît si fort à votre "Majesté, je tâcherai de me conformer à sa "volonté; nous avons déclaré précédemment, "que nous voulions la remettre en possession de "son trône; ce qu'ayant exécuté par l'assist-"ance divine, nous voulons à présent chasser "tous ses ennemis dans la demeure de la mort, "après quoi nous retournerons en Khorassan." Pendant le séjour de l'armée devant Isfahan, il arriva la nouvelle que l'ambassadeur, envoyé de Demgan en Turquie, étoit mort à Tauris, & Riza Kuli Khan fut envoyé à sa place; l'on nomma aussi des gouverneurs

A.D. 1728. Nad. 41.

A.D. 1728. Nad. 41. pour Havizé, pour Couh Keilouïé, pour Bakhtriari, & ſes dépendances.

Nous avons dit ci-deſſus que Huſſein Kuli Khan & Agourlou Khan avoient été envoyés avec des troupes à Saoukhbelag, & que Kazvin, le fils de Seïdal, les tint en ſuſpens pour attendre le ſuccès de l'expédition d'Isfahan ; & cependant profitant d'une nuit obſcure, & de la négligence de ſes gardes, il s'enfuit à Sultania, qui étoit pour lors au pouvoir des Turcs. Sur cela, Nader nomma Riza Kuli Khan gouverneur de Kazvin, & envoya Huſſein Kuli du côté de Teheran & de Gulpaïkhan, afin de veiller ſur les mouvemens des Turcs dans ces quartiers, & en donner intelligence. L'Auguſte armée ſéjourna dans cette agréable contrée quarante jours, qui furent employés en réjouiſſances & en plaiſirs.

CHAPITRE VIII.

L'Armée marche à Chiraz. Bataille de Zerkan, & Défaite totale des Afgans. Recouvrement de cette délicieuſe Région.

QUAND Nader eut entièrement réglé les affaires de l'empire à Isfahan, il apprit qu'Eche-

ref, & ses Afgans, suivant la sentence sacrée, "Un mauvais Génie prit possession d'eux, & "leur fit oublier Dieu," avoient oublié la valeur des victorieuses troupes, & fixé leur demeure à Chiraz, où ils avoient assemblé les Arabes de Houlé, & autres tribus du côté de Fars. Aussitôt sa Hautesse résolut d'aller attaquer ces rebelles; il fit déployer les étendards qui perçoient les nues, & partit au son des instrumens guerriers semblables à la trompette de la résurrection. A. D. 1728. Nad. 41.

C'étoit vers le milieu de l'hiver que l'armée se mit en marche par la voie d'Aberkouh, & du sépulcre de Naderi Soliman. Le froid étoit si rigoureux, que, si la plume entreprenoit de le décrire, elle trembleroit comme le roseau agité par le vent; & que, si les lèvres s'ouvroient pour en parler, les mots seroient glacés avant que d'en sortir. Quand les troupes impériales eurent atteint Zerkan, qui n'est qu'à cinq parasanges de Chiraz, Echeref s'avança avec toutes ses forces. Les deux armées ayant été rangées en bataille, les Afgans, avec le comble de la témérité, commencèrent l'attaque, & tombèrent sur notre infanterie, mais ils furent bientôt repoussés par les mousquetaires aux mains agiles. Ils tournèrent leur furie sur notre aile droite, & le bruit de leur feu atteignit l'azuré firmament,

A.D. 1728. Nad. 41. Alors Nader, à la tête d'une troupe choisie, accourut en ce lieu, rompit les rangs de l'ennemi, & en jeta un grand nombre dans la poussière de la mort: Echeref & les Afgans qui purent fuir se retirèrent à Chiraz. Les vaillantes troupes les poursuivirent deux parasanges, &, par leur sang répandu, rendirent les plaines de la couleur des tulipes, & bordèrent les déserts d'un fleuve de sang aussi abondant que l'Oxus.

Le jour d'après, quand le matin lumineux donnoit aux nuages sa couleur safranée, deux des principaux chefs des Afgans, nommés Miasedik & Mellazafran, vinrent avec Seïdal de la part d'Echeref pour demander grâce, & baisèrent le plancher royal, touchant la terre avec le front du repentir. Nader leur dit, que, s'ils vouloient rendre, sains & saufs, les parens du feu Chah Hussein, ainsi que les autres prisonniers Persans des deux sexes, ensuite se disperser comme fidelles sujets dans les diverses parties de l'empire, & enrôler leurs chefs dans le service royal, on leur accorderoit leur pardon, & on oublieroit leur révolte.

Le lendemain, quand les roulantes sphères portoient le poids doré du soleil, ces députés revinrent au camp victorieux, amenant avec eux les enfans & le sérail du dernier sultan,

ces perles intactes de la famille impériale ; & ils s'en retournèrent pour aller prendre Echeref lui-même, qui consentoit à se confier en la clémence du vainqueur. Mais Seïdal, ayant appris que son fils & sa famille avoient trouvé le moyen de s'échapper, & s'étoient retirés à Kazvin, fit changer de sentiment à Echeref, & l'engagea à fuir du côté de Kandehar. A.D. 1728. Nad. 41.

Dans un dessein si subit, Echeref n'eut pas le temps d'emmener avec lui Ismaïl & Ibrahim, deux de ses cousins, fils de Mahmoud, trois autres de ses parens, & treize femmes de son sérail ; mais, ne voulant pas que des personnes qui lui appartenoient de si près tombassent au pouvoir de son ennemi, il ordonna à un misérable de les mettre à mort. Cet infame avoit à peine commencé son œuvre sanguinaire, & n'avoit encore tué que deux femmes d'Echeref & la mère de Mahmoud, quand l'armée conquérante entra dans la ville.

Les deux chefs Miasedik & Mellazafran, n'ayant pu joindre Echeref, furent rencontrés par les coureurs de l'armée Persane, lesquels, ayant jugé de la fuite des Afgans par la poussière qui s'élevoit sous leurs pas, venoient en donner avis. Ils ramenèrent ces deux chefs avec eux ; mais Nader les mit en liberté, comme s'étant rendus devant sa présence volontairement, trouvant inhumain de faire

A. D. 1728 Nad. 41. captifs tout autres que de légitimes prisonniers de guerre. Ensuite sa Hautesse, à la tête de ses troupes, se mit à la poursuite d'Echeref, & parvint tout d'une course jusqu'au pont de Fessa, à trois parasanges de Chiraz. Les chevaux des Persans étant hors d'haleine, d'une marche si rapide, & la nuit étant survenue, Nader fit faire halte, à une demi-parasange du pont, pour attendre son arrière-garde, qui n'avoit pas joint encore.

Cinq cents Afchars & Kiurdes de l'avant-garde, qui étoient à une demi-parasange du corps d'armée, atteignirent l'arrière-garde des Afgans. Echeref étoit déjà sur l'autre bord de la rivière, & Pir Mohammed, un Afgan qui étoit revêtu des premières dignités, gardoit la tête du pont: les Afchars & les Kiurdes vinrent tomber sur ce dernier & sur ceux dont il favorisoit le passage. Aussitôt le désordre & la confusion se mirent parmi les Afgans, qui, courant en foule & en tumulte pour éviter l'ennemi, trouvèrent un double danger, plusieurs d'entre eux ayant été poussés dans la rivière & noyés. Deux mille de leurs enfans & de leurs femmes s'égarèrent dans les ténèbres de la nuit, ce qui vérifia ces paroles, "Ce jour un homme fuira de ses "frères, de sa mère, de son père, de ses amis, "& de ses enfans." Pir Mohammed fut

tué ; &, dans le grand nombre d'Afgans qui furent faits prisonniers, se retrouvèrent Miasedik & Mellazafran. A.D. 1728. Nad. 41.

Quoique ces troupes de l'avant-garde eussent fait leur devoir en attaquant ainsi l'ennemi, elles étoient néanmoins grièvement coupables, en ce qu'elles n'avoient point donné intelligence de cette affaire à sa Hautesse, qui cependant arriva comme un torrent avant qu'elle fût finie. L'irrité Nader ordonna d'abord qu'on arrachât les yeux au commandant des Kiurdes, & qu'on coupât les oreilles à celui des Afchars, pour châtiment de leur criminelle omission ; ensuite il envoya en quête des femmes & des enfans qui s'étoient égarés, & puis se mit sur les traces des fuyards; mais, après une marche de huit ou neuf parasanges, voyant qu'il ne pouvoit pas les atteindre, il revint à Chiraz. De là il envoya ses ordres tout puissans à toutes les frontières de l'empire, afin que les peuples en fermassent de tous côtés la sortie aux Afgans. Il fit conduire les enfans & les femmes de Mahmoud & d'Echeref à Mechehed par la route de Kerman. Il envoya à Isfahan Miasedik, Mellazafran, & les autres prisonniers Afgans, ainsi que le sérail de Chah Hussein.

Sa Hautesse donna dans cette occasion une preuve surprenante de sa sagacité & de son

A.D. 1729. Nad. 41. discernement, en ordonnant aux gardes, auxquels il confioit les prisonniers, d'avoir l'œil sur Mellazafran, s'ils vouloient le transporter en vie à Isfahan. En effet, selon ce que sa Hautesse avoit prévu, lorsque ces prisonniers passoient sur le pont de la rivière Lechiré, Mellazafran se précipita dans l'eau, où il éteignit le feu de sa vie rebelle. Les autres prisonniers, à leur arrivée à Isfahan, furent par l'ordre de l'empereur exécutés dans la grande place, & leurs noms effacés du livre du monde.

Dans le temps que Nader étoit dans le pays de Chiraz, il arriva une chose très-remarquable. Un jour qu'il passoit devant le tombeau du mystique poëte Khagé Chemseddin Mohammed-Hafiz-Chirazi, un de ceux qui étoient en sa compagnie prit un recueil des poëmes de cet auteur, & l'ouvrant au hasard trouva l'ode suivante, qui présageoit à notre héros sa conquête du monde.

* " Les beaux adolescens te doivent leur hommage,
" Car tu sers de couronne aux charmes de cet âge.
" D'un regard de tes yeux le Turquestan s'émut,
" A tes cheveux la Chine & l'Inde doit tribut.
" Le sucre de Mésra porte à ta bouche envie,
" Elle donne à Khedher la fontaine de vie."

Cependant Nader envoya Alimerdan Khan à l'empereur de l'Inde pour lui faire part du

recouvrement d'Isfahan; & comme l'union avoit toujours subsisté entre les Indiens & les Persans, & que leur pacte d'amitié n'avoit jamais été violé, malgré l'exemple que les invasions des Turcs & des Russes avoient pu donner, Nader fit représenter à cette cour combien les rapines & les commotions des Afgans intéressoient également les deux empires. Il annonçoit en même temps le dessein d'assiéger Kandehar, & demandoit qu'on empêchât les Afgans de s'échapper à sa juste vengeance par la voie de Cabul. A.D. 1728. Nad. 41.

La présence du glorieux conquérant rendit la ville de Chiraz aussi belle que les peintures de la galerie de la Chine, jusqu'à l'entrée du soleil dans les signes printaniers. Il régla les affaires de ce pays, affoiblit les ennemis de l'empire, & aplanit les voies pour le recouvrement des autres parties du Farsistan. Nader avoit résolu d'aller en Khorassan; mais, comme par la route de Kerman, il se trouvoit un grand & stérile désert à traverser, lequel ne pouvoit fournir assez de fourrage pour son armée; comme, d'un autre côté, il n'avoit pas envie de surcharger de nouveau les habitans d'Isfahan par le passage de ses troupes, il suspendit son dessein.

D'autres motifs se joignirent à ces difficultés, pour l'engager à tourner ailleurs la

A.D. 1729. Nad. 42. bannière de ſes intentions. Les Turcs n'avoient point fait de réponſe à ſa demande de reſtituer l'Azarbigian, & il ne lui reſtoit qu'à employer la force de ſon bras tout puiſſant pour l'avoir ce pays. Il partit donc
28 Février. de Chiraz le dix-huitième de Chaaban, afin de recouvrer la province d'Irak : il marcha vers Nehavend & Hamadan, par la plaine d'Arjan & de Kazéroun ; &, à la fin du mois, il fit dreſſer les glorieuſes tentes à la ſtation de Bachet dans le diſtrict de Chouleſtan.

CHAPITRE IX.

Événemens de l'Année d'heureux Préſage, 1142.

10 Mars. LE vingt-neuvième du glorieux mois de Chaaban, le monarque entouré des planètes, l'aſtre des aſtres, changea ſa demeure des poiſſons en celle du belier, où il éleva ſes rayonnans étendards. Ce ſouverain de l'univers fit publier une ordonnance écrite par la plume des narciſſes, & dans les caractères des arbuſtes fleuris, donnant la principauté de la

teste au printemps, qui d'abord fit les cyprés ses porte-enseignes, & les boutons des roses les gardiens de sa plume & de son diadème. Ensuite ce conquérant aimable conduisit son armée contre les Turcs du mois de Deï qui avoient pris possession des jardins, & il délivra les berceaux des janissaires de Bahman. A l'approche des légions printanières, l'armée de l'hiver s'enfuit à la hâte des bancs de roses, ou elle avoit commencé à susciter des commotions. Les audacieux escadrons de la froide saison, alarmés du son harmonieux du nouvel an se précipitèrent enfin dans l'abyme de la destruction. Le Khorassan du jardin de roses fut orné, par le mois Férourdin, de toutes sortes d'arbustes; &, par le commandement du printemps sultan absolu, les tribus des tulipes & des hyacinthes furent transplantées aux bordures des plaines, & sur la surface des verdoyantes allées. De grandes préparations furent faites sous les berceaux pour le banquet de joie & d'allégresse; le vierge bouton de rose demeura dans la chambre du pavillon; le haut cyprès fut marié à l'éclatante fleur du lis des vallées; les balses des jardins, comme nouveaux épousés, furent charmés du son de ce verset du livre sacré, " Je planterai en eux des herbes aussi belles " que variées."

A.D. 1729.
Nad. 42.

A.D. 1729. Nad. 42. La fète du Neurouz fut célébrée avec magnificence ; les chefs de l'armée furent honorés de superbes robes, & parés, comme des boutons de roses, des plus brillans ornemens. Les bannières fortunées flottèrent dans les aires pendant plusieurs jours dans cet agréable lieu, & de là s'avancèrent vers Behbehan. En Ramhormoz les gouverneurs d'Haviézé & de Couhkeilouïé, plusieurs autres chefs, & quelques Arabes, eurent l'honneur de baiser l'étrier du conquérant.

Dans ce même temps Husnali Beg vint de la part de l'empereur avec le pouvoir de Gem ; il présenta à Nader, en récompense de sa victoire, un diadème enrichi de pierreries, & distribua aux chefs de l'armée victorieuse trois cents robes d'honneur. Il fit aussi savoir à l'illustre héros, que sa Majesté avoit placé dans son propre serail l'auguste famille qu'Echeref avoit envoyée de Chiraz à Zerkan, & que, s'étant souvenue de la promesse d'honorer Riza Kuli Mirza de son alliance, elle désiroit qu'on l'envoyât accompagné de Mirza Abou'l Cassem Cachi, pour épouser une des filles du feu Chah Hussein. Husn Ali étoit de plus chargé de dire à Nader, que, comme il désiroit de s'établir avec ses troupes victorieuses en Khorassan, il vouloit lui céder cette province, afin qu'un conquérant tel que

lui servit de barrière entre l'empire & ses ennemis. Après cela l'armée fortunée quitta Ramhormoz; continuant sa marche, elle éclaira Dajefoul, & vint à Chouster, dont le gouvernement fut par sa Hautesse assigné à Abou'lfath Khan. A.D. 1729. Nad. 42.

Comme le temps avoit presque entièrement démoli la digue de la rivière Chouster, élevée jadis par le roi Chapour Zoulactaf, Nader, dont les résolutions étoient aussi fermes que le rempart de Sacander, la fit réparer à ses propres dépens. Ensuite sa Hautesse, pour punir les Arabes, qui souvent avoient fait des excursions sur les Persans, transplanta plusieurs de leurs chefs en Khorassan, congédiant le gouverneur d'Havizé avec honneur.

Quand l'armée étoit en Dajefoul, Mohammed Khan le Balougien, qu'Echeref avoit envoyé en Turquie, ayant à son retour appris la ruine des Afgans, se rendit au camp victorieux, & exposa devant l'éclairé Nader toutes les lettres d'Ahmed empereur des Turcs à Echeref. Pour cet important service, il fut comblé de bontés, & eut un gouvernement.

Comme la rivière de Dezfoul étoit très-rapide, Nader ordonna qu'on la couvrit de plusieurs flottes de roseaux, qui, à l'aide d'habiles nageurs & d'hommes expérimentés,

A.D. 1729. Nad. 42. servirent à passer les troupes, comme les étoiles parcourent le bleu firmament. En chemin faisant, Nader châtia les diverses tribus qui avoient commis des désordres, & assigna à chaque district des commandans capables de les contenir. Il continua sa marche par Khorremabad, & arriva à Berougerd, où Hussein Kuli Khan, commandant de Kulpaïkan & de Ferahan, le joignit avec cinq ou six mille hommes, & fut envoyé avec des forces complètes contre Kermanchahan.

En cette station Husnali Khan & Mirza Abou'lcassem revinrent au camp fortuné, & apportèrent l'instrument par lequel l'empereur résignoit le Khorassan à Nader: dans cette cession étoient comprises toutes les provinces depuis Kandehar jusqu'a Pel Kiupri, limites du Khorassan ; ainsi que Mazenderan, Yezd, Kerman, & Seistan. Nonobstant une souveraineté si étendue, sa Hautesse refusa de porter la plume & le diadème, & d'accepter le titre de sultan ; mais en faveur des illustres champions de Khorassan, dont les sabres avoient soutenu son pouvoir, elle consentit que la monnoie en cette province fut marquée au coin du "seigneur de la province d'Erteza "Ali Ebn Mousi, à qui soient louanges & salutations !"

Anceſtor.
Eupolis.
Thraſyllus. dec.d
His Wife.
Second Husband Archedamus
Mneſon. dec.d
Æſchines.
A Daughter
Pronapis. Pl.
A Daughter
Apollodorus
APOLLO DORUS.
A Daughter
Lacratides
Thraſybulus
Thraſyllus. II. Def.t

CHAPITRE X.

Commencement de la Guerre contre les Turcs. Victoire de Nebavend, remportée par le généreux Héros.

Riza Kuli Khan, ambaſſadeur en Turquie, écrivit à ſa Hauteſſe lorſqu'elle étoit en Bérougerd, qu'il ne pouvoit obtenir aucune réponſe ſatisfaiſante de la cour Ottomane, & que même les Turcs étoient actuellement à piller les diſtricts de Nehavend. Auſſitôt Nader, s'appuyant ſur l'aide du Très-haut, quitta cette ſtation ; &, à la tête de ſes vaillantes troupes, fit dix paraſanges dans la première nuit. A.D. 1729. Nad. 42.

Dès que les Turcmans de l'armée du jour, conduits par le Khoraſſanien général de la lumière, eurent mis en déroute les légions de la nuit ; dès que le brillant étendard de l'étoile du matin fut déployé ; les Turcs, ſortant de l'aſſoupiſſement de la négligence, virent leur mauvais deſtin ſiégeant à leur oreiller, & l'armée de la calamité prête à les accabler.

A.D. 1729. Nad. 42.

Osman Pacha, le général des Turcs à Nehavend, ayant toujours eu des succès contre les Persans, déçu alors par un vain souvenir, s'avança vers la plaine du combat ; mais après que les flammes de la bataille eurent éclaté pendant quelque temps, il fut mis en déroute, & s'enfuït du côté d'Hamadan. Plus de mille Turcs, ainsi que plusieurs Pachas & chefs des janissaires, furent tués, & un plus grand nombre encore faits prisonniers. Les soldats victorieux se saisirent des trésors & de la dépouille des ennemis, & délivrèrent entièrement ces territoires de leur présence.

CHAPITRE XI.

Conquête d'Hamadan & de Kermanchahan, par la Protection Divine.

APRES que Nader eut recouvré Nehavend, il apprit que Timour Pacha, gouverneur de Van, & le Pacha de Senendege, à la tête de trente mille hommes, s'avançoient vers Melaïr pour lui donner bataille. Sa Hauteſſe, qui prenoit toujours de telles nouvelles comme des preuves de la faveur du Très-haut, eut bientôt conduit ſon armée dans la grande plaine de Melaïr, où selon ſa coutume il forma ſon armée en trois corps, réſervant celui du centre pour être éclairé des rayons de ſon auguſte préſence. Les Turcs firent une ſemblable diviſion de leurs forces, & s'étant avancés dans la plaine de la bataille, le feu du combat fut bientôt allumé. Un ruiſſeau ſerpentoit entre les deux armées, & les balles voloient rapidement des deux côtés. A la fin, par les ordres de Nader, l'aile droite des Perſans, paſſant le ruiſſeau, ſe jeta le cimeterre à la main ſur l'aile gauche des ennemis. Ils furent aux priſes pendant une heure; les cheveux des jeunes héros dégouttoient de ſang, & le A.D. 1729. Nad. 42.

A.D. 1729. Nad. 42.

rosier de leurs visages portoient les rouges boutons de leurs blessures. Ils étoient des deux parts acharnés comme des lions: le porte-étendard des Turcs étant tué, cet étendard fut renversé justement auprès du cheval de Nader; ce qui remplit les Turcs d'un tel découragement qu'ils perdirent le terrain, & à la fin se hâtèrent de gagner la montagne pour refuge.

Les lions du Khorassan, montés sur des coursiers ailés comme la tempête & regardant les rocs escarpés comme des tapis de soie de la Chine, poursuivirent les ennemis dans leur fuite jusqu'auprès d'Hamadan. Ceux-ci, dont les chevaux étoient au contraire gras & tardifs, furent souvent atteints, tués, ou faits prisonniers: plusieurs Pachas furent dans le nombre des captifs, & un immense butin demeura à la discrétion des vainqueurs. Après cette victoire le conquerant fit faire halte en Touisercan, où les prisonniers & les dépouilles lui ayant été présentés, il récompensa libéralement ses soldats.

Le jour suivant, lorsque l'armée alloit se remettre en marche, on reçut avis qu'Abderrahman Pacha, gouverneur d'Hamadan, avoit quitté cette ville, & emmené avec lui toutes ses forces. Là-dessus Nader, étant entré sans obstacle dans Hamadan, s'empara

de l'artillerie & des munitions des Turcs, mit en liberté plus de dix mille prisonniers que les Turcs avoient faits en Irak & en Azerbigian, & leur permit de se retirer dans leur pays. Cependant Abderrahman, éperonné par la frayeur, étoit en une nuit arrivé à Senendege, qui est à vingt parasanges d'Hamadan : de là il se rendoit avec la même hâte vers Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, lorsque les Kiurdes d'Ardilan, s'opposant à son passage, mirent ses troupes en déroute, & ayant fait cinq cents de ses soldats prisonniers, les envoyèrent, ainsi que les têtes de ceux avoient été tués, à Hamadan. Alors le reste des Turcs, quittant Senendege, délivrèrent entièrement la contrée des maux qu'ils y causoient. A.D. 1729. Nad. 42.

Après que l'invincible armee eut séjourné cinq jours à Hamadan, Nader reçut la fâcheuse nouvelle de la défaite d'Hussein Kuli Khan par Husn Pacha, gouverneur de Kermanchahan, qui avoit perdu la bataille donnée à deux parasanges de cette ville. Aussitôt sa Hautesse s'avança vers ces quartiers ; mais, à son approche, le Pacha s'étant retiré, abandonnant son artillerie & ses munitions, & Hussein Kuli ayant pris possession de la ville, l'infatigable héros, se détournant à Assadabad, prit une autre route, ayant résolu de finir les

A.D. 1729. Nad. 42. affaires de l'Azarbigian. En même temps Nader envoya ſes ordres à Kermanchahan, pour en détruire le vieux château, & en bâtir un autre à ſa place ; il voulut auſſi qu'on choisît, entre les jeunes gens de Zenkeré & de Kulker, ceux qui étoient les plus capables de porter les armes, & qu'on en formât une compagnie pour le ſervice de l'armée.

Avant tous ces événemens, ſa Hauteſſe avoit commandé au gouverneur de Bakhtriari de tranſporter deux cents familles des Bakhtriaris dans le voiſinage d'Isfahan ; mais quand ils virent l'armée éloignée, & qu'ils conſidérèrent la force de leur ſituation; ils refusèrent d'obéir à ces ordres. Sur cette déſobéiſſance, Nader ſit déſarmer tous les Bakhtriaris de ſon armée, & mit pluſieurs de leurs chefs dans les chaînes : il commit la garde de ces priſonniers à Pir Mohammed ſultan gouverneur de Giam, avec ordre de châtier ſévèrement les Bakhtriaris déſobéiſſans, & d'en tranſporter quatre cents familles, au lieu de deux cents, aux territoires qu'il avoit nommés.

Comme les Dergeſiens avoient joint les Afgans, & diſperſé, ainſi qu'eux, les étincelles de la rapine & du déſordre, un détachement fut envoyé pour les faire rentrer dans le devoir, & pour les punir comme ils méritoient.

Lorſque l'armée quitta le Khoraſſan, les

Turcmans de Kerkelan la ſuivirent ; mais ſa Hauteſſe ayant été obligée de les ſoumettre à des fardeaux qu'ils n'avoient pas accoutumé de porter, ils ſe retirèrent en grand nombre dans le déſert. Quoique l'abſence ou la préſence de cette tribu fût de peu de conſéquence pour une armée ſi conſidérable, toutefois, comme il ne faut négliger aucune partie pour préſerver l'ordre dans le tout, Nader ſongea à châtier cette défection. A cet effet il envoya un parti contre ces Turcmans, dont il donna le commandement à Toufan Kagiar, ſelon ces mots du livre ſacré, "Nous envoyâmes un déluge ſur eux." Toufan donc, répondant à ſon nom, fut un vrai déluge qui les ſubmergea dans l'eau amère du châtiment. D'un autre côté Baker Khan eut ordre de raſſembler trois ou quatre mille hommes dans les environs d'Aſtrabad, afin que, ſi les Turcmans ou les Afgans d'Hérat ſe révoltoient de nouveau, il pût, ſous la conduite de Zohiereddoulé Ibrahim Khan, les réduire & les ſoumettre. Après tous ces arrangemens, l'armée demeura encore un mois dans la même ſtation, pour régler les autres affaires de ces contrées. A.D. 1729. Nad. 42.

CHAPITRE XII.

Les augustes Troupes marchent contre Tauris. On apprend la Mort d'Echeref, arrivée par la Protection du Très-haut.

A.D. 1729. Nad. 42. APRES que l'illustre guerrier se fut reposé des fatigues qu'il avoit soutenues pour se rendre maître d'Hamadan & de Kermanchahan, il conçut un vif désir de prendre Tauris. Rempli de ce dessein, il essaya d'en découvrir le succès, en consultant les pomëes du divin Hafiz; &, à l'ouverture du livre, le sort lui présenta une ode qui non seulement répondoit à la présente situation des affaires, mais dont la dernière strophe (que voici) étoit frappante:

* « O Hafiz !, toi que Fars, toi qu'Irak admirèrent,
« Quand de tes vers touchans les sons mélodieux
« T'armèrent d'un pouvoir divin, victorieux,
« Et ces fameux pays à la fois subjuguèrent;
« *Hâte-toi, viens cueillir les lauriers glorieux*
« *Qu'à Bagdad, qu'à Tauris, les cieux te réservèrent.*»

Sur l'augure favorable de ces deux derniers vers, les bannières victorieuses furent déployées dans la nouvelle lune du mois Moharrem.

L'armée s'avança d'Hamadan aussi loin que Senendege, dans l'intention de s'emparer d'Azerbigian. Ce fut en ce lieu qu'un nommé Mellazafran arriva, chargé, de la part d'Hussein, frère de Mahmoud, de supplier le conquérant de rendre la liberté aux femmes & aux enfans de Mahmoud qui avoient été faits prisonniers dans Chiraz. Ce député apportoit en même temps la nouvelle de la mort d'Echeref, dont il fit la relation suivante : « Cet « homme infortuné, s'étant enfui de Chiraz, « prit sa course du côté de Lar. La garnison « de la citadelle, qui avoit ordre de fermer « les passages aux fuyards, ayant été saisie « de terreur, avoit quitté ses postes, & avoit « laissé les chemins libres. Ils s'avançoient « donc par Berr, par Nermachi, & par Seistan « vers Kandehar : quelques troupes du châ- « teau de Lar, s'étant enfin rassurées, se dé- « tachèrent pour les arrêter dans leur course, « mais elles furent repoussées. Echeref, ce- « pendant, étant obligé d'éviter le Kandehar « à cause de la mort de Mahmoud, dont il « craignoit qu'on ne tirât vengeance, se dé- « tourna avec quelques-uns des siens, & passa « sur les bords de la rivière Hiemend, par le « chemin de Meïané, pour se rendre en Ba- « lougestan. Hussein, ayant eu avis de cette « marche, partit en diligence de Kandehar ;

A.D. 1729.
Nad. 42.

A.D. 1729. Nad. 42. « &, avec un corps de troupes, s'avança vers « le village de Leki dans le diſtrict de Kermſir. De là il envoya ſon fils Ibrahim, à la « tête d'un détachement, pour ſuivre les pas « du fugitif. Le jeune homme, n'ayant point « pris de relâche, arriva dans l'obſcurité de la « nuit à Montzerd, qui eſt proche de Chourabek, & où préciſément Echeref s'étoit « poſté. Ce malheureux, ſe voyant atteint, « donna des éperons au courſier de la fuite, « & ſe retira ſeul avec la plus grande précipitation. Ibrahim vola ſur ſes pas, & « l'atteignit d'aſſez près pour en recevoir un « coup de poignard dans le côté; mais, ayant « avec une égale promptitude tiré ſur lui, il « ſe délivra par la mort de ſon ennemi de ſon « propre danger. Auſſitôt quelques-unes des « femmes du dernier ſultan, qu'Echeref n'avoit « point rendues avec les autres, & qu'il avoit « traînées après lui en captivité, furent conduites à Kandehar."

Tel fut le récit de Mellazafran. Il reçut pour réponſe à la requête d'Huſſein, que, dès que les princeſſes auroient pris la route de la cour, les femmes de Mahmoud ſeroient auſſi miſes en liberté. Parmi les événemens de cette année, on doit compter le ſuivant. Lorſque les étendards auguſtes étoient fixés à Chiraz, environ mille Afgans de Deglezin avoient fui

du côté de Lar ; on fit alors proclamer la promesse d'une entière sureté pour eux, s'ils se rendoient à la cour impériale. Sur quoi les Afgans, prenant pour prétexte la nécessité de lever un présent pour le conquérant magnanime, passèrent le Lar à Ravé & à Mezeh d'Isfahan, extorquant tout l'argent qu'ils pouvoient en chemin, & opprimant les pauvres habitans des lieux qu'ils traversoient, de la manière la plus violente. Ils parvinrent ainsi au quartier des Baktriaris, où Pir Mohammed Sultan, gouverneur de Giam, ne s'opposa point à leur marche, parce qu'ils étoient munis de l'ordonnance royale, & ensuite ils s'établirent tous dans les châteaux du Dergezin. A ces nouvelles, Nader se hâta de joindre, à un détachement qu'il avoit déjà envoyé pour soumettre les rebelles de ce district, un renfort suffisant pour chasser les révoltés de leurs retranchemens. A.D. 1729. Nad. 42.

CHAPITRE XIII.

Conquête de Demdem, Merghé, & Tauris, à l'Aide de l'Etre Suprême.

A.D 1729. Nad. 12. Ce fut dans ce même temps que Nader reçut intelligence que Timur Pacha, gouverneur de Mecri, & plusieurs autres Pachas, avoient rassemblé des forces considérables dans le château de Mejandebad, entre Demdem & Merghé; & les employoient à piller les districts adjacens. Aussitôt sa Hautesse, laissant son bagage dans la station où elle étoit alors, se mit en marche à la tête de ses vaillantes troupes; &, après une journée de vingt-deux parasanges, elle arriva sur les bords de la rivière Kizlouzun, où Timur Pacha étoit campé avec son armée. A l'arrivée des Persans, les Turcs se mirent en ordre de bataille; &, s'avançant hardiment, déployèrent leurs enseignes couleur de rose; mais, quand ils virent les troupes victorieuses se jeter sur eux, & qu'ils furent aveuglés par la poussière qu'élevoient dans l'air les pieds agiles des chevaux de leurs ennemis, ils reculèrent, & sans en venir à un engagement, tournèrent les rênes de la fuite du coté de Merghé. Les Persans

les pourſuivirent trois paraſanges, en tuèrent un nombre conſidérable, en firent pluſieurs priſonniers, & ſe ſaiſirent de leur artillerie & munitions de guerre; &, par cette victoire, recouvrèrent les territoires de Demdem, de Saoukhbelag, de Mecri, de Merghé, & de Dehkharikan. A.D. 1729. Nad. 42.

Le jour ſuivant, le bagage joignit l'armée; & Nader, ayant fait la revue des priſonniers, & examiné le butin, récompenſa très-libéralement ſes braves ſoldats. Les auguſtes tentes furent dreſſées pendant deux jours ſur la plaine de Merghé, où l'on apprit qu'une armée de Turcs, ſous le commandement de Timur Pacha, s'approchoit de Merghé, & n'en étoit plus qu'à quatre paraſanges. Alors ſa Hauteſſe, s'avança à la rencontre des ennemis qui, au premier éclat des brillans étendards, prirent encore la fuite. Nader continua ſa marche; &, quand il fut à une paraſange en avant, il aperçut deux nuages de pouſſière du côté de Tauris, leſquels lui parurent être cauſés par la fuite des Turcs. Sur cela il laiſſa ſon artillerie & ſes mouſquetaires, & ſe mit avec ſes autres troupes à la pourſuite des fuyards. Bientôt il vit que ces tourbillons de pouſſière s'élevoient ſous les pas de deux armées. Auſſitôt il envoya un détachement contre un de ces deux corps ennemis; &, à la tête de ſa cavalerie,

A.D. 1729. Nad. 42. vint au devant de l'autre. La première des deux armées étoit celle de Mustapha Pacha, gouverneur de Tauris, où se trouvoient le commandant des janissaires, Timur Pacha, & plusieurs autres officiers & soldats qui pendant la nuit avoient quitté la ville. La seconde étoit de trente mille Turcs, partie de ceux qui avoient déjà fui devant l'illustre vainqueur. Les héros Persans, qui avoient joint celui de ces corps qui étoit le plus proche, montés sur leurs coursiers prompts comme les éclairs, firent voler la mort de tous côtés par les coups de leurs cimeterres dégouttans de sang. Les champions au cœur de lion, qui étoient sous l'ombre des bannières de Nader, eurent bientôt atteint les autres troupes, qui, d'abord saisies d'effroi, abandonnèrent leurs femmes & les prisonniers de l'Azerbigian, & fuirent du côté du mont Mergian, à deux parasanges de Tauris. Les guerriers victorieux les poursuivirent, les entourèrent avec leurs sabres & leurs lances ; &, se jetant au milieu d'eux, rendirent le pied du mont Mergian de la couleur des rubis, par le sang qui découloit de leurs tranchantes lames, brillantes comme des diamans. Outre le nombre infini de Turcs qui furent tués dans cette journée, les Persans firent trois mille prisonniers, & des femmes belles comme des Houris tombèrent entre leurs mains.

Plusieurs de ces prisonniers, frappant les boules A.D. 1729. Nad. 42.
de leurs têtes avec le mail de leurs propres armes, les jetèrent dans la plaine de la mort.

Sur le soir, quand le soleil remettoit l'éclatant cimeterre de ses rayons dans le fourreau de l'occident, & se retiroit du champ de bataille du firmament, Nader, avec ses coursiers aux têtes étoilées & ses troupes conquérantes, fit halte auprès d'un village nommé Soheilan. Il fit rassembler tous les prisonniers, & les mettant sous la garde de quelques troupes de confiance, il ordonna qu'ils fussent reconduits à leurs habitations respectives, défendant très-sévèrement qu'on osât étendre une main hardie sur la robe de chasteté des belles captives.

Le jour suivant, qui étoit le vingt-septième 8 Août.
de Moharrem, la pleine lune des bannières Persanes éclaira la ville de Tauris. La nuit d'auparavant un détachement, que Rustem Pacha, gouverneur d'Hechetroud, envoyoit pour donner avis d'un secours qu'il amenoit, étoit entré dans Tauris. Les soldats de Nader, ne pouvant distinguer ces nouveaux venus des habitans qui n'avoient point encore eu le temps de quitter l'habillement Turc, les laissèrent sortir sans obstacle, & ceux-ci se hâtèrent d'aller informer le Pacha de ce qui venoit d'arriver. A ce récit Rustem mit le pied dans l'étrier de la fuite; mais il fut ren-

A.D. 1729.
Nad. 42.

contré par un parti Perſan, & ayant été fait priſonnier, ainſi que ceux qui le ſuivoient, il fut conduit devant la préſence de Nader. Sa Hauteſſe non ſeulement donna la vie à Ruſtem & aux autres Pachas, mais elle les traita avec beaucoup de généroſité, elle employa les autres priſonniers à réparer l'artillerie & les batteries ; &, ayant envoyé les canons & les mortiers pris ſur les Turcs dans le Khoraſſan, elle dépêcha un meſſager à Ibrahim Pacha, grand viſir de la Porte, avec des paroles d'amitié & de paix.

Peu après on reçut la nouvelle de la dépoſition du Sultan Ahmed, de l'exaltation de ſon frère Mahmoud au trone, & du meurtre du grand viſir. Cette révolution ſe fit de la manière ſuivante : Quand Hamadan & Tauris furent pris ſur les Perſans par Muſtapha & Abderrahman Pachas, les revenus des terres de ces deux pays furent accordés aux troupes, mais, à la réquiſition de leurs chefs, l'empereur conſentit qu'ils fuſſent vendus aux janiſſaires, qui en donnèrent une ſomme immenſe. Après le recouvrement d'Iſfahan, lorſque l'ambaſſadeur de Nader étoit à la Porte, Sultan Ahmed & ſon viſir Ibrahim Pacha, étonnés des exploits de la victorieuſe armée de ſa Hauteſſe, conſentirent, pour avoir la paix, à rendre les territoires qui appartenoient aux Perſans.

Les janiſſaires, ayant appris cette réſolution, ſe déterminèrent à défendre, les armes à la main, des biens qu'ils avoient ſi chèrement achetés, & deſquels ils étoient en poſſeſſion ; mais ils commencèrent par une remontrance au grand viſir, dont voici la teneur : " Vous " nous avez vendu ces territoires, & enſuite " vous voulez les rendre aux Perſans ! Quand " même ces pays appartiendroient à la cou- " ronne, nous ne conſentirions pas à une telle " reſtitution. Comment pourrions-nous y " acquieſcer, après les avoir achetés du plus " pur de notre or ? Si, par la loi, il ne nous " eſt pas permis de répandre le ſang & de " ſaiſir les biens des hérétiques Perſans, pour- " quoi éveillâtes-vous les commotions en- " dormies, & ſuſcitâtes-vous des guerres à " la Perſe ? Et s'il eſt permis, pourquoi voulez- " vous leur rendre leurs terres ?" Par ces re- préſentations, les janiſſaires empêchèrent la reſtitution qu'ils craignoient. Mais quand on ſut à la Porte l'expulſion des Afgans, la marche de Nader en Azarbigian, la priſe de Nehavend & celle d'Hamadan, l'empereur & ſon viſir ſe trouvèrent fort embarraſſés ; ils craignoient le pouvoir de ſa Hauteſſe, & ils ne vouloient point mécontenter les janiſſaires : enfin ils ſe retirèrent à Eſkodar pour délibérer ſur une affaire ſi difficile. Cependant, un

A.D. 1729. Nad. 42.

A.D. 1729 Nad. 42. homme, dont le nom étoit Paderné, & dont l'occupation étoit de frotter & de saigner ceux qui venoient aux bains publics, aiguisant la lancette de l'audace contre la pierre de la rebellion, rassembla dans Constantinople une foule de mécontens ; l'empereur ayant aussitôt accouru, ne put appaiser la sédition qu'en livrant à la mort son excellent visir, qui de plus étoit son parent, & cette multitude furieuse l'enferma dans un mortier auquel elle mit le feu.

De la fortune ainsi tel est le caractère,
Toujours, dans ses bienfaits ou ses rigueurs, légere ;
On la voit élever pour mieux anéantir,
Aimer avec foiblesse, avec fureur haïr.

Mais ce grand sacrifice ne fut pas suffisant pour éteindre les flammes de la révolte dans cette populace irritée & sans frein ; elle déposa le Sultan Ahmed, & plaça le diadème sur la tête de son frère Mahmoud.

Pour en revenir à notre histoire, l'armée victorieuse demeura cinq jours à Tauris, cette ville qui avoit été si long-temps foulée aux pieds par les Turcs ennemis. Nader avoit résolu de marcher contre Peugekhan & Erivan ; les ailes d'aigle de ses étendards étoient déployées pour prendre leur vol, quand un courrier de Riza Kuli Mirza arriva au camp invincible,



Anceftor.
Firft Daughter.
Second Daughter.
Firft Wife.
CIRON.
Second Wife.
Diocles.
A Son.
Naufimenes.
A Daughter.
Second Hufband.
Firft Son. dec.d
Second Son. dec.d
Def.t
Firft Son. Pl.t
Second Son. Pl.t

pour donner avis à sa Hautesse que les Afgans d'Hérat s'avançoient contre le Khorassan. A cette nouvelle, Nader fit changer de route à son armée, & remit à un autre temps l'expédition qu'il méditoit. A.D. 1729. Nad. 42.

CHAPITRE XIV.

Les Afgans entrent dans le Khorassan. Défaite d'Ibrahim Khan.

On a vu ailleurs les événemens relatifs aux Afgans d'Hérat, & comment, après leur réduction, sa Hautesse leur avoit laissé Allagar Khan pour gouverneur. Lorsque la victorieuse armée étoit occupée en Irak & en Azarbigian, Hussein le Galgien, qui résidoit à Kandehar, alarmé de la puissance de Nader, & considérant qu'après les expéditions qu'il avoit entreprises il viendroit l'attaquer comme complice des rebellions de son père & de ses frères, tâcha d'exciter les Abdalis à la révolte, & de leur persuader de faire une excursion en Khorassan. Allagar, qui apprenoit tous les jours les victoires continuelles de l'invincible héros, ne se laissa point séduire, & ne voulut

A.D. 1729. Nad. 42. pas ſe départir de l'obéiſſance qu'il lui avoit vouée. Les Abdalis, irrités de ſa fermeté, l'abandonnèrent, & ſe mirent ſous la conduite de Zou'lfikar Khan, qui auſſitôt quitta Ferah, & accourut dans le pays d'Hérat. Allagar, à la tête des ſoldats qui lui étoient reſtés fidelles, s'oppoſa à ſon rival, & ces deux factions embraſèrent cette contrée pendant trois mois du feu de la contention. Enfin Zou'l-fikar l'emporta; &, ayant forcé Allagar à ſe retirer avec ſa famille & ſes adhérens dans le château de Mérougiak, il entra dans la ville
12 Avril. d'Hérat le troiſième du mois Chaval. Sous ce nouveau gouverneur les Afgans déployèrent entièrement l'étendard de la révolte, & ſe mirent en marche contre le Khoraſſan. Allagar, accompagné de Serkhes & d'autres chefs, ſe hâta de prévenir les rebelles; &, ayant laiſſé, à Mérougiak ſes femmes & ſes enfans, il ſe rendit à Mechehed, où il fut reçu avec honneur par Zoheireddoulé Ibrahim Khan.

La merveilleuſe ſagacité de ſa Hauteſſe lui avoit fait prévoir cette nouvelle perfidie des Afgans; &, ayant auſſi penſé que d'abord ils entreprendroient de ravager le Khoraſſan, elle y avoit envoyé d'Hamadan un corps de troupes, dès qu elle eut recouvré Isfahan. Par un effet de cette même prévoyance, le ſage conquérant avoit ordonné à Baker Khan

de raſſembler trois ou quatre mille hommes A.D. 1729. Nad. 42.
dans les environs d'Aſtrabad, afin de ſoutenir Ibrahim Khan s'il étoit attaqué ; enfin elle avoit ordonné à celui-ci de remplir Mechehed de proviſions, & de tenir ferme dans cette ville, ſans donner bataille aux ennemis qui pourroient en approcher.

Toutes ces précautions n'avoient point empêché que Zou'lfikar, à la tête de huit mille Afgans, ne ſe fût établi à Khagé Rabi, & que de là il ne déſolât tous les lieux d'alentour. Ibrahim ſe tint clos dans les murailles de Mechehed pendant dix ou quinze jours, & envoya à Senendege pour faire ſavoir à ſa Hauteſſe ſa ſituation. Nader lui fit réitérer ſes ordres de ne point haſarder une bataille, & de ne penſer qu'à la conſervation de la ville ; l'aſſurant qu'après qu'il auroit ſubjugué les Turcs, il viendroit avec toute ſon armée éteindre juſqu'à la moindre étincelle de cette rebellion. Cependant Baker Khan, qui étoit accouru avec ſes troupes à la première nouvelle de l'invaſion des Afgans, arriva devant Mechehed. Ibrahim, excité par ce renfort & par quelques-uns de ſes officiers, négligeant les ordres de Nader, & réſiſtant à la voix intérieure qui lui crioit, « Arrête, O Ibrahim ! » ſortit de la ville, & déploya les enſeignes du combat. Il s'avança avec ſes forces juſqu'à

A.D. 1729. Nad. 42. Couchſeukin, où les Afgans vinrent à ſa rencontre. Dans le fort de l'engagement Baker Khan ayant été bleſſé, ſon infanterie tourna le dos & s'enfuit: Ibrahim avec quelque cavalerie couroit après les fugitifs pour tâcher de les rallier; le reſte de l'armée, prenant ce mouvement pour une fuite, rompit le fil de ſes rangs, & ſe retira en déſordre dans la ville. Ce jour-là pluſieurs de nos cavaliers furent démontés du courſier de la vie; pluſieurs de nos fantaſſins trouvèrent leur deſtruction en tombant dans des puits. Cette défaite arriva
27 Juillet. le treizième de Moharrem dans la plaine d'Elmdechet. Ibrahim, honteux d'une diſgrace qu'il s'étoit attiree par ſa déſobéiſſance, demeuroit dans une inactive affliction; Riza Kuli Mirza, qui n'avoit alors que douze ans, envoya un courrier à ſon illuſtre père, pour lui faire ſavoir ce malheureux événement. Nader, à qui l'empereur avoit entièrement cédé la province de Khoraſſan, jugea que ſon premier devoir étoit de la conſerver, & de punir les rebelles qui vouloient l'envahir. A cet effet il dépêcha à ſon fils un courrier auſſi léger que le vent, & l'exhorta à continuer de tenir ferme dans la ville, lui promettant de marcher nuit & jour avec ſes braves troupes, & de les faire aller à ſon aſſiſtance auſſi rapidement que les courſiers du ſoleil & de la

lune. Sa Hauteſſe établit Biſtoun Beg gouverneur de Tauris, & lui donna les munitions de guerre & de bouche que les Turcs avoient laiſſées dans la ville, & qui valoient cent mille tomans; elle tranſplanta une colonie d'Afchars & de Turcmans à Tauris, & ordonna ſix mille hommes de troupes réglées pour la garde de la ville; enfin, elle choiſit des gouverneurs pour chaque diſtrict, & leur enjoignit d'obéir à Chah Thahmaſp, dont ils étoient devenus ſujets. Le nombre des familles tranſportées en Khoraſſan dans cette expédition ſe monta à cinquante ou ſoixante mille, parmi leſquelles il y en avoit douze mille d'Afchars, dont deux mille étoient de la tribu de Kirklou qui avoit l'honneur d'être celle de ſa Hauteſſe. D'autres Kirklous furent envoyés à Meïab, l'ancienne réſidence de Nader & de cette tribu. Quarante ou cinquante mille Turcmans Kiurdes & Bactriens eurent des établiſſemens en diverſes parties du Khoraſſan, & on leur aſſigna des diſtricts pour leurs quartiers d'hiver & d'été.

A.D. 1729. Nad. 42.

CHAPITRE XV.

L'auguſte Armée quitte l'Azarbigian, & ſe met en marche pour le Khoraſſan.

A.D. 1729. Nad. 42. QUAND Nader eut tout réglé dans le pays que ſa valeur venoit de conquérir, il tourna ſes bannières du côté de Khoràſſan, laiſſant, pour faire plus de hâte, les bagages derrière lui. En Kizlerzun, un meſſager envoyé de Mechehed arriva au camp, & raconta à ſa Hauteſſe que les Afgans étoient remplis de préſomption & d'inſolence depuis la défaite d'Ibrâhim, & qu'ils avoient dit alors, "Voici le temps de "tirer du fourreau le ſabre de notre reſſen-"timent contre cet empire;" qu'en effet, ils n'avoient ceſſé de piller & de ravager les villages, les champs, & les magaſins, & de répandre la déſolation dans tous les environs de Mechehed; qu'ils avoient élevé les flammes de la deſtruction ſi haut, qu'ils avoient preſque atteint la gerbe de bled du ſigne de la Vierge, & conſumé les réſervoirs de la Voie Lactée; mais qu'enfin, après avoir demeuré trente & un jours autour de la ville, & ſaccagé tous les lieux agréables & fertiles qui l'entouroient, ils avoient repris le chemin d'Hérat.

Après ces fâcheuses nouvelles sa Hautesse se mit en marche, & atteignit Kazvin le treizième du mois de Sefer; elle renvoya l'artillerie d'Irak à Chah Thahmasp, sous la conduite de Mohammed Khan Turcman, & ne se réserva que celle du Khorassan. En ce lieu Nader eut avis que Mohammed Aga lui avoit été envoyé par l'empereur des Turcs, sous prétexte de négocier une paix, mais en effet pour examiner la situation de ses affaires; &, sur cela, il fit donner ordre à cet envoyé de se rendre en Khorassan. Dans ce même temps les Afgans de Dergez se soumirent par la médiation d'Ishak Soltan, qui, pendant l'usurpation d'Echeref, avoit été gouverneur de Yezd, & ils vinrent toucher le seuil de la cour fortunée avec le front de la repentance. Nader demeura trois jours à Kazvin; ensuite, prenant la route de Teheran, il se rendit à Eivankeif, où plusieurs Turcmans du désert & autres lieux s'étant révoltés, il envoya le quinzième de Rabiu'lavel un détachement contrre une de ces tribus, & marcha lui-même contre l'autre, les forçant enfin de se soumettre, & de demander grâce; mais ils ne l'obtinrent que sous condition de payer tribut, & d'envoyer plusieurs de leurs familles dans la province sacrée. Alors sa Hautesse congédia ses troupes, & leur permit d'aller se reposer dans

A. D. 1729. Nad. 42. 17 Août.

17 Septembre.

A.D. 1729. Nad. 42. leurs habitations, leur ordonnant toutefois d'être de retour le vingtième jour après l'entrée du ſoleil dans le ſigne du Verſeau, afin de marcher contre Hérat.

Sur ces entrefaites Allagar Khan envoya un meſſager à Nader, pour le ſupplier de pardonner à Ibrahim Khan ſa mauvaiſe conduite, & le généreux héros lui répondit ainſi: "Le digne " Allagar Khan ſait très-bien que mon mal" heureux frère, pour lequel il intercède, " fut vaincu par la volonté du ciel, & que " d'ailleurs il a donné les plus grandes mar" ques de la honte que lui cauſoit ſa défaite; " il ſait auſſi que le plus ſévère des châtimens " eſt celui que s'inflige à ſoimême une ame " droite & ſenſible. Votre excellence n'eſt " pas moins aſſurée que les portes de la vic" toire ne s'ouvrent que par les décrets de la " Providence, qui ſeule ordonne des con" quêtes; elle n'ignore pas que ceux qui ont été " expoſés à quelque diſgrace, & qui ont com" mis quelque offenſe conſidérable, trouvent " les reproches plus tranchans que les cime" terres, & les regards dédaigneux plus amers " que le poiſon, & que même dans un tel " cas ils penſent que la mort eſt préférable à " la vie. C'eſt ainſi que quand le général " aux bannières dorées, le ſoleil, eſt forcé, mal" gré les ſabres levés de ſes rayons, de fuir du

" champ de bataille du firmament, il pâlit en " s'enfonçant dans l'occident.) D'après toutes " ces raisons, on ne sauroit blâmer mon frère " sur sa défaite, ni lui dire, Pourquoi as-tu " été mis en déroute par l'ennemi? Pourquoi " t'es-tu attiré cette disgrace? Néanmoins, " comme nous lui avions réitéré nos or- " dres d'éviter une bataille, il devoit réparer " sa faute par une conduite plus prudente, & " se concilier notre faveur par un déportement " plus sensé; tant d'ignorance & d'obstination " méritent ou plutôt extorquent les reproches. " Mais puisque l'intercession de vôtre excel- " lence a écarté la main du blâme de dessus la " tête de cet infortuné, nous espérons que ce " que nous venons de dire suffira pour le " rendre plus circonspect à l'avenir." A.D. 1729. Nad. 42.

CHAPITRE XVI.

L'Armée arrive à Mechehed. Evénemens de ce Temps.

NADER, ayant embelli plusieurs stations par sa présence, & voyagé jour & nuit comme le soleil & la lune, arriva à Mechehed avec le

D. 1729. Nad. 42. courage d'un lion & la force de Baharan, à la fin du mois Rabiussani, à l'heure où le soleil sortoit des portes de l'horizon, pour entrer dans la cité azurée du firmament. Sa Hautesse s'arrêta en Cheharbag, lieu en beauté semblable au paradis, & ranima les esprits abattus des peuples accablés de leur dernière défaite. Les habitans malheureux de ces lieux charmans gémissoient des ravages que les Afgans avoient faits parmi eux; le son de leurs plaintes, & de douloureuses notes qu'ils touchoient sur le luth de leur sein, atteignoient la voûte des cieux. Nader changea cette triste musique en des chants de joie, & ordonna aux bruyans canons de tonner la nouvelle de son arrivée.

Trois jours après, quand l'incomparable conquérant fut remis de la fatigue d'une marche précipitée, il passa en revue les tribus qu'il avoit envoyées, en Khorassan, de Fars, d'Irak, & d'Azarbigian: il en tira un grand nombre de jeunes gens forts & résolus, & ordonna qu'on les exerçât à monter à cheval & dans toutes les manœuvres de la guerre; en quoi ils réussirent si bien, que dans peu de jours ils furent semblables à Rustem, & aux autres héros de l'antiquité. Allagar Khan, qui jusqu'alors avoit demeuré en Khorassan honoré & chéri par Nader, demanda la per-

miſſion d'aller à Mérougiak, afin d'y concilier A.D. 1729. Nad. 42.
l'affection des Afgans, & de les préparer à
l'expédition contre Hérat. Sa requête lui fut
accordée, & il partit comblé de magnifiques
préſens.

Cependant les Turcmans rebelles, dont il a
été parlé dans le chapitre précédent, différoient
d'un jour à l'autre de payer le tribut auquel
ils s'étoient ſoumis : ſur quoi, Nader ſe mit
en marche avec quelques-uns des ſiens le
douze de Giumádi'lakhri ; mais à ſon ar- 12 Décembre.
rivée à Khabouchan ces tribus indociles s'étant
rangées à leur devoir, il reprit le chemin de
Mechehed, & avec ſa clémence ordinaire leur
accorda des établiſſemens en Khoraſſan, leur
enjoignant de ſe tenir prêts pour le temps où
l'armée devoit ſe raſſembler.

On a dit ailleurs que Chah Thahmaſp avoit
finacé la perle de la conque royale, la Sultane
Fatima Begun, à l'illuſtre prince Riza Kuli
Mirza ; Nader choiſit ce temps de repos pour
célébrer ce mariage. A cet effet il ordonna
aux princes, gouverneurs, & commandans, de
ſe préparer à aſſiſter à la fête nuptiale, dans
laquelle devoit briller la plus grande magni-
ficence. Par les ſoins d'habiles artiſtes, Che-
harbag fut rendu en peu de jours ſemblable
au huitième ciel ; &, le Vendredi dixième de
Regeb l'aſſemblée fut tenue avec la dernière 8 Janvier. 1730.

D. 1730. Had. 43. pompe. Les ornemens & les décorations enchantoient les yeux, tandis que la douce mélodie des luths & des harpes ravissoit les cœurs. Les chefs de l'armée furent honorés de robes splendides, & tous les officiers de la cour, parés de manteaux à nuances variées, sembloient être autant de branches couvertes de boutons colorés. Les réjouissances durèrent pendant une semaine, & tous ceux qui les partageoient furent plongés dans les plaisirs & les délices. La nuit du Vendredi
5 Janvier. dix-sept, les deux heureuses planètes furent en conjonction, & la place entière fut illuminée par la présence de ces deux étoiles propices.

Après la conclusion de cette solennité, on fit une grande partie de chasse du côté d'Abiverd & de Kelat, où se deployèrent les ailes de la gloire de Nader. En ce lieu sa Hautesse manda son frère Ibrahim Khan, & l'envoya
7 Janvier. le vingtième de Chaaban contre quelques Turcmans qui de temps à autre, avoient opprimé les habitans de Nissa, de Deroun, & d'Abiverd. Après trois jours de marche, Ibrahim tomba sur ces séditieuses tribus, & les ayant châtiées revint à Mechehed.

Hussein le Galgien avoit, comme il a été dit, soufflé l'esprit de révolte parmi les Afgans d'Hérat; ainsi Zou'lfikar lui envoya demander du secours, dès qu'il apprit le retour de Nader;

ils ſe flattoient follement que, par la réunion de leurs forces, ils s'oppoſeroient aux puiſſantes armes du vainqueur du monde, comme ſi on pouvoit arrêter un torrent avec de foibles roſeaux, & obſcurcir les rayons du ſoleil en regardant fixement cet aſtre. Huſſein ſe mit d'abord à la tête de troupes nombreuſes; mais quand il fut arrivé à Esfezaz, il s'éleva une contention entre lui & Zou'lfikar, ſur la reddition de quelques priſonniers. Cette querelle s'étant échauffée, Huſſein abandonna ſes conſédérés; il envoya quelques-uns de ſes chefs à Nader avec un humble meſſage, lui offrant ſes ſervices, & lui demandant la liberté des parens de Mahmoud. Nader accorda cette requête, & délivra ces captifs, qui étoient au nombre de quatorze. Huſſein de ſon côté envoya à l'auguſte cour deux princeſſes de la famille de Sefevi, que ſa Hauteſſe fit conduire avec une ſuite convenable à Isfahan, afin qu'elles fuſſent placées dans le ſérail de l'empereur. Huſſein, ne voyant aucun avantage pour lui [illegible] dans ces quartiers, reprit le chemin de Kandehar; mais bientôt, payant d'ingratitudes les faveurs qu'il avoit reçues de Nader, il envoya deux ou trois mille Galgiens pour aſſiſter les Afgans d'Hérat.

CHAPITRE XVII.

Commencement de l'heureuſe Année de l'Hégire 1143.

A.D. 1730. Nad. 43. 10 Mars. Le Mercredi onzième du mois fortuné de Ramazan, le flambeau du monde, l'aſtre père de la lumière, déploya les enſeignes de ſa gloire dans la cité du Belier.. Les troupes du printemps, qui, pour éviter l'oppreſſion de l'hiver, s'étoient retirées ſur les bords des boſquets & dans les réduits des berceaux, ſe préſentèrent en ordre de bataille. La nature, habile artiſte, ouvrière expérimentée, ſe mit à décorer les bordures des bocages & des prés, en élevant de tous côtés d'agréables pavillons de tulipes, & des tentes de mille fleurs naiſſantes. Les jardins armèrent leurs légions charmantes avec les flèches des feuilles de Saule, les poignards des plantes & des arbuſtes, les cimeterres du trefle, & autres herbes verdoyantes. Les forêts ſe revêtirent de la cotte de maille de leurs mouvantes ondes, & les arbres ſe firent de leurs boutons de riches diadèmes. Le jour du nouvel an fit une excurſion dans le palais de Deï, & les eſcadrons d'Ardibehhet arrêtèrent le pillage des troupes de la froide ſaiſon.

A.D. 1730. Nad. 43.

La fête royale fut célébrée par tous les héros rassemblés à la superbe cour, parés de robes magnifiques, dont les pans étoient remplis d'or & d'argent, ainsi que les espérances. Après que les réjouissances consacrées à ces jours de plaisirs eurent cessé, le Dimanche quinzième de ce mois propice, l'armée se mit en marche avec le pouvoir de 14 Mars. Feridoun & de Caicaöus, & dressa ses tentes dans la station de Tork. Les fiers champions qui s'étoient si long-temps abstenus du sang de leurs ennemis, brûloient d'en étancher leur soif, & aiguisoient leurs cimeterres recourbés comme la nouvelle lune. Lorsqu'on fut parvenu à Bougecak dans le district de Giam, Nader, y laissant son bagage, rangea ses troupes en trois corps, qu'il flanqua de ses lanciers & de ses mousquetaires. Il marcha dans cet ordre du côté de Toun, d'où il envoya, vers Chebeche, Chekiban, & Goriann, un détachement qui pilla tous ces pays, & prit tous les châteaux qui se trouvèrent sur son passage.

Le quatrième de Chaval, l'invincible armée 2 Avril. campa dans un lieu nommé Nekré, à trois parasanges d'Hérat. Après que l'on eut employé trois jours à examiner la situation de l'ennemi, on s'approcha d'Hérat, d'où Zou'lfikar ayant fait une sortie, il y eut un engagement qui dura toute la journée. Quand, à

A.D. 1730. Nad. 43. la nuit, les combattans des deux partis se furent retirés, Seïdal, avec quelque cavalerie & infanterie, entreprit de surprendre les Persans, &, passant une rivière qui joignoit leur camp, il attaqua avec ses armes à feu les gardes qui, sur leurs impatiens coursiers, attendoient le retour de la lumière, & n'avoient nullement prévu cette audace. Dans ce moment, Nader venoit de se transporter dans une tour qui étoit sur le bord de la même rivière, il y brilloit comme le signe du Lion dans le zodiaque. Une troupe d'Afgans, traversant les ondes la torche à la main, ainsi que les étoiles traversent la Voie Lactée, vinrent envelopper cette tour. Le courageux lion, qui auroit donné l'épouvante au Lion des cieux, se jeta au milieu des ennemis, quoiqu'il n'eût avec lui que huit mousquetaires, & les éclairs qui sortoient de son sabre effaçoient toute autre clarté; il soutint avec cette intrépidité héroïque un combat si inégal, & donna le temps à l'infanterie d'arriver à son secours, & de chasser ces malheureux Afgans de la station de la vie.

Le lendemain on se prépara des deux côtés à une bataille. Les Persans s'avancèrent vers Takhtsefer, & le bruit de leurs instrumens guerriers ébranla le firmament. Les cavaliers & les fantassins de l'armée des Afgans avoient

pris leurs poſtes ſur le ſommet & au pied d'une montagne. Bientôt ſa Hauteſſe commença l'attaque à la tête d'une légion d'élite; &, ayant étanché le feu du combat avec le ſang de l ennemi, elle rejoignit le corps de l'armée. A.D. 1738. Nad. 43.

Le matin ſuivant, l'aſpect des cieux étant clair & ſerein, les eſcarmouches recommencèrent; &, après que le tonnerre de leurs armes eut rugi pendant quelque temps, que les nuées de leurs flèches ſe furent éclatées en pluie de ſang, les combattans ſe retirèrent dans leurs quartiers reſpectifs. Au bout de quelques jours Zou'lfikar, trouvant ſes forces conſidérablement affoiblies, fit jurer aux Afgans, que, tant qu'ils auroient un ſouffle de vie, ils ne ceſſeroient de combattre. Le lendemain, quand le ſoleil, flamboyant cimeterre, eut écarté le voile des ténèbres, Zou'lfikar, s'aſſurant ſur le ſerment qu'il avoit exigé, ſortit de la ville à la tête d'un parti nombreux, & s'empara du château de Sakelman, qui étoit tout proche du camp des Perſans. Ses troupes, avantageuſement poſtées en ce lieu, faiſoient des ſorties chaque jour, & en venoient aux mains avec les nôtres. Enfin Nader les ayant fait entourer, les nuées de l'infortune tonnèrent ſur elles pendant trois heures; &, leurs rangs ayant été rompus, ces paroles du livre

A.D. 1730. Nad. 43. facré furent vérifiées, « Leurs forces réunies « feront difperfées. » Dans le même temps, les Perfans du refte de l'armée tombèrent fur les Afgans, & les mirent en fuite, après en avoir tué un grand nombre & s'être emparés de leur artillerie.

Il y avoit vingt-deux jours que les troupes victorieufes étoient en ce lieu : elles avoient pillé tous les territoires adjacens, & compté dans le butin immenfe qu'elles firent trois cents mille moutons, felon cette fentence du livre devin, « Le Tout-puiffant vous a promis « un riche butin ; prenez-le, vous aurez ce « que vous défirez, & nous avons même de « plus grandes faveurs à vous faire. » En effet, toutes les fois que les Afgans fortoient de la ville, ils étoient percés des dards de leurs vaillans vainqueurs : il ne fe paffoit aucun jour, que les mouvantes lances des héros ne perçaffent le firmament ainfi que les rayons du foleil ; & pas une nuit, que les lions de la guerre, ainfi que la conftellation de Perfée, ne tinffent des têtes de Médufe dégouttantes de fang.

Cependant Allagar Khan, ayant raffemblé un corps confidérable de fon parti, joignit l'armée invincible. D'un autre côté, Mohammed Soltan de Mérou, qui avoit été envoyé à Ferah avec trois mille hommes, vain-

quit & tua Mustapha gouverneur de Giacke, s'empara de son fort, & envoya sa tête à l'auguste camp. A. D. 1730. Nad. 43.

Nader, s'étant enfin déterminé d'assiéger Hérat de quatre côtés, envoya, le vingt-six de Chaval, dix mille hommes, sous la conduite d'un habile commandant, pour garder les retranchemens de Nekré; ensuite ce héros, pour éviter la rapide rivière d'Heriroud, passant par Rendekhan & par Khibouterkan, s'avança vers Pelmelan, & campa dans un lieu nommé Dehnou. Les Afgans, voyant la poussière qu'élevoit dans les airs l'auguste armée, sortirent de la ville, & se mirent en ordre de bataille en Chemsabad. Aussitôt Nader, qui désiroit d'en venir à un engagement décisif, se revêtit du casque & de la cotte de maille de la merci du Très-haut, & montant son léger coursier, se hâta d'arriver dans la plaine du combat. Il fit commencer l'action à son infanterie soutenue de l'artillerie; & peu après se jetant sur les ennemis à la tête de ses lions affamés, il leur coupa le chemin de la ville, & leur ôta tout moyen de retraite. Les Afgans voyant d'une part les canons embrasés placés contre eux, suivant ce verset de l'Alcoran, "Des tourbillons de flammes les dé-"truisirent," & voyant de l'autre l'épaisse 24 Avril.

A.D. 1730. Nad. 43. forêt que formoient les lances & les javelines de leurs impétueux ennemis, furent mis en déſordre, & prirent la fuite. Les ſoldats de Nader obtinrent pour la première fois la permiſſion de pourſuivre les fuyards, en tuèrent un grand nombre, & forcèrent les autres de ſe jeter dans la profonde rivière d'Heriroud. Dans cette journée, les Afgans perdirent, par le tranchant du ſabre ou dans les ondes, trois mille hommes, pluſieurs de leurs commandans, leurs étendards, & leurs munitions de guerre. Le vainqueur, étant retourné à ſon camp, partagea les armes & les chevaux de l'ennemi entre ſes ſoldats, & livra la vie des priſonniers à l'ange de la mort. Comme les troupes de Beïat avoient été détachées des retranchemens de Nekré pour garder l'autre côté de la rivière, les malheureux fugitifs trouvèrent un nouveau danger de ce côté, le paſſage leur fut fermé, & la plupart tombèrent ſous les coups des redoutables cimeterres.

Le jour d'après, quand le ſoleil, glorieux guerrier, s'avançoit avec ſes rayonnantes troupes vers les ponts du grand cercle dans la rivière azurée du firmament, Nader arriva au pont de Melan, & y fit dreſſer ſes tentes proche du village de Nakehan. Sa Hauteſſe fit bâtir pluſieurs fortes tours autour de ſon

camp, & ordonna que chaque commandant fît faire une tranchée & élevât une batterie dans son quartier. A.D. 1730. Nad. 43.

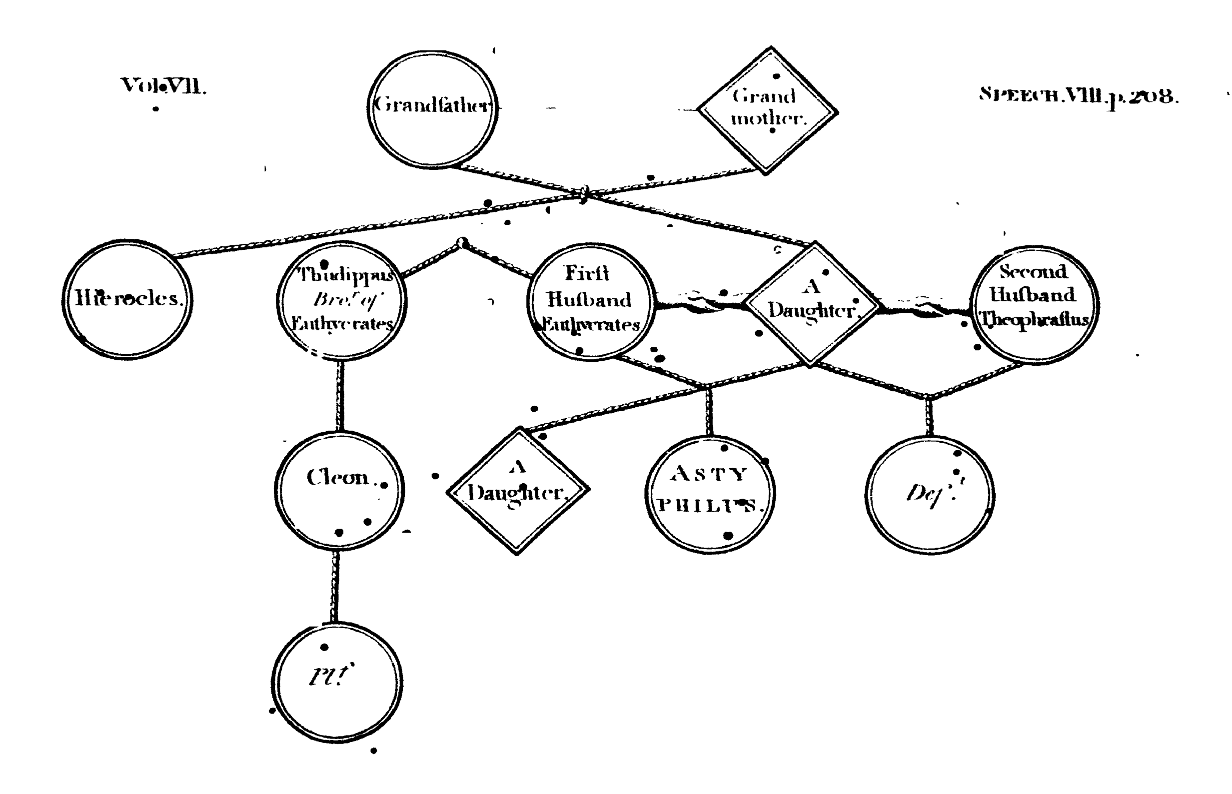
Le huitième de Zou'lkadé, Dilaver de Taimni, qui avoit été établi gouverneur d'Oubé & de Chafilan, arriva au camp invincible avec trois mille hommes de sa tribu ; il fut réçu avec les plus grandes marques de bonté, & comblé d'honneurs. 5 Mai.

Lorsqu'on faisoit tous ces préparatifs, sa Hautesse, s'étant retirée une après-midi dans sa tente, y quitta ses armes, & se rendit à une maison de plaisance qu'elle avoit fait bâtir à quelque distance de là ; elle s'y délassoit des fatigues continuelles où son grand cœur l'exposoit. Les Afgans ayant tiré un coup de canon sur le pavillon de ce lieu charmant, le boulet tomba tout auprès de la couche royale, &, roulant quelques pas plus loin, s'arrêta : de telles délivrances marquoient bien clairement les soins particuliers de la Providence pour la conservation de notre héros.

Comme le camp de Nekré, où un grand nombre de troupes Persanes étoient retranchées se trouvoit à l'occident d'Hérat, & que les tentes royales étoient plantées du côté du midi, Nader envoya un autre détachement, avec du canon & des munitions de guerre,

A.D. 1730 Nad. 43. pour traverser la rivière Heriroud, & se poster du côté de l'orient vis à vis de la forteresse de Kerkhe, afin d'ôter toute issue aux Afgans. Le jour que ces troupes se mirent en marche, Nader s'avança avec ses redoutables champions vers la ville, afin d'empêcher que l'ennemi ne leur coupât le chemin, ou ne les inquietât avant qu'elles se fussent établies dans le quartier désigné ; mais Seïdal ayant eu l'audace de s'opposer à leur passage, & d'en venir aux mains, sa témérité fut punie par une honteuse défaite, & plusieurs de ses soldats furent faits prisonniers. Quelques jours après, Nader, trouvant que ce camp à l'orient étoit trop éloigné de la ville, résolut de changer de

8 Juin. situation ; à cet effet, la nuit du douzième de Zou'lheggé, il se rendit en ce lieu avec ses troupes choisies ; & le lendemain, lorsque les étoiles se furent retirées, lorsque le soleil déployoit ses brillantes enseignes, sa Hautesse conduisit le détachement destiné à l'attaque de ce côté à Ardukhan, qui n'étoit qu'à une parasange de la ville. Les Afgans eurent encore la folie de vouloir troubler les vaillantes troupes dans cette marche : mais ils furent défaits ; plusieurs de leurs capitaines tombèrent dans les chaînes de la captivité, un grand nombre de leurs chameaux & de leurs trou-


Grandfather
Grand mother.
Hierocles.
Thudippus Bro.r of Euthycrates
First Husband Euthycrates
A Daughter.
Second Husband Theophrastus
Cleon.
A Daughter.
ASTYPHILUS.
Dec.t
Pt.r

peaux furent pris. Le conquérant ordonna lui-même les retranchemens du poſte d'Ardukhan, & de là paſſa au camp occidental. A.D. 1730. Nad. 43.

Le treizième de Zou'lheggé trois mille hommes, qui avoient été envoyés pour piller le diſtrict de Balkhe, & pour châtier quelques ſéditieux Ouzbegs, ayant exécuté leur commiſſion, revinrent avec un nombre conſidérable de priſonniers & un immenſe butin. Dans le même temps, Mohammed Moumen Beg, qui avoit été envoyé à Abdalla Khan, gouverneur de Balougeſtan, pour lui ordonner de marcher contre Kandehar, revint avec la nouvelle de la mort de ce gouverneur, qui périt de la manière ſuivante. Sur l'ordre du héros auſſi élevé que les Pléïades, Abdalla Khan s'étoit mis en marche pour Kandehar; mais, ayant eu une querelle avec Khodaïar Khan, gouverneur de Sind, il en étoit venu aux mains avec lui, & pendant l'action il avoit été tué d'un coup de canon. Les fils d'Abdalla, Emir Mohebbet, & Emir Iltaz, envoyèrent leur couſin avec Moumen Beg, pour informer Nader de cet accident. Sur cela, ſa Hauteſſe donna le gouvernement de Balougeſtan à Emir Mohebbet, & lui envoya ainſi qu'à ſes frères de ſplendides robes, & d'autres marques de bienveillance. 9 Juin.

CHAPITRE XVIII.

Siége de Ferah.

A.D. 1730. Nad. 43. IL a été dit ailleurs que Mohammed Sultan de Mérou, ayant été envoyé pour piller les environs de Ferah, avoit pris le château de Giacche, & en avoit tué le gouverneur. Iman Virdi Beg, gouverneur de Kerman, étant venu joindre Mohammed avec des troupes de ſa province & de celle de Seïſtan, ils reçurent ordre d'aſſiéger Ferah. Par le commandement de ſa Hauteſſe, Ibrahim Khan marcha auſſi contre cette ville avec quelques compagnies des frontières du Khoraſſan. Alors Iman Virdi eut ordre d'aller avec un détachement piller Kerchec & Beſté dans le diſtrict de Kandehar; en conſéquence, le château de Beſté fut pris, & la garniſon paſſée au fil de l'épée. Un corps d'Afgans, qui avoit été envoyé par Huſſein, ſous le commandement de Barukhan, gouverneur de Lar, dans le temps de l'uſurpation d'Echeref, devint la proie des ſoldats aux cœurs de lions, qui firent un immenſe butin. La marche d'Ibrahim vers Ferah fut contremandée, & il fut envoyé pour

châtier une tribu de Turcmans qui refusoient A.D. 1730. Nad. 43.
de suivre Nader dans son expédition, ainsi qu'il avoit été stipulé, & qui même avoit commis des désordres dans les environs d'Esfarain. D'autres troupes sous le commandement de deux officiers expérimentés furent destinées à remplacer celles d'Ibrahim, & se mirent en route pour joindre Iman Virdi, auquel il fut enjoint d'attendre ce renfort ayant que de s'approcher de la ville; mais ce commandant, négligeant l'ordre qu'il avoit reçu, alla en avant, & le huitième de Zou'lheggé se 24 Juin.
retrancha en Dehnou, à une parasange de Ferah. Pendant cette marche imprudente, Alimerdan, frère de Zou'lfikar, tomba sur nos troupes; l'action fut très-vive; Mohammed Soltan & le commandant des mousquetaires Kermaniens y perdirent la vie. Les Afgans continuèrent à harasser Iman Virdi dans son camp pendant deux jours; mais le secours commandé par les deux officiers expérimentés étant arrivé le troisième jour, ces insolens ennemis furent entièrement défaits. Le gouvernement de Kerman fut ôté à Iman Virdi, pour avoir par sa désobéissance causé la mort de deux excellens commandans, & il fut privé de son rang militaire, tandis que la victoire des deux officiers qui l'avoient secouru

A.D. 1730. Nad. 43. leur attira des honneurs & des récompenses.

Cependant Nader, ayant mis ſous le commandement d'Iſmaïl Khan une tribu d'Oimakis qui lui avoit offert ſes ſervices, & une compagnie de Perſans, lui ordonna d'aller mettre le ſiége devant Esferaz, & peu de jours après fit partir pour le renforcer Serdar Soltan avec un parti conſidérable. Ces troupes entrèrent pendant la nuit dans le château de Kheiberan ; mais, aux premiers feux du brillant matin, elles ſortirent de leur embuſcade, & ſe jetant ſur les Afgans, dès qu'ils parurent dans la plaine du combat, en firent pluſieurs priſonniers, & leur prirent quantité de beſtiaux.

Le Dimanche vingt-ſeptième de Moharrem, les Afgans d'Hérat jurèrent de nouveau ſolennellement à Zou'lfikar de ne jamais ſe rendre, & ayant renforcé les batteries qui défendoient l'accés de la place, ils s'avancèrent pour récommencer leurs eſcarmouches avec notre avant-garde. Nader, qui, d'une éminence où il s'étoit poſté, obſervoit tous leurs mouvemens, les ayant vus ſortir de la ville, ſe hâta d'aller à leur rencontre avec un corps de cavalerie, & envoya ordre aux troupes du côté oriental de tomber en même temps ſur

eux. Cette manœuvre mit la confusion dans les rangs des ennemis, & une déroute totale s'ensuivit; plusieurs d'entre eux furent faits prisonniers, tandis qu'un grand nombre de leurs compagnons, se précipitant dans la rivière, y effaçoient leurs noms du livre de vie. Zou'lfikar, tombant de son cheval, fût pendant quelques momens prêt à être submergé par la rapidité des vagues; mais, son extrême agilité l'ayant sauvé, il en fut quitte pour la perte de son coursier & de ses armes. Peu après un autre parti d'Afgans, s'étant avancé vers Kerkhe pour s'approvisionner de sel dont Hérat manquoit, fut détruit par le sabre des Persans. A.D. 1730. Nad. 43.

Le siége avoit duré quatre mois, quand Seïdal, qui avoit perdu la plupart de ses Galgiens, commença de se rebuter, & quitta la ville dans les premiers jours de Sefer. Alors les Afgans, considérant le déclin de leur fortune, envoyèrent quelques-uns de leurs chefs au camp auguste, pour supplier Allagar Khan d'intercéder pour eux auprès de sa Hautesse, offrant de se soumettre, & de payer tribut. Quoique le haut-volant griffon des intentions de Nader ne se fût reposé que sur la montagne du désir de prendre la ville, le héros généreux ne voulut pas refuser l'humble proposition

A.D. 1730. Nad. 43. des affiégés. Quand ces meffagers furent retournés à Hérat, un détachement deftiné contre Ferah partit du camp victorieux ; fur cela les Afgans, s'imaginant qu'on alloit à la rencontre d'un fecours qui leur venoit d'Huffein, fe dédirent de leurs offres d'obéiffance, faifant dire à Nader, qu'ils vouloient retarder la reddition de la place jufqu'à ce qu'ils fuffent à quoi s'en tenir fur le renfort qu'ils attendoient. Sa Hauteffe fut fi irritée d'un tel procédé, qu'elle réfolut de ne plus décider du fort de ces perfides qu'à la pointe de l'épée.

Cependant, le lendemain, quand le foleil envahiffoit la voûte éthérée, de nouveaux députés fortirent des cinq portes d'Hérat ; &, s'avançant en pofture de fupplians, renouvelèrent leurs affurances de foumiffion, & demandèrent à fa Hauteffe Allagar Khan pour leur gouverneur. Le clément vainqueur fe laiffa encore fléchir, & envoya Allagar Khan avec de grands honneurs à Hérat. Trois jours après, ce gouverneur, accompagné de trois cents des chefs, vint offrir à Nader quantité de riches préfens ; l'illuftre guerrier les reçut avec bonté ; il ordonna que Zou'l-fikar & Ahmed Khan fon frère fe retiraffent à Ferah, & ayant montré en tout fa modération

& son équité, il congédia Allagar & sa suite, qui reprirent le chemin de la ville avec toute sorte de sujets de satisfaction. A.D. 1730. Nad. 43.

Le jour suivant la garnison du château de Bapikhan envoya dire aux Afgans d'Hérat, qu'une armée de quarante mille hommes étoit en marche pour secourir les Abdalis de Ferah, les exhortant en même temps à rompre la convention qu'ils avoient faite. Sur ce faux rapport, l'insolence des Afgans fut ranimée, ils envoyèrent pour réponse à la garnison ces paroles du poëte,

* " La fortune qu'au ciel demandoient tous nos vœux,
" Nous cherche, entre chez nous, & vient nous rendre heureux."

Ils ajoutèrent, qu'après que les Galgiens & les Abdalis auroient affoibli l'armée Persane, ils ouvriroient à leur tour la porte de l'opposition.

Nader, ayant eu intelligence de cet espoir & de ce dessein, ordonna à ses troupes d'arroser avec le sang de l'ennemi les arbres si long-temps secs de leurs lances. Allagar, alarmé de cette résolution, vint au camp avec le visage de la soumission; mais comme les promesses des Afgans étoient aussi inconstantes que les nuages de l'été & que le soleil de l'hiver, Nader le renvoya, & retint dans son

A. D. 1730. Nad. 43. camp Abdelgani & plufieurs autres des chefs. Le fecond de Rabiu'lavel un meffager vint de la part des officiers qui avoient été envoyés à Ezferaz pour donner avis, qu'auffitôt que Zou'lfikar étoit arrivé en ce lieu, il s'étoit abouché avec Seïdal, & avoit déterminé avec lui de tranfporter les Afgans de cette place à Ferah. Nader, voyant alors clairement les mauvaifes intentions des Afgans, envoya Youfef avec plufieurs de fes propres officiers, pour menacer Allagar, & lui annoncer les effets de fa redoutable colère. Les officiers firent rapport que les Afgans avoient pris la réfolution avec Allagar de tenir bon dans le château : fur cela, Nader fit mettre en prifon Abdelgani & les autres chefs Afgans qu'il avoit entre les mains ; mais quant à Youfef, comme il étoit revenu volontairement, il lui donna la liberté de fe retirer à Hérat.

CHAPITRE XIX.

Allagar Khan fe révolte ouvertement.

ALLAGAR, fe croyant en fureté dans les remparts d'Hérat, fe ferma tout efpoir de re-

tour à l'amitié de Nader: il se mit à réparer les tours, & à fortifier les défilés; &, le treizième de Rabiu'lavel il fit sortir de la ville deux partis, un pour attaquer le château blanc, & l'autre sous le commandement de Moufzi Danki pour piller Badghis. Nader se mit à la poursuite de ces troupes avec ses lions de guerre; alors le reste des Afgans, quittant leurs murailles, vinrent joindre leurs compagnons dans la plaine du combat, qui dura une heure & éclaira l'obscure nuit par les étoiles enflammées des boulets. Nader passa cette nuit sur le champ de bataille; & le jour suivant il fut attaqué par Allagar, qui ne remporta de son ingratitude & de sa témérité qu'une honteuse défaite: sa Hautesse soutint l'engagement jusqu'à ce qu'elle apprit que le parti qu'il avoit d'abord poursuivi avoit été atteint & détruit par les flamboyans sabres d'un détachement qu'il avoit envoyé sur leurs pas, & alors il retourna à son camp. Allagar livra une seconde bataille près de Keberzan, & fut encore vaincu, avec perte de plusieurs des siens, que les boulets atteignant les constellations étendirent sur la poussière.

A.D. 1730. Nad. 43. 5 Septembre.

C'étoit ainsi que les Afgans se soutenoient, n'ayant d'autre nourriture que des boulets de canons & des coups de lance, alimens dont les Persans ne leur étoient point avares. Il

A.D. 1730. Nad. 43. ne ſe paſſoit aucun jour, qu'un nombre conſidérable d'entre eux ne fuſſent tués, & leurs biens ſaiſis. Comme la famille d'Allagar étoit encore dans Mérougiak, ſa Hauteſſe envoya un corps de troupes aſſiéger ce fort; il fut pris, & tous les habitans furent faits priſonniers.

CHAPITRE XX.

Bataille de Kebouterkhan; Victoire remportée par l'Aſſiſtance du Créateur des Hommes & des Génies.

5 Octobre. LE vingt-unième de Rabiuſſani, un parti d'Afgans, avec leur audace accoutumée, firent une excurſion du côté de Kebouterkhan; heureuſement il arriva qu'une troupe des faucons de Nader chaſſoient leur proie dans ce quartier, ils tombèrent ſur l'ennemi comme une pierre ſur la mouſſe, & en détruiſirent un grand nombre, forçant les autres à ſe retirer dans une fortereſſe proche de Keberzan, qu'auſſitôt ils entourèrent. Dès que le monarque couronné d'or, le ſoleil, monta le léger courſier

des cieux, Nader se rendit devant la place que A.D 1730. Nad. 43.
ses troupes tenoient bloquée, tandis qu'Allagar envoyoit du secours aux assiégés. Ce renfort d'Afgans s'étant jeté avec furie sur nos troupes, Nader ordonna aux soldats qui enveloppoient le fort de s'ouvrir, pour laisser passer l'ennemi: C'est ainsi que la verge de Moïse divisa la mer, & chaque division fut semblable à une haute montagne. Quand les Afgans eurent commencé à défiler, Nader les entoura de tous côtés; alors, ils se précipitèrent vers la forteresse comme un torrent tombant du sommet d'un rocher; mais les Persans se jetant sur eux selon ce verset de l'Alcoran, "Les vagues les submergèrent, & ils furent "noyés," ils en détruisirent plusieurs, qui furent engloutis dans l'abyme de la mort, & ils mirent dans les chaînes de la captivité ceux qui échappèrent à l'épée tranchante.

Après cette victoire sa Hautesse donna une grande fête aux principaux officiers de son armée. Abdelgani, & les autres chefs Afgans qui étoient prisonniers, ayant été admis à cette assemblée, brillante comme la lune, on éleva sur des lances, autour de la salle des festins, trois cents têtes des rebelles qui avoient été tués dans le combat; à cette vue ces chefs baissèrent les yeux de honte, & n'osèrent jamais les lever, nonobstant la bonté avec la-

A.D. 1730. Nad. 43. quelle ils furent traités par le généreux conquérant.

CHAPITRE XXI.

Les Afgans prennent le Château d'Oubé.

Après cette victoire, & vers le soir du même jour, on apprit la fâcheuse nouvelle que les Afgans avoient pris le fort d'Oubé, & mis à mort Ismaïl Khan Estagelou, ainsi que Mirza Ibrahim gouverneur de Goriam, avec toute leur suite. L'affaire s'étoit passée de la manière suivante: Ismaïl Khan, ayant eu avis que les Persans d'Oubé s'étoient joints aux rebelles Afgans, accourut dans cette place pour châtier une telle insolence; aussitôt le gouverneur d'Oubé ayant fait savoir son arrivée à ses nouveaux confédérés, deux mille hommes furent envoyés d'Hérat sous le commandement de trois officiers. Ces troupes se mirent en embuscade pendant la nuit dans le dehors du château, & quand le soleil ouvrit les portes de l'horizon, la garnison ouvrit les siennes aux Afgans, qui, s'élançant dans la place, y

commirent les outrages dont il a été fait mention, triomphant de se voir en possession d'un lieu pourvu des plus abondantes provisions. Aussitôt Nader envoya un détachement pour reprendre Oubé ; &, dans l'attaque, deux des commandans ennemis furent tués. A.D. 1730. Nad. 43.

Dans ces entrefaites, on apprit que le Derviche Ali Khan avoit été fait prisonnier. Cet homme s'étoit associé aux Afgans de Kandehar, & avoit refusé de se soumettre à sa Hautesse ; sur quoi Dilaver, ayant été envoyé contre lui avec des troupes du Khorassan, s'étoit emparé de sa forteresse. Ce malheureux arriva à l'auguste cour chargé de chaînes, l'épée du châtiment délivra ses épaules du honteux fardeau de sa tête.

CHAPITRE XXII.

Reddition d'Hérat, & Réduction des Afgans.

Au commencement du mois Regeb, Allagar Khan envoya le chef des prêtres Afgans au camp de sa Hautesse, déclarant, que si elle 12 Décembre.

A.D. 1730. Nad. 43. vouloit retirer ſes troupes d'Oubé, & délivrer les priſonniers de ſa famille, il viendroit avec une ſoumiſſion ſincère ſe rendre à la cour puiſſante comme les cieux. Nader accepta cette propoſition, & accorda les deux choſes qui lui étoient demandées; mais le perfide Afgan, après avoir mis à mort ſa propre femme, pour l'empêcher de retomber entre les mains des Perſans, manqua honteuſement à ſa promeſſe, & éleva plus haut qu'auparavant l'étendard de l'oppoſition. Nader, irrité juſqu'au dernier point de cette perfidie, ordonna à ſes ſoldats de tuer ſans merci tous les Afgans qu'ils rencontreroient, & par cet ordre il en périt un grand nombre entre Takhtſeſer & Carezgah. Dans le nombre des priſonniers ſe trouva Hemzé Soltan, qui, pour racheter ſa vie, offrit à Nader de lui ouvrir une des portes d'Hérat dont il avoit la garde; mais cette trahiſon n'eut pas lieu, car Aman, un des Afgans dévoués à Nader, ayant été envoyé à la ville au ſujet de ce complot, fut tué dans une ſortie qu'Allagar fit ſur lui.

Cependant ſa Hauteſſe ordonna que de nouvelles tours fuſſent bâties autour de la ville; & elle faiſoit chaque jour ſerrer le blocus de plus près, non ſans pluſieurs aſſauts de l'artillerie. Enfin les Afgans, ne voyant de reſſource pour eux que dans la ſoumiſſion,

ſe rendirent au commencement de Ramazan. A.D. 1730. Nad. 43.
Il y eut une ceſſation d'armes, & les cris de victoire firent retentir la voûte des cieux. Un corps de troupes fut envoyé pour faire évacuer la ville; il en occupa les portes, & tous les habitans ſortirent: Allagar, ayant été traité avec bonté, fut envoyé avec les ſiens à Moltan; & les autres Afgans furent tranſplantés en Khoraſſan. Pir Mohammed fut fait gouverneur d'Hérat, & honoré du titre de Khan; &, le ſeptième de Ramazan, il entra dans cette ville avec des forces ſuffiſantes pour la conſerver.

CHAPITRE XXIII.

Priſe de Ferah à l'Aide du Très-haut.

Il a été dit que Zoheiraddoulé Ibrahim Khan avoit été envoyé pour châtier une tribu rebelle: après l'avoir ſoumiſe, à la fin de Moharrem, il étoit revenu au camp qui défend le Juillet
monde, d'où il fut détaché contre Ferah, ainſi qu'Ibrahim Khan, qui y conduiſit les troupes d'Abiverd, dès que les affaires du Khoraſſan

A.D. 1731. Nad. 44. eurent été réglées. Cette armée augufte fignala fon arrivée devant Ferah par la défaite d'un parti d'Afgans, dont le chef fut tué pendant l'action. Enfuite, par l'ordre fuprême, Ibrahim Khan fit tranfporter fes batteries dans un lieu nommé Kamar, où il employa fes foldats à bâtir des tours, & à former un blocus. Sur cela les Afgans fe déterminèrent à livrer bataille, & fortirent de la ville. Les deux armées fe joignirent, & les braves champions du Khoraffan, par l'affiftance du Très-haut, demeurèrent fermes dans le champ du combat. La pouffière que les pieds des chevaux élevoient dans les airs, vérifia cette fentence, "La lune fera éclipfée." En effet Kamar, qui porte le nom de cet aftre, fut rempli de ces tourbillons épais, & le bruit des combattans donna une idée du jour du jugement. En une heure de temps, mille quatre cents têtes roulèrent dans la plaine, & étoient jetées & renvoyées comme des boules par le mail des lances.

Nader, ayant appris que les habitans de Ferah attendoient un fecours d'Huffein de Galgien, ordonna à Thahmafp Beg Gelaïr de s'avancer vers Ferah à la tête d'une troupe, afin d'y joindre Zoheireddoulé fi les Galgiens arrivoient, ou pour marcher contre les Balougiens qui s'étoient unis aux rebelles; mais

Anceftor.

Xenænetus. I.

Ariftomenes

ARIS-TARCHUS I.

A Daughter

Apollodorus

A Daughter.

Cyronides.

Demochares dec.[d]

Firft Daughter.

Second Daughter. dec.[d]

Xenænetus. II. Def.[t]

Ariftarchus II. dec.[d]

Pl.[f]

Daughters

bientôt après sa Hautesse, ayant reçu des présens & des assurances de soumission de la part d'Hussein, rappela Thahmasp. Quand on sut à Ferah ces nouvelles, & qu'on y apprit en même temps qu'il n'y avoit plus rien à attendre des Afgans d'Hérat, puisqu'ils étoient tombés eux-mêmes dans le précipice de la destruction, on s'y livra d'abord au découragement; ensuite se flattant encore de faire changer l'esprit inconstant d'Hussein, on envoya de nouveau vers lui, le pressant d'envoyer du secours. Cet espoir ne fut point déçu. Hussein fit partir Seïdal avec deux mille hommes, mais ce renfort ne fut pas suffisant pour rassurer les habitans de Ferah, auxquels Allagar venoit de raconter la reddition d'Hérat; la terreur s'étoit emparée d'eux, & pendant la nuit laissant Seïdal & ses Afgans dans la ville, ils se retirèrent à Kandehar. Les troupes de Zoheireddoulé poursuivirent les fuyards, en firent plusieurs prisonniers; & aucun d'eux ne leur auroit échappé, si, trop avides de butin, elles n'avoient perdu un temps précieux. Enfin Ibrahim prit Ferah; & après avoir distribué à ses soldats les dépouilles des vaincus, il revint à l'auguste camp. Nader partit d'Hérat le dix-neuvième de Ramazan, pour visiter sa nouvelle conquête; & les cornes des pieds de

A.D. 1731. Nad. 44.

7 Mars.

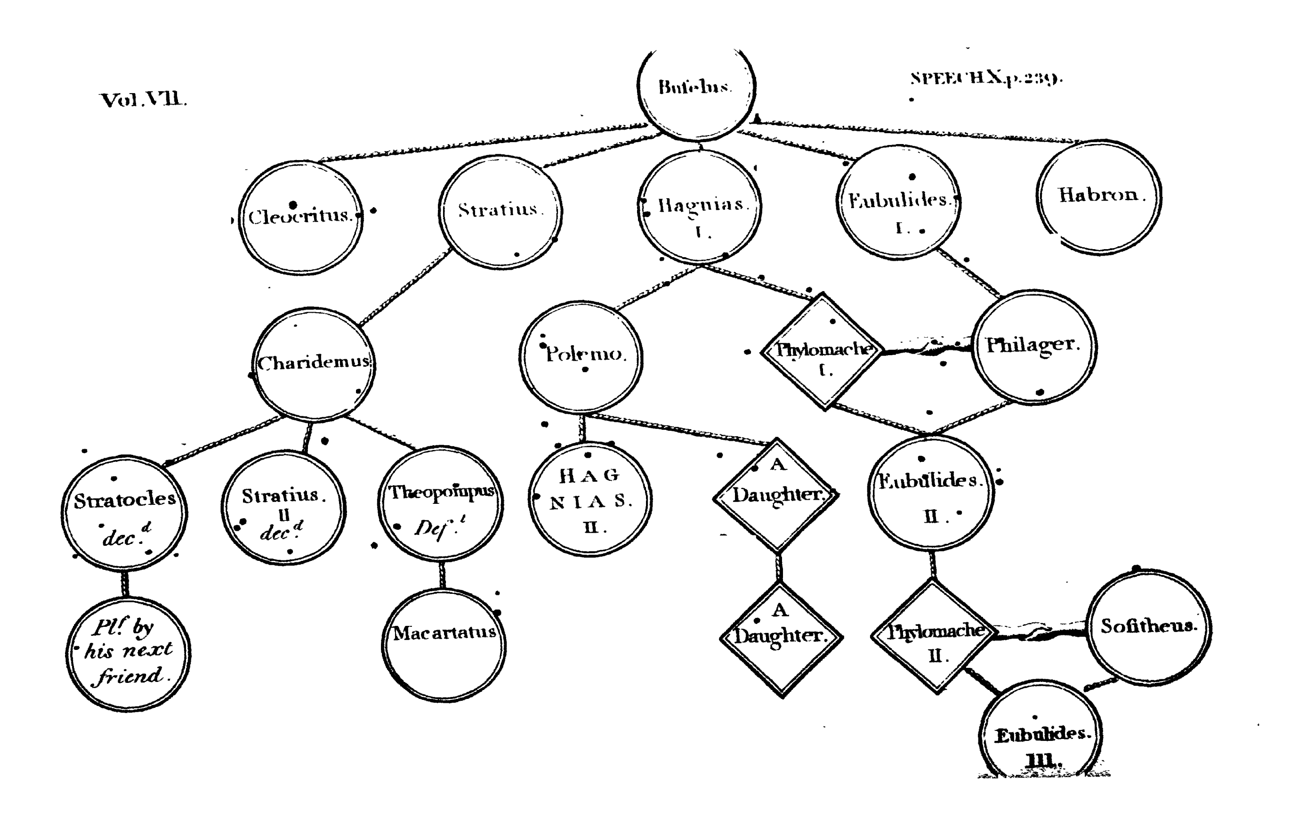
A.D. 1731. Nad. 44. ſon courſier, rapide comme la tempête, donnèrent au pavé de Ferah l'odeur de l'ambre gris, & la couleur des rubis Balais. Le héros rayonnant de gloire, après avoir diſperſé les ténèbres qui avoient ſi long-temps couvert cette place, & y avoir brillé comme la lune nouvelle, retourna à ſon camp.

Sur ces entrefaites, ſa Hauteſſe apprit que l'empereur avoit été défait par les Turcs, & voici comment la choſe étoit arrivée. Lorſque Nader eut abandonné le deſſein d'attaquer Erivan, pour marcher au ſecours du Khoraſſan, les miniſtres de Chah Thahmaſp, ſe crurent aſſez habiles pour apprivoiſer l'oiſeau des forces des Turcs, & pour obtenir tout ce qu'ils déſiroient ; mais notre prudent héros, qui connoiſſoit leur incapacité, qui ſavoit que, bien loin d'acquérir de nouvelles provinces à leur maître, ils pourroient à peine lui conſerver celles qu'il poſſédoit, les exhorta à différer l'exécution de ce deſſein, pour ne point expoſer la gloire de l'empire. Ces hommes vains & obſtinés mépriſèrent un ſi bon conſeil, & perſuadèrent à l'empereur de prendre le temps où ſa Hauteſſe étoit occupée au ſiége d'Hérat, pour tâcher de recouvrer le reſte de l'Azarbigian. Chah Thahmaſp ſe mit donc à la tête d'une nombreuſe armée, & marcha vers Hamadan, d'où il envoya Veli Khan

avec une lettre parfumée d'ambre gris à Sultan Mahmoud, pour le féliciter de son exaltation au trône. Il se rendit ensuite à Tauris, dont il ôta le gouvernement au fidelle Beistun Khan l'Afchar, pour le donner à Mohammed Kuli Khan Saadlou; ensuite, après avoir fait la revue de son armée, qui se trouva forte de quatre-vingt mille hommes, il tourna ses bannières de côté d'Erivan. Ali Pacha Hakim Ogli, & Timur Pacha commandant de ces districts, étoient alors dans Erivan, où, au bruit de la marche des Persans, les Turcs de Peuge Khan se retirèrent. Ali Pacha s'étant avancé pour couper le chemin aux troupes de l'empereur, celles-ci se répandirent comme un torrent sur les ennemis, qui, ne pouvant soutenir la violence des vagues du courage Persan, se retirèrent dans la ville après un court engagement, & abandonnèrent leur artillerie aux vainqueurs.

Chah Thahmasp continua sa marche, & alla camper dans un lieu nommé Kunariker. Quelques jours après les Persans poussèrent les coursiers de leur présomption & de leur orgueil jusques sous les murailles de la ville; mais quand les Turcs du haut de leurs remparts commencèrent à faire feu sur eux, ils se retirèrent avec précipitation dans leur camp. L'armée ayant demeuré quatre-vingts jours

A.D. 1731. Nad. 44. devant Erivan, les provisions commencèrent à manquer, ce qui obligea l'empereur à faire passer l'Aras à ses troupes, & à reprendre la route de Tauris; mais il ne séjourna pas long-temps dans cette ville, car ayant appris qu'Ali Pacha avoit quitté Erivan, & Ahmed Pacha, Bagdad, dans le dessein de reprendre l'Irak & l'Azarbigian, il fit avancer ses étendards vers Zengian & Sultania. En ce lieu les troupes impériales, ayant été jointes par celles de Mohammed Ali Khan, gouverneur de Fars, tournèrent du côté d'Hamadan, & dressèrent leurs tentes en Kerdekhan. Ahmed Pacha, ayant dans sa marche appris la retraite de l'empereur de devant Erivan, vint se poster à deux stations de l'armée Persane, & envoya offrir la paix aux ministres de la cour; ceux-ci, totalement dépourvus de jugement, consentirent à cette proposition, & envoyèrent un des principaux d'entre eux pour traiter avec Ahmed. Cependant, le jour d'après, l'armée Turque s'étant approchée, les Persans, quoique saisis de frayeur, furent obligés de se préparer au combat. Dans ce moment un messager d'Ahmed arrivoit avec des paroles de paix: mais il étoit à peine entré dans le camp, que les nôtres, tirant un coup de canon, firent parvenir la voix de la bataille aux oreilles des Turcs.


Bufelus.
Cleocritus.
Stratius.
Hagnias. I.
Eubulides. I.
Habron.
Charidemus.
Polemo.
Phylomache I.
Philager.
Stratocles dec.d
Stratius. II dec.d
Theopompus Def.t
HAGNIAS. II.
A Daughter.
Eubulides. II.
Pl.f by his next friend.
Macartatus
A Daughter.
Phylomache II.
Sositheus.
Eubulides. III.

L'empereur donna le commandement de l'aile droite à quelques Emirs, se réserva celui de l'aile gauche, & confia le corps d'armée à Mohammed Khan Balouge. Celui-ci, sur qui rouloit la conduite de la bataille, commença l'attaque avec un détachement, mais après quelques coups il recula. Peu après l'aile gauche perdit du terrain; alors les Turcs, tombant sur le corps d'armée, le mirent en déroute, & tuèrent quatre ou cinq mille cavaliers & fantassins; ceux qui échappèrent à l'épée furent chargés de chaînes. L'artillerie & le camp impérial devinrent la proie de l'ennemi. Le peu de Persans qui se sauvèrent par une prompte fuite se retirèrent dans leurs habitations, & l'empereur retourna à Isfahan avec un très-petit nombre des seigneurs de sa cour & de ses gardes. Ahmed Pacha reprit Kermanchah & Hamadan, & tous les districts de ces cantons jusqu'à Abher. Ali Pacha, de son côté, assiégea Demdem, l'ancienne demeure des Afchars; mais y ayant échoué, il prit Merghé & Tauris. Mohammed Khan, s'étant enfui à Kom, y commença une révolte, qui pourtant fut bientôt appaisée, parce qu'il se réconcilia avec l'empereur par la médiation de Mohammed Ali Khan. A.D. 1731. N.d. 44.

Au nombre des événemens qui concernent

A.D. 1731. Nad. 44. la famille royale, on doit raconter ici le ſuivant. Chah Thahmaſp avoit un frère nommé Iſmail Mirza. Quand Mahmoud ordonna le maſſacre des princes du ſang de Sefevi, Elmas, un de ceux à la garde deſquels ils étoient commis, ayant conçu une amitié particulière pour Iſmaïl, réſolut de lui ſauver la vie. A cet effet, après avoir bleſſé ce prince très-légèrement, il le mit dans un ſac, & l'ayant emporté avec les corps des autres innocentes victimes du tyran, il lui donna la liberté. Iſmaïl Mirza erra long-temps de ville en ville, & ſe rendit enfin a Couhkelouïé. Un impoſteur, qui ſe diſoit auſſi fils d'Huſſein, & qui ſe faiſoit nommer Sefi Mirza, étoit alors maître de cette place ; il ſe fit amener Iſmaïl ; &, lui ayant fait couper les oreilles, il le renvoya honteuſement. Ce prince infortuné, ayant traîné dans le déſert ſa vie & ſes malheurs pendant l'uſurpation des Galgiens, tourna ſes pas vers Isfahan après leur défaite, il arriva dans cette ville lorſque Chah Thahmaſp revenoit de ſon expédition d'Erivan, & que l'auguſte armée faiſoit le ſiége d'Hérat, & il fixa ſa demeure à Abbaſabad. Les miniſtres de la cour allèrent trouver ce prince ; & lui ayant fait prouver ſa naiſſance, réſolurent de dépoſer Chah Thahmaſp, & de faire monter Iſmaïl ſur le trône. Ce complot ayant

été révélé par un des confpirateurs le jour même qu'il devoit s'exécuter, l'empereur envoya une compagnie de fes gardes à Abbafabad, lefquels ayant trouvé Ifmaïl Mirza dans le bain, fe faifirent de lui, & l'amenèrent devant la royale préfence. Ifmaïl répondit aux interrogations qu'on lui fit, en proteftant de fon innocence, & en affurant qu'il avoit entièrement ignoré le deffein qu'on avoit eu; mais Chah Thahmafp, s'armant contre fon propre fang d'une barbare cruauté, fit trancher la tête à un frère digne d'un meilleur fort, & reput même fes yeux de cet horrible fpectacle.

A.D. 1731. Nad. 44.

CHAPITRE XXIV.

L'Empereur fait un Traité de Paix avec les Turcs, qui eft rompu par Nader.

RIZA Kuli Khan avoit été envoyé en Turquie par Nader, pour demander la reftitution de l'Azarbigian; & Veli Kuli Khan avoit été dépêché par l'empereur à la même cour, pour complimenter le Sultan Mahmoud fur fon avénement à la couronne: mais quand les miniftres de la Porte apprirent la marche

A.D. 1731. Nad. 44. des Perſans vers Erivan, ils firent mettre ces deux ambaſſadeurs en priſon.

Après l'affaire d'Hamadan, les Turcs craignirent que Nader, ayant mis en ſureté le Khoraſſan, ne vînt laver dans leur ſang la honte de la défaite des Perſans; ils ſongèrent donc à faire une prompte paix, & donnèrent pouvoir à Ahmed Pacha de la négocier. Celui-ci envoya Ragheb Effendi à l'empereur, qui d'abord conclut cette paix ſous condition que les territoires recouvrés par Nader appartiendroient à la Perſe, & que les Turcs demeureroient en poſſeſſion de tous ceux qui étoient ſitués de l'autre côté de l'Aras; cédant en outre neuf diſtricts de Kermanchah à Ahmed. Après qu'on fut convenu de ces articles, Chah Thahmaſp envoya une copie du traité à ſa Hauteſſe. Le magnanime héros, indigné d'une paix ſi inſenſée & ſur tout ſi honteuſe, après une défaite que ſon grand courage ſentoit qu'il pouvoit réparer, ordonna à Mohammed Aga, que Sultan Ahmed lui avoit envoyé avant ſa dépoſition, de s'en retourner ſur le champ à Conſtantinople avec ce meſſage pour l'empereur, "Rendez "tous les territoires de l'Azarbigian, ou pré- "parez-vous à la guerre." En même temps il dépêcha un courrier à Ahmed Pacha, & lui manda d'attendre inceſſamment ſa viſite.

Enfin Nader, après avoir envoyé un Afchar A.D. 1731. Na l. 44.
de confiance à Isfahan, chargé de faire les
plus amers reproches de sa part aux ministres,
publia dans tout l'empire le manifeste suivant:
" Sachez, vous tous gouverneurs & peuples
" de l'Iran, vous tous chefs du sacré empire
" qui êtes résignés à la volonté de Dieu, &
" qui acquiescez à ses décrets éternels, que
" c'est la faveur du Suprême Ordonnateur de
" toutes choses qui a rendu notre épée capable
" de percer le firmament, &, semblable à la
" nouvelle lune, de prendre des villes & des
" provinces entières; qui a fait que nos troupes
" fortunées ont toujours été suivies de la vic-
" toire, qui a soutenu nos armeés par des
" légions invincibles d'anges, & renforcé
" notre bras par la prospérité. Nous fûmes
" assistés par cette faveur divine en ces temps
" heureux où les Afgans prirent la fuite, à la
" lueur des cimeterres de nos héros, comme
" un foible troupeau fuit devant une lionne
" en fureur, & où, croyant se faire un sûr asile
" de leurs remparts, ils se retirèrent dans la
" plus forte de leurs villes. Mais en ce lieu
" même la crainte s'empara de leurs cœurs,
" l'assiette de leurs affaires fut ébranlée par
" une violente secousse; les pilliers de leur
" patience & de leur constance tremblèrent,
" l'excès de la faim, les blessures de nos

A.D. 1731. Nad. 44. " ſabres & de nos lances les forcèrent à ſe " ſoumettre, & à demander grâce pour leurs " vies. Afin d'obéir à ce divin commande- " ment, " *Si un infidelle déſire ton amitié & " ton voiſinage, accorde-les-leur,"* &, con- " noiſſant tout le prix de la clémence après " la victoire, nous tranſplantâmes les habitans " d'Hérat au nombre de ſoixante mille en " Khoraſſan, & eux qui n'avoient jamais " connu que les ſentiers de la calamité & " l'abyme de la deſtruction, eurent à bénir " leur ſort, en ſe trouvant diſperſés comme " des ſauterelles dans de rians & fertiles di- " ſtricts. Gloire ſoit rendue à Dieu, qui, " avec la clef de ſon pouvoir ſans bornes, " ouvrit les portes de la ville d'Hérat, & " ſubjugua pour nous ces rebelles, ainſi que " les Afgans de Galgé & de Kandehar qui " les avoient joints, & qui enfin les obligea " de porter le collier de l'obéiſſance. Quand " cette importante expédition a été terminée, " & que notre province a été entièrement " affranchie des attentats de la révolte, nous " avons reçu une lettre de l'illuſtre miniſtre " de l'empereur Mohammed Riza Khan Ab- " dallou, nous déclarant qu'il avoit fait un " traité de paix avec la cour Ottomane, ſous " condition que les territoires en delà de " l'Aras demeureroient aux Turcs, & ſeule-

« ment ceux d'en deçà aux Perſans. Cette A.D. 1731. Nad. 44.
" paix aux yeux de la ſageſſe parut comme
" une image ſur l'eau, ou comme le faux
" brillant d'une vapeur de l'air, ſur-tout n'y
" ayant aucun article concernant la liberté
" des captifs Perſans, cette importante ma-
" tière n'étant pas même touchée dans le
" traité. Mais nous, qui, par la faveur du
" Tout-puiſſant, ſommes élevés à un ſi haut
" dégré de pouvoir, nous reſſouvenant de
" ce précepte, *Vous êtes tous des bergers, ayez*
" *l'œil ſur votre troupeau*, nous voulons écarter
" les complòts des méchans de deſſus la tête
" des fidelles, & extirper de l'empire les ſe-
" mences de la corruption; bien loin de
" mettre le cadenas de la négligence à nos
" cœurs, & de favoriſer les ſouhaits de nos
" ennemis. Ainſi, ſupportés par le ciel, nous
" avons en ce jour obſcurci le jour de nos ad-
" verſaires, raffermi la main de la proſpérité,
" & obtenu une glorieuſe victoire, en ſoutenant
" ceux qui ſont foibles, & même qui nous ſou-
" haitent du mal; car pluſieurs de ceux qui nous
" haïſſent vérifient ces paroles, *Quand la crainte*
" *s'empare de leurs cœurs, ils ſe jettent ſous ta*
" *protection avec autant d'alarme que ſi la mort*
" *s'étoit déjà ſaiſie d'eux; mais lorſque leur*
" *terreur eſt diſſipée, ils te bleſſent avec des*

A.D. 1731. Nad. 44. « *lances acérées.*" " Une telle conduite eſt " indigne d'une ame noble & généreuſe, où " plutôt eſt le comble de la baſſeſſe. Comme " les articles dont nous venons de parler au " ſujet des limites ſont contre le bon plaiſir " du Très-haut, & contraires au bien de cet " empire, nous n'avons pas cru devoir y ac- " quieſcer. En outre, comme les anges mêmes " qui entourent la tombe des grands califes, " commandeurs des fidelles, & ſur tout le vic- " torieux Ali Ebn Abi Talib (ſur qui ſoit la " paix du Seigneur !), déſirent devant le trône " de Dieu la délivrance des priſonniers Mu- " ſulmans, nous avons pris la réſolution " ſuivante : Auſſitôt après l'heureuſe fête du " Neurouz, & s'il plaît à l'Etre ſuprême, nous " quitterons Mechehed, cette ville qui fut con- " ſacrée par la préſence d'Ali Ebn Mouſſi ; " &, accompagnés de la protection de la Pro- " vidence, ainſi que d'inviſibles armées aux- " quelles elle nous donnera en garde, nous " conduirons ſans délai nos vaillantes légions " & nos lions de combat. Quiconque s'op- " poſera à nos intentions ſera cenſé privé du " manteau de la nobleſſe, & de tout honneur " & félicité ; il ſera un objet de la malédic- " tion des cieux, étranger à la vraie foi, & " confondu dans la foule des rebelles."

CHAPITRE XXV.

Commencement de l'Année de l'Hégire 1144.

Le jour fortuné de Neurouz fut cette année le vingt-deux du ſacré mois de Ramazan. Alors les légères troupes des Zéphyrs prirent poſſeſſion du château feuillé des boutons de roſes, ouvrirent leurs portes cloſes, & réduiſirent la forteresſé des tulipes & des autres fleurs ſous la domination du ſultan printemps. Le roſſignol volant de branches en branches fit entendre ſes tendres notes, & les armées de Deï & de Bahman furent chaſſées des villes des bocages. La nature dreſſa les tentes du puiſſant empereur Ferourdin, & éleva les pavillons aux couleurs variées des arbuſtes fleuris ſur les bords des plaines & dans les riantes allées. Le tyran Deï, qui avoit ravagé les jardins, fut banni. Les pièces d'or des roſes & les pièces d'argent des lis furent frappées dans l'attelier des jardins au nom du monarque printemps. Les colombes & les linottes, orateurs éloquens, perchés ſur les branches comme ſur autant de tribunes, faiſoient des vœux pour la proſpérité de leur ſou- A D. 1731. Nad. 44 10 Mars.

A.D. 1731. Nad. 44. verain, & les exprimoient par leurs accens mélodieux.

La fête de cette aimable ſaiſon fut célébrée avec magnificence. On tira des magaſins de la libéralité neuf mille robes & manteaux ſplendides, qu'on diſtribua aux chefs de l'armée & aux officiers de la cour, & enſuite on fit les derniers préparatifs pour l'expédition d'Irak. Les glorieuſes tentes quittèrent le pont de Melan, & furent élevées, comme le ſoleil & la lune, dans les plaines de Keberzan; rendant, par leurs pavillons nuancés, les bords du déſert ſemblables à une corbeille remplie de bouquets. Ce même jour Ibrahim Khan joignit l'armée avec les troupes victorieuſes qu'il ramenoit de Ferah; ſa Hauteſſe honora ces héros de manteaux brillans comme les rayons du ſoleil. Le gouvernement de Ferah & de Kaïn fut donné à Iſmaïl Khan, & celui d'Ezferaz à Iſmaïl Soltan Leczié, fils de Beigan Soltan, qui réſidoit à Zemindaour. Thahmaſp Beg fut nommé gouverneur de pluſieurs diſtricts, avec le titre de Khan; on lui donna un parti d'Afgans, avec ordre de lever trois mille hommes dans les tribus de ſon gouvernement, & de bâtir un fort près du déſert de Kaptchak, afin d'empêcher les courſes des Turcmans.

Quand toutes ces affaires furent réglées,

l'armée se mit en marche pour le Khorassan, A. D. 1731. Nad. 44.
& campa en Giam, où Lutfali Beg, qui avoit été envoyé contre les rebelles de Tajan, fit savoir qu'il avoit entièrement défait ces révoltés, & fait sur eux un butin considérable. Le quinzième du mois Chaval les légions conquérantes arrivèrent à Mechehed; les yeux des habitans de cette ville furent illuminés par la splendeur de l'auguste présence; grands & petits enfilèrent les perles de leurs actions de grâce pour l'heureux retour de leur illustre héros. Ce fut de ce lieu que Nader renvoya à Isfahan les ministres qui lui avoient apporté la nouvelle de la paix; il leur enjoignit de détailler à l'empereur les raisons qu'il avoit eues pour rompre un tel traité, de l'informer du dessein qu'il avoit de marcher incessamment vers l'Irak & contre Bagdad, & enfin de prier sa Majesté de venir à sa rencontre jusqu'en Teheran & Kom, afin d'aller conjointement attaquer les Turcs. Sa Hautesse fit partir plusieurs habiles commandans pour tenir en ordre Loristan, Fars, & plusieurs autres territoires, confiant les postes importans de l'Azarbigian à Lutfali Beg. Elle donna le gouvernement des Abdalis, & le titre de Khan, à Abdalgani, qui, pendant le siége d'Hérat, lui avoit rendu de signalés services; enfin elle congédia les autres chefs Afgans avec plusieurs

2 Avril

A.D. 1731. Nad. 44. marques d'honneur, les envoyant se reposer dans les demeures qui leur étoient assignées, avec ordre de se tenir prêts à joindre l armée lors de son départ pour l'Irak.

Le treizième de Zou'lkadé, Nader partit de Mechehed pour aller régler les affaires du désert, & celles d'Abiverd son ancienne habitation. Il prit sa route par le château de Kelat exalté comme le firmament, & se donna en chemin faisant le plaisir de la chasse. Lorsqu'il fut arrivé à Abiverd il confia à Ibrahim Khan le commandemént de ces quartiers ; & après avoir séjourné une semaine en ce lieu, il tourna ses pas du côté de Meïab & de Khorremderé, où il donna aux seigneurs qui l'accompagnoient des chevaux de la race de Gulkhun & qui avoient la forme du cheval Rekhche. En un lieu nommé Beradcan, à douze parasanges de Mechched, on trouve des eaux excellentes & un air pur & sain, ce qui avoit jadis engagé d'y élever de superbes bâtimens, ruinés depuis par laps de temps; Nader ordonna à d'ingénieux artistes de réparer ces édifices, & de rendre cet endroit semblable aux jardins du printemps. Sa Hautesse étant arrivée à Mechehed le cinquième
21 Mai. de Zou'lheggé, y reçut les soumissions des Turcmans de Koukelan qui s'étoient précédemment révoltés ; il leur donna ordre de

fe tranfporter du nord au fud de la rivière Mané, d'habiter tout ce canton jufques aux bords de Craïli, & d'envoyer mille jeunes gens d'élite pour l'expédition d'Irak. Le dixième du même mois, arriva à la cité facrée un meffager des commandans Ruffes, lequel, après avoir fait des préfens convenables, & pris le ton de l'humilité, déclara que fes maîtres étoient prêts à évacuer le Ghilan felon le bon plaifir de fa Hauteffe. On a dit plus haut, que, lorfque Nader étoit en Mazenderan, il avoit envoyé un ambaffadeur à l'empereur de Ruffie pour demander la reftitution des provinces de la Perfe qui étoient en fa poffeffion. Après la prife d'Isfahan & de Tauris, cet empereur confentit à rendre Rechet & Lahigian, & congédia l'ambaffadeur Perfan. Celui-ci étant arrivé lorfque l'armée étoit devant Hérat, fa Hauteffe l'envoya à Chah Thahmafp, dont les miniftres avoient fait la paix avec les Ruffes; & fit partir un Emir pour Rechet, afin d'en ratifier les conditions. Cependant les commandans Ruffes, qui favoient que Nader étoit le feul fupport de l'empire Perfan, différèrent l'exécution des articles pour attendre l'événement du fiége d'Hérat, & détinrent l'Emir en Lahigian. C'étoit donc en conféquence des victoires & des conquêtes de notre héros que

A.D. 1731. Nad. 44.

A.D. 1731. Nad. 44. les Ruſſes avoient jugé prudent d'obéir à ſes ordres. Nader fit partir deux de ſes officiers pour être témoins de l'évacuation du Ghilan, ainſi que pour l'informer ſi les Ruſſes ne jetteroient pas l'ancre du délai dans la mer de leurs ſecrets déſirs, & ne refuſeroient point encore de déployer les voiles de leur départ.

CHAPITRE XXVI.

Les Bannieres protégées par le Roi des Rois ſont tournées vers l'Irak.

QUAND toutes les affaires du Khoraſſan
21 Juin. furent arrangées, le Vendredi vingt-ſixième de Zou'lheggé, quarante-quatre minutes après midi, les troupes s'avancèrent de Tcheharbeg, ſépulcre d'Ertezé Ali Ben Mouſſi, pour implorer la protection de ce ſaint. Le ſeptième de Moharrem, l'armée douée de la force de Corſri & de Gem quitta la ville, & prit la route de Khabouchan, l'artillerie ayant été envoyée par Sebzour. Comme les Turcmans n'avoient point envoyé les mille hommes qu'on avoit exigés d'eux, Nader laiſſa ſon bagage en Seugekh'aſt & marcha vers Craïli

dans le deſſein de punir une telle déſobéiſſance, A.D. 1731. Nad. 44.
auſſi bien que pour pouvoir deſcendre comme un fléau du ciel ſur les Ruſſes, au cas qu'ils différaſſent d'évacuer le Ghilan ; mais quand il eut atteint Giagerem cinq cents Turcmans arrivèrent, le reſte ayant fui vers le déſert. Nader ſe mit à leur pourſuite avec deux mille de ſes chevaux légers ; &, comme les chaleurs avoient deſſéché l'eau & le fourrage dans les plaines, il ſe munit de proviſions pour dix jours. Alors Thahmaſp Khan, qui avoit été mandé par ſa Hauteſſe, venoit la joindre ; en ſon chemin il rencontra les cinq cents déſerteurs, & tombant ſur eux avec l'épée du châtiment, il en ramena un grand nombre chargés de chaînes. Nader envoya Thahmaſp Khan à Hérat, afin que, conjointement avec Pir Mohammed, il pût raſſembler des forces ſuffiſantes pour réprimer les rebelles, & pour ſe préparer au deſſein formé contre Kandehar. Le vingt-quatre, l'armée dreſſa ſes tentes ſur 8 Juillet.
les bords de la rivière Kercan, où l'on apprit que les Ruſſes, ayant eu avis des intentions de ſa Hauteſſe, s'étoient totalement retirés du Ghilan. Sur cela Nader manda les gouverneurs de cette province : ils ſe rendirent en Teheran, eurent l'honneur de baiſer l'auguſte pavé, & furent congédiés après que les affaires de leurs diſtricts eurent été réglées. En ce

A.D. 1731. Nad. 44.

lieu sa Hautesse passa ses troupes en revue, & leur fit de grandes largesses. Dans la station de Chehriar, Mohammed Khan Balouge se présenta au camp victorieux, & fut réprimandé pour sa mauvaise administration, dont les peuples de son gouvernement s'étoient plaints. Le gouverneur de Fars eut ordre de rassembler les troupes de la province, & de joindre l'armée. Nader comptoit de continuer sa marche par Ferahan; mais ayant appris que l'empereur prenoit des mesures pacifiques avec les Turcs, il tourna ses bannières du côté d'Isfahan, afin de prévenir l'exécution d'un dessein si préjudiciable à l'empire. Comme l'armée ne pouvoit passer toute à la fois la rivière Kehrou, sa Hautesse la sépara en divers corps, qu'elle suivoit de près avec ses étendards perçant les nues, & à jamais triomphans & glorieux.

LIVRE III.

Depuis le Couronnement de Chah Abbas jusqu'à celui de Nader Chah dans les Plaines de Mogan.

CHAPITRE I.

Arrivée de sa Hautesse à la célèbre Ville d'Isfahan. Déposition de Chah Thahmasp, & Couronnement de son Fils Chah Abbas.

Le conquérant, exalté comme les Pléiades, ne pouvoit presser la marche de son armée à cause de l'excessive chaleur de la saison; il étoit obligé, pour éviter les rayons ardens du soleil, de la faire avancer de station en station pendant la nuit, ainsi que la lune lumineuse parcourt, à la tête de l'armée des étoiles, les différens degrés des demeures du zodiaque. Enfin le Mardi, quatrième de Rabiu'lavel, deux heures avant le point du jour, cet illustre héros, ayant quitté la station de Gez, fit défiler ses troupes vers les quartiers qu'il leur avoit destinés. Les Emirs, envoyés par l'empereur

A.D. 1732
Nad. 44.

16 Août.

A.D. 1731. Nad. 44. pour complimenter ſa Hauteſſe, ne purent d'abord pénétrer juſqu'à elle; ils n'eurent l'honneur de baiſer ſes étriers ſacrés qu'au matin, quand les innombrables légions ne leur fermèrent plus le paſſage, & quand les lunes des victorieuſes bannières répandirent leurs rayons ſur toute la ville d'Iſfahan.

A l'arrivée de l'armée toujours glorieuſe les canons du palais impérial, des tours, & des places publiques, furent fixés ſur leurs plate-formes auſſi ſolides que les cieux ; ils briſèrent les chaînes du ſilence, &, ſemblables à des magiciens, firent voler de leurs bouches des dards de feu ſur les joyeuſes plaines. Le bruit enflammé de l'artillerie éveilla les peuples qu'on avoit endormis ainſi que leur fortune, & les fit revenir de leur léthargique ivreſſe ; ils ſe hâtèrent avec le ſoleil de jouir du jour de bonheur qui venoit de ſe lever, &, guidés par des cris d'allégreſſe, ils accoururent aux jardins d'Hezargerib, où ſa Hauteſſe, en fixant ſon camp, avoit établi le ſéjour de la félicité.

Chah Thahmaſp ſe rendit à la tente ſacrée du conquérant, & eut l'avantage s'entretenir avec lui. Après un banquet ſomptueux le tapis de la gaieté fut étendu dans l'intérieur des appartemens. L'Empereur & ſa Hauteſſe, avec quelques courtiſans choiſis, ſe livrèrent

A.D. 1731. Nad. 44.

pendant un jour & une nuit aux plaisirs du vin, de la bonne chère, & d'une conversation animée par la joie & la liberté. L'intention de ce banquet de la part de Nader & des siens étoit, qu'en remplissant les coupes de leur loyauté envers l'empereur, ils pussent boire le vin de la tranquillité, oublier leurs différens, & établir une concorde durable, afin qu'après la guerre des Turcs l'auguste armée pût sans inquiétude se retirer en Khorassan, & laisser sa Majesté gouverner l'empire à son gré. Nader profitant d'une occasion si favorable, n'oublia rien pour apprendre de Chah Thahmasp l'état des affaires & les résolutions qu'il avoit prises, mais malgré ses instances réitérées il n'en put tirer aucune réponse décisive. Une réserve si à contre-temps ayant convaincu notre sage héros de l'aversion de l'empereur pour les devoirs d'un souverain, & de sa totale incapacité, il fit dès le lendemain assembler les principaux de son armée, & les gens les plus considérables & les plus intelligens de sa cour. Après leur avoir raconté ce qui s'étoit passé la veille entre l'empereur & lui, il continua ainsi : « Si l'on s'oppose au dessein que nous « avons formé de réduire nos ennemis, il en « arrivera mille maux à cet empire ; & si « l'empereur persiste à rompre toutes nos « mesures en s'associant avec nos adversaires,

A.D. 1731. Nad 44. 'nous ſera-t-il poſſible d'obtenir le repos que " nous cherchons?" Alors les chefs & les grands répondirent unanimement: " Le bracelet de l'empire s'étoit détaché de notre bras " par la violente oppreſſion de nos ennemis, " mais il y a été remis par la main puiſſante " de votre Hauteſſe. L'empereur eſt dépourvu " de prudence, & abandonné de la fortune; " ainſi le corps de ſes ſujets eſt dépouillé de la " robe de ſon gouvernement. L'empire vous " doit ſa ſplendeur, c'eſt donc à vous que la " dignité impériale appartient." Une offre ſi ſéduiſante ne tenta point l'ame généreuſe de Nader, & ſe voyant forcé de détrôner Chah Thahmaſp, il voulut que la couronne paſſât à ſon fils le prince Abbas Mirza, enfant âgé de huit mois. Cette réſolution ayant été ainſi priſe pour l'avantage du royaume, le diadème fut poſé ſur le jeune prince, les prières furent faites en ſon nom, & ſon avénement au trône fut proclamé ſolennellement en tous lieux. La terre ſacrée du Khoraſſan fut aſſignée pour la réſidènce de Chah Thahmaſp, afin que, dans cette ſainte contrée, il tournât ſon eſprit à la ſoumiſſion, acquieſçât au nouveau gouvernement, & dévouât le reſte de ſes jours au maître ſuprême de l'univers. En effet, le 26 Août. quatorzième du même mois, ce prince ſortit d'Iſfahan dans une litière, & étant accom-

pagné de ſon Harem, ainſi que de tout ce qui pouvoit lui être néceſſaire, il fut conduit par la route de Yezd vers le Khoraſſan. Le Lundi dix-ſept, la fête du couronnement fut célébrée, cinq mille robes précieuſes & manteaux ſplendides furent diſtribués aux Emirs & commandans auſſi exaltés que la planète de Saturne. A.D. 1731. Nad. 44. 29 Août.

Avant ce temps Alimerdan Khan Chamlou avoit été envoyé de Fars en Indoſtan. A l'occaſion préſente Mohammed Ali Khan, Beglerbeg de Fars, fut dépêché à la même cour, avec ordre d'y renouveler la requête, au ſujet des Afgans, dont avoit été chargé ſon prédéceſſeur. Ahmed Khan, commandant des mouſquetaires & fils de Zulkhan, fut nommé pour porter en Ruſſie la nouvelle de l'avénement du nouvel empereur. La ville de Kazvin fut deſtinée à être la demeure de ſa très-haute Majeſté Chah Abbas, ainſi que du ſérail royal. Sur ces entrefaites, on apporta la nouvelle de la révolte des Bakhtiaris qui avoient maſſacré leur gouverneur: cette affaire s'étoit paſſée de la manière ſuivante. Après que l'auguſte armée fut arrivée à Iſfahan, Ahmed Khan, fils de Caſſem Khan, qui avoit eu le bonheur d'accompagner ſa Hauteſſe au ſiége d'Hérat, fut élevé au gouvernement des Bakhtiaris: s'étant rendu dans les quartiers

A. D. 1731. Nad. 44. qui lui étoient confiés, & se trouvant en Khalilabad, il y fit donner la bastonnade à un coupable Bakhtiari qui mourut sous les coups; sur cela il fut mis à mort par les habitans mutinés, qui s'enfuirent ensuite du côté de Kermsirat. Sa Hautesse, pour ne pas laisser le temps à cette révolte de s'étendre, envoya ordre au commandant d'Havizé, qui étoit alors en Behbehan, de marcher avec ses troupes vers Chouster; & à Baba Khan Tchaouchlou, commandant de Loristan, de s'approcher de la rivière que les Bakhtiaris devoient traverser, & de s'opposer à leur passage.

Le vingt-neuvième de Rabiussani sa Hautesse, accompagnée de l'assistance divine, se mit à la tête d'un escadron pour aller elle-même punir les Bakhtiaris, commandant que l'armée, l'artillerie, & le bagage, le suivissent six jours après son départ, & s'arrêtassent jusqu'à nouvel ordre proche de la sainte demeure de l'Iman Zadé Sehel Ali. Le jour que les bannières semblables aux cieux furent mises en mouvement, Mohammed Khan le Balougien, ayant été regardé d'un œil de faveur, fut nommé gouverneur du mont Keilouïé; il lui fut ordonné d'agir conjointement avec l'Emir Khan Beg, gouverneur de Fars, pour châtier Cheikh Ahmed Medini, ainsi que les Arabes d'Oulé, & autres re-

belles des quartiers de Benader. Enſuite ſa Hauteſſe, paſſant par la ſource de la rivière Zenderoud, marcha vers les montagnes des Bakhtiaris, qui ſurpaſſent en hauteur le firmament; ouï, ſi la plume de la deſcription vouloit donner une idée d'une route ſi eſcarpée & ſi difficile, elle ſe perdroit dans la forêt de l'étonnement, & ſe confondroit dans le déſert de la foibleſſe. Après que les troupes fortunées eurent atteint ces lieux, les coupables ſe retirèrent ſur la haute montagne de la déſobéiſſance, c'eſt-à-dire, dans le château de Benovar; où ils ſe fortifièrent; mais, après vingt & un jours, leurs têtes ayant été meurtries contre la pierre des revers, ils ſortirent de leur forteresse, & vinrent recevoir le châtiment dû au meurtre de leur gouverneur Ahmed Khan. Il fut ordonné que trois mille familles des tribus d'Heft Leuker feroient tranſplantées en Khoraſſan, le gouvernement de la province fut donné à Abou'lfath Khan, ſecond fils de Caſſem Khan; & les bannières ſubjuguant le monde, laiſſant Loreſtan & Fili, tournèrent par la route d'Hilan vers Kermanchah.

A.D. 1731. Nad. 44.

Le neuf de Giumadi'lakhri, le camp impérial quitta auſſi la demeure d'Iman Zadé Sehel Ali, & joignit les troupes de ſa Hauteſſe. Cinq ou ſix cents familles de la tribu

A.D. 1731. Nad. 44. de Zend, lesquelles, depuis l'usurpation des Afgans, avoient commis des désordres continuels, & ne s'étoient occupées qu'à voler & à piller, furent passées au fil de l'épée, & leurs enfans & leurs femmes réduits en captivité. Les victorieuses légions, qui avoient été détachées en Loristan & Hamadan, rejoignirent alors le corps d'armée, ainsi que les rivières vont rejoindre la mer.

CHAPITRE II.

L'Armée marche vers Kerkouk & Bagdad. Evénemens de ces Temps fortunés.

QUAND les étendards, qui traversoient le monde & perçoient le firmament, quittèrent Kermanchah, les sons du pouvoir & de la victoire firent retentir la terre. Le vingt-deux de Giumadi'laveli, le grand luminaire de l'univers passa dans sa maison des poissons, & les bannières semblables à la lune s'arrêtèrent dans le désert de Mahidechet. Les cieux s'écrièrent de frayeur à la vue de la redoutable armée, & le lion du zodiaque

trembla comme une souris à l'approche de ces lions de bataille. A D 1731. Nad. 44.

Ahmed, gouverneur de Bagdad, avoit nommé Ahmed Pacha Bagelan pour commander dans Zehab, place forte à six stations de Kermanchah, & dont la garnison étoit renforcée par plusieurs Pachas & un grand nombre de troupes.

Sa Hautesse laissa le bagage & l'artillerie à Mahidechet, ordonnant qu'ils suivissent par degrés les crododiles de la rivère de la guerre, qu'elle conduisoit en hâte pour une grande entreprise.

A la première station on apprit qu'un parti Turc s'avançoit par Tak Kera, & par la route ordinaire à travers laquelle l'armée victorieuse devoit passer. Sur cela Nader, ayant examiné tous les lieux, tourna au Nord d'une montagne nommée le mont Carvan, vers laquelle ses anges tutélaires le dirigeoient. En ce lieu, les guides, qui connoissoient parfaitement les déserts & les montagnes de ces quartiers, vinrent pour tâcher d'arrêter les coursiers des intentions de sa Hautesse avec les mains des prières & des supplications; ils lui remontrèrent que l'oiseau de la pensée ne pouvoit élever ses ailes jusqu'à une telle hauteur, que le griffon de ses desseins n'atteindroit jamais le sommet de ce mont perçant les cieux. Ces

A.D. 1731. Nad. 44. discours ne firent aucun effet sur l'intrépide héros, il avança poussé par la prospérité, conduisant son armée, tantôt à pied & tantôt à cheval, tantôt en grimpant des rochers escarpés, & tantôt en franchissant des précipices. Le chemin de cet impraticable défilé étoit aussi étroit que le cœur d'un avare, & le coursier de l'entendement deviendroit boiteux en essayant de concevoir la hauteur & l'inégalité de ces rocs entassés. Tous les jours, l'œil resplendissant des cieux s'arrêtoit sur ce mont inaccessible, & demeuroit dans l'étonnement; touts les nuites, le voûté firmament lançoit ses étoiles contre ces raboteuses cimes, mais inutilement. Enfin les troupes au courage invincible surmontèrent ces innombrables difficultés, & arrivèrent au soleil couchant dans la vallée, du côté opposé à celui par où elles avoient monté. Le camp fut fixé au pied d'une colline; & Nader, après avoir divisé son armée en légions, prit les devans, monté sur son léger coursier. Lorsqu'il s'éloignoit ainsi de son armée, la nuit qui s'avançoit sur notre horizon, déploya ses voiles épais, & lui cacha sa route; il s'égara donc errant au hasard, & suivi seulement de six cents de ses champions prêts à sacrifier leurs vies, & à voler comme des insectes ailés dans la flamme de la lampe de son service. Le reste des lé-

gions, qui le suivoient de loin, cherchèrent pendant quelque temps le droit chemin, & ensuite, laissant les yeux de leur fortune se clorre par le sommeil de la négligence, elles n'atteignirent point leur auguste général. Au matin, quand Nader se trouva si éloigné de ses nombreuses troupes, il mit sa confiance en les armées invisibles du Très-haut; &, sans compter le nombre de ceux qui l'accompagnoient, il poussa le coursier de l'assaut contre Zehab. Les Turcs, s'étant éveillés aux hennissemens des chevaux Persans, furent saisis d'une terreur soudaine, & prirent la fuite, non sans perte de plusieurs d'entre eux. Ahmed Pacha Bagelan, ainsi que plusieurs autres chefs des Turcs, furent faits prisonniers; un grand nombre de superbes chevaux, & un riche butin, demeurèrent à la discrétion des vainqueurs. Cette troupe victorieuse avoit fait trente-cinq parasanges en un jour, tant sur les montagnes que dans des chemins couverts de neige. Cinq jours après, l'armée ayant joint, sa Hautesse fit bâtir de fortes tours autour de Zohab, & plaça une compagnie dans chacune; elle envoya un détachement pour ramasser des provisions & du fourrage sur les bords de Behrouz; enfin elle manda à Lutfali Beg, gouverneur de Tauris, de prendre la route de Tchoualan, avec les troupes de l'Azarbigian,

A.D. 1731.
Nad. 44.

A.D. 1731. Nad. 44. d'Ardilan, & d'Hamadan, & de se rendre au camp victorieux.

6 Janvier, 1732. Le Vendredi, premier jour de Regeb, les conquérans étendards quittèrent Zohab, & se remirent en marche. La ville de Bagdad étoit si bien fortifiée par l'art & par sa propre situation, & Ahmed Pacha étoit résolu à la si bien défendre, que sa Hautesse prit le parti de s'approcher de Kerkouk dans l'espoir d'engager Ahmed à lui donner bataille; mais les guides ayant manqué le gué où il falloit traverser le Tigre, plusieurs chevaux & quantité de bestiaux s'y noyèrent. Le prudent guerrier se hâta de réparer cette erreur: par sa bonne conduite, qui auroit pu conserver le feu au milieu des ondes, il tira ses troupes de ce mauvais pas, &, les rappelant à lui, les conduisit une demi-parasange plus haut en un lieu où elles traversèrent le fleuve sans danger. On campa dans la station de Khermaton; ensuite neuf cents héros furent choisis & divisés en trois partis, qui furent envoyés pour piller & ravager plusieurs districts. Sa Hautesse elle-même se mit à la tête d'une compagnie de cavalerie, & s'avança vers Kercouk; au lever du soleil, faisant une course dans les environs du château, elle fit plusieurs prisonniers & un grand butin. Les trois détachemens eurent le même succès, & revinrent au camp

avec des prises considérables. Nader transporta à Nichapour deux familles de la tribu de Beïat, qui résidoient à huit parasanges de Kercouk, qu'il envoya assiéger par six mille hommes ; ensuite tournant ses étendards du côté de Dacheképri, il marcha par Kérapeté vers Bagdad. Lutfali Beg fut envoyé en avant, & l'armée entière suivit le jour d'après. Les coureurs, ayant découvert à deux parasanges de l'armée un parti de Turcs, en donnèrent avis à Nader, qui sur le champ alla à eux, & trouva que c'étoit douze mille hommes des troupes de Diarbecr, commandées par Fetah Khan. Les Persans se jetèrent sur l'ennemi comme des loups affamés sur un troupeau, & commencèrent l'action par la prise de Fetah Khan, qu'ils conduisirent aux augustes tentes, ainsi que plusieurs autres captifs ; le commun des prisonniers fut destiné à l'emploi pénible de servir l'artillerie. A.D. 1732. Nad. 45.

Le jour suivant, les glorieuses tentes furent dressées en Rebatkhan, à treize parasanges de Bagdad ; &, lorsque les troupes des étoiles passoient sur le pont de la Voie Lactée, Nader quitta son camp pour aller s'emparer du pont de Behriz : mais l'obscurité de la nuit fit échouer ce dessein. Alors l'illustre guerrier, que nulle difficulté ne rebutoit, s'avança jusqu'à une parasange de Bagdad, & ayant trouvé

A.D. 1732. Nad. 45. ſur le bord du Tigre un parti de Turcs & d'Arabes, il en tua un grand nombre, & fit le reſte priſonniers; enſuite il retourna à ſon camp alors à Nikigé. Pendant cette excurſion, Ahmed Pacha, ſur la nouvelle de la défaite de Fetah, avoit envoyé Mohammed Pacha, gouverneur de Couï, avec deux mille cavaliers, pour reconnoître l'armée Perſane. Ces troupes s'approchoient en droite ligne de Nikigé, tandis que, par un chemin détourné, ſa Hauteſſe s'avançoit vers Bagdad, l'un & l'autre partis ignorant qu'ils ſe croiſoient ainſi. Au retour de Nader par la route ordinaire, ſes ſoldats, ayant reconnu les traces des chevaux de l'ennemi, ſe hâtèrent de les ſuivre. Les Turcs de leur côté, alarmés par la pouſſière qu'élevoit l'armée des Perſans, reprirent avec précipitation le chemin de Bagdad, de manière que ces deux partis s'étant rencontrés ſoudainement, celui de Nader, compoſé de trois mille lions de guerre & aigles du combat, eut bientôt l'avantage. En vain les Turcs eſſayèrent de ſe ſauver par la fuite; nos héros, ſe trouvant entre eux & la ville, leur coupoient la retraite, & pas un d'eux n'échappa au ſabre de la violence ou aux chaînes de la captivité. Les vainqueurs ſuivis de leurs priſonniers, dans le nombre deſquels étoit Mohammed Pacha, retournèrent en triomphe au camp de

Nikigé, employant le reſte du jour à partager A.D. 1732. Nad. 45.
les dépouilles qu'ils venoient de remporter.

Le lendemain Nader, ayant fait avancer les étendards, fit rôder le courſier de ſa vue autour de la ville, &, en ayant examiné les environs, il fixa ſon camp à Siranpeté, vis-à-vis la maiſon ſacrée des deux ſaints (à qui ſoit paix !). Ce fut en ce lieu, qui n'eſt qu'à deux paraſanges de Bagdad, que, le premier 5 Février.
de Chaaban, les Auguſtes tentes furent élevées juſqu'au firmament. Une aventure ſingulière qui arriva alors mérite d'être ici rapportée.

Le jour que les troupes de Mahommed Pacha devinrent la proie des lions chaſſeurs, un nommé Bendali Afchar, ayant tué un Turc, ſuſpendit ſa tête à la ſelle de ſon cheval ; enſuite, s'étant trop échauffé à la pourſuite des ennemis, il s'éloigna ſi fort de ſes compagnons qu'il ne put retrouver ſon chemin ; ainſi égaré, il erra toute la nuit dans la plaine. Quand le ſabre du matin eut ſéparé de l'horizon la tête du ſoleil, Bendali ſe trouva ſous les murs de Bagdad ; bientôt après voyant venir ſur lui les troupes de la garniſon, il ſe défit adroitement de la tête qu'il portoit en trophée, & s'avançant hardiment vers les Turcs il leur dit : « Je viens envoyé par ſa Hauteſſe Nader, qui « m'a ordonné de délivrer de bouche mon

A.D. 1732. Nad. 45. « message à Ahmed. » Sur cela il fut conduit devant le Pacha, auquel il parla ainsi, « La « victorieuse armée a séjourné plusieurs jours « dans ce quartier, ainsi, ou sortez pour livrer « bataille, ou rendez la ville. » Le Pacha répondit, « Sa Hautesse régit la Perse, & gou- « verne cet empire à son gré ; quant à nous, il « ne nous est permis, par l'empereur Ottoman « notre souverain, ni de rendre la ville, ni « d'en sortir pour donner bataille. » Après ces paroles Ahmed fit reconduire Bendali hors de la ville par un corps de janissaires. Quand cette histoire fut rapportée à sa Hautesse, elle envoya Fetah, commandant de Diarbecr, pour dire à Ahmed Pacha, que le message n'étoit pas venu de sa part, & pour l'informer de l'affaire.

2 Février. Le quatrième de Chaaban, on s'assura du pont de Behriz, & un corps de mousquetaires fut destiné à la garde du tombeau du grand Iman Abou Hanifé. Comme la garnison de Bagdad s'étoit emparée précédemment de tout le fourrage qui se trouvoit dans ces quartiers, on envoya un grand nombre de bêtes de charge pour en apporter de Khermaton, Zohab, & Mendelige. Les Turcs avoient rassemblé leurs bateaux de l'autre côté du Tigre ; les Persans se trouvèrent donc fort embarrassés pour s'en procurer ; mais après beaucoup de

recherches, ils en trouvèrent quelques-uns A.D. 1732. Nad. 45.
dans les environs d'un moulin. Sa Hauteſſe s'en ſervit pour embarquer un certain nombre de ſoldats Afgans, & les envoya de l'autre côté de la rivière, eſpérant qu'ils ſeroient en état d'y élever une batterie : mais une troupe de la garniſon, faiſant une ſortie ſur eux, en tua une quarantaine, & força les autres à fuir vers leurs bateaux, & à ſe réfugier ſur le rivage de ſureté.

Deux Pacha's avoient été envoyés par Ahmed pour établir des mortiers, & élever un rempart vis-à-vis du lieu où un corps de Perſans étoit campé avec de l'artillerie ; Nader, eſpérant de tomber ſur eux à l'improviſte, employa un ingénieur Européen qui étoit dans ſon armée à jeter un pont de bois ſur le Tigre. Cet homme, pour exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, coupa de grandes pièces de bois dans une forêt de palmier laquelle ſe trouvoit dans le voiſinage, chacune deſquelles étoit longue de trois ou quatre coudées, & il les fit tranſporter ſur des chameaux dans l'endroit nommé Dekhalé, à ſept paraſanges de Bagdad. Le ſoir ſa Hauteſſe, exaltée comme les Pléïades, ſe rendit ſur les lieux à la tête de douze mille hommes, chacun deſquels prit une planche avec lui, & la tranſporta à Chehervan à deux paraſanges de Bagdad. Là ils

A.D. 1732. Nad. 45. fe procurèrent toutes fortes de fourniture, comme cordes & cables, avec lefquelles ils formèrent cet immenfe radeau; ils y attachèrent des outres remplies d'air, & le lancèrent fur la rivière en guife de pont, après l'avoir fortement lié à de gros pilliers qui ètoient fur le bord. Quand l'ouvrage fut fini, Nader traverfa avec deux mille cinq cents hommes. Vers la nuit, quand la nouvelle lune de Ramazan tira fon flamboyant cimeterre, fa Hauteffe, foutenue par d'invifibles armées, s'avança avec le peu d'hommes qui fe trouvoient avec lui, & laiffa des ordres pour faire fuivre autant de troupes qu'il en pourroit paffer fur le pont. Le jour fuivant à midi quinze cents foldats pafsèrent, mais le pont fe trouvant affoibli rompit après eux.

Pendant ce temps-là Nader continuoit fa marche. Il avança toute la nuit, dans l'efpérance de tomber fubitement fur les Turcs qui ètoient poftés vis-à-vis du camp Perfan. Les routes étoient fi mauvaifes, que, le matin, il ne fe trouva arrivè qu'à une certaine diftance; il fut alors découvert par quelques vedettes Turques, deux defquelles, fuyant l'épée des Perfans, portèrent aux Turcs de ce quartier la nouvelle de l'approche du torrent ravageant le monde. Les Turcs furent incontinent faifis d'effroi, &, laiffant leur bagage, prirent la

ſuite du côté de Bagdad. Comme il eût été inutile de les pourſuivre, Nader ſéjourna tout le jour dans le lieu où il étoit ; & continua ſa marche pendant la nuit. Au matin, qui étoit le Mardi ſecond de Ramazan, l'intrépide héros atteignit un lieu rempli de monts & de vallées, lequel ne préſentoit qu'un terrain extrêmement raboteux. Mais ſon eſpoir en l'aſſiſtance divine lui fit compter pour rien toutes ces difficultés ; &, ayant diviſé ſes ſoldats en ſept corps, il éleva les étendards de la conſtance & de la fermeté. A.D. 1732. Nad. 45.

Achmed Pacha, enhardi par le nombre de ſes troupes, ſi peu proportionné à celui des ſoldats qui accompagnoient Nader, envoya contre lui trente mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, ainſi qu'un corps de janiſſaires avec de l'artillerie ; il en donna le commandement au gouverneur de Garfé & à Kara Muſtapha Pacha. Nader, les voyant approcher, détacha d'abord ſes Kiurdes contre eux, enſuite ſes Turcmans, & puis ſes autres troupes, qui toutes, ayant combattu quelque temps ſur ce terrain inégal, ſe retirèrent ; mais les Afgans tinrent bon, &, expoſant leur ſein aux flèches du deſtin, répondirent aux Turcs avec les langues de leurs lances, & les bouches de leurs mouſquets.

Malgré le nombre des ennemis, Nader con-

A.D. 1732. Nad. 45. tinuoit à encourager ses soldats, qui, quoiqu'assurés, s'ils reculoient, d'être poursuivis par les sabres sanguinaires des Turcs, ne voyoient pas moins de danger à tenir ferme. Le cœur de sa Hautesse étant alors comme un poisson dans un filet, elle toucha la terre avec le front de l'humilité. Elle imploroit l'assistance du ciel, quand, tout à coup, on aperçut la poussière qu'élevoit la seconde troupe qui avoit passé le pont, les rayons de laquelle, en éclairant les yeux des nôtres, obscurcirent ceux des ennemis. A l'instant Nader, avec le mouvement rapide de l'éclair ou de la tempête, poussa son coursier vers un des côtés des Turcs, après avoir envoyé une troupe d'Afgans de l'autre, & il les attaqua avec la dernière vigueur; ceux-ci, ne pouvant soutenir un tel choc, furent bientôt mis en désordre, & fuirent vers Bagdad. Plus de cinq mille Turcs furent consumés par les flammes des cimeterres Persans; leur artillerie fut prise ainsi que leurs munitions de guerre; enfin les vainqueurs s'emparèrent de la place qu'on nomme l'ancienne Bagdad, & eurent l'avantage de s'assurer du pont. Sur le soir les troupes conquérantes campèrent vis-à-vis de l'endroit où les Turcs avoient posé leurs bastions. Alors les Afgans, qui s'étoient si hautement signalés, & auxquels on devoit la vic-

toire, furent libéralement récompensés par Nader, qui fit mettre à mort quelques Kiurdes & Turcmans qui avoient pris la fuite, après avoir sévèrement reprimandé leurs commandans. Ensuite sa Hautesse prit possession de Sameré, Hillé, Kerbelaï, Negef, Echeref, Hessekë, & Remahié; de manière que la seule ville de Bagdad, qui restoit à Ahmed Pacha, fut dès ce jour ébranlée par les canons & les machines de guerre des assiégeans. On rassembla les débris du pont de bois, qui fut réparé & renforcé par des bateaux qu'on transporta d'Hesseké & de Remahié. Des tours furent élevées au couchant, à l'orient, & au midi de Bagdad, dans chacune desquelles fut mise une compagnie de vaillans soldats; grand nombre de barques furent remplies d'hommes intrépides : ainsi la ville fut entièrement bloquée, & la garnison perdit la ressource de s'enfuir par la rivière à Basra. Sur ces entrefaites, le chef d'une tribu de Lar, nommé Abdeléli, étant venu offrir ses services à Nader, celui-ci l'envoya contre Basra par la route d'Havizé. A.D. 1732. Nad. 45.

Pendant que l'illustre héros soutenoit ces travaux guerriers, des chefs mal-intentionnés causoient des désordres dans quelques provinces. Gani Khan avoit eu querelle avec Emir Khan Beg l'Afschar; & Mirza Beker, ayant

A.D. 1732 Nad. 45. aſſemblé les Arabes d'Ouz, avoit tué Veli Mohammed gouverneur de Lar, & s'étoit retiré auprès de Cheikh Ahmed Medini. Pour châtier ces deux coupables, on envoya les troupes d'Havizé & de Kerman.

CHAPITRE III.

Premiers Evénemens de l'Année de la Vache, répondant à celle de l'Hégire, 1145.

APRÈS que le déteſté général Deï eut préparé ſes nuages impétueux tiſſus de tonnerres & d'éclairs, afin d'attaquer le ſouverain des régions orientales, les armées des boſquets de roſes eſſuyèrent un revers, & furent dépouillées de leurs feuilles ; les fortunés Turcs de l'hiver enlevèrent aux jardins les cottes de maille & les caſques de leurs branches : mais le ſouverain du quatrième ciel, devancé par les troupes légères des étoiles, ſe mit en marche pour ranimer le monde, & le troiſième de Chaval, il ſe tranſporta dans la ſtation du Belier, & rangea en ordre de bataille la puiſ-

10 Mars.

ſante armée du printemps. Les héros des buiſſons de roſes furent ſi ardens au combat, que les cheveux de leurs épines ſe dreſsèrent ſur leurs têtes, & le ſang de la violence coula impétueuſement dans les veines fanées des tulipes & des hyacinthes. Les arbres porte-lances des vergers ne ſongèrent plus qu'à la vengeance, & les arbuſtes braves ſoldats prirent leurs rangs dans la plaine des jardins. Le général Ferourdin, avec le pouvoir de Feridoun, vainquit l'armée de Bahman, & ſaccagea le camp Turc de la froide ſaiſon : enfin les eſcadrons d'Ardibechet détruiſirent les neiges & les frimats janiſſaires auſſi nuiſibles qu'obſtinés. A.D. 1732. Nad. 45.

La fête de Neurouz fut célébrée avec magnificence autour des murs de Bagdad. Des pièces d'or d'un poids exact, & plus brillantes que les étoiles, furent données à ceux qui aſſiſtoient au banquet, dans des vaſes d'argent plus reſplendiſſans que les céleſtes ſphères. Sept mille robes & veſtes rayonnantes comme le ſoleil furent diſtribuées aux chefs de l'armée & aux principaux officiers. Le blocus de Bagdad étoit alors ſi ſerré, que la garniſon ſe trouva réduite aux dernières extrémités. Le feu de la famine faiſoit un tel ravage, que pluſieurs, pouſſés par ſa violence, ſe jetèrent du haut des tours & des remparts, vinrent en ſuppliant à

A.D. 1732. Nad. 45. l'armée fortunée, &, ayant été rassassiés à la table de la générosité, demeurerent dans l'auguste camp.

11 Juillet. Le dernier jour du mois Moharrem, Ragheb Effendi & Mohammed Aga, deux des principaux ministres d'Ahmed Pacha, vinrent implorer la clémence du conquérant, & le supplièrent de permettre qu'ils différassant la reddition de la ville jusqu'au mois de Sefer. Dans le temps qu'on s'occupoit de part & d'autre à des négociations, Topal Osman Pacha, généralissime des armées Ottomanes, s'avançoit vers Kercouk à la tête de cent mille hommes. Cette nouvelle fut apportée dans Bagdad par quelques espions déguisés, surquoi Ahmed rompit tous les engagemens qu'il avoit pris, & déclara qu'il continueroit à défendre la ville.

Quand le général Turc eut atteint Sameré, sa Hautesse résolut d'aller à sa rencontre ; elle mit sous la conduite d'officiers expérimentés douze mille hommes qu'elle destinoit à continuer le blocus & à garder les tours ; & ceux-ci s'acquittèrent de leur commission avec tant d'habilité, que les assiégés ne s'aperçurent point qu'il manquât une seule goutte à la mer de l'armée Persane, ni une seule étincelle au soleil enflammé des troupes conquérantes. Ce fut la nuit du sixième de Sefer que Nader fit

défiler ſon armée par troupes ; il les joignit le lendemain, & trouva que l'armée des Turcs étoit campée ſur les bords du Tigre, dans un lieu dont le terrain ſe trouvoit fort raboteux & inégal, & qu'on avoit entouré de forts retranchemens, ainſi que de tours où l'artillerie étoit attachée par de puiſſantes chaînes. Mais dès que l'avant-garde de l'ennemi s'avança, les mouſquetaires Perſans tombèrent deſſus, & diſpersèrent les Turcs auſſi aiſément que le matin diſſipe les ténèbres de la nuit, conſumant leur exiſtence avec leurs ſabres flamboyans & leurs redoutables javelines ; pluſieurs de ceux qui échappèrent aux coups de nos héros, au lieu de ſe réfugier auprès de leur général, s'enfuirent vers Kercouk. Cependant les autres troupes qui s'avançoient pour ſoutenir les mouſquetaires ayant joint, les Turcs lâchèrent les rênes de leur réſolution, & ſe retirèrent dans leurs retranchemens. Alors Nader alluma le feu de la bataille autour d'eux, & les haraſſa par ſon artillerie. Le combat duroit depuis long-temps, quand notre héros, ſe ceignant de la réſolution de prendre l'artillerie Turque, ordonna à ſon infanterie d'attaquer de trois côtés, tandis que lui-même, ſuivi de ſes vaillans mouſquetaires & des intrépides Afgans, s'élança ſur les ennemis, dont la tête fut clouée au caſque par les coups puiſſans de

A.D. 1732.
Nad. 45.

A.D. 1732. Nad. 45. nos cimeterres. Après avoir pris plusieurs canons, Nader paſſa de l'autre côté des retranchemens, dans le deſſein d'exterminer en un jour ces nombreuſes troupes. L'étendard aux ailes d'aigle, qui tenoit ſous ſon ombre le corps d'armée, prit auſſi ſon vol; les cavaliers & les fantaſſins ſe mêlèrent, & dans cette chaleur tumultueuſe chacun combattit à ſon gré depuis le matin juſqu'à midi. Nos troupes eurent beaucoup à ſouffrir pendant tout ce temps d'une extrême ſoif qui les dévoroit, la ſaiſon étant ardente, & les Turcs s'étant emparés du Tigre. La chaleur s'accrut à un tel point, ainſi que la détreſſe de l'armée, que le ſigne des Poiſſons fut grillé, & les yeux du Taureau céleſte versèrent des larmes en voyant l'état où étoient réduits ces lions du combat.

" Le ſoleil, altérant la face de la terre,
" Avoit changé les eaux en feux étincelans;
" Son nom ſeul brûleroit la langue téméraire
" Qui décriroit l'ardeur de ſes rayons perçans.

" Cette ardeur conſumoit l'aile tendre & timide
" De l'oiſeau qui de l'air l'immenſité fendoit:
" Et pénétrant le cœur du roc le plus aride
" En un bruyant torrent elle le diſſolvoit.

" Oui, ſi dans ce moment la fière ſalamandre,
" De qui le ſouffle accroît des flammes la chaleur,
" Avoit juſqu'aux ruiſſeaux entrepris de deſcendre,
" Ses feux auroient péri dans leur feu deſtructeur."

A.D. 1738. Nad. 45.

Sa Hauteſſe, dans le fort de la mêlée, avoit jeté deux des ennemis ſous les pieds à corne d'ambre de ſon courſier, lorſqu'un des deux bleſſa cet animal, dont la chute entraîna le héros qui ſoutenoit le monde : Sa Hauteſſe ſe dégagea néanmoins promptement ; &, montant un autre cheval, pénétra dans les rangs les plus épais, ſuivie de la protection divine qui veilloit ſur ſes jours précieux. Les Turcs, le voyant paſſer comme une ſalamandre au milieu du feu, tirèrent ſur lui de tous côtés, ſans que leurs coups (détournés par la Providence) puſſent l'atteindre. Bientôt après, comme le vaiſſeau de ſon courage flottoit avec les voiles de ſon courſier dans la mer furieuſe du combat, & qu'il avoit percé de ſa lance pluſieurs des ennemis, un de ceux qu'il avoit frappés tomba ainſi que ſon cheval ; ce qui effaroucha celui de notre héros, au point que s'étant jeté en avant il tomba ſur ſa tête : mais ſa Hauteſſe ſe releva ſans bleſſure, & remonta un des chevaux qui lui furent d'abord préſentés. Cependant les flammes de la ſoif brûloient tous les cœurs ; d'ailleurs les ſoldats, voyant ſi ſouvent leur général dans des dangers éminens, & craignant qu'un caprice de la fortune ne flétrît la roſe de ſa proſpérité, lâchèrent les rênes de la perſévérance ; & les officiers, hors d'état de tenir bon, ceſsèrent de

A.D. 1732. Nad. 45. combattre. Sa Hauteſſe ſe vit ainſi forcée de faire ſonner la retraite, & marcha vers Behriz, après avoir envoyé ſes ordres pour que l'on fît ſuivre ſon camp, & les douze mille hommes qu'elle avoit laiſſés devant Bagdad.

Dans cette action, grand nombre de Perſans, en s'élançant dans la mer de la bataille, burent les gouttes de la deſtruction ; d'autres perdirent la vie en cherchant à étancher leur ardente ſoif dans le Tigre. Nous eûmes deux mille hommes de tués, tant cavaliers que fantaſſins, & notre artillerie tomba au pouvoir de l'ennemi. Les troupes qui ſe trouvoient du côté oriental du Tigre arriverent ſans obſtacle à Behriz : il n'en fut pas de même de celles qui étoient poſtées à l'occident de cette rivière ; car, Ahmed Pacha, informé de l'avantage que les ſiens avoient remporté, ayant fait rompre le pont, elles furent obligées de marcher par la route d'Heſſeké & d'Hillé, aſſiſtées par quelques Arabes de ces quartiers.

Après un événement ſi favorable, le général Turc ſe rendit à Bagdad, où il ſéjourna trois jours, enſuite il déploya les enſeignes de ſa courſe dans le chemin de Kercouk. Les Perſans étant arrivés à Mendélige, un conſeil de guerre fut aſſemblé, dans lequel tous les chefs de l'armée convinrent que cette défaite étoit un décret du deſtin, aux ordres duquel il

étoit impossible de résister, selon ces paroles du poëte : A.D. 1732. Nad. 45.

* " Si la Fortune en ma faveur,
" Veut fixer sa roue mobile,
" Je trouverai peu difficile
" D'être du monde le vainqueur.
" Mais lorsque le fil du bonheur.
" Se dérobe à ma main agile,
" Tout effort devient inutile,
" Du sort je subis la rigueur."

Et ainsi que le prudent moniteur nous remontre secrétement,

* " L'ombre qu'on voit tomber, & couvrir la poussière,
" Si Dieu veut l'ordonner, peut devenir le nid
" De l'aigle qui s'élève, & qui d'une aile altière
" Va chercher son séjour jusques au paradis.
" Vous pouvez posséder le pouvoir qu'on envie,
" Et nous, être un objet de haine & de mépris ;
" Et, lorsque nous perdons & nos biens & la vie,
" Vous pouvez du bonheur connoître tout le prix.
" Ignorant les sentiers que suit la Providence,
" A ses sages décrets soumettant notre cœur,
" Nous savons que nos jours sont sous sa dépendance,
" Et nous les résignons à notre Créateur."

Sa Hautesse envoya ses ordres dans toutes les provinces voisines, & aux gouverneurs de Loristan, d'Hamadan, & de Kermanchah, afin de réparer la perte qu'on avoit faite en instrumens de guerre, tentes, chevaux, & bêtes

A.D. 1732. Nad. 45. de charge. Elle donna le gouvernement de Couhkelouïé à Mohammed Khan Balouge, qui avoit déjà ceux de Choufter & de Dazfoul; lui ordonna de se joindre au gouverneur de Fars, & de se rendre dans deux mois à l'auguste armée. Il fut aussi ordonné à Thahmasp Kuli Khan de se rendre à Hamadan avec les gouverneurs de Ferah, de Kaïn, & de Seïstan, & d'y amener six mille hommes de troupes choisies, tandis que Pir Mohammed, avec le même nombre de soldats, s'avanceroit sur les frontières de Kandehar. Enfin un corps considérable de jeunes héros du Khorassan fut appelé auprès de leur illustre souverain. Nader avoit eu dessein de transplanter quelques tribus de Kiurdes & d'Afchars qui étoient à Ardilan; mais comme il étoit dangereux d'affoiblir les frontières de l'Irac, devenues le théâtre de la guerre, il remit l'exécution de ce projet à un temps plus favorable; & il se mit en marche pour Hamadan, où il arriva le vingt-deux de Sefer. 2 Août. En ce lieu le magnanime héros passa ses troupes en revue; il leur distribua deux cents mille *tomans* tirés du trésor de sa libéralité, & combla de largesses le giron de leurs espérances. Il donna à chaque soldat le double de la valeur de ce qu'il avoit perdu dans cette infortunée expédition, soit en chevaux, cha-

meaux, ou mules, ſoit en tentes, boucliers, ou caſques, choſes qui arrivoient journellement à l'auguſte camp de toutes les parties de l'empire. En ſoixante jours tout ce qui concernoit l'armée fut terminé ; les troupes qui devoient la joindre étant venues à chaque moment au rendez-vous, ainſi que tombent les pluies du printemps. A.D. 1732. Nad. 45.

Pendant que Nader étoit à Hamadan, Timur Pacha, gouverneur de Van, fut envoyé à Tauris avec un parti, & conduiſit le courſier de l'inſolence par la route de Keratchédague. A l'approche des Turcs les habitans de Tauris commencèrent d'évacuer la ville ; & Lutfali Beg, voyant par cette déſertion qu'il lui ſeroit impoſſible d'y tenir, s'enfuit précipitamment à Meragué ; mais Abderrezak, gouverneur de ce diſtrict, fit rebrouſſer chemin à Lutfali Beg, & le força d'aller à Khelkhal, d'où il envoya un courrier à Nader, pour lui faire ſavoir la ſituation où il ſe trouvoit. Auſſitôt le vigilant guerrier fit partir des troupes pour garder les frontières ; il en donna le commandement à Bektâche ſon oncle, & l'honora du titre de Khan. Les ſoldats qui avoient abandonné Lutfali Beg, & qui s'étoient retirés dans les lieux les plus écartés des diſtricts voiſins, furent pourſuivis & punis commes ils méritoient. Une tribu de Bakh-

A.D. 1782. Nad 45. tiaris, qui se tenoit cachée dans les cavernes & les antres, ayant alors appris la défaite de Bagdad, reparut, & secoua ouvertement le joug de l'obéissance.

Nader s'étoit déterminé à rétablir Chah Thahmasp sur le trône, après que la guerre contre les Turcs seroit terminée, & d'aller étendre ailleurs les ailes de sa propre souveraineté ; en conséquence de cette résolution, & dans le temps qu'on espéroit la conquête de Bagdad, il avoit envoyé le Mufti & Mirza Cafi à Mechehed, afin d'amener l'empereur au camp. Ses ordres avoient été exécutés, & Chah Thahmasp s'étoit mis en route le dix-huitième de Sefer ; mais la défaite de notre armée étant arrivée, un contre-ordre fut donné aux conducteurs de ce prince, auquel ils firent prendre la voie de Demgian, pour se rendre à Mazenderan. En effet, tandis que sa Hautesse ne respiroit que vengeance contre les Turcs, elle auroit agi peu prudemment de remettre l'empereur en état de croiser ses desseins, ainsi elle fixa son séjour dans l'agréable ville de Mazenderan ; où elle fit aussi venir de Kazvin Chah Abbas, au nom duquel la monnoie se battoit dans toute la Perse.

Tkahmasp Kuli Khan eut ordre de renforcer de dix mille hommes les troupes qu'il avoit déjà, afin que, comme gouverneur d'Is-

ſahan & de l'Irac, & ſe trouvant par là au centre de l'empire, il pût appaiſer tout ſoulèvément, & punir les rebelles. D'un autre côté il fut enjoint à Bekteche Khan, à Lutfali Beg, & à d'autres gouverneurs, de ſe tenir prêts ſur les frontières de leurs gouvernemens reſpectifs, afin de pouvoir en cas de beſoin ſe ſoutenir & s'aſſiſter mutuellement. A. D. 1732. Nad. 45.

CHAPITRE IV.

Le Roſeau de la Narration eſt élevé dans la Plaine de l'Eloquence pour décrire la ſeconde Expédition contre Bagdâd, & l'Arrivée de l'Armée illuſtre à Kercouk.

APRÈS que toutes les troupes conquérantes furent raſſemblées, le vingt-deux de Rabiuſſani, 30 Septembre. les étendards vengeurs quittèrent Hamadan, pour aller à la rencontre d'Oſman Pacha. Lorſque l'armée eut atteint Kermanchah, on apprit que Foulad, Memeche, Mohammed Pacha, & pluſieurs autres commandans, étoient campés près de Kercouk, avec vingt mille

A.D. 1732. Nad. 45. hommes de troupes réglées, dans l'intention de s'avancer de Kermanchah si Nader marchoit vers Tauris, & de lui livrer bataille s'il tournoit ses forces du côté de Bagdad. Sur ce rapport l'illustre & intrépide guerrier, laissant son bagage, se mit à la tête de ses héros, & fit huit stations en quarante-huit heures, dans le dessein de tomber sur l'ennemi pendant la nuit; mais étant retardé par la difficulté des chemins, les enseignes du jour parurent & firent briller les siennes. Alors étant monté sur une éminence, il parcourut des yeux l'océan de l'armée des Turcs, dont les vagues écumantes jaillissoient jusqu'à l'azuré firmament. Peu après il aperçut que, son approche ayant jeté la terreur parmi les ennemis, ils éperonnoient les coursiers de la fuite; il les fit aussitôt poursuivre; & nos troupes, marchant sur leurs pas quatre parasanges, en firent un grand nombre prisonniers, & se saisirent de leurs munitions, tentes, & instrumens de guerre.

Les vainqueurs, fatigués de la longue marche, qui avoit précédé leurs succés, campèrent & se reposèrent pendant deux jours. En ce lieu fut apportée la nouvelle de la révolte de Mohammed Balouge. Cet homme, ainsi qu'il a été sommairement raconté, étoit venu de Kandehar avec Mahmoud le Galgien, &

enſuite avoit été envoyé par Echeref en qualité d'ambaſſadeur en Turquie; d'où, n'étant arrivé qu'après la défaite totale de cet uſurpateur, il avoit délivré à l'auguſte cour les lettres & les préſens dont la porte l'avoit chargé. Sa Hauteſſe, dont la prudente conduite éclairoit grands & petits, avoit alors honoré Mohammed du gouvernement de Couhkelouïé; mais après qu'elle eut repris le chemin du Khoraſſan, ce miſérable avoit donné carrière à ſes mauvaiſes intentions, allumant le feu de la diſcorde entre les miniſtres de l'empereur, & avoit été la principale cauſe des défaites des Perſans à Erivan & à Hamadah. Néanmoins Nader, par un excès de bonté, lui avoit non ſeulement encore pardonné ces offenſes, mais avoit ajouté à ſon premier gouvernement ceux de Chouſter & de Dezfoul; lui enjoignant de ſe rendre au camp, ainſi qu'Emir Khan Beg, au jour fixé pour la réunion des troupes, après avoir remis le ſoin des affaires de leurs provinces entre les mains d'officiers nommés pour les garder en leur abſence. En conſéquence de cet ordre, Mohammed s'étoit d'abord mis en marche pour ſe rendre au camp tout-puiſſant; mais lorſqu'il eut atteint Fili, les ſerres de ſa mauvaiſe fortune ſe ſaiſirent de lui, & troublèrent A.D. 1732. Nad. 45.

A.D. 1732. Nad. 45. ſon entendement au point que, s'étant joint à quelques mécontens de Fars, de Chouſter, de Balouge, & d'Hezarès, il fit prendre la route de Fars à ſes rebelles étendards, & laiſſa Emir Khan Beg pourſuivre ſeul celle qui conduiſoit à l'armée auguſte. Quoique dans la conjoncture préſente cet événement fût très-fâcheux, & qu'il pût s'enſuivre des conſéquences funeſtes, Nader n'y fit pas plus d'attention que la mer orageuſe à des roſeaux ſecs.

Il mit ſa confiance dans le Très-haut ; & quand le bagage & le camp l'eurent joint, il s'avança à la rencontre du général Turc. Le quinzième de Giumadi'laveli l'armée arriva (22 Octobre.) proche de Leilan, à trois paraſanges de Kercouk ; & le jour d'après, quand le Sultan de l'orient déploya ſes étendards, elle fut rangée en ordre de bataille dans un lieu nommé Elmderan. Nader, pour animer ſes troupes, voulut qu'elles ſe livraſſent un combat ſimulé ; & tandis que les cris des héros, le bruit des tambours & des autres inſtrumens de guerre, rempliſſoient l'air, il parcouroit les rangs, & encourageoit les ſoldats. Cette revue montra le pouvoir & la force du conquérant avec tant d'avantage, que les cieux ouvrirent leurs cent yeux pour le contempler, & demeurèrent

dans l'étonnement ; & que toutes les langues, louant sa sage conduite & ses habiles dispositions, s'écrièrent, A. D. 1732. Nad. 45.

* " Soliman n'eut jamais une semblable armée.
" Alexandre, il t'est dû bien moins de renommée.
" Nul en ordre, en valeur, n'a devancé ses pas ;
" Feridoun si vanté ne l'égaleroit pas.

Osman Pacha, encore enivré de la joie de son premier triomphe, avoit quitté Bagdad pour se rendre à Kercouk : ses tentes étoient dressées autour de cette place ; il avoit entouré son camp de profonds fossés & de forts retranchemens, &, se reposant sur la couche d'une inactive présomption, il se contenta d'envoyer un détachement considérable, conduit par plusieurs officiers de marque, pour donner bataille aux Persans. Nos héros s'élancèrent sur ces troupes avec la furie des lions & la violence des tigres, &, allumant le feu du combat avec leurs sabres étincelans & leurs ardens mousquets, bientôt les Turcs roulèrent sous les pieds des chevaux, & enfin prirent la fuite, quelques-uns du côté d'Erzeneroun, & le reste dans les retranchemens du château. Les conquérans demeurèrent sur le champ de bataille jusqu'à midi, espérant que les Turcs reviendroient à la charge. Nader,

A.D. 1732. Nad. 45. laſſé de les attendre, dépêcha un des priſonniers au général, avec une lettre plus acérée qu'une flèche, & plus tranchante qu'un cimeterre: "Nous avons, diſoit-il, fait un long "voyage dans l'eſpoir de nous battre contre "vous; s'il vous reſte une étincelle de va- "leur, paroiſſez dans le champ du combat." Après avoir attendu encore long-temps pour une réponſe, ſa Hauteſſe, dont les momens étoient auſſi ſerrés que le cœur de ſes ennemis, retourna à ſon camp. Deux jours de plus furent employés à s'approcher des retranchemens du château; mais quand Nader vit que le courſier du courage de Topal Oſman étoit boiteux, il détourna ſes bannières de ce lieu pour aller prendre le château de Sourdeche, ſitué ſur une haute colline à deux ſtations de Kercouk, & qui ſe trouvoit rempli de proviſions. Nader ſe flattoit que par ce mouvement il engageroit le général Turc à s'avancer pour lui livrer bataille; mais s'il fut trompé dans cet eſpoir, il eut d'ailleurs un plein ſuccès dans ſon entrepriſe. En effet, à peine l'ombre de ſon approche ſe fut répandue ſur Sourdeche, qu'il fut maître de ce château, où un grand nombre de Kiurdes s'étoient retirés pour éviter le torrent de l'armée victorieuſe: la plupart de ces malheureux furent tués; on

fit prifonniers tant hommes que femmes, & un butin très-confidérable fut partagé entre les conquérans. A.D. 1752. Nad. 45.

Comme fa Hauteffe avoit réfolu de recommencer le fiége de Bagdad, il envoya ordre à Emir Khan Beg de fe tranfporter avec fes troupes en un lieu nommé Gemchah fur les bords du Tigre, où Foulad Pacha avoit dreffé fes tentes, & d'y élever plufieurs fortes tours. Les gouverneurs d'Ardilan & de Kermanchah furent chargés de faire toutes fortes de provifions, tant à Cheherzour que dans les pays voifins, & de les faire partir de Kiurdeftan bien efcortées, afin qu'elles arrivaffent en fureté au camp d'Emir Khan Beg, où elles devoient être mifes dans les magafins & les greniers des tours, pour fervir pendant le blocus de Bagdad.

Trois jours après, les troupes glorieufes fe remirent en marche, & un confeil de guerre fut tenu pour délibérer fur les expéditions de Tauris & de Bagdad ; il y fut convenu que, quoique l'exécution de ces deffeins eût été & dût être encore pénible pour les Khoraffaniens qui venoient de fi loin, quoique le fardeau de la guerre, qui tomboit principalement fur eux, fût difficile à porter, il étoit néceffaire de foutenir ces travaux, en confidérant que la lune ne pourroit jamais parvenir à fon plein fi elle ne

A.D. 1732. Nad. 45. traverſoit les cieux, & que les gouttes des pluies d'Avril ne deviendroient jamais des perles précieuſes ſi elles ne tomboient dans la mer. Que d'ailleurs le habitans de Bagdad, déſeſpérant d'être ſecourus par le général Turc, & étant oppreſſés par la famine, le torrent de nos armes détruiroit facilement des murs déjà ébranlés, changeant leurs tours en veſſies ſurnageantes, & leurs fortifications en tableaux peints ſur les ondes. Enſuite on ajouta:

* "Quoiqu'un premier revers nous abattît un peu,
"Nos pièces à la fin ſauront gagner le jeu."

Pour concluſion, tous les chefs & commandans s'écrièrent, "Tant qu'il nous reſtera un "ſouffle de vie, nous demeurerons dans le "ſentier de l'intrépidité, & nous rendrons "notre dernier ſoupir en obéiſſant aux ordres "de notre illuſtre général." Sur cette réſolution, ſa Hauteſſe envoya toutes les bêtes de charge ſurnuméraires à Chcherzour, afin d'en apporter de nouvelles proviſions, & d'avoir abondance dans l'auguſte camp pendant le blocus de Bagdad.

CHAPITRE V.

Topal Osman Pacha s'avance vers Kerapeté. Bataille entre lui & les Persans. Défaite des Turcs, & Mort de leur Général.

SOUS les ailes des glorieux étendards les troupes augustes, ayant continué leur marche, arrivèrent à Kerapeté, où elles campèrent. Cependant les Kiurdes ayant remarqué que les Persans avoient fait apporter leurs provisions sur les bords du Tigre, duquel ils s'approchoient, s'imaginèrent qu'étant affoiblis ils ne songeoient qu'à se retirer. Aussitôt ils en firent donner avis au général Turc, qui, jugeant comme eux du mouvement de nos troupes, envoya pour nous poursuivre Memeche Pacha, à la tête de douze mille hommes, & monté sur le coursier de l'audace. Le Pacha dressa ses tentes en Akderbend, à sept parasanges de Severdache, place forte située entre deux montagnes. Cette heureuse nouvelle fut apportée au héros du siècle par quelques coureurs qui savoient combien elle lui seroit agréable. En effet, dès qu'il la reçut, il prit avec lui des troupes d'élite, & se mit en A.D. 1732. Nad. 4.

A.D. 1732. Nad. 45. marche par un chemin peu connu, & dont par conſéquent on ne ſe défioit point. Le ſommeil de la négligence s'étoit ſi fort emparé des yeux des vedettes Turques, qu'elles ne s'aperçurent pas de l'approche du détachement victorieux. Au matin, quand le ſoleil ſortoit de l'horizon avec les troupes reſplendiſſantes de ſes rayons,

« Le vainqueur des humains, des villes, des contrées,
« Arbora dans ce lieu ſes bannières ſacrées."

D'abord les mouſquetaires, violens comme des tigres, firent rugir leur redoutable tonnerre, & en ébranlèrent les montagnes. Les Turcs, étonnés & confondus, ſe hâtèrent de ſe ranger en ordre de bataille; les flammes du combat s'allumèrent, & le ſang des combattans commença à couler de toutes parts.

Cependant Topal Oſman, s'étant perſuadé que Nader ſeroit défait, & craignant que par une telle victoire Memeche Pacha ne ſe faisît de la balle de la renommée, voulut en partager l'honneur avec lui. Ainſi donc, pouſſé par ſon mauvais deſtin, il ſuivit Memeche de ſi près, qu'il arriva lorſqu'on en étoit au fort de l'engagement; lorſque les éclairs des armes à feu éblouiſſoient les yeux du ſoleil & de la lune, & que la pouſſière du champ de bataille obſcurciſſoit le firmament. Il plaça ſes noires

troupes vis-à-vis d'Akderbend, & vérifia ces paroles, " Il changea le jour en nuit." Quoiqu'un renfort si considérable dût animer les Turcs, & décourager les nôtres, néanmoins, selon ces vers, A.D. 1732. Nad. 45.

* " Ecarte tout chagrin, que peux-tu désirer?
" La faveur du Destin n'est-elle pas entière ?
" L'œil du loup est rendu plus clair par la poussière
" Qu'élève le troupeau qu'il voudroit dévorer."

Sa Hautesse ne se mit point en peine du nombre de ses ennemis, & s'en reposa sur son courage soutenu des légions invisibles qui l'accompagnoient. En effet, cet intrépide guerrier eut bientôt rompu les rangs des Turcs, & pénétré jusqu'au centre de l'armée du gégéral, laquelle remplie d'effroi rompit le bracelet de la fermeté, & se mit au galop sur les chevaux de la fuite. Topal Osman donnoit ses ordres, assis dans une magnifique litière, & entouré de toute la pompe de sa dignité ; mais lorsqu'il vit l'extrémité du péril, il monta un cheval prompt comme l'éclair, & prit aussi la fuite. Les vainqueurs poursuivirent vivement les fuyards, auxquels d'ailleurs le chemin étoit coupé par deux partis de braves Abdalis qu'on avoit postés des deux côtés des montagnes. Environ dix mille Turcs furent tués dans cette action, & trois mille faits prisonniers.

A.D. 1731. Nad. 45. Leur général, malgré la vîtesse de son coursier, ne put sauver sa vie; un nommé Allagar, l'ayant atteint, lui coupa la tête, & l'apporta au camp au bout de sa lance. Le camp de Memeche Pacha, l'artillerie, les munitions, les trésors de Topal Osman, devinrent la proie des troupes conquérantes. Nader, toujours généreux ennemi, renvoya aux Turcs la tête de Topal par Abdalkerin Effendi, un de ces prisonniers, afin qu'elle reçût, ainsi que son corps, les honneurs de la sépulture, tels qu'ils étoient dus à sa dignité de généralissime.

Les vainqueurs retournèrent ensuite à Kerapeté. Sa Hautesse envoya ordre à Baba Khan, gouverneur de Loristan, de passer le Tigre avec ses troupes, & de s'assurer d'Hillé, Negef, & Kerbalaï, afin d'empêcher que la garnison de Bagdad ne reçût des provisions; lui ordonnant d'attendre en ce lieu l'arrivée de l'armée auguste.

Comme les forces de l'ennemi étoient alors détruites, & qu'il n'en restoit aucun dans le pays pour s'opposer aux desseins de Nader, il résolut d'aller châtier Timur Pacha, dont la valeur étoit en grande réputation parmi les Turcs; à cet effet il tourna ses armes vers l'Azarbigian, & se mit à la tête d'un corps de ses lions de guerre. Quand il fut proche de

Saoükbelag, il reçut avis que Timur, ayant appris la défaite de Foulad Pacha, arrivée sur les bords du Tigre, avoit quitté Tauris pour retourner à Van, & que Lutfali Beg étoit rentré dans son gouvernement. Sur cette nouvelle, sa Hautesse reprit le chemin de Kerâpeté. Elle passa par Leilan, &, ayant atteint Khermaton, elle y fut pleinement informée de l'accroissement du pouvoir de Mohammed Balouge. A.D. 1732. Nad. 45.

Cet homme séditieux avoit traîtreusement fait emprisonner Cassem Beg, qu'il avoit trouvé à Dezfoul. Il avoit attiré à son parti les habitans de Chouster, lesquels ne prévoyoient pas combien étoit proche le châtiment dû à leur insolence. Mohammed avoit aussi gagné les Arabes d'Havizé, & donné à leurs chefs le commandement de Couhkelouïé. Il s'étoit ensuite approché de Chiraz, où Ahmed Soltan, à la tête de trois mille hommes, s'étant opposé à lui, il l'avoit battu, forcé de rendre la ville après treize jours de défense, & d'aller partager la prison de Cassem Beg. Les Arabes de Benader, & les chefs Cheikh Ahmed Mederi & Cheikh Gebéreh, avoient joint le rebelle Mohammed, dont l'armée se trouvoit forte de dix mille hommes.

Le blocus de Bagdad n'exigeant point un grand nombre de troupes, Nader ordonna au

A.D. 1732. Nad. 45. gouverneur d'Aſtrabad de conduire les forces de Khouriſtan contre les Arabes; il donna le gouvernement de Couhkeilouïé à Iſmaïl Khan Khazimé, mandant à Thahmaſp Khan de l'aider à mettre les rebelles dans leur devoir; enfin il fit marcher douze mille hommes vers Fars, ſous le commandement d'officiers expérimentés. Après tous ces arrangemens, les enſeignes conquérantes quittèrent Khermaton, vinrent à Serrimenraï, & viſitèrent avec vénération ce lieu ſacré. Ce fut alors que ſa Hauteſſe reçut un courrier de Baba Khan, qui lui faiſoit, ſavoir, qu'ayant traverſé le Tigre il avoit demeuré toute la nuit ſous les armes, comptant que les Turcs feroient une ſortie, mais qu'ayant par leur inaction connu la crainte qu'ils avoient d'être encore vaincus, il avoit pourſuivi ſa marche le jour ſuivant, & s'étoit aſſuré d'Hillé & des autres places conſacrées.

3 Décem- L'armée, ayant quitté Serrimenraï, pourſuivit ſa marche vers Bagdad; le vingt-ſixième de Giumadi'lakri elle campa dans ſes anciens retranchemens, & éleva les glorieuſes tentes juſqu'aux Pléiades. Trois jours après Ahmed Pacha envoya un de ſes miniſtres à l'auguſte camp, confeſſant la triſte ſituation où il étoit réduit, & offrant de la part de ſa cour de rendre toutes les provinces priſes par les Turcs

ſur les Perſans, & de fixer les limites des deux empires. Après que ces propoſitions eurent été pluſieurs fois renouvelées, ſa Hauteſſe les accepta. Auſſitôt Ahmed Pacha envoya ordre aux Pachas de Cangia, Chirvan, & Teflis, d'évacuer leurs villes. Comme c'étoit contre l'uſage qu'un gouverneur Turc ſortît de ſa ville dans une telle occaſion, Ahmed fit porter quantité de riches préſens au camp de ſa Hauteſſe; & rendit les priſonniers Perſans, qu'il envoya ſous la conduite d'Abdalla Effendi, Cadi de Bagdad. Nader de ſon côté délivra les officiers Turcs qui avoient été pris dans la bataille donnée contre Topal Oſman; enſuite il viſita les tombeaux ſacrés des ſaints (ſur leſquels ſoit la paix !), ayant été juſqu'alors détourné de cet acte de piété par les événemens qui étoient ſurvenus. A.D. 1732. Nad. 45.

CHAPITRE VI.

Les Troupes auguſtes marchent contre Mohammed Khan Balouge. Sa Défaite. Autres Evénemens de cette Année.

Le quinzième du mois Regeb, lorſque le froid de l'hiver étoit dans ſa plus grande apreté, les

A.D. 1742. Nad. 45. bannières triomphantes, s'étant rassemblées, quittèrent Bagdad. En même temps l'artillerie fut transportée de Khorremabad Fili vers Isfahan. Ce fut alors qu'Abu'lfath, commandant en chef dans Chouster, lui sur la fidélité duquel on avoit tant de raisons de se reposer, obscurcit la face de la terre par la noirceur de sa trahison, en dévouant la ville & les forces qu'elle contenoit au support du rebelle Mohammed; lequel avoit mis dans ses intérêts non seulement les chefs d'Havizé, mais encore les tribus de Cael & les Taïmnites.

Le guerrier tout-puissant, ayant considéré qu'il falloit extirper jusques dans sa racine une rebellion qui faisoit de si rapides progrès, fit revenir quelques-uns de ses escadrons victorieux, qui avoient pris la route de Bagbian. Après qu'il fut arrivé à la forteresse de Beïat, il envoya les bagages du côté de Dezfoul: il laissa un nombre suffisant de soldats pour observer Chouster, tandis que lui-même avec des troupes choisies, prenant la voie du désert, s'avança à marche précipitée vers Havizé, où il arriva le lendemain à l'aube du jour. Hussein Mohammed Khan, commandant de cette ville, qui avoit disparu depuis quelque temps, & dont on avoit été très-inquiet, vint se prosterner devant son maître, en lui apprenant que jusqu'alors il avoit été occupé à faire des

excurſions contre les Arabes, et qu'enfin il les avoit fait rentrer dans le devoir. Auſſitôt l'illuſtre héros envoya Huſſein pour châtier un rebelle qui, s'étant fortifié dans ſon propre château, ſe défendoit dans le ſéjour de la déſobéiſſance. Enſuite s'étant arrêté trois jours à Havizé, pour régler des affaires dont l'importance & le poids demandoient ſa préſence, il reprit le chemin de Chouſter : il arriva bientôt devant cette ville, dont les remparts s'élevoient au deſſus des nues, & dont les habitans alarmés & éperdus reconnurent trop tard leur faute. A.D. 1732. Nad. 45.

Le jour ſuivant, lorſque le roi des aſtres, encore enveloppé du manteau de pourpre de l'aurore, s'aſſéyoit ſur le trône azuré du firmament dans le palais de l'horizon, le grand guerrier, doué de la puiſſance de Keherman, fit proclamer l'arrêt de mort contre Abu'lfath, & celui du ſac de la ville.

Après la dévaſtation de Chouſter & le châtiment du malheureux Abu'lfath, l'invincible conquérant donna le commandement de la province à un des chefs du Khoraſſan. Il réſolut enſuite de punir une tribu de Bakhtiaris ſur laquelle il avoit compté, & qui pourtant avoit élevé l'étendard de la ſédition. A cet effet, il nomma Babakhan beglerbeg de Fili gouverneur d'Ardilan, d'Hamadan, & de Ker-

A.D. 1732. Nad. 45. manchah, & l'envoya avec vingt mille hommes pour réduire cette tribu rebelle. Cependant, l'auguste armée prit la route de Chiraz, faisant divers campemens, & ayant laissé derrière soi ses bagages. Quand elle fut parvenue en Behbehan, on y apprit que Thahmasp Kuli Khan avoit quitté Isfahan, & Ismaïl Khazîmé son gouvernement de Couhkeilouïé, dans l'intention de joindre leurs forces pour repousser le rebelle Mohammed, & que celui-ci, de son côté, à la tête de ses soldats, venoit de Chiraz pour les rencontrer.

Sur ces nouvelles Nader quitta Behbehan, & s'approcha de Kheirabad, d'où ayant mandé ces deux gouverneurs, ils joignirent les glorieuses tentes. Alors on sut que Mohammed étoit arrivé à Derbend; que, s'étant arrêté en Choulestan, il avoit envoyé un corps de troupes choisies & plusieurs détachemens à la rencontre de ceux qui le poursuivoient. En conséquence de ces mouvemens, sa Hautesse envoya quelques-unes de ses légions triomphantes pour notifier son approche à son sujet rebelle.

Mohammed, qui n'avoit point encore appris que les bannières fortunées s'approchoient, prit ces troupes pour quelques parties des armées réunies des deux gouverneurs. Dans cette erreur, comptant sur les forces de Der-

A.D. 1732. Nad. 45.

bend, & sur le nombre & la valeur de ses propres soldats, il plaça ses mousquetaires sur le penchant de la montagne, & une compagnie de surnuméraires au bas, fermant par ce moyen le passage aux troupes victorieuses. La nuit même qu'il eut fait ces dispositions, l'heureux guerrier fit faire halte à la distance d'une demiparasange de Derbend. Au matin les bannières redoutables flottèrent dans les airs, le glorieux étendard fut placé en face de Derbend, pour intimider les rebelles; & il fut soutenu par les gendarmes aussi étincelans que la planète de Mars, & par les lanciers semblables au Sagittaire. A l'orient & à l'occident, furent placés les mousquetaires remplis de la fureur de Beharan. Ensuite par l'auguste commandement du puissant héros, le feu du combat fut allumé des deux côtés; tels paroissent deux tourbillons de flammes qu'on voit monter avec rapidité vers leur centre. Avec la même activité, les soldats de Mohammed lançoient du sommet de la montagne des brandons de feu en aussi grand nombre que les gouttes de la rosée; mais nos courageux champions les recevoient comme si ce n'avoit été qu'une pluie du printemps, ou les petites ondées qui reverdissent les collines; &, à l'aide de leurs mains, ils montèrent intrépidement jusqu'à cette cime sourcilleuse qui touche au

A.D. 1732. Nad. 45. firmament. On en vint alors aux mains avec le dernier acharnement, & le combat dura pendant deux heures entières. Enfin Mohammed, qui se trouvoit posté ailleurs, ayant désiré d'examiner l'étendue des forces de ses adversaires, se rendit à ce sommet fatal; mais aussitôt que cet homme au cœur de vipère eut aperçu l'enseigne couleur d'émeraude de son maître, il connut que le coursier qui portoit sa bonne fortune alloit tomber, & que les portes du séjour de la vie alloient se fermer pour lui. Dans cette terreur, il donna de l'éperon au cheval de la fuite, & se retira avec précipitation. Alors sa Hautesse envoya sur le chemin de Felhian, & sur celui de Tenckera, des troupes de lions altérés du sang des rebelles, lesquels, pendant l'espace de dix parasanges, suivant la fougue de leurs coursiers belliqueux, ne cessèrent de blesser, de tuer, & de massacrer les fuyards, sans quitter un moment leurs redoutables cimeterres & leurs lances invincibles.

Dans le même temps trois mille hommes, qui n'avoient aucun moyen d'échapper, & étoient réduits à la nécessité de combattre sur le penchant de la montagne, tombèrent enfin au pouvoir de leurs braves ennemis, & furent précipités de la colline de l'existence dans la caverne de la mort. Les terres du rebelle, ses meubles, ses équipages, son camp, tout fut

faisi comme dépouille de guerre; après quoi Thahmasp Kuli Khan fut fait commandant de cette place, & on lui laissa des troupes choisies pour s'y maintenir. A.D. 1734. Nad. 45.

Mohammed, cependant, un peu revenu de sa première consternation, se mit à errer d'un endroit à l'autre, accompagné de quelques amis; enfin, tournant les rênes de son hardi coursier vers Chiraz, il y prit ses femmes, & se retira du côté de Lar. Le lendemain Nader arriva à Chiraz, où Mohammed avoit caché ses trésors & laissé d'amples provisions, après en avoir confié la citadelle à une compagnie d'Afgans & de Balouges, lesquels, ne songeant qu'à leur propre salut, se rendirent aussitôt &, pour gagner les bonnes grâces du vainqueur, mirent en liberté Ahmed Soltan & Cazem Beg, qu'ils tenoient dans les fers par ordre de l'infame rebelle. Sa Hautesse demeura un jour dans la ville, pour y remettre l'ordre nécessaire, ensuite elle rejoignit son armée.

Mohammed, sans s'arrêter un moment dans sa fuite, avoit gagné les environs de Lar, d'où il envoya Jahia Khan des Balouges, pour demander asile & protection aux habitans de cette place; mais le gouverneur saisit & emprisonna Jahia & ses compagnons, & ne répondit à Mohammed que par des volées de flèches & une pluie de boulets. Ce misérable,

A.D. 1732. Nad. 45. ſe voyant ainſi ſans eſpoir d'aſſiſtance & abandonné de tous, prenoit, le déſeſpoir dans le cœur, la route de Kermſir, lorſque, rencontrant quelques payſans, à la ſureté deſquels le gouverneur de Lar n'avoit pas aſſez pourvu, il les fit priſonniers, & puis les maſſacra dans l'excès de ſa rage.

Pendant ce temps les bannières du conquérant du monde s'avançoient d'un campement à l'autre vers Chiraz, & enfin arrivèrent dans cette ville, où les bagages joignirent bientôt. Nader ayant appris la nouvelle de la fuite de Mohammed vers Kermſir, envoya ordre à Thahmaſp Kuli Khan de s'avancer avec ſes troupes par Feſa & Geherem, & de venir à la cour qui défend le monde. Ce général obéit, & ayant baiſé le plancher auguſte, il lui fut commandé de compléter ſes forces, pour ſaiſir la première occaſion de réduire à l'obéiſſance Mohammed Ahmed Cheikh, & les autres Arabes révoltés qui habitoient le Kermſir. Le gouverneur d'Havizé envoya un meſſager pour donner avis de la ſoumiſſion des princes rebelles d'Arabie qui demeuroient dans les fortereſſes de Caab & de Fares Alcazir, leſquels déſiroient leur pardon, & promettoient la plus entière obéiſſance; ſur quoi, le très-clément ſouverain du monde commanda que les princes & leurs enfans s'aſ-

ſemblaſſent, & paſſaſſent par la voye de Khorremabad à Afterabad, & que le gouverneur d'Havizé s'avânçât avec ſes troupes vers Isfahan. Dans ce même temps, le prince Riza Kuli Mirza, à qui il avoit été mandé de quitter le Khoraſſan pour ſe rendre devant l'auguſte préſence, arriva à la très-haute cour & baiſa le glorieux tapis qui s'étend ſur toute la terre. A.D. 1733. Nad. 46.

CHAPITRE VII.

Evénemens de l'Année du Léopard, répondant à celle de l'Hégire 1146.

Le quatorzième de Chaval, quand la victorieuſe armée étoit campée dans les délicieuſes plaines de Chiraz, le ſultan des cieux ſe tranſporta dans ſon palais du Belier, & s'aſſit ſur le trône du firmament. Les troupes du monarque printemps s'avancèrent pour prendre poſſeſſion du monde. L'infant bouton de roſe naquit, & étant nourri dans le berceau des nuées printanières, y ſuça le doux lait de leurs rafraîchiſſantes ondées. Les Zéphyrs, 10 Mars.

A.D. 1733. Nad. 46. messagers empressés, allèrent porter cette heureuse nouvelle aux Narcisses dont les yeux brillèrent de joie. Les tumultueuses régions de Deï, qui avoient ravagé les jardins, furent forcés de quitter leur poste. Le général de la riante saison envoya les vents ailés du couchant vers le Daghestan des tulipes & des anemones; il s'empara des collines où les troupes de Chebet avoient campé, & chassa enfin l'armée de Bahman des plaines & des vergers.

Dans ce temps la fête de Neurouz fut célébrée, & les chefs de l'armée furent décorés de robes tissues d'or & de manteaux rayonnans comme le soleil.

Comme Ahmed Pacha avoit demandé un délai de deux mois pour la ratification des articles dont il étoit convenu avec sa Hautesse, & que cependant il ne venoit aucune réponse satisfaisante de la Porte, il étoit aisé de voir que les ministres de cette cour avoient voulu différer la paix jusqu'après l'événement des troubles de Fars, Nader résolut donc de ne pas se laisser amuser plus long-temps, & de prendre de justes mesures pour se faire rendre tous les territoires qui appartenoient à la Perse. A cet effet, après avoir établi Taki Khan gouverneur de Fars, & donné à Thahmasp Kuli Khan le commandement de Khoristan, Benader, Fars, & Kerman, & lui avoir

laissé le soin de châtier Mohammed, il quitta Chiraz le quatorzième de Zou'lkadé, & prit la route d'Isfahan. A.D. 1733. Nad. 46. 8 Avril.

Ce fut lorsqu'on étoit dans la station d'Espás qu'arriva du Khorassan la nouvelle de la naissance de Chahrokh Mirza, fils du prince Riza Kuli Mirza. Ce premier fruit du jardin de prospérité & d'honneur quitta le chaste flanc de la sultane Fatima Begum, fille de Chah Hussein, le quinzième de Chaval 1146, un peu après sa troisième heure. Le souffle de la joie que respiroit cette heureuse nouvelle fit fleurir les roses de la satisfaction & de l'allégresse dans le jardin de tous les cœurs.

L'auteur de cet ouvrage, étant alors à l'auguste cour, consulta le glorieux Alcoran sur le destin de cette branche d'un arbre si illustre; &, à l'ouverture du livre, il trouva le verset suivant, « C'est ainsi que nous avons établi « Yousef sur la terre, & que nous lui avons « donné la science d'interpréter les songes. « Dieu préside sur ses affaires; mais la plus « grande partie des hommes ne voudront pas « en convenir. » Sa Hautesse fit conserver avec soin & révérence la copie qui fut faite de ce verset sacré, ensuite elle quitta cette station fortunée, l'ame remplie de contentement.

Le vingt-cinquième de Zou'lkadé, l'armée 19 Avril.

A.D. 1733. Nad. 46. arriva à Isfahân. Les habitans de cette ville firent une magnifique illumination; les joueurs de luth & les autres muſiciens ſurpaſsèrent, dans leurs concerts, l'harmonie des ſphères céleſtes. En ce temps là, Abdel Kerim Effendi, qui avoit été envoyé pour conduire le cercueil de Topal Oſman Pacha, revint à la cour, &, ayant baiſé le ſeuil ſacré, préſenta une lettre du grand viſir, qui portoit, qu'Abdalla Pacha Kiupriuli Ogli avoit été nommé généraliſſime des armées Turques, & étoit en Diarbecr, où il attendoit que ſa Hauteſſe envoyât un miniſtre pour conclure la paix. Quoique Nader fût perſuadé que la Porte ne vouloit que gagner du temps, & en venir à ſes fins ſous les apparences de la cordialité, cependant, comme il déſiroit de prévenir l'effuſion du ſang, il fit partir avec l'Effendi un envoyé, qu'il chargea de ce meſſage pour Abdalla Pacha, « Nous inſiſtons ſur la reſ-« titution de toutes les provinces de l'autre « côté de l'Aras: ſi elles nous ſont rendues, « tant mieux ; ſinon, préparez-vous à recevoir « notre viſite; car, s'il plaît à Dieu, nous « vous rencontrerons en perſonne, & règlerons « définitivement nos affaires.» D'une autre part, les Ruſſes, étonnés des continuels ſuccès de ſa Hauteſſe, lui envoyèrent une ambaſſade pour traiter de la reſtitution de Bedkouï &

d'autres lieux qu'ils avoient jusqu'alors différé d'évacuer. A.D. 1733. Nad. 46.

CHAPITRE VIII.

L'Armée marche du Côté de Chirvan; on apprend que Cheikh Ahmed Medini & Mohammed Balouge avoient été faits Prisonniers. Autres Événemens de ce Temps.

Le douzième de Moharrem, les étendards furent déployés sur la route d'Hamadan; &, dans cette marche, on reçut la nouvelle des succès de Thahmasp Kuli Khan. Ce général, après avoir quitté la cour qui défend le monde, étoit allé attaquer les châteaux de Khenge & d'Ouz, où habitoient les Arabes de Bender, & s'en étoit emparé; ensuite ayant laissé un détachement devant la forteresse de Bég, dont il avoit commencé le siège, il avoit marché sur les pas de Mohammed Balouge, & l'avoit atteint à une demi-parasange du château de Kemchek. Cette place appartenoit au Cheikh Ahmed Medini, un des plus fameux rebelles de ces quartiers, lequel, y ayant rassemblé plu- 14 Juin.

A.D. 1733. Nad. 46. ſieurs Arabes & Afgans, commettoit de perpétuels déſordres dans les pays d'alentour.

Mohammed, qui n'avoit que cinq cents hommes, ne put tenir un moment contre nos vaillantes troupes; tous ſes officiers furent tués, & lui-même fut forcé de fuir du côté de la mer. Alors Thahmaſp, s'étant avancé contre le château, le prit d'aſſaut, & chargea de chaînes le Cheikh & ſes adhérens; tous les forts voiſins eurent le même ſort, & furent raſés comme étant des nids de ſédition; les tribus rebelles qui les habitoient furent tranſplantées en Khoraſſan. Le Cheikh Ahmed & les autres chefs furent envoyés à la très-haute cour, pour y goûter le breuvage du châtiment. Cependant le fugitif Mohammed, voyant toutes les voies de ſecours fermées pour lui, prit un vaiſſeau & fit voile vers l'île de Keis, demeure des Arabes d'Houlé. Cheikh Allaque, fils de Cheikh Kached, dont la famille avoit été faite priſonnière à Bender, chargea de chaînes Mohammed & ſes complices, ſe flattant de mériter par cette action la liberté de ſes parens, qu'il obtint en effet, ainſi que de grandes récompenſes. Sa Hauteſſe, en pardonnant les offenſes ſi ſouvent réitérées de Mohammed, l'avoit à chaque fois menacé d'un rigoureux châtiment pour le premier crime dont il ſe

rendroit coupable ; ainſi ſa patience étant pouſſée à bout, elle ordonna, dès que l'incorrigible rebelle lui fut préſenté, qu'ón lui arrachât les yeux, afin de ſervir d'exemple à ceux qui voient. Ce malheureux languit pendant trois jours dans ce douloureux aveuglement, après leſquels il entra dans le ſentier de la mort. A.D. 1733. Nad. 46.

Le treizième de Sefer, l'auguſte armée quitta Hamadan ; & Nader, ayant mandé Achour Khan, gouverneur d'Arbumi, ainſi que trois mille Afchars de ce diſtrict, les paſſa en revue, & les tranſplanta dans le Khoraſſan ; enſuite il s'avança vers Meragué & Mogan. A ſon approche, les Pachas qui avoient négligé le commandement d'Ahmed, & différé d'évacuer les provinces qui devoient être rendues, ſentirent leur folie, & vinrent avec ſoumiſſion baiſer le ſeuil de la glorieuſe cour, d'où ils furent bientôt congédiés. Bektache Khan, commandant des provinces frontières, fut envoyé à Tauris avec pluſieurs khans & gouverneurs ; & les chefs des Afchars, de Mekden, & Mecri, eurent ordre de ſe rendre à Demden. Ces divers corps devoient attendre, dans leurs poſtes reſpectifs, l'événement de la paix ou de la guerre, & obſerver le tour que prendroient les affaires. Comme un certain nombre de peuples ſauvages, habitant les ca- 16 Juillet.

A.D. 1733. Nad. 46. vernes & les forêts épaiſſes d'Eſtára, avoient déſobéi aux commandemens ſuprêmes, ſa Hauteſſe, pour les châtier, envoya contre eux les gouverneurs d'Eſtára, d'Ardebil, & du Ghilan, avec un corps de mouſquetaires. Les révoltés ſe cachèrent pendant quelque temps dans les antres des déſerts, mais à la fin ils furent
19 Août. complétement réduits ; & le dix-neuviéme de Rabiu'lavel l'illuſtre armée campa dans les plaines d'Ardebil.

CHAPITRE IX.

Les Troupes auguſtes s'emparent du Chirvan & de Kemouk. Châtiment des Lezzies du Dagheſtan ; Fuite de Serkhaï.

LORSQUE le glorieux camp fut fixé à Ardebil, Abdalla Pacha, général des Turcs, y envoya un meſſage conçu en ces termes, « Sa Hauteſſe a demeuré quelque temps ſans requérir « la reſtitution des provinces : mais dès qu'elle « les a demandées, la cour Ottomane les a « rendues ; ainſi elle n'a nul motif de plainte, « ni aucune raiſon pour continuer la guerre. » Malgré ces proteſtations, la mauvaiſe volonté

de la Porte étoit évidente. Les Pachas avoient non seulement différé d'obéir aux ordres d'Ahmed, mais encore avoient persuadé le général de prendre des moyens violens pour soutenir leur refus. Serkhaï, le Lekzie, gouverneur pour la cour Ottomane du Chirvan & du Daghestan, s'étoit plus opposé que tout autre à la convention faite avec Nader; il avoit même, en recevant l'ordre d'Ahmed Pacha, fait la réponse suivante: "J'ai conquis "les territoires de Chirvan avec les cimeterres "de mes Lekzies lions de guerre, & de quel "droit Ahmed de Bagdad se mêle-t-il de ce "qui me regarde?" Sa Hautesse, informée de ces paroles de Serkhaï, résolut de punir sa rebelle obstination, & de s'emparer, par la force de ses armes, de la province qui lui étoit déjà due à tant de titres. A cet effet, l'armée, poursuivant sa marche, arriva le vingt-cinquième de Rabiu'lavel sur les bords du Ker. Lorsque Serkhaï sut l'approche de cet océan tempêtueux, il s'enfuit vers les montagnes du Daghestan, &, le vingt-neuf du même mois, les brillans étendards furent élevés près du château de Chemakhi. Nader donna le commandement de ce district à Mohammed Kuli Khan Saadlou, &, ayant appris que les rebelles s'étoient postés dans un lieu de fort dif-

A.D. 1733. Nad. 46.

25 Août.

A.D. 1738. Nad. 46. ficile accés, nommé Yelk, il envoya un corps de troupes pour les en chasser; cinq cents d'entre eux furent faits prisonniers, mais ensuite mis en liberté par la bonté de sa Hautesse.

Comme les deux rebelles Ahmed & Mohammed avoient subi la peine qui leur étoit due, & comme les affaires de Fars étoient terminées, Nader ordonna à Thahmasp Kuli Khan de se rendre au plutôt à la très-puissante cour, dont en conséquence il vint baiser le seuil auguste. Sur ces entrefaites on reçut la nouvelle que Serkhaï avec un corps de Lecgies s'avançoit, persistant dans sa révolte: surquoi le héros subjuguant le monde, laissant son bagage derrière lui, se mit en marche le dix-neuf de Rabiussani avec son artillerie & douze 18 Septembre. mille lions de guerre pour s'emparer de Kemouk, place qui servoit d'habitation & de refuge aux rebelles. Il avoit auparavant donné ordre à Thahmasp Kuli Khan d'aller à la rencontre de Serkhaï avec un corps de troupes, &, lorsqu'il auroit terminé cette expédition, de se rendre par Furs & Sciftan à Hérat, & de prendre le commandement de ce que les Persans possédoient en Kandehar. Quand sa Hautesse fut à la station de Kebrek, district du Daghestan, elle reçut la nouvelle que Serkhaï avoit été défait par Thahmasp entre Kabela

& Chemákhi, & s'étoit retiré du côté de Kemouk. Voici un détail précis de cet événement. A.D. 1739. Nad. 46.

Après ce qui s'étoit passé à Chemákhi, Serkhaï avoit assemblé ses troupes, & s'étoit mis en marche vers Kabela; il fut joint dans cet endroit par les Leczies de Giar & de Tellé, & envoya demander du secours à Ali Pacha, gouverneur de Cangé, & à Ishhac Pacha, gouverneur de Teflis. Ce dernier refusa d'assister Serkhaï; mais l'autre lui envoya son propre fils avec trois commandans à la tête de huit mille Turcs, tellement que son armée monta à vingt mille hommes. Le général Thahmasp partit de Chemákhi au jour marqué par sa Hautesse; Serkhaï avoit posté un corps de mousquetaires à Divébatem, lieu qui touche d'un côté à une montagne & de l'autre à une forêt, & derrière ce corps on avoit placé quelques compagnies qui devoient le soutenir. Thahmasp, qui ne savoit pas le nombre de ses ennemis, se jeta hardiment sur eux, & battit la première troupe; les autres, s'imaginant que c'étoit sa Hautesse en personne qui attaquoit avec tant de furie, tournèrent le dos. Il en périt plusieurs, & leur armée fut mise en une entière déroute. Les Turcs se retirèrent à Cangé, & Serkhaï, à la tête d'un parti, prit la fuite vers Gazi Kemouk. Les vain-

A.D. 1733. Nad. 46. queurs s'approchèrent du château de Khagemez, qui avoit été nouvellement bâti par Serkhaï, & ils le pillèrent, s'emparant aussi du camp & des munitions des rebelles.

Dès que le conquérant couronné du soleil eut appris la victoire de son général, il envoya un détachement pour couper chemin aux fuyards. Cependant Serkhaï, ayant eu avis que les augustes troupes s'approchoient de Kemouk, poussa le coursier de la fuite, & passa pendant la nuit à Meïanicouh, où notre armée arriva au matin. Un parti de Lecziens & de Tartares qui s'étoient égarés vinrent tomber au milieu des Persans, qui en détruisirent plusieurs avec leurs redoutables cimeterres, & mirent les autres dans les chaînes de la captivité.

Lorsque le soleil sultan des cieux descendoit de son trône du firmament, sa Hautesse assembla son conseil; &, après une longue délibération, elle se mit à la poursuite de Serkhaï, éperonnant son coursier ailé & traversant le monde. En dix jours de temps l'armée avoit fait quinze stations, transportant son artillerie par un chemin pierreux & sur des rochers escarpés; on avoit même été forcé de porter quelques canons sur les épaules des soldats. Ce fut ainsi qu'on arriva au bourg de Khesrek, & le jour après tout proche de Kemouk.

Pendant cette marche un courrier vint de la part de Serkhaï, qui demandoit pardon & grâce ; ce que sa Hautesse étant disposée à accorder, elle fit réponse; "Le moyen que tu " aurois dû prendre pour obtenir nôtre faveur, " étoit de venir humblement à notre cour ; " sans cette soumission, il te sera impossible " d'arrêter la rapide torrent de nos forces, " contre lequel les foibles jones de la déception ne peuvent rien ; n'espère donc pas " échapper par de vains contes & des ruses " magiques au souffle consumant de nos " troupes de dragons." Soit que Serkhaï n'eût en effet voulu que gagner du temps, soit qu'il eût repris cœur, il venoit alors de rassembler les Leczies du Daghestan sur les bords d'une rivière qui couloit à travers une profonde vallée, le fond de laquelle pouvoit à peine être atteint par la sonde de l'imagination. En ce lieu il éléva des remparts, & ayant rompu un pont qui étoit sur la rivière, il se prépara à tenir ferme contre le puissant guerrier. Nader, après avoir fait feu pendant quelque temps sur ce téméraire, envoya Gani Khan avec un corps d'Abdalis; pour tâcher de traverser la rivière un peu plus haut: Ce détachement trouva à la fin un gué dont le sentier étoit aussi resserré que les paupières d'une fourmi, & on le passa en un clin d'œil.

A.D. 1733. Nad. 46.

A.D. 1733. Nad. 46. Serkhaï, voyant ses retranchemens envahis, prit la fuite : il fut poursuivi par les troupes victorieuses, qui envoyèrent un nombre considérable des siens dans le séjour de la mort ; mais ayant échappé à nos sabres vengeurs, il fit sortir sa famille & ses adhérens de Kemouk, & se mit à errer dans les environs d'Oar & de Tcherkés. La mer furieuse de la conquérante armée élança ses vagues sur les habitations, & les champs de Kemouk & les possessions de tous les habitans de cette place furent ravagés. Khasfoulad Khan, fils du chef du Daghestan, se hâta de venir baiser le fortuné marchepied, & étant honoré d'une veste splendide, il obtint le pardon des peuples de ce territoire.

Comme les armées de Bahman & de Deï avoient alors rendu les montagnes inaccessibles, & que Serkhaï ne valoit plus la peine d'être poursuivi, sa Hautesse, après avoir demeuré une semaine en ce lieu, rendit à Khasfoulad Khan les Leczies qui avoient été faits captifs, &, avec la plume de la clémence, effaça les erreurs du peuple de Kemouk. L'armée s'étant remise en marche, & ayant atteint Akhtitazi, on apprit que les Leczies du Daghestan haussoient encore la tête de la rebellion ; qu'ils avoient rompu le pont de la rivière Semour, & s'étoient retranchés sur le sommet d'une montagne. Sur cet avis les troupes

augustes s'approchèrent de cette rivière ; elles eurent construit un pont de bois avant le coucher du soleil, & achevé d'y passer, lorsque l'astre aux bannières dorées se trouva à l'autre bout du pont azuré du firmament. Nader fit camper au pied de la montagne, & le jour suivant, quand le flambeau du monde sortit son cimeterre de la montagne de l'horizon, les intrépides guerriers se préparant à atteindre jusqu'aux retranchemens des rebelles, la première troupe qui monta se trouva justement dans le lieu où l'on avoit placé les femmes & les enfans. Les rebelles commencèrent à prendre la fuite ; mais ils furent poursuivis par le guerrier infatigable, qui parcourut cette effrayante région depuis le matin jusqu'au soir, & tua plusieurs des fuyards qui se cachoient dans des cavernes & dans des creux de rochers. Le reste de ces malheureux furent saisis d'une telle terreur, qu'ils précipitèrent dans les ondes ceux de leurs enfans qui n'étoient pas en état de les suivre, & cherchèrent leur propre salut dans une prompte fuite. Alors, comme le soleil descendoit dans la station de l'occident, le conquérant du monde chercha un lieu pour se reposer. A.D. 1723. Nad. 46.

Comme il étoit impossible que le camp & le bagage passassent sur ces montagnes escar-

A.D. 1733. Nad. 46. pées, Nader les envoya à Kebala par Meſkingé & Chaldagué, & réſolut d'avancer elle-même vers cette place par la route de Tchakmez. Ce chemin étoit très-difficile, & rempli de pierres & de bois ſec, de manière que les fantaſſins étoient obligés de paſſer un à un, non-ſans da grands dangers; néanmoins ſa Hauteſſe & ſes gardes, guidés par leur courage indomptable, traversèrent à pied ces mon-
14 Octobre. tagnes, &, le ſeizième de Giumadi'laveli, arrivèrent en un lieu nommé Khelckchin, diſtrict de Kebala. Trois jours après, le reſte de l'armée fortunée, le camp, & le bagage joignirent.

Après la défaite de Serkhaï, Thahmaſp Kuli Khan marcha vers Hérat, où Gani Khan eut ordre de ſe rendre pour le temps du Neurouz.

Lorſque l'armée étoit dans la ſtation dont il a été parlé, il arriva un meſſager de la part de Tahmouras Mirzaï, fils de Nazrali Khan, & d'Ali Mirzaï ſon neveu, déclarant que, lorſque Serkhaï avoit demandé du ſecours aux Pachas de Cangé & de Teflis, ils s'étoient mis à la tete d'une troupe de Georgiens, &, étant tombés ſur un parti de Turcs qui vouloient joindre les rebelles, ils en avoient tué cinq cents & diſperſé le reſte. En récompenſe d'un ſervice ſi ſignalé, ces jeunes héros furent

honorés de robes brillantes comme le ſoleil, & d'autres marques de diſtinction. A.D. 1733. Nad. 46.

CHAPITRE X.

Siége de Cangé. Évènemens de ce Temps.

QUAND l'armée ſe fut ſuffiſamment repoſée des travaux qu'elle avoit endurés, pour s'emparer du Chirvan & pour châtier les Leczies du Dagheſtan, les enſeignes victorieuſes furent déployées, & prirent la route de Cangé le vingt-quatrième de Giumadi'laveli. Par le 22 Octobre. commandement ſuprême un pont très-fort fut conſtruit ſur l'Aras, ſur lequel paſsèrent les glorieuſes troupes, & le Mercredi, ſixième de Giumadi'lakhri, les magnifiques tentes furent 3 Novembre. élévées juſqu'au ſoleil & à la lune devant Cangé.

Ali Pacha étoit alors gouverneur de cette place ; Fath Keſaï Soltan & un nombre conſidérable de Turcs & de Tartares en formoient la garniſon. Tandis qu'Ali, après avoir abandonné les fauxbourgs, ſe préparoit à la défenſe du château, ſa Hauteſſe s'avança pour re-

A.D. 1738. Nad. 46. connoître les lieux, & d'une main puiſſante pouſſa ſon ſuperbe courſier juſques ſous les murailles. Le jour ſuivant le héros ſans pareil fit élever une batterie au midi du château preſque au pied des fortifications ; il y plaça une compagnie de ſoldats altérés de ſang, &, des trois autres côtés, ayant auſſi élevé des remparts, il y poſta de vaillantes troupes. Il logea de l'artillerie dans les tours d'une moſquée qui étoit vis-à-vis le château, & qui le commandoit, & de là commença à faire feu ſur l'ennemi ; mais les Turcs, ayant pris ces tours pour le but de leurs boulets, les rendirent dans trois jours de niveau avec la terre. Alors les Perſans tirèrent ſur les moſquées qui étoient dans la ville, & abattirent les enſeignes de leur élevation, &, donnant la vie de ceux qui les occupoient à l'ange de la mort, ils éteignirent les bruyantes flammes qui auparavant perçoient les nues. Après cela, les aſſiégeans établirent une large batterie ſur des madriers, qu'ils placèrent pendant la nuit contre les murs, & d'où ils répandirent ſur la garniſon le feu de la calamité, mais dont, au jour, la force fut preſque éteinte par les coups qui partoient des baſtions du château. Enſuite pluſieurs machines furent employées contre les murailles, & de redoutables mortiers répétoient ce verſet de l'Alcoran, " Nous

“ avons répandu fur eux des pluies de pier- A. D. 1733. Nad. 46.
“ res.” D'habiles ingénieurs avec les mains de Ferhad creusèrent des mines de tous côtés, trois desquelles ayant réussi détruisirent un grand nombre des soldats de la garnison. Sept autres mines furent immédiatement après préparées, dont une fut éventée par les Turcs ; mais ils ne découvrirent pas les six autres, qui contenoient trois mille cinq cents *mans* de poudre. Lorsque la garnison des planètes & des étoiles fixes allumoit les lampes de leurs rayons sur la haute citadelle du firmament, une de nos mines prit feu, ce qui alarmant la garnison Turque l'obligea à se rendre en foule dans les tours, & alors les cinq autres mines ayant joué, elles firent sauter en l'air sept cents des ennemis, parmi lesquels se trouva le fils d'Ali Pacha.

Les Turcs de leur côté creusèrent deux mines, l'une desquelles fut découverte & éventée ; l'autre, ayant pris feu, consuma la vie de trente ou quarante Persans. Souvent pendant cette manœuvre, les mineurs des deux partis se rencontroient sous terre dans d'étroits passages, & en venoient aux mains avec des poignards. Une fois les Turcs firent une sortie, tenant d'une main leur sabre nud, & de l'autre une grenade, à laquelle ils mirent le feu, & tombèrent sur les assiégeans ; ils les

A.D. 1733. Nad. 46. chassoient jusqu'à l'extrémité du terrain, & l'occupoient, lorsqu'un corps de Kiurdes survenant ils furent à leur tour repoussés.

Sa Hautesse avoit accoutumé d'aller tous les jours aux remparts, pour examiner les progrès des ingénieurs ; les Turcs, s'en étant aperçus, augmentèrent prodigieusement leur feu ; & une fois que cet intrépide héros s'étoit avancé de plus près, un boulet de canon emporta la tête d'un soldat si proche de lui, que le sang & la cervelle de ce malheureux rejaillirent sur sa robe. Une autre fois se trouvant dans une mosquée à quelques pas de la ville, & s'y délassant des fatigues du jour, une bombe tomba au milieu de la compagnie qui l'entouroit, & tua un de ses gardes. C'est ainsi que le feu du combat continua de tonner pendant long temps sans qu'aucun des deux partis fût découragé, quoique les Turcs eussent perdu, outre plusieurs soldats, Kougeali Pacha gouverneur de Berkechat, & qu'Ali Pacha eût à déplorer la mort de son fils. Du côté des Persans, une bombe avoit tué Pir Ali Khan Beg, maître de l'artillerie.

Les batteries avoient joué nuit & jour depuis le premier de Ramazan ; &, les tranchées étant presque comblées par des pièces de bois & de grosses pierres, les ouvrages étoient poussés avec la plus grande diligence, & at-

25 Janvier, 1734.

teignoient le pied des fortifications. Cependant sa Hauteſſe, voyant que les neiges & les pluies retardoient le ſuccès des batteries, eut recours à un autre moyen. Elle fit élever une haute chauſſée, & dirigea les eaux contre le château ; les ouvrages extérieurs & les tours furent détruits, & la moitié de la place étoit inondée. Néanmoins la garniſon ne ſe rebuta pas, elle eſpéroit d'être ſecourue par Abdalla Pacha Kiuprili Ogli, le bruit de ſon approche augmentant de jour en jour. A. D. 1733. Nad. 46.

Pendant pluſieurs mois toutes les tentatives poſſibles furent faites pour prendre la ville, mais demeurèrent infructueuſes ; car outre que la clef de la victoire eſt entre les mains de la Deſtinée, il n'y avoit pas moyen de donner un aſſaut. Sur cela ſa Hauteſſe choiſit, pour continuer le ſiége, un corps de ſes héros altérés de ſang ; & ayant confié un autre corps à Sefi Khan Begairi, elle lui ordonna d'y joindre autant de Georgiens qu'il pourroit lever, & d'aller aſſiéger Teflis.

Dans le nombre des preuves de l'heureuſe deſtinée de Nader, nous citerons encore celle-ci. Pendant le ſiége de Cangé, comme les auguſtes tentes *n'étoient qu'à la portée du* canon, on avoit fait une haute élevation de terre devant la tente royale, pour la garantir du feu des ingénieurs Turcs. Cependant ſa

A.D. 1734. Nad. 47. Hauteſſe étant un jour aſſiſe au milieu de ſon ſérail, & allant ſe lever pour ſe rendre au Divan, un boulet de canon tomba à côté de ſon ſiége ſacré. Le même accident lui étoit arrivé devant Hérat, & le Ciel ne ſe laſſoit point d'être le bouclier du héros qu'il conduiſoit par la main au faîte des honneurs, au comble du pouvoir & de la gloire.

CHAPITRE XI.

Châtimens des Rebelles de Giar & de Tellé, & autres Evénemens arrivés pendant le Siége de Cangé.

QUAND les très-glorieuſes enſeignes étoient arborées dans les dehors de Cangé, un corps de Leczies ſe préſenta à la puiſſante cour, & promit de revenir au bout de vingt jours, & de s'enrôler dans le ſervice du guerrier auſſi reſplendiſſant que le ſoleil. Sur leur manque de parole, un parti ſous la conduite d'officiers expérimentés fut envoyé contre eux, & Ali Mirzaï fils d'Imam Kuli Khan eut ordre de

marcher avec une compagnie de Georgiens de l'autre côté de l'Aras. Ces deux détachemens, s'étant renforcés en chemin faisant, arrivèrent aux habitations de cette tribu, qui se fortifia dans une haute montagne qu'on auroit prise pour la fille aînée du mont Alborz. Les rebelles, se ceignant du baudrier de la hardiesse, se préparèrent au combat, & avec leur cavalerie & infanterie attaquèrent nos troupes, mais plusieurs d'entre eux furent tués, les autres se retirèrent dans leurs retranchemens. A.D. 1734. Nad. 47.

Nos commandans firent massacrer cent cinquante prisonniers qu'ils avoient faits dans cette action, ravagèrent tous ces quartiers, brûlèrent les villages des rebelles, & se saisissant de toutes leurs possessions tuèrent ou firent captifs tous ceux qui ne purent leur échapper. Toutefois, comme c'étoit la saison de l'hiver, & que les troupes du froid & des glaçons s'étoient emparées de ces quartiers; comme les défilés qui conduisoient aux retranchemens des rebelles étoient bouchés par des arbres & des pièces de bois; nos détachemens eurent ordres de revenir, & d'amener au camp auguste les principaux prisonniers qu'ils avoient faits sur cette audacieuse tribu, dont l'entière punition fut remise à un autre temps.

A.D. 1734. Nad 47. Sa Hauteſſe reçut la nouvelle d'un autre ſuccès de ſes troupes toujours victorieuſes. Une tribu de Bakhtiaris, qui avoit été envoyée en Khoraſſan, s'étoit échappée & retirée dans les montagnes; mais Tchaouchelou, gouverneur de Fili, ayant marché contre ces mutins, les avoit forcés pour la plupart ou de ſe jeter dans la rivière prochaine, ou d'être conſumés par les ſabres étincelans; le reſte de ces ſéditieuſes familles avoit été renvoyé en Khoraſſan. Le gouverneur du Kerman & du Seïſtan n'avoit pas été moins heureux: il fit ſavoir à la très-haute cour qu'il avoit châtié les Balougiens de Dizek; qu'à l'aide de la fortune il avoit réduit tous les rebelles de ce quartier, &, par *les cimeterres vengeurs*, conduit un grand *nombre d'entre eux dans le ſentier* direct de la deſtruction, & enfin pris poſſeſſion de toutes leurs forteresſes.

CHAPITRE XII.

Commencement de l'Année du Lièvre, répondant à celle de l'Hégire 1147. Paix avec les Russes, restitution de Badkouïé & de Derbend.

C'ETOIT alors la saison que les frontières des vergers & les châteaux des boutons fleuris des arbustes, si long-temps au pouvoir de l'envahisseur Deï, étoient restaurés par les ondoyantes nuées & les légions des douces haleines printanières. La Nature faisoit sortir, de son sein libéral, des sources rafraîchissantes pour humecter la racine des arbres. Les rebelles de Bahman, qui avoient pillé les berceaux de roses, étoient relégués dans le séjour ténébreux de la misère. Dans ces momens heureux, où tout sembloit reprendre une nouvelle vie, le sultan des planètes parut redoubler l'éclat de ses rayons, &, le vingt-cinquième de Chaval, déploya ses bannières dans la région du Belier; aussitôt les Zéphyrs empressés & caressans parcoururent les jardins, & ouvrirent les portes closes des roses & des tulipes. A.D. 1734. Nad. 47. 10 Mars.

Les sons joyeux du Neurouz & les ac-

A.D. 1734. Nad. 47. clamations de la victoire annoncèrent en tous lieux le bonheur & la prospérité. La fête royale fut célébrée avec la plus grande magnificence. Le jardin de roses sembla emprunter son éclat de la salle qui fut destinée au somptueux banquet, les bocages de l'Irem en recevoir de nouvelles beautés, les anemones & les tulipes en être jalouses, & à son éclat la violette pâlir d'envie. Les chefs de l'armée furent revêtus de manteaux de couleurs variées, & de vestes tissues d'or ; un nouveau printemps brilla dans cette glorieuse assemblée.

Après cette solennité arriva le temps où le jardin de roses de l'empire devoit reprendre tous ses ornemens. En effet, après la prise de Chamákhi, Nader se détermina à se saisir, les armes à la main, des territoires que la Russie retenoit encore, & à ne plus s'en remettre à des négociations. L'ambassadeur Russe, qui avoit suivi l'auguste camp, informé de cette résolution, supplia sa Hautesse de vouloir bien lui accorder un délai de trois mois, & fit savoir à sa cour qu'il étoit aussi dangereux qu'inutile de différer d'évacuer Derbend, Badhhouïe, & les autres lieux redemandés ; ainsi la paix fut ratifiée entre les deux empires, les prisonniers furent rendus, les commandans Russes se retirèrent des frontières, & des gouverneurs Persans allèrent les remplacer.

Comme la ville de Chamákhi étoit ſituée dans un lieu trop expoſé à l'ennemi, ſa Hauteſſe ordonna qu'on batît une autre ville du même nom à quatre paraſanges de la première, dans un lieu naturellement fortifié, & nommé Akſou, entre la rivière de Ker & l'ancienne Chamakhi. Ses ordres furent auſſitôt exécutés par les plus habiles architectes & ouvriers; les habitans ſe tranſportèrent dans cette nouvelle demeure ſemblable au mont Kaf, & on y fixa le ſiége des gouverneurs du Chirvan. A.D. 1734. Nad. 47.

Dans ce même temps Nader reçut une nouvelle qui lui fut très-agréable. Ilbarz, prince de Kharezme, avoit envoyé Huſſein de Yemoût avec trois mille Turcmans pour piller les frontieres du Khoraſſan. Ces troupes s'étoient diviſées en trois corps & répandues dans les plaines de Bané, dans les environs d'Eldague, & de Semelkhan qui étoit l'habitation d'une tribu de Kiurdes. Mais les gouverneurs de ces territoires s'étoient ſi vigoureuſement oppoſés à ces inſolens ennemis, qu'ils les avoient preſque entièrement détruits; auſſi leur courage & leur bonne conduite furent récompenſés par des marques particulières de diſtinction.

CHAPITRE XIII.

L'Armée marche vers Cars, afin de donner bataille à Abdalla Pacha. Défaite de ce Général devant Erivan, & sa Mort.

A.D. 1734. Nad. 47. ABDALLA Pacha à la tête de son armée étoit venu depuis quelques temps de Van à Cars. Quoique le rapport commun fût, qu'il alloit s'avancer comme un torrent qui descend d'une haute montagne, il n'osoit aller plus avant. Après la fête du Neurouz, sa Hautesse, voyant qu'Abdalla ne songeoit point à venir au secours de Cangé, & brûlant de lui livrer bataille, envoya un parti ravager les environs de Cars, se flattant par là de l'attirer au combat; mais le général, ne prenant nulle connoissance de ces ravages, resta tranquillement dans son camp. Le guerrier infatigable, s'étant lassé d'une attente inutile, prit ses mesures pour aller défier en personne ce patient ennemi. Il laissa aux héros doués de la force de Saturne le soin du siége de Cangé. Il envoya un détachement à Agdache, avec ordre de veiller sur les Leczies de Giar, de Tellé, & du Daghestan, &, au cas qu'ils fissent mine de se

ſoulever, de ſe joindre au gouverneur du Chirvan pour les réduire. Enfin il envoya un corps de troupes du côté de Penge Khan, pour obſerver la ville d'Erivan. Après ces ſages précautions, l'armée victorieuſe déploya ſes triomphantes bannières, & quitta Cangé le treize de Zou'lheggé. A.D. 1734. Nad. 47.

Lorſqu'on fut à la ſtation d'Elacoul, dans le diſtrict de Chemſeddinlou, on eut intelligence que Timur Pacha marchoit vers Teflis avec ſix mille Turcs & Kiurdes de Van. Sur un rapport ſi agréable, Nader prit avec lui une légion de vaillans guerriers, afin d'arrêter la courſe de ſes audacieux ennemis, ordonnant à ſon camp de s'approcher du château de Louri, & d'y attendre ſon retour. A trois paraſanges de Teflis on apprit que Timur Pacha s'étoit retiré, après avoir ravitaillé la garniſon. Sur cela ſa Hauteſſe forma le deſſein de paſſer par la montagne de Kaïgouli, & de tomber à l'improviſte ſur le château de Karentcheni proche de Cars, où pluſieurs Turcs étoient poſtés: mais comme la neige étoit ſi épaiſſe qu'on ne diſtinguoit pas les montagnes d'avec les plaines, & les abymes d'avec un chemin ſûr, Nader ordonna à ſon infanterie de travailler à faire un paſſage pour ſon armée en écartant la neige; à ſon commandement ſacré tous les bras s'armèrent de vigueur pour repouſſer les troupes 26 Avril.

A.D. 1734. Nad. 47. de Deï qui avoient fixé leur camp dans cette région. Cependant le fuccès ne répondit pas au zèle ; plufieurs chevaux périrent dans ces immenfes gouffres de neige, & il fallut rebrouffer chemin.

De retour au camp de Louri fa Hauteffe envoya un prifonnier Turc avec une lettre à Abdalla Pacha, pour l'informer de fon approche ; enfuite elle fe mit en marche avec 14 Mai. fes héros, & le premier de Moharrem elle fit dreffer fes tentes, auffi brillantes que les étoiles, à une parafange de Cars.

* " Quand des cieux au matin la trompette dorée
" Répétoit aux mortels, La nuit s'eft retirée,"

la mufique guerrière de l'armée invincible fit à fon tour retentir le firmament, & les victorieufes bannières comme des dragons ailés s'élevèrent jufques aux conftellations. A l'approche de Nader le général Turc avoit pourvu à fa propre fureté en fe retirant dans le château, & commençoit à fortifier la ville, tandis que Timur Pacha en protégeoit les murailles à la tête d'une armée de cent vingt mille hommes. Nader tâcha par quelques légères attaques d'attirer l'ennemi fur un terrain égal à celui où il avoit rangé fon armée en bataille : mais ne pouvant y parvenir, il pofta un corps

de troupes ſur une haute colline qui comman- A.D. 1734. Nad. 47.
doit le château ; ce corps, ayant en un clin d'œil élevé une batterie, fit feu ſur la garniſon. Après que les canons à bouche de dragons eurent vomi leurs dévorantes flammes pendant quelque temps, les cavaliers & les fantaſſins ſe jetèrent tous enſemble le ſabre levé ſur les Turcs, qui au premier choc reculèrent, les uns fuyant vers Erzenneroum, & les autres ſe mettant à l'abri dans leurs retranchemens.

Quand la nuit eut étendu ſes tentes de ſatin couleur de muſc, le conquérant d'heureuſe fortune ſe retira dans ſon camp ſolide comme les cieux. Pendant trois jours l'armée de héros, ſemblables aux chérubins, foulèrent les environs de Cars, & en ſillonnèrent le terrain par les pieds à cornes d'ambre de leurs victorieux courſiers. Enfin ſa Hauteſſe envoya par un des captifs une lettre au général, l'invitant de venir dans la plaine du combat ; mais elle n'en reçut aucune réponſe. Alors elle penſa que, puiſque les villes de Cangé & de Teflis étoient aſſiégées, ſi elle menoit ſes conquérantes troupes à Erivan, Abdalla pourroit vouloir au moins ſauver une de ces trois importantes places : dans ce deſſein, s'étant mis en marche, elle fit dreſſer ſes tentes près d'Ouge Kliſia, & dans peu de jours parvint à

A.D. 1734. Nad. 47. une parasange d'Erivan, dont le gouverneur parut determiné à une vigoureuse résistance. Un détachement, que les héros du monde envoya pour saccager Bagezid, amena bientôt à ses pieds 'Osmân Aga, gouverneur de ce fort, & plusieurs autres prisonniers.

Cependant le général Abdalla, oubliant le sort de son prédécesseur, vérifia ces paroles, « Quand l'heure du destin est venue, on tombe « dans l'aveuglement ; » il crut que la retraite des troupes conquérantes de devant Cars étoit une marque de leur foiblesse, ou de quelque calamité dans la terre d'Iran. Son cœur étant animé par son imagination, il marcha vers Erivan avec une armée composée de soixante & dix mille cavaliers & de cinquante mille janissaires. Quand il fut arrivé à Arpetcheï, la joyeuse nouvelle de son approche fut apportée à Nader, qui aussitôt envoya son bagage à Coucgédenghiz, & s'avança avec seulement quinze mille champions d'élite. Les Turcs, avec leurs nombreuses forces, atteignirent Bagbaverd district d'Erivan, & se postèrent pendant la nuit au pied d'une montagne. Les Persans campèrent à deux parasanges de l'ennemi proche d'Akhikendi, de manière qu'il y avoit une plaine spacieuse entre les deux armées. Le général Turc, dont le vain espoir voloit avec les ailes de l'illusion sur le mont

Kaf de ſes chimériques déſirs; croyoit déjà voir les lions Perſans dans le lacs de la captivité. A.D. 1734. Nad. 47.

Nader au contraire fixoit l'ancre de ſon vaiſſeau dans le rocher de ſa confiance dans le Tout-puiſſant, & regardoit l'approche des ennemis comme une marque de la faveur divine. Avec ces ſentimens, une réſolution inébranlable, un courage indompté, il s'occupa juſqu'à minuit à régler tout ce qui concernoit ſon armée, & puis ſe livra au repos en attendant le matin déſiré. Dans ces momens de ſommeil il ſongea, qu'un terrible animal ſemblable à un caméléopard étoit entré dans ſa tente, & avoit d'abord couru ſur lui; mais qu'avec le courage d'un lion il s'étoit jeté ſur la furieuſe bête, qu'il l'avoit ſaiſie par le cou, & qu'en dépit des efforts qu'elle faiſoit pour lui échapper, il l'avoit terraſſée; qu'alors quelques ſoldats étoient ſurvenus & avoient voulu bleſſer l'effrayant animal; mais qu'il l'avoit tué lui-même avant qu'ils euſſent pu venir à ſon aſſiſtance.

Au matin Nader aſſembla ſes officiers, & d'abord leur repréſenta l'extrémité où ils ſe trouvoient, les aſſurant que l'ennemi, ayant bu le vin de l'arrogance, les avoit entourés de toutes parts, & leur remontrant qu'il n'y avoit de ſureté pour eux que dans leur valeur; en-

A.D. 1734. Nad. 47. fuite il leur raconta le songe qu'il avoit eu, & leur en fit augurer une pleine victoire.

Cependant les Turcs étoient sortis de leurs retranchemens dans le dessein de commencer l'attaque, si les Persans quittoient une éminence sur laquelle ils étoient postés. Nader, répondant à leurs désirs, descendit comme le tonnerre du haut de la colline, ou comme un torrent du printemps qui tombe de la cime d'un rocher. Les Turcs divisèrent leur artillerie en deux parts, l'une desquelles fut placée vis-à-vis notre aile gauche, & l'autre sur un petit mont; & ils commencèrent à pousser les foudroyantes nues de leurs canons & de leurs mousquets. Le conquérant héros commença l'engagement, & tomba sur l'aile droite des Turcs, commandant à son corps d'armée de tâcher de pénétrer dans leur centre. Nos braves guerriers s'emparèrent bientôt de l'artillerie qu'on avoit placée sur le mont, & faisant un feu terrible sur les Turcs, ils les eurent bientôt réduits à chercher leur salut dans la fuite: un parti que Nader avoit mis en embuscade poursuivit leur cavalerie, tandis qu'un autre détachement voloit sur les pas de leur infanterie.

Les fuyards furent poursuivis jusqu'à Arpetcheï, & ils perdirent plus de cinquante mille hommes soit par le sabre de la destruction, soit

par les chaînes de la captivité. Un nommé Ruſtem s'étant ſaiſi des rênes du courſier d'Abdalla, ce général tomba en ſe débattant, & ſe bleſſa à la tête contre une pierre; Ruſtem, voyant ſa proie à moitié immolée, acheva le ſacrifice, & vint en triomphe porter la tête d'Abdalla devant l'auguſte préſence. Un Khoraſſanien nommé Gelil Beg eut autant de bonheur que Ruſtem; il courut après Sarou Muſtapha Pacha, gouverneur de Diarbecr, lequel étoit allié à l'empereur Mahmoud, & l'ayant jeté à bas de ſon cheval, la chute fut ſi rude qu'il mourut lorſqu'on le tranſportoit à l'auguſte camp. Dix ou douze mille autres commandans & officiers de marque furent tués. Toute l'artillerie des Turcs tomba au pouvoir des vainqueurs, dont le butin conſiſta en tréſors, bagage, chevaux, & beſtiaux ſans nombre. A. D. 1734. Nad. 47.

Cette victoire fut remportée le vingt-ſix de Moharrem. Timur Pacha, qui dès le commencement de l'action avoit, avec ſes Kiurdes de Van, fui vers Ouge Kliſia, & une autre troupe qui avoit pris la route de Kerbi & d'Echerek, furent arrêtés dans leur fuite par les Arméniens de ces quartiers; cette attaque donna aux Perſans le temps de les atteindre avec leurs flèches & leurs balles, de manière que trois mille d'entre eux tombèrent dans le puits de la deſtruction.

A.D. 1734. Nad. 47. Sa Hauteſſe paſſa deux jour dans ce lieu fortuné, pour partager le butin & diſtribuer des récompenſes ; elle nomma la colline, où les tentes étoient dreſſées, Morādpeté ou la colline du déſir. Elle envoya enſuite, par Mohammed Aga, le corps du général à Cars, & celui de Sarou Pacha à Erivan. Le ſage conquerant donna la liberté à pluſieurs priſonniers Turcs, & les envoya pour informer les peuples de Cang , d'Erivan, & de Teflis, de ce grand événement.

L'armée, ſi manifeſtement ſoutenue par la Providence, ſe rapprocha d'Erivan, & campa ſur le mont Tegeſemak Khan, qui a la force du mont Alborz. Baba Khan, gouverneur de Fili, fut mandé & eut ordre d'aſſiéger Erivan avec ſix mille lions de guerre. Le prince Riza Kuli Mirza arriva du Khoraſſan avec le ſacré harem, & eut l'honneur de baiſer le glorieux marchepied.

CHAPITRE XIV.

Reddition des Villes de Cangé, Teflis, & Erivan. Précis des Evénemens de ce Temps.

QUAND la volonté de cet Etre Suprême, dont les mains puissantes ouvrent ou ferment les plus solides forteresses du monde, & qui conduit les affaires de cette vaste citadelle de l'univers, a déterminé quelque événement, les clefs du palais des désirs nous tombent dans les mains sans labeur ni recherche, & les places, qui long-temps nous avoient été closes, nous présentent une entrée facile. Cette vérité est confirmée par les evénemens du temps de prospérité que nous décrivons. L'arbre de la résolution des Turcs avoit jeté de si profondes racines dans les terres qu'ils retenoient injustement, il avoit poussé les branches de l'opiniâtreté si haut, que ni la scie des continuelles ambassades, ni la hache des menaces réitérées, n'avoient pu l'abattre : mais quand la nouvelle de la mort du général Abdalla fut parvenue à Cangé, le gouverneur de cette place, Ali Pacha, envoya Mirza Pacha avec A.D. 1731. Nad. 47.

A.D. 1734. Nad. 47. plusieurs chefs à l'auguste camp, avec l'offre de rendre la ville. Sa Hautesse, prêtant une oreille favorable à ces députés, les fit accompagner par Abdelbaki Khan, qui étoit chargé
29 Janvier. de lettres de grâce & de sureté. En conséquence, le dix-septième de Sefer, Ali rendit la citadelle, & mit en liberté les prisonniers Persans ; puis ayant délivré l'artillerie, il demanda la permission de venir, avec Fath Keraï Soltan le Tartare, baiser le seuil de la puissante cour. Cette faveur leur fut accordée ; & après avoir offert les présens convenables, & reçu plusieurs marques d'honneur, Ali Pacha suivit son armée à Cars, & Fath Keraï retourna dans ses états par la route de Teflis, ayant tous deux été reconduits par un corps de Persans jusqu'à Arpetchaï, frontière des deux empires.

Peu après Ishak Pacha rendit la ville de Teflis dont il étoit gouverneur, & en sortit le
13 Juillet. second de Rabiu'lavel, après avoir mis au pouvoir des vainqueurs toute son artillerie & ses munitions, & délivré les prisonniers Persans & Georgiens ; puis il se retira avec la garnison Turque à Akheiké. Quant à Hussein Pacha, gouverneur d'Erivan, il demanda un délai de quarante jours pour considérer s'il se rendroit.

Cependant le glorieux étendards s'étoient
21 Juillet. approchés de Cars ; &, le dixième du même

mois, les tentes furent dreſſées à l'orient de cette ville. Timur Pacha, gouverneur de Van, qui s'étoit trouvé à la journée d'Erivan, étoit alors dans Cars, & d'accord avec quelques autres Pachas il ſe détermina à ſoutenir le ſiége ; ſur quoi les champs & villages depuis Arpetchaï juſqu'à Erzenneroum furent ravagés par nos troupes. A.D. 1734. Nad. 47.

Après la perte de ſes deux généraliſſimes, la Porte obligea Ahmed Pacha de quitter ſon gouvernement de Bagdad, & lui confiant le ſuprême commandement des armées, elle lui donna le pouvoir de faire à ſon choix ou la paix ou la guerre. Ahmed ſe trouvoit alors en Erzenneroum ; il envoya un meſſager à ſa Hauteſſe avec des propoſitions de paix. Dans le même temps, les Pachas qui étoient dans Cars firent porter des paroles de ſoumiſſion aux pieds du conquérant, & en furent favorablement écoutés. Le gouverneur d'Erivan, voyant qu'il ne lui ſerviroit de rien de conſerver cette ville, conſentit en fin à l'évacuer ; il en ſortit le quinzième de Giumádi'laveli, ayant laiſſé l'artillerie, & les priſonniers, & n'ayant pris avec lui que la garniſon Turque. L'auguſte commandement fut alors donné à Babà Khan, qui avoit aſſiégé Erivan, de paſſer avec ſes troupes à la ſtation de Chemſeddinlou, & d'y attendre de nouveaux ordres.

A. D. 1734. Nad. 47.

Sur ces entrefaites, il arriva qu'une tribu de Leczies du Daghestan se révolta, & assiégea le château de Kebbé. Khasfoulad Khan s'avança d'un côté, & le gouverneur de Derbend de l'autre, contre cette tribu rebelle ; ils en firent six cents prisonniers, & forcèrent les autres à la fuite. Dans le temps que Chemkhal étoit en Derbend, un parti de Leczies, ayant Osmeï pour chef, attaqua le château de Terkhou, qui étoit l'apanage des Chemkhals ; mais ceux-ci se défendirent si bien, qu'ils tuèrent la plupart des ennemis.

Dans ce même temps Zoheirreddoulé Ibrahim Khan trouva le moyen de conduire de l'eau dans les champs de Mérou, qui étoient demeurés si long-temps secs & stériles par la malignité des Tartares. L'ambassadeur Russe avoit eu son audience de congé lorsque l'armée venoit d'Erivan à Cars ; & il étoit parti avec Mirza Cafi Nessiri, qui étoit chargé de présenter à la cour de Russie plusieurs éléphans & autres dons précieux.

CHAPITRE XV

L'Armée quitte Cars, & s'approche de Teflis & Derbend. Conclusion des Affaires de Georgie. Transactions de Khan Khouïm; Réduction des Rebelles du Daghestan.

Apres que sa Hautesse eut pris une entière possession des trois villes qui lui avoient été rendues, elle se résolut à finir les affaires de Georgie. En conséquence elle quitta Cars le dix-huitième du premier Giumádi, & s'approcha de Teflis, dont elle manda les chefs, ainsi que Thahmouras Mirza & Ali Mirza, & trois cents hommes de Cartil & de Cakht. Ces chefs eurent l'honneur de baiser la poussière du très-glorieux marchepied. A.D. 1734. Nad. 47. 25 Septembre.

Quoique Thahmouras fût digne d'être gouverneur de Georgie, néanmoins comme Ali Mirza avoit eu l'avantage d'embrasser la religion Musulmane, & que son frère Mohammed Mirza avoit été tué dans la bataille contre Osman Pacha, il fut nommé au gouvernement de Cartil & de Cakht, honoré du titre de Khan, & ensuite congédié ainsi que ses

A.D. 1734 Nad. 47. troupes. Thahmouras Mirza fut retenu pendant quelque temps sous l'ombre des puissantes ailes de sa Hautesse, mais ensuite il obtint la permission d'aller à Cakht pour transporter sa famille à Teflis, dont on n'étoit alors qu'à deux stations. Thahmouras, qui s'étoit flatté d'avoir le gouvernement de cette province, & qui avoit rendu de grands services dans l'affaire d'Ishak Pacha, fut si fort irrité de la préférence qu'un autre avoit eue sur lui, qu'après avoir conféré avec les chefs de Georgie, il retourna dans le lieu de son habitation, au lieu d'aller à Teflis; plusieurs Georgiens prirent en même temps la fuite avec leurs familles; &, choisissant les routes dont l'accès étoit le plus difficile, ils tournèrent vers Kerakalkhan, la Russie, & la Circassie. L'incomparable héros étant parvenu à la station de Soghatlouz, divisa son armée en plusieurs corps, & les envoya par divers chemins pour arrêter la tribu fugitive.

5 Octobre. Le vingt-neuf du même mois les rayons des tentes semblables au soleil éclairèrent la plaine de Teflis, où ceux des habitans qui s'étoient soumis furent traités avec bonté, tandis que les autres furent sévèrement réprimandés, & six mille d'entre eux transportés en Khorassan.

Après que l'armée victorieuse eut demeuré

vingt jours à Teflis; elle se prépara à passer en Derbend, pour châtier Khan Khouïm. Voici les circonstances de cette affaire. Quand Abdalla Pacha Kiuprili Ogli fut nommé généralissime par la cour Ottomane, un ordre fut envoyé en même temps à Khan Khouïm d'assembler ses troupes de Tartares, & d'entrer en Perse par la route de Solak & de Derbend. Aussitôt que l'illustre conquérant en fut informé, il commanda à Ali Khan gouverneur de Chirvan, & au gouverneur d'Asterabad, de se jeter dans la ville de Derbend, & de s'y tenir fermes, mais de ne point livrer bataille, & d'attendre l'apparence splendide des bannières toujours victorieuses. Cependant la fortune ayant conduit rapidement le héros du siècle de succès en succès, toute la terre fut en admiration & en crainte. L'empereur des Turcs, voyant que les Russes avoient été trop heureux de faire la paix, en rendant les provinces qu'ils retenoient, & ses propres troupes ayant reçu tant d'échecs, songea sérieusement à appaiser Nader. A cet effet les ministres de la Porte firent partir Ali Pacha, pour lors de retour de Cangé, afin que, de concert avec le généralissime Ahmed, il réglât les limites des empires Turc & Persan, & Islam Keraï fut chargé d'un ordre qui enjoignoit à Khan Khouïm de ne point aller en avant dans son

A.D. 1734.
Nad. 47.

A.D. 1734. Nad. 47.

expédition, un traité de paix étant ſur le tapis. Iſlam ayant rencontré le général en chemin, fut envoyé par lui avec un autre miniſtre, pour informer Nader que la Porte avoit envoyé Ali Pacha avec des propoſitions de paix. Ces envoyés eurent l'honneur de baiſer le ſeuil de la cour ſemblable aux cieux, lorſqu'elle étoit encore à Teflis. Après qu'Iſlam Keraï eut reçu pluſieurs marques de diſtinction, il ſe préparoit à pourſuivre ſa route, & à porter à Khan Khouïm l'ordre qu'on lui avoit confié.

Sur ces entrefaites ſa Hauteſſe, ayant appris les déſordres que cauſoit Khan Khouïm, & qu'il avoit porté l'audace aux plus grands excès, s'oppoſa au départ d'Iſlam Khan, & déclara ſes intentions en ces termes: "Nous "étancherons le feu de la diſſention avec "la ſplendeur liquide de nos cimeterres, & "nous ferons boire à nos ennemis la coupe "de la deſtruction, au lieu de la liqueur ſacrée qu'ils attendoient: notre réſolution ſur "ce point eſt irrévocablement fixée." Le lion qu'il étoit ſi dangereux d'irriter envoya enſuite Iſlam Keraï à Cangé, & dépêcha Abdelbaki Khan pour aller au devant d'Ali Pacha, afin de le conduire dans la même ville, & d'y attendre des ordres ultérieurs.

Les victorieux étendards quittèrent Teflis

le Samedi dix neuvième du second Giumádi. Ils passèrent la rivière Fanik, & comme les Leczies de Giar & de Tellé avoient encouru l'indignation de sa Hautesse, elle laissa le camp sur les bords de la rivière, & marcha avec une troupe choisie contre cette insolente tribu. A une approche si formidable, les Leczies abandonnèrent leurs habitations, & se fortifièrent sur la cime du mont Alborz, dont l'excessive hauteur est célèbre par tout le monde. Pour obéir à l'auguste commandement, les mousquetaires & les grenadiers escaladèrent les flancs de la montagne, & avec les flammes de leurs armes à feu embrasèrent les rocs glacés. Ils s'emparèrent presque aussitôt d'un côté des retranchemens ; & quand les Leczies virent les troupes sans pitié fondant sur eux, ils se dispersèrent au travers des rochers & des cavernes, & s'enfuirent du côté d'Oar ; un grand nombre d'entre eux furent tués ou faits prisonniers, & leurs habitations réduites en cendres. Sa Hautesse retourna ensuite à son camp, & de là continua sa route par la voie de Cheki. A.D. 1734. Nad. 47. 26 Octobre.

Quand l'armée eut atteint Chamákhi on reçut avis que Khan Khouïm s'étoit présenté devant la ville de Derbend, mais, qu'au rapport de l'approche de sa Hautesse, il s'étoit hâté d'abandonner le pays, & avec des marches forcées s'étoit retiré à Khouïm sa propre con-

A.D. 1734. Nad. 47. trée. Sur cela Nader fit venir Islam Keraï de Cangé, & lui enjoignit d'aller notifier aux chefs Tartares l'ordre que l'empereur Turc envoyoit par lui à leur commandant.

Cependant l'audacieux Khan Khouïm avoit laissé derrière lui une hydre de révolte: en arrivant en Derbend, il avoit eu l'audace de nommer Ildar pour gouverneur du Daghestan, de destiner le Chirvan à Serkhaï, & Derbend à Ahmed Khan Osmeï, leur donnant deux mille cinq cents *tomans*, & des armes, pour faire valoir leurs prétendus droits à ces provinces. En reconnoissance Serkhaï avoit envoyé son propre fils, avec cinq cents Leczies, pour être de la suite du khan téméraire, auquel plusieurs autres de cette séditieuse tribu avoient cru pouvoir se joindre impunément.

Quoique l'hiver eût alors commencé, & que les montagnes du Daghestan fussent couvertes de neige, & quoiqu'il fût extrêmement difficile de passer par les défilés, sa Hautesse, qui comme le soleil regardoit d'un œil égal les orgueilleuses montagnes & les humbles vallées, ne fit attention ni à la difficulté de la route, ni à la rigueur de la saison, & résolut de châtier sur le champ les insolens confédérés. A cet effet, elle prit la voie d'Alti Agage; &, quand elle fut parvenue à la vallée de Kendi, elle envoya ordre aux commandans qui étoient dans Derbend de se rendre en Deré, district

de Tabresan, afin d'y faire des provisions. A.D. 1734. Nad. 47.
L'invincible héros envoya le bagage avec les troupes du prince Riza Kuli Mirza par Chirvan, & marcha lui-même à la tête d'un parti de héros contre les rebelles de Hedouk & Henalik. Il détacha en même temps six mille hommes, qui s'avancèrent vers Dokuzparé & Akhtiparé avec une autre troupe vers Kaber, pour couper chemin de tous côtés à ceux qui devoient leur sang à sa juste vengeance. Ensuite ce lion, la terreur de tous les lions du siècle, ayant tué, saccagé, & châtié complétement les tribus séditieuses de ce quartier, alla camper en Kulbar.

Le cinquième de Regeb les glorieuses tentes furent dressées devant Chamákhi, où l'on apprit que Serkhaï, Ildar, & Osmeï, ayant joint la chaîne de leurs confédérés, se préparoient à tomber sur Khasfoulad Khan Chemkhal. Sur cela ses subjuguantes bannières s'approchèrent pendant la nuit de Megiáles, où Khan Mohammed fils d'Osmeï résidoit. Ce jeune présomptueux descendit aussitôt dans la vallée, pour livrer bataille aux Persans, qui bientôt l'eurent mis en déroute après une perte considérable. Tous ces territoires & les trésors des Leczies tombèrent entre les mains des troupes fortunées. Le jour suivant les vainqueurs continuèrent leur marche, &, brûlant 10 Novembre.

A.D. 1734. Nad. 47. tous les villages & les bourgs qui ſe trouvoient ſur leur paſſage, arrivèrent à Kebden, où étoit Khasfoulad Khan ; mais, au premier rapport de leur approche, Serkhaï, Oſmeï, & Ildar, prirent la fuite. Khasfoulad Khan, accompagné de ſes troupes, joignit l'auguſte armée, & eut l'honneur de baiſer le glorieux plancher.

Les brillantes enſeignes, ayant quitté Kebden, furent déployées ſur la route de Kemouk à la 22 Décembre. pourſuite de Serkhaï, & le dix-ſept de Chaaban atteignirent Zourak, à trois paraſanges de Kemouk. Serkhaï, ayant raſſemblé ſes ſoldats, ſe poſta dans la vallée par laquelle les troupes auſſi tempêtueuſes que l'océan devoient paſſer. Ils eſſayoient de fermer ce paſſage aux lions que les lacs les plus forts ne pouvoient retenir, quand ſa Hauteſſe commanda aux mouſquetaires d'attaquer de quatre côtés. D'abord un corps d'Afgans versèrent les flammes du combat ſur ces malheureux, qui, voyant une autre compagnie prête à les charger, prirent la fuite, &, étant pourſuivis, furent la proie des lions qu'ils avoient irrités. La nuit s'avançant, & les chemins ſe trouvant de plus en plus difficiles, ſa Hauteſſe poſta une troupe de grenadiers ſur les montagnes, & fit dreſſer ſes tentes ſur le champ de bataille.

Maintenant Ildar, ayant levé un corps de Leczies dans le Dagheſtan, s'avançoit au ſe-

cours de Serkhaï, &, ne ſachant point qu'il avoit été battu, il prit nos grenadiers pour ſes ſoldats retranchés ſur les montagnes; ainſi, continuant tranquillement ſon chemin, il ſe trouva à ſon tour percé des traits cruels du fort. Dès qu'il reconnut ſon erreur, il prit la fuite & marcha réellement alors ſur les pas de ſes aſſociés, mais non ſans perte de beaucoup de ſes ſoldats. A.D. 173 Nad. 47

Le jour ſuivant les étendards conquérans furent déployés devant Kemouk, dont les chefs ſe hâtèrent de venir demander pardon; ils ajoutèrent, que Serkhaï avoit fui avec ſa famille du côté de la Circaſſie; & que quant à eux, renonçant à ſon ſervice, ils ſe dévouoient entièrement au maître du monde. Quand ſa Hauteſſe ſe fut bien aſſurée que Serkhaï étoit échappé à ſa juſte vengeance, elle marcha contre le château de Koreiche, où ſe trouvoit Oſmeï. En chemin faiſant, elle envoya un détachement contre Akkouché, dont les habitans & le commandant avoient auparavant demandé grâce, puis avoient envoyé du ſecours à Serkhaï. Ce fort fut pris, & le diſtrict ravagé; mais la clémence du magnanime héros, qui difficilement ſe laſſoit, lui fit accorder la grâce du commandant, qui, après ſa défaite, vint ſe proſterner ſur la terre de l'hu-

A.D. 1734. Nad. 47. milité ; & même ses soldats, qui avoient été faits prisonniers, lui furent rendus.

Les tentes ayant été dressées dans les environs de Koreiche, Osmeï, pour obtenir son pardon, envoya à l'illustre sérail sa fille Heilever ; plusieurs de ses officiers vinrent aussi de sa part avec des protestations de soumission, & des assurances d'une constante obéissance, sur quoi ses fautes furent effacées avec la plume de la bonté. Les Leczies de Dokuzparé envoyèrent un présent de mille chevaux ; & quelques-uns de leurs plus considérables chefs de famille offrirent à sa Hautesse le tribut de leur service. A leur exemple, les chefs de Teberseran s'enrôlèrent dans l'auguste armée, & prêtèrent serment de fidélité.

Ce fut ainsi que les affaires du Daghestan furent terminées. Khasfoulad Khan & les autres chefs de cette province se rendirent aux glorieuses tentes ; &, après avoir été rafraîchis par les sources de l'intarissable bonté, ils eurent permission de se retirer dans leurs respectives habitations.

Sa Hautesse envoya à Derbend plusieurs familles de Teberseran & du Daghestan ; elle conduisit ensuite le coursier de ses intentions, par la voie de Chirvan, vers les ranimantes plaines de Mogan.

TRADUCTION LITTÉRALE

DES

VERS CONTENUS DANS LA PREMIÈRE PARTIE

DE

L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

Préface. Ecoutez votre ami ſincère ; la ſaiſon de la roſe paſſe promptement ; au ramage de l'amoureux roſſignol ſuccèdent de triſtes plaintes.

LIVRE I. CHAPITRE I.

Page 38. Le deſtin vole avec les traits qu'il lance. Son ſabre recourbé eſt le fondement de la victoire. Si le viſage de Nader eſt enflammé de colère, de quels feux n'allume-t-il pas le ſoleil ! Si l'amour anime ſes joues, l'aure † du matin en eſt

† Le ſavant Traducteur avoit formé ce mot du Grec *αὖρα*, dont la vraie ſignification eſt *vent doux* ; or, ce mot ne ſe trouvant pas dans les Dictionnaires François, l'Editeur avoit mis, page 28, *Le Vent du point du jour* au lieu de *L'Aure du point du jour*. Mais comme le même mot *Aure* revient pluſieurs fois dans la ſeconde partie, & que dans certains paſſages la meſure ne permet pas un léger changement, il juge à propos de laiſſer le mot *Aure*, ſe contentant d'en expliquer la valeur, & d'avertir que le ſavant Traducteur l'a quelquefois employé pour *Zéphyr*.

échauffée & répand dans l'univers la même ardeur ; ainſi, ou la Salamandre alarmée ſe cache dans ſon élément, ou les Zéphyrs ſe jouent ſur les collines & dans les plaines.

CHAPITRE IV.

* Page 48. Le premier jour que je le vis, je dis, c'eſt lui qui obſcurcira ma lumière.

CHAPITRE VII.

* Page 67. Tous ceux qui ont un viſage poli & luiſant ne ſont pas beaux. Tous ceux qui ſont un miroir ne ſont pas un Alexandre. Tous ceux mettent leurs turbans de côté & s'aſſeyent impérieuſement, ne ſont pas monarques, & ne poſsèdent pas l'art de gouverner.

CHAPITRE X.

* Page 81. Eſt-ce que le brillant ſoleil s'eſt caché, que l'on voit la chauve-ſouris planer dans le champ de l'air ?

CHAPITRE XV.

* Page 104. Eſt-ce que toutes les têtes ſont formées pour la couronne de la grandeur ? Si tu ne t'élèves par la volonté de la Providence, ton élévation ne fait que t'approcher de plus près de la calamité.

CHAPITRE XVI.

Page 109. Un chat eſt un tigre, s'il attaque une ſouris ; & une ſouris, s'il eſt mis aux priſes avec un tigre.

CHAPITRE XVII.

Page 115. Toutes les fois qu'il revenoit de ce jardin, l'odeur qu'il en rapportoit devenoit plus forte.

LIVRE II. CHAPITRE II.

Page 134. On ne ſauroit compter ſur tes promeſſes, non plus que ſur le Zéphyr.

CHAPITRE VI.

Page 150. Les plaines & les collines ne parurent qu'une mer de ſang en ce jour de fureur ; la terre devint le royaume de la nuit, & ne reçut plus des cieux qu'une affreuſe clarté ; les chevaux henniſſans élevoient des nuages de pouſſière que la lune & le ſoleil s'efforçoient en vain de percer de leurs rayons.

CHAPITRE VII.

Page 154. Quand les ſons de la victoire parvinrent au ſultan, les bannières de joie & d'allégreſſe furent déployées.

CHAPITRE VIII.

Page 162. Tu dois recevoir un tribut des beaux adoleſcens, parce que tu es comme une couronne ſur leur tête.

Tes yeux languiſſans ont mis tout le Turqueſtan en confuſion ; à tes cheveux bouclés la Chine & les Indes payent tribut.

Ta bouche, comme la cire d'où découle le miel, donne à Khedder la fontaine de vie ; tes lèvres ſurpaſſent en douceur le ſucre d'Egypte.

CHAPITRE XII.

* Page 176. O toi, Hafiz ! dont les vers ſublimes furent vainqueurs d'Irak & de Fars, viens recevoir les nouveaux triomphes que le ſort te réſerve à Bagdad & à Tauris.

CHAPITRE XIII.

* Page 186. Telle eſt la volage fortune, dans ſes bontés & ſes rigueurs également changeante, elle élève un jour, & abaiſſe le lendemain, mais elle diſpenſe ſes faveurs avec nonchalance, & devient extrême dans ſa haine.

CHAPITRE XVIII.

* Page 215. Le bonheur que nous demandions au ciel cherche le chemin de notre maiſon, & y entre.

LIVRE III. CHAPITRE III.

Page. 270. Le ſoleil avoit ſi fort altéré la face de la nature, que les eaux des fontaines étoient changées en feux.

La chaleur des rayons du ſoleil étoient ſi violente, que le nom ſeul de cet aſtre auroit brûlé la langue dans la bouche.

Si un oiſeau eſſayoit de voltiger dans les airs, ſes ailes étoient conſumées par les rayons ardens.

Le cœur du dur rocher étoit fondu par une ſi exceſſive chaleur ; une fontaine tomboit du haut de la montagne.

Si la ſalamandre, qui embraſe le feu lui-même, avoit alors approché des eaux bouillantes, elle auroit été réduite en cendre.

Page 273. Si la fortune & le bonheur m'aſſiſtent, je puis ſubjuguer le monde entier :

Mais ſi le fil de la proſpérité ne tombe pas dans ma main, je ſuis totalement abandonné à la volonté du ſort.

Page 273. S'il plaiſoit à l'Etre Suprême, l'ombre qui tombe ſur la terre deviendroit l'habitation de l'aigle du Paradis.

Vous pouvez poſſéder autorité & pouvoir, & nous, être *haïs & mépriſés ; vous pouvez* nager dans la joie, & nous, perdre nos biens & la vie.

Nous ne connoiſſons point les ſentiers de la

fortune ; nos têtes dépendent des décrets du Créateur.

CHAPITRE IV.

* Page 281. Soliman n'eut jamais une si belle armée. Alexandre n'avoit point autant de valeur. Nul ne vit auparavant tant d'ordre & de conduite. Feridoun même, avec toute sa gloire, a-t-il donné un spectacle pareil ?

* Page 284. Quoique nous ayons perdu la première partie, nos pièces à la fin gagneront le jeu.

CHAPITRE V.

* Page 286. Le héros, qui enchaîne ses ennemis & qui soumet les provinces, éleva ses bannières dorées.

* Page 287. Chasse toute tristesse, que peux-tu désirer de plus ? La poussière d'un troupeau de brebis rafraîchit les yeux du loup.

CHAPITRE XIII.

* Page 328. Au matin, quand l'étoilé firmament annonçoit avec sa trompette dorée le départ de la nuit.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

HISTOIRE

DE

NADER CHAH.

SECONDE PARTIE.

LIVRE IV.

Depuis l'Élévation de Nader au Trône de Perse, jusqu'à la Prise de Kandehar.

CHAPITRE I.

L'Armée arrive à Mogan, & les Fondemens de la Souveraineté de Nader sont posés dans ces Plaines fortunées.

AU temps où le délicieux pavillon du jardin A.D. 1734. de Perse avoit perdu sa fleur par l'air empesté Nad. 47. de la calamité; que les fertiles branches de la rebellion s'étoient étendues de tous côtés; que les ronces, croissant dans les berceaux de roses, avoient flétri l'émail de leurs vives couleurs, & infecté la senteur odoriférante des fleurs; le jardinier peu soigneux, & inattentif aux de-

A.D. 1734. Nad. 47. voirs de ſa charge, avoit oiſivement prêté l'oreille aux cris bruyans des Milans & des Corneilles: en ce temps le noble deſſein de notre grand conquérant, après avoir recouvré les dominations perdues, fut de confier ces agréables berceaux à un jardinier habile & vigilant, & de donner le royaume de Perſe à un glorieux & vertueux roi; tandis que lui-même, ſe retirant dans ſon pays natal de Kelat & d'Abiverd, paſſeroit ſa vie dans une retraite illuſtre & ſplendide.

Alors, ce héros, avec l'aide de la Providence, & par la force de ſon bras tout-puiſſant, avoit enlevé des mains de ſes ennemis les clefs de la victoire, & avoit heureuſement retiré les Perſans de deſſous le poids peſant & oppreſſif de la honte & de l'eſclavage. Il avoit avec ſon ſabre éclatant, joint à ſon courage magnanime, coupé la main de la diſgrace & du reproche, laquelle étoit poſée ſur eux.

Comme preſque aucun lieu n'auroit été aſſez vaſte pour contenir le concours infini de peuple qu'il vouloit aſſembler, afin de diſcuter les importantes affaires de l'empire, il ſe détermina à faire camper ſa nombreuſe armée dans les agréables plaines de Mogan; leſquelles abondoient en eaux & en pâturages, & qui n'étoient pas moins célébres par leur prodigieuſe étendue, que par leur délectable

ſituation. Enſuite, il fit proclamer dans toutes les parties de l'auguſte empire, que tous les gouverneurs, les chefs des gens de loi, & de ceux de lettres, les nobles, & les miniſtres de chaque province, euſſent à ſe rendre à la diète générale, pour ſe raſſembler au pied du trône dans les plaines de Mogan. A.D. 1734. Nad. 47.

Le grand général donna auſſi des ordres abſolus, pour qu'on envoyât douze mille ouvriers près du pont Giovad, à la jonction des deux rivières Ker & Arous, afin de conſtruire des cours, des portiques, & des palais charmans, avec du bois de charpente & des cannes, pour la réception des nobles & des chefs de l'armée. Il voulut encore avoir des bains délicieux, des moſquées agréables, des écuries, des hippodromes élégans, & de longues files de belles boutiques. Ces ouvriers devoient auſſi élever un ſérail, & un magnifique palais orné de colonnes, & d'autres embelliſſemens dignes du reſplendiſſant conquérant, qui devoit les habiter.

L'armée s'étoit repoſée des fatigues qu'elle avoit eſſuyées, en réduiſant les rebelles & remettant l'ordre dans le Dagheſtan. Elle marcha donc du côté d'Haſſan Kalaſſi, où elle rencontra pluſieurs des nobles & des miniſtres de la cour. De là, pendant ſix ſtations, les chemins furent preſque impraticables : 12 Janvier 1735.

A.D. 1735. Nad. 48. 12 Janvier. mais enſuite, en un jour & une nuit, on atteignit le fort Akſou ; & le neuvième du mois proſpère de Ramazan, on vit dans les plaines de Mogan les bannières victorieuſes déployées.

Ali Pacha, gouverneur de Mouſſel, qui avoit été envoyé par la Porte pour négocier la paix, étoit alors à Cangia avec Abdul Baki Khan ; leſquels, en apprenant la ſuprême proclamation, ſe rendirent auſſi à la royale aſſemblée.

Chaque jour le concours augmentoit ; la foule des peuples fut ſi grande, que, rangés en forme d'amphithéatre, leurs têtes ſembloient toucher au firmament.

Au jour marqué, il ſe trouva cent mille hommes aſſemblés devant le palais du général, qui voulut bien leur parler ainſi : " Chah " Thahmaſp & Chah Abbas furent rois, & " les princes de leur ſang ſont héritiers du " trône. Choiſſiſſez donc, pour votre ſouve- " rain, quelqu'un d'entre eux, ou tout autre " que vous connoiſſez être grand & vertueux. " Ce ſera pour moi une récompenſe ſuffiſante " que d'avoir recouvré ſon ſiége royal, & dé- " livré ſon empire des mains des Afgans, des " Ruſſes, & des Turcs.

* " C'eſt ici la ſaiſon de la tranquillite ;
" Emportons nos effets, & changeons de demeure :
" La maiſon du banquet me préſente à toute heure
" Des jours que remplira l'aimable volupté."

Après qu'il eut fini ce diſcours, Hagi Mohammed Mâſſoum, homme d'un rang très-élevé en Chiraz, & qui dans ce temps empruntoit des rais de la cour impériale une lumière ſemblable à celle du ſoleil, ſaiſit la balle de la précédence ſur tous les autres, & haſarda de répondre ainſi au général: A.D. 1735. Nad. 49.

"Lorſqu'on peut obtenir le renom & l'honneur
"De la ſalle aux banquets, & d'un vin enchanteur;
"Du maître de Mogan, ſouverain de nos fêtes,
"La pouſſière des pieds exaltera nos têtes."

Sur cela tous ceux qui compoſoient l'aſſemblée, convaincus de leur propre foibleſſe ſans le ſupport de leur libérateur, s'écrièrent; "Notre "légitime roi eſt ſa Hauteſſe, qui, avec ſon "éclatant & flamboyant cimeterre, a chaſſé "nos vils ennemis, & a conſumé leur exiſtence "avec les éclairs rayonnans de ſon épée; & "ſi ſa Hauteſſe ne veut pas jeter un regard ſur "ſes humbles ſujets, nous ſommes au moins "réſolus de ne pas détourner nos yeux de la "pouſſière de ſa cour.

* "Pourquoi nous éloigner du maître tout-puiſſant,
"Qui nous rend poſſeſſeurs d'un ſéjour ſi charmant,
"Où la fortune fait ſa demeure aſſurée,
"A la paix, aux plaiſirs à jamais conſacrée."

Sa Hauteſſe répliqua, "Le déſir du trône

A.D. 1735. Nad. 48. « & du diadême n'entra jamais dans mon « cœur. »

Cependant, ils continuèrent leurs inſtances, ne s'attendant point à être refuſés. Cette affaire fut débattue pendant un mois entier ; & quand ils eurent fini leur conſultation, ſa Hauteſſe leur parla ainſi : « Depuis le temps « du départ de notre prophète (ſur lequel & « ſur ſa famille ſoit la paix du très-haut !) « pour une meilleure vie, quatre Califes gou- « vernèrent cet *Empire* ; & les royaumes des « Indes, de Natolie, & du Turqueſtan, re- « connurent leur légitime droit à la ſouve- « raineté. Cette ſecte fut diſperſée dans toute « la Perſe, juſqu'au temps où le grand mo- « narque Iſmaïl Sefevi la déſerta, &, ſuivant « l'héréſie des Schiis, fit éclater parmi ſes « ſujets les étincelles de la diſſention & de la « confuſion ; & infecta le pays de l'Iran par « des diſputes, & des controverſes. Auſſi « long-temps donc que cette reprochable ſecte « ſera ſuivie, la corruption continuera parmi « le peuple de Mahomet. Puiſque les Perſans « ont réſolu que je règne ſur eux, & déſirent « leur propre tranquillité ; c'eſt ma volonté, « que la ſecte des Sunnis ſoit reçue dans toutes « les parties de ma domination, au lieu de « celle des Schiis. Et comme Giafar, fils de « Mohammed Baker (auquel Dieu donne paix)

" fut de la famille du prophète, & que le " peuple d'Iran eſt de ſa perſuaſion ; il eſt con- " venable qu'il ſoit le chef de cette ſecte." A.D. 1735. Nad. 48.

L'aſſemblée entière ſe ſoumit à cette déciſion, & un édit ſcellé du ſceâu royal fut proclamé pour la conformité de la religion.

Sa Hauteſſe, de ſon côté, accorda les requêtes du peuple, & fit porter au jardin de leurs déſirs les fruits du ſuccès. Après quoi elle s'adreſſa à eux dans ces mots : " Comme " le grand Empereur des Turcs eſt, auſſi-bien " que nous, le ſerviteur des deux cités ſacrees, " Medine & la Meçque, nous lui ferons ſavoir " par un ambaſſadeur le changement que nous " avons fait dans notre religion, & nous con- " clurons avec lui une paix ferme & ſtable " ſous cinq conditions, afin que pour l'avenir " toute inimitié & toute haine ſoit bannie " d'entre les Turcs, & le peuple d'Iran. La " première de ces conditions eſt : qu'en con- " ſéquence de ce que nous avons rejeté nos " précédentes opinions, & embraſſé celles des " Sunnis, reconnoiſſant la haute dignité de " Giafar le Vrai (ſur lequel ſoit la paix du " ſeigneur), les hommes de lettres, & docteurs " Turcs confirmeront notre agrément, & " nous conſidèreront comme la cinquième " ſecte : la ſeconde, que, comme il y a quatre " colonnes dans le ſacré temple de la Mecque

A.D. 1735. Nad. 48. « en honneur des quatre sectes, on en érigera « une autre pour celle de Giafar: la troisième, « que, comme, toutes les années, un Emir « Hage (ou, chef des pélerins) est envoyé de « Perse en compagnie des Emirs d'Egypte & « de Syrie, pour défendre les pélerins Persans; « un autre Emir, de la part de la Porte, se « joindra à eux dans la même intention : par « la quatrième, les prisonniers de chaque em- « pire seront relâchés; & le commerce sera « libre entre les deux nations: cinquièmement, « les souverains de Perse & de Turquie, « tiendront respectivement un envoyé à la « cour l'un de l'autre, afin de déterminer les « affaires des deux empires, & de cimenter la « paix entre eux."[2]

Les Persans acquiescèrent à ces propositions, & ayant orné le jardin de leur soumission des roses & des herbes odoriférantes de la satisfaction & du contentement, ils joignirent unanimement & hautement leurs vœux pour l'éternelle durée de la race, & de la souveraineté de leur nouveau monarque.

CHAPITRE II.

Du Couronnement de sa Majesté, joint à l'agréable Odeur de plusieurs Récits que trace la Plume fertile & embaumée de l'Auteur.

A. D. 1735. Nad. 48.

GARCON, verse du vin, car l'objet de ma flamme
Enfin m'a dévoile ses céleftes appas;
Le flambeau du plaisir vient d'éclairer mon ame,
Dans un réduit charmant je vole sur ses pas.
La fortune à mes vœux se rendant favorable,
Et pour me délivrer du poids de la douleur,
A mon secours envoie une nymphe adorable
Dont la beauté sera le charme de mon cœur.

Les habiles observateurs des cieux, & les astronomes, héritiers de la science de Ptolomée, fixèrent, pour le jour du couronnement, le Jeudi vingt-quatrième du mois Chaval de l'année 1148, répondant à celle du Lièvre, douze jours avant la fête fortunée du Neurouz. Février 26, 1735.

Le printemps étendoit alors sur la salle du banquet des jardins d'émeraude de ses plantes reverdies, & couvroit les berceaux de roses du manteau de mille couleurs variées. Les hauts arbustes étoient ornés de tiares, & de couronnes composées de boutons & de fleurs

A.D. 1735. Nâd. 48. de roſes, & entourés de robes de feuilles fraîches. Les peupliers, pins, planes, & ſaules formoient une agréable mélodie avec le mouvement de leurs branches; tandis que les roſes, brillant ſur les bords des ruiſſeaux, rendoient complet cet aimable aſſemblage des charmes de la nature. Les nuages, ainſi que de jeunes échanſons, arroſoient les bordures de fleurs, de leurs rafraîchiſſantes ondées; & les zéphyrs du printemps chaſſoient, de la ſurface du jardin, les mauvaiſes herbes & les ronces de l'hiver.

Dans ce temps les ingénieux artiſtes furent employés à élever un pavillon qui brilloit comme la voie lactée, & à orner une ſalle de feſtin auſſi reſplendiſſante que le ſoleil. Le trône du nouveau Sultan étinceloit de pierreries, & ſon ſommet ſembloit toucher aux conſtellations. Autour de ce trône s'étoient rangés les miniſtres, princes, & officiers d'état, comme les étoiles qui entourent la lune.

Le même jour, vingt minutes après la huitième heure, ſon illuſtre Majeſté fut parée du précieux diadème, & plaça ſon pied ſur le trône fortuné de Perſe avec la gloire de Feridoun, & le pouvoir de Soliman.

Alors la ſaiſon riante ſembla prononcer ces mots: " Que les ſons de congratulation ſoient " entendus; que toute eſpèce de muſique

" remplisse l'air de son harmonie ; car à pré- A.D. 1735. Nad. 48.
" sent, par la faveur de la providence, les troubles
" de Perse sont finis & les mains de la mau-
" vaise fortune enchaînées.

* " On voit dans les jardins la bannière ondoyée
" De la rose, brillant comme reine des fleurs ;
" Qu'au milieu des cyprès, des jasmins, déployée
" Elle puisse jouir des célestes faveurs !
" La joie alors régna dans l'auguste assemblée ;
" Chacun reprit son rang, & célébra ce jour,
" Où la fortune avoit (si long-temps exilée)
" Ranimé tous les cœurs par son heureux retour."

Tout incontinent les chaires des mosquées, & les différentes espèces de monnoie furent ornées de l'illustre nom, & des titres de ce glorieux monarque; les brillans rayons du soleil de sa gloire étincelèrent dans toutes les parties du monde habitable.

Mirza Kovameddin Mohammed Kazvini marqua la date de son élévation au trône par ces mots :

Al kheir fimà vakà.
" Ce qui est arrivé est le mieux."

Ce que les critiques retournèrent ainsi :

La kheir fimà vakà.
" Ce qui est arrivé n'est pas le mieux."

A.D. 1735. Nad. 48. Bientôt Aziz Kuli Beg porta ſes plaintes contre l'Afchar Alimerdan Khan, gouverneur d'Endkhoud, dans le diſtrict de Balkh, ſur ce qu'il avoit refuſé d'obéir au mandement royal qui lui ordonnoit de ſe rendre dans le Khoraſſan, pour regler quelques affaires de cette province.

Sa Majeſté détermina de réduire Alimerdan à l'obéiſſance, tandis que l'empire étoit uni & agréable comme un lit d'hyacinthes, & que le royaume entier ſemblable à un charmant jardin de roſes étoit affranchi de tout tumulte & de toute confuſion. Elle confia le gouvernement du Khoraſſan au prince Riza Kuli Mirza, & les plus embarraſſantes affaires de la province à Thahmaip Kuli Khan Gelaïr, qui avoit été un fidelle miniſtre de la cour. Elle fit marcher un détachement de ſon armée victorieuſe dans le Khoraſſan, pour de là, par le chemin de Badghis & de Maroutchak, ſe rendre à Endkhoud; afin d'en châtier le déſobéiſſant gouverneur. Elle donna le gouvernement de l'Azarbigian, ainſi que le commandement de l'armée, à ſon frère Zoheired-doula Ibrahim Khan, & ordonna à tous les Beglerbegs & commandans de cette province, depuis Filan Couh juſqu'à Arpetchaï, & juſqu'aux extrémités du Dagheſtan & de Georgie, de ſe ſoumettre à ſon autorité.

La province d'Hérat fut assignée à Baba Khan Tchaouchelou, à la place de Pir Mohammed Khan. Celle de Fars fut destinée à Mohammed Taki de Chiraz; & celle du Chirvan à Mehdi Beg de Khorassan, qui eut aussi le titre de Khan, & fut fait Emirelomra. A.D. 1735. Nad. 48.

Peu après Ali Pacha gouverneur de Moussel, qui étoit venu pour traiter de la paix, eut son audience de congé; Abdelbaki Khan, Emir très-vertueux & très-estimé, partit avec lui ainsi que Mirza Aboulcassem de Cachan, le Sedr ou chef de la loi, & fut envoyé à la Porte avec une lettre, une chaîne d'éléphans, & plusieurs présens considérables, afin d'annoncer à sa majesté, l'Empereur des Turcs, l'élévation de Nader au trône de Perse, & de conclure une paix sous les conditions dont il a été parlé dans le chapitre précédent. Un autre ambassadeur fut envoyé à l'Empereur de Russie pour lui donner la même information.

Cependant Riza Kuli Mirza & Ibrahim Khan partirent pour leurs départemens respectifs, & tous les gouverneurs, juges, nobles, & hommes illustres, après avoir baisé le pied de l'auguste trône, reçu de magnifiques robes & autres marques de distinction, s'en retournèrent chacun chez soi.

CHAPITRE III.

La Plume qui trace ces Caractères fortunés, semblable au Printemps, produit les Fleurs & les Plantes odoriférantes des Evénemens de cette Année du Crocodile, qui répond à celle de l'Hégire, 1148.

A.D. 1735. Nad 48.

* Le monde encore un coup est prospère, & renaît
Comme le jour nouveau. Du printemps l'allégresse
Se répand en tous lieux, nous ranime, nous plaît,
Semblable aux temps heureux de l'aimable jeunesse.

10 Mars. Ce fut un Mardi, le sept du mois Zou'l-kadé après la septième heure, que le soleil, ce puissant monarque du monde, quittant le séjour des poissons, vint avec impétuosité se placer dans le Belier sur le siége qui orne l'univers; & afin d'assurer les traces de sa gloire, il parsema autour de lui les roses de la saison nouvelle.

Le bruit des tambours & des clairons, qui ranimoient le monde, joint aux cris de victoire & de prospérité, s'élevoit jusqu'au firmament.

Quand le conseil par les ordres de sa Majesté s'assembla, les colonnes du ciel furent émues d'admiration à cet accroissement de la gloire de l'Empereur, dont le siége fut les Pléïades, & dont la tête perça la céleste région, & de la splendeur de laquelle étoient revêtus tant de héros, de rois illustres, de princes, de chefs d'armée, & d'autres qui approchoient du trône. A.D. 173-. Nad. 48.

La majesté de cette auguste assemblée étoit tempérée & embellie par des files de jeunes gens, semblables aux roses nouvelles, parés de vestes variées de mille couleurs, & de robes richement tissues d'or.

Après qu'on eut formé, chacun prenant son rang, ce conseil, l'Avril fleuri de l'empire & l'ornement du jardin de ce grand royaume, on traita des affaires présentes, & de la manière de s'emparer de Kandehar. Sa Majesté s'informa de quelques Afgans qu'elle avoit dans son armée, quelles étoient les habitations de ce pays, les rivières, les ponts, les chemins de traverse. Elle avertit enfin les chefs de l'armée de se préparer en hâte pour cette glorieuse expédition. Mais dès que l'illustre héros crut pouvoir se délasser du soin de diriger l'univers, il donna ordre qu'on élevât la tente royale, qui fut remplie des merveilles de la nature, & qui, par ses couleurs éclatantes.

A.D. 1735. Nad. 48. reſſembloit à un nouveau firmament. Les azurés créneaux du ciel s'ouvrirent pour recevoir cette tente admirable, dont les cordages reſſembloient à la voie lactée, & dont l'adroite texture ſurprenoit les yeux, & faiſoit paroître un nombre infini de nouvelles étoiles.

Sous ce firmament ingénieux les banquets furent dreſſés pendant pluſieurs jours, & les coupes remplies d'un vin exquis; comme dit le poëte:

* " Le vieillard vint dans le lieu du banquet,
" Remplit ſa coupe, & puis de ſon caquet
" Il amuſa vieux & jeune convive.
" Car le dévot, loin d'en être au qui vive,
" Enveloppé d'un manteau révérend,
" Souvent en l'air fait ſauter ſon turban,
" Lorſque la nuit ſur la prophane terre,
" Un vin exquis pétillant dans un verre,
" A de la lune effacé les doux rais;
" Quand la jeuneſſe au teint vermeil & frais
" Vole au ſoleil ſa couleur éclatante,
" Et ſur le front des deux ſexes enchante."

Les plaines de Mogan, ſemblables à une ſalle de banquet, s'étendoient au loin autour d'eux, & la beauté d'une jeuneſſe floriſſante fixoit avec délices leurs regards. Cependant, 4 Avril le ſecond du mois Zou'lheggé, de cet an fortuné, les etendards victorieux furent déployés, & s'avancèrent en flottant dans les airs pour

faire le siége de Kandehar. Les troupes marchèrent de Mogan vers Kazvin, par la voie de Kehroud & Hechteroud, districts d'Ardebil, qui étoient fameux par l'abondance de leurs eaux, & de leurs pâturages. A.D. 1735. Nad. 48.

Sa Majesté destina Ibrahim Khan à les suivre avec les troupes prospères de l'Azarbigian, dans le poste de Karatchemen, qui est une des plus agréables places de Kercheroud.

Après que l'armée fortunée fut parvenue à Karatchemen, Zoheireddoulah vint aussi offrir ses services. La nombreuse tribu de Bilbas, qui occupoit un pays près de l'Asie Mineure, ayant beaucoup contribué à quelques commotions dernièrement arrivées dans Zechet, un corps de troupes fut envoyé pour la châtier sous le commandement de Nasralla Mirza & de Zoheireddoula. Ils prirent le chemin de Saöukhbelag Mekri, & ayant conjointement avancé quarante parasanges, ils marchèrent contre la tribu coupable, & passèrent au fil de l'épée mille chefs de famille qui ne purent s'échapper. Le reste se retira dans une place nommée Terkeche, & dressa ses tentes sur le sommet de la montagne.

Nos victorieuses troupes commencèrent aussitôt un assaut général des deux côtés de la montagne, & prirent leur camp. Mille de plus d'entre eux furent mis à mort, & le petit

A.D. 1735. Nad. 48. nombre de ceux qui purent fuir gagna les lieux les plus inaccessibles. Après cette expédition Nasralla s'en retourna avec la gloire d'un conquérant. Ibrahim Khan marcha vers Tauris avec les troupes de l'Azarbigian, & le prince arriva à la cour impériale, le jour que l'armee entra dans Kazvin.

Dans les nombre des joyeuses nouvelles qui parvinrent à la cour pendant ces transactions, fut celle de la prise de Bahrein, qui avoit été pendant plusieurs années au pouvoir du Cheikh Gebareh, & que sa Majesté avoit formé le dessein de prendre dès le temps que Mohammed Takikhan quitta Mogan pour son gouvernement de Fars.

Ce gouverneur n'avoit pas plutôt été arrivé à Chiraz, qu'il avoit envoyé un corps de troupes pour attaquer Bahrein, & s'étoit avancé lui-même pour le soutenir: mais, avant son arrivée, le Cheikh, ayant fui, s'étoit réfugié dans le sanctuaire de la Mecque, après avoir laissé la citadelle dans les mains d'un député. Celui-ci après plusieurs escarmouches ayant aussi pris la fuite, le gouverneur de Fars s'empara de la place, & en envoya les clefs au palais royal. En récompense de cette action Mohammed fut honoré d'une veste précieuse, installé dans le gouvernement de Bahrein, & confirmé dans ses autres possessions.

Dans ce même temps on vit arriver à la cour A.D. 1735. Nad. 48.
un meſſager de Dilaver le Taïmnite, demandant grâce pour ſon maître, & proteſtant de ſon repentir. Voici ce dont il étoit queſtion.

Dilaver avoit autrefois demeuré en Tchaktcherak dans le diſtrict de Zemindaöur avec la tribu de Taïmni. Pendant l'uſurpation des Afgans, il agit comme un prince indépendant, & refuſa de ſoumettre à eux. Lorſque l'armée de Nader vint à Hérat, Dilaver la joignit, & fut récompenſé de ce ſervice par le gouvernement d'Oubé & de Chafilan. Mais, après la priſe d'Hérat, il refuſa de ſe ſoumettre aux ordres qui étoient donnés à tous les chefs. Sur ce refus, Thahmaſp Kuli Khan, alors général, & Pir Mohammed Khan gouverneur de la province, ayant trouvé qu'il ne pourroit jamais être gagné par la bonté, & qu'il ne rentreroit dans le devoir que par la force, & par un châtiment mérité, le firent priſonnier, ainſi que huit cents de ſes partiſans. Quand ſes autres ſoldats qui étoient en Oubé & Chafilan, apprirent ſa détention, ils décampèrent, &, emportant ſes effets & leurs, s'enfuirent vers le Kergeſtan.

Au temps où ſa Majeſté étoit employée au ſiége de Bagdad, elle ordonna que Dilaver fût amené au camp royal, & envoya à Khabouchan ſa tribu conſiſtant en plus de mille

A.D. 1735. Nad. 48. *familles*. Dilaver arrivé à la cour, Nader considérant l'important service qu'il lui avoit rendu dans son expédition contre Hérat, fit rejaillir sur lui la rosée de sa munificence, lui rendit des honneurs extraordinaires, lui fit présent d'un cheval dompté avec des caparaçons d'or; & ensuite lui donna la liberté de se retirer. En reconnoissance de ces marques de bonté, Dilaver promit de transférer sa tribu à Hérat, & d'habiter dans ce lieu. En effet il y fut envoyé avec des ordres au général & au gouverneur dont il a été parlé pour lui restituer toutes ses possessions & sa tribu. Ces ordres furent obéis; mais bientôt après, Dilaver, s'étant rendu dans le Kergestan, éleva sa main sortant de la manche de l'audace, & sa tête du collier de l'insolence. Il tomba premièrement sur le commandant d'Oubé, &, profitant de sa négligence, le tua ainsi que soixante & dix hommes qui étoient en garnison dans la citadelle. En ce même temps un général avoit été envoyé à Fars, lequel dépêcha le gouverneur d'Hérat avec des troupes à la poursuite de Dilaver; mais celui-ci s'étant enfui vers les montagnes de Balkhe, le gouverneur, après avoir dévasté les champs & les terres cultivées de sa tribu, s'en retourna; sur quoi Dilaver revint dans ses quartiers. Quand le général eut conclu ses affaires dans

Fars, il marcha à Hérat par la voie de Kerman ; il envoya un détachement sous le commandement de deux officiers à Sakher, afin d'aider le gouverneur de cette place à défendre les territoires adjacens. Dilâver, instruit de leur marche & de leur dessein, se mit en embuscade près de Sakher ; & quand les troupes & le gouverneur sortirent inconsidérément du château, & éloignèrent leurs têtes des remparts de la forteresse, Dilaver, fondant sur eux à l'improviste, tua les deux officiers & le gouverneur ainsi que plusieurs soldats de la garnison ; puis il s'enfuit encore vers le Kergestan. Le général le poursuivit, mais voyant qu'il avoit continué dans sa fuite jusqu'en Balouge & Hezarès, il se désista d'une vain poursuite, & revint sur ses pas. A son retour il châtia les tribus de Kergestan, qui avoient élevé leurs cous en rebellion ; après quoi il se rendit à Tchetchektoui de Balkhe, le ravagea, & en transporta mille familles à Hérat.

A.D. 1735. Nad. 48.

Dilaver étant en Hezarès, les Afgans lui offrirent de le supporter, & lui donnèrent une habitation dans Karagenkel à huit parasanges de Zemindaour. Hussein le Galgien, désirant aussi de contracter amitié avec lui, & selon le compliment d'usage, & seulement cérémonial, lui fit offrir sa fille en mariage ; laquelle offre,

A.D. 1735. Nad. 48. contre ſon attente, Dilaver ayant acceptée, Huſſein fut ſi outré de dépit qu'il réſolut de rompre avec lui, & envoya des troupes pour le dépoſſéder de ſon habitation. Dilaver, voyant qu'il ne lui étoit pas poſſible de demeurer dans ce lieu, ſe retira de nouveau dans le Kergeſtan. Le prince Riza Kuli Mirza avoit déjà intercédé auprès de ſon père, pour le pardon des tribus révoltées; mais les bannières conquérantes du monde étant alors déployées dans le chemin de Kandehar, ſa Majeſté remit cette affaire à un temps moins occupé, & ne fit aucune réponſe à la requête du prince.

CHAPITRE IV.

Les Etendards royaux ſupportés par la Faveur du Tout-puiſſant avancent vers le Pays montagneux des Bakhtiaris.

DANS une des précédentes mentions des Bakhtiaris, il a été dit qu'après de fréquentes révoltes, & d'auſſi fréquens châtimens, ils

avoient fixé leur habitation dans les districts de Giam & de Lenker; mais à la fin ils rassemblèrent toutes leurs troupes, ainsi que leurs chefs, qui étoient demeurés long-temps cachés dans les endroits les plus écartés & les plus forts des montagnes, & se choisirent un nommé Alimorad de Memivend pour chef général de leurs mauvais desseins, & pour guide de leurs insolentes intentions. A. D. 1735. Nad. 48.

La cour royale envoya d'abord un corps de troupes pour les châtier; mais il fut défait par les rebelles. Un autre lui succéda sous le commandement de Baba Khan Tchaouchelou, auquel se joignirent plusieurs seigneurs & gouverneurs. Ceux-ci conquirent les révoltés, & forcèrent Alimorad & ses associés à fuir.

Baba Khan ayant été rappelé à la cour exaltée comme les cieux, Alimorad saisit cette occasion pour rassembler ses forces dispersées, & commença à piller & à ravager le voisinage du Couhestan. Soltan Vali Beg & Negef Ali Beg eurent ordre de les réduire à l'obéissance, & il leur fut donné de nombreuses troupes soutenues par les gouverneurs de Chouster & du Mont Keilouié.

Ces forces firent halte au pied de la montagne, sur le sommet de laquelle on avoit appris qu'Alimorad avoit fixé son camp, & s'y fortifièrent. En conséquence les commandans,

A.D. 1735. Nad. 48. après avoir planté les artilleries de Chouster & de Keilohié au bas de la montagne, se mirent à la monter avec un courage intrépide : ils en avoient gagné la moitié, & passé des roches escarpées, lorsqu'ils furent attaqués par les rebelles, qui, du haut des rochers, après plusieurs décharges de mousqueterie, firent rouler sur eux d'énormes pierres, par lesquelles les deux commandans & plusieurs soldats furent tués ; sur quoi ceux qui étoient restés au pied de la montagne s'enfuirent chacun dans son pays. Alors les troupes conquérantes du monde étoient employées au siége d'Erivan, & le châtiment de ces rebelles fut différé.

Quand l'armée quitta Kazvin, & marcha vers les districts de Giablik & de Berderoud, Alimorad alarmé, & réduit aux dernières extrémités fit changer de quartier à ses troupes, consistant en quatre ou cinq mille démons, avec des têtes d'éléphans, & s'étant emparé d'une place nommé Leirouk, qui étoit la meilleure forteresse de Bakhtiari, il s'y établit, & demeura dans ses retranchemens.

Bientôt après sa Majesté se détermina à réduire ces rebelles effarés dans le désert de la désobéissance. A cet effet elle envoya une compagnie de cavalerie avec les artilleries de Fili, d'Ardelan, d'Hamadan, & des districts adjacens, au pays montagneux de Fili ; une

compagnie de mousquetaires, avec les armées A.D. 1731. Nad. 48.
de Chouster & du Kerman, par la voie du désert du Kercan, & Benataré; un corps nombreux des bords de Marout, avec des soldats du Mont Keilouié & une grande armée, s'avança d'Isfahan vers Hezartchem Bakhtiari. Toutes ces forces eurent ordre d'attaquer de tous côtés les montagnes & les cavernes; & d'exterminer entièrement les révoltés, s'il restoit la moindre étincelle de désobéissance parmi eux.

Nader Chah laissa les bagages à la garde du prince Nasralla Mirza dans le poste de Tcherias; tandis que, le huit du mois Rabiussani, en l'année 1149, il marcha, suivi de la prospérité & de la victoire, du côté de Bakhtiari. Le même jour il parvint aux montagnes où la tribu rebelle s'étoit fortifiée. Il envoya sur le champ une compagnie de Kiurdes & d'Afgans pour les chasser de leurs forts; mais les rebelles, trompés par la force de leur situation, hasardèrent une bataille, dans laquelle ils furent totalement défaits. Ceux d'entre eux qui restèrent s'enfuirent pendant la nuit, & gagnèrent la forteresse de Leirouk. De là, s'étant ralliés, ils passèrent la rivière de Leirouk, qui coule par Dezfoul, & démolirent ensuite le pont; aussitôt un corps de troupes fut envoyé pour le réparer; ce corps, s'étant engagé

A.D. 1735. Nad. 48. avec les rebelles, prit ou tua six cents d'entre eux.

Le jour d'après l'armée royale atteignit le pont, qui, par le commandement de sa Majesté, fut incontinent rebâti. Alors le roi ayant passé la rivière posa son camp sur le sommet d'une haute montagne; ayant assemblé ses troupes victorieuses, il en envoya une bande après l'autre pour découvrir les secrets repaires des rebelles, dans les descentes, & sur les cimes des rocs. Il en fut trouvé plusieurs dans les recoins, les autres, les cavernes, & les creux, lesquels furent à l'instant détruits; & l'on fit prisonniers environ trois mille *familles*.

De ce lieu les troupes royales passèrent à une place nommée Daroura, & de là à Belat, un détachement ayant été dépêché au Mont Mali.

Sa Majesté envoya un autre corps, avec l'artillerie d'Elvar, aux montagnes de Zez & de Memivend, aussi-loin que les bornes du Loristan; & marcha elle-même vers le Mont Salem; d'où, après trois journées, elle parvint à Kerdpieché: alors elle ordonna que les étendards semblables à la lune fussent déployés sur les plaines de Benovar; & elle séjourna en ce lieu pour régler quelques affaires de ces quartiers; enfin elle en partit; & après deux stations elle atteignit Lelor.

Cependant, par un accident fortuné, il arriva qu'Alimorad, qui s'étoit tenu caché dans les cavités d'une montagne située dans le district de Kourkeche, joignant Lecaï Fili, suivit quelques-uns de ses compagnons en quête d'eau; &, allant de tous côtés, passa au pied de cette montagne, où il rencontra les troupes royales, qui le poursuivoient: elles tombèrent aussitôt sur lui, & l'ayant saisi, avec ses associés, le menèrent devant la présence de sa Majesté, qui donna ses ordres suprêmes pour lui couper la main & le pied, & pour l'aveugler. Il demeura deux jours en cet état dans le désert de son existence; à l'expiration desquels il résigna son ame à l'ange de la mort. Un petit nombre de ceux qui s'étoient cachés dans les montagnes furent pardonnés aux instances & intercessions de quelques chefs des Bakhtiaris, qui tenoient des postes éminens dans l'auguste armée, & ils furent envoyés avec quelques autres tribus pour habiter Giam. A.D. 1735. Nad. 48.

Le coursier de sa Majesté, dont les pas étoient semblables à ceux du soleil, & dont les traces s'étendoient dans tout l'univers, foula pendant un mois entier les parties montagneuses de Bakhtiari; d'où les troupes royales s'avancèrent vers la source de la rivière Zenderoud; &, ayant joint le camp à jamais fortuné, les victorieux étendards furent déployés

A.D. 1735. Nad. 48. 5 Octobre. dans se chemin d'Isfahan. Enfin, le neuf de Giumadi'lakhri, le sol de cette cité, étant foulé par les pieds de sa Majesté, devint propre pour le *surmé* ou collyre du soleil & de la lune.

Nader ayant résolu de punir les rebelles du Balougestan, donna le commandement de cette province à Pir Mohammed Khan, dernier gouverneur d'Hérat, & à Asselmis Khan, dernier gouverneur de Teflis; il les y envoya avec des forces complètes, & une artillerie suffisante.

12 Novembre. Le dix-septième du mois Regeb, les invincibles bannières avancèrent vers Kandehar par la voie d'Abercouh & du Kerman, & par le désert de Kerk.

Près de Seistan, Morad Sultan Estagelou gouverneur de Derbend fut conduit, chargé de chaînes, devant la haute cour pour rendre compte du meurtre de Mahadi Khan gouverneur du Chirvan; dont voici le detail.

Dans le temps que les troupes impériales, laissant les parties montagneuses de Bakhtiari, avoient tourné vers la source du Zenedrond, Mahadi Khan fut obligé d'aller du côté de Derbend pour régler quelques affaires importantes. Morad Sultan Estagelou venoit alors pour gouverner ce pays; &, comme il avoit une ancienne inimitié contre Mahadi Khan il fit, de cette marche irrégulière & non attendue dans son district, le prétexte de ses

mauvais deſſeins. Il ſouleva donc les habitans de ces quartiers, qui, par leur voiſinage avec les Lekzies, étoient toujours inclinés aux commotions; & à ſon instigation ils mirent à mort Mahadi Khan. A.D. 1735. Nad. 48.

Cette action du peuple de Derbend enflamma la colère de ſa Majeſté, elle nomma Serdar Beg Kirkhelou, maître de l'artillerie, gouverneur du Chirvan; elle l'envoya avec Negef Sultan Keragelou, & une compagnie de mouſquetaires remplis de la fureur de Beheram, pour punir les coupables avec ſévérité, & ordonna que Negef Sultan ſeroit établi dans le gouvernement de Derbend.

Dans cet intervalle quelques-uns des chefs de Derbend vinrent à la cour impériale, & informèrent ſa Majeſté que, lorſque la coupe de la vie de Mahadi avoit été remplie par les Derbendiens, ceux qui avoient été les échanſons de ce banquet ſanguinaire, étant revenus de leur ivreſſe, & craignant que les coupes ne fuſſent caſſées ſur leurs têtes, & leurs mains liées derrière leurs dos, par l'empereur irrité, s'étoient réfugiés chez Ahmedkhan Oſmeï ou chef de Keitaf, avec lequel ils s'étoient joints; & que le reſte des coupables s'étoient fortifiés dans le château de Derbend; mais, que quelques habitans, qui s'étoient retirés de toute aſſociation avec eux dans cette affaire,

A.D. 1736. Nad. 49. les avoient chassés de ce château, & privés de leur existence; qu'enfin ils avoient aussi saisi Morad Sultan, auteur de tous ces maux; & l'avoient chargé de chaînes.

Sur ces avis Nader Chah envoya ordre à l'Osmeï de rendre les fugitifs qui l'avoient joint, & de les faire remettre entre les mains de Serdar Khan. L'Osmeï ayant obéi, plusieurs de ces séditieux furent mis à mort, ainsi que d'autres perturbateurs du repos public, & leurs corps furent donnés en proie aux chiens. Cependant quelques-uns d'entre eux furent transplantés dans le nouveau château de Chirvan, tandis que la tribu de Sour fut transférée à Derbend en leur place. Ainsi Negef Sultan fut confirmé dans son gouvernement, & envoya Morad Sultan enchaîné à la cour étendue jusqu'aux cieux, où, le jour de son arrivée, il résigna sa tête à l'épée du châtiment.

Après ces événemens les troupes conquérantes arrivèrent en Seistan; sa Majesté laissa dans ce lieu le sérail & les bagages sous la garde d'Imâm Virdi Beg Kirklou, qui étoit alors chargé de l'inspection du palais & des appartemens royaux.

21 Janvier. 1736. Le second du mois Chaval, les enseignes d'heureux présage, quittant Seistan, s'avancèrent avec prospérité & succès dans le chemin de Dilkhec & de Dilaram. Le dix-huitième 9 Février.

du même mois, les tentes, nombreuſes comme les étoiles du firmament, furent dreſſées au dehors du château de Kerchec. A.D. 1736. Nad. 49.

Les Afgans de cette place, qui gardoient le château, firent feu des murailles ; mais ſa Majeſté ordonnant aux canons enflammés (cette mortelle invention des Européens) de jouer, leur tonnerre ébranla la forteresse juſques dans ſes fondemens ; la garniſon ſurmontée par la crainte demanda grâce, & rendit le fort.

Kellalikhan l'Afchar, fils de Baba Ali Beg, fut nommé commandant des Hezarès, & fut envoyé avec un détachement pour prendre le château de Zemindâour. Un autre corps de troupes, avec de l'artillerie & une force ſuffiſante, fut deſtiné à s'emparer de la fortereſſe de Beſt.

Le vingt-un du même mois, l'armée royale traverſa le Hirmend ; mais, à cauſe de la ſaiſon les plaines étoient dénuées ; d'ailleurs Huſſein avoit auparavant mis le feu à tous les fourrages d'alentour. Pour toutes ces raiſons on fut obligé de marcher de Kerchec Nekhoud à Chah Maſſaoûd ; & d'envoyer les fourrageurs aux Hezarès. L'armée demeura en ce lieu dix ou douze jours ; enſuite les tentes des héros furent dreſſées ſur les rives de l'Arghendab. 12 Févr.

La même nuit, Huſſein, avec une troupe

A.D. 1736. Nad. 49. d'hommes hardis, entreprit de faire une incursion dans le camp, &, se répandant alentour comme un torrent d'Avril, suscita le tumulte de la bataille tout auprès des soldats royaux. Les gardes, qui avec leur lances & leur javelines protégeoient les tentes impériales, & dont les yeux comme ceux des étoiles étoient sans cesse éveillés, attaquèrent les Afgans, & en mirent la plus grande partie sur la terre de la destruction : le reste se retira à Kandenar.

Quoique pendant la nuit le désordre & le fracas eussent été si près du glorieux camp, néanmoins, quand au matin la main du soleil eut écarté le voile de l'obscurité, qui couvroit la face des cieux, on découvrit qu'Hussein avoit été en personne à l'attaque, & qu'il s'étoit échappé. Sur cela il fut ordonné d'avancer les glorieux étendards ; & quoique la fin de l'année rendît les eaux très-hautes, cependant, le héros fortuné sur son coursier, qui se mouvoit comme une sphère roulante, traversa la rivière en sureté, & conduisit les instrumens de guerre, & ses forces nombreuses comme les étoiles, au village de Koukran à deux parasanges de Kandehar.

Il commença à passer le Mont Leki, qui forme un des côtés de la citadelle, & malgré que ses troupes fussent à la portée des pièces d'ordonnance des murailles, il ne laissa pas

d'avancer, ne faiſant pas plus d'attention au tonnerre du canon, qu'au bourdonnement des mouches d'été. Il marcha en ſi bon ordre qu'on ne vit pas une ſeule ride ſur le front ſanguinaire de ſon armée, ni une ſeule vague ſur l'océan qui confond le monde de ſes nombreuſes forces. Il s'avança donc avec puiſſance & majeſtueuſe dignité, juſqu'à ce qu'il atteignit le côté oriental de la citadelle de Kandehar; là il ordonna une ſuperbe cour, & fit faire des bâtimens qui ſembloient s'élever au deſſus des nues. A.D. 1736 Nad. 49.

CHAPITRE V.

Narration des Évènemens de l'Année du Serpent, répondant à celle de l'Hégire 1149.

La nuit du Mardi dix-neuf du mois ſacré de Zou'lkadé, le ſouverain de l'Orient, le ſoleil, lumière du monde, s'aſſit ſur le trône d'azur du firmament. Il dépêcha l'armée du printemps pour aſſiéger les forteresſes des bocages, & environner le château du jardin de roſes. Les froides heures de Deï & de Bahman 10 Mars. Décembre & Janvier.

A.D. 1736 Nad. 49. furent bannies, & les troupes légères des Zéphyrs de Ferverdih ouvrirent les boutons de rose, & découvrirent les beautés de leur première fleur. Les plaines du monde devinrent éclatantes, par la splendeur qui sortoit des tulipes entr'ouvertes, & par celle des arbustes odoriférans.

Sa Majesté donna ses ordres pour la célébration de la fête de Neurouz, & voulut que l'assemblée fut convoquée avec toute la dignité & la magnificence possible. La salle des banquets, ressemblant à la lune nouvelle, resplendissoit d'or & d'argent; & le jardin des roses déployoit ses plus brillantes nuances. Les chefs & commandans dépouillèrent leurs garde-robes de leurs richesses, de leurs splendides & précieuses robes, pour s'orner & s'embellir.

Le second jour sa Majesté établit Fathalikhan l'Afchar, maître d'ordonnance de sa prospère armée, & l'envoya avec une vaillante compagnie de cavalerie pour attaquer le poste de Kallat.

La troisième nuit un prisonnier, s'étant échappé de la citadelle, rapporta qu'Hussein, ayant appris le dessein contre Kallat, avoit envoyé Seidal son général avec quatre mille jeunes Afgans pour couper le chemin aux Persans à leur retour.

Sur cet avis sa Majesté plaça dans l'étrier

ſon pied capable de percer le firmament, monta ſon courſier, ſuivi d'une troupe de Héros, & partant pour une excurſion paſſa par la ville de Sefa. A.D. 1736. Nad. 49.

Il arriva que Fathalikhan, ayant pillé les environs de la place contre laquelle il avoit été envoyé, fit halte ſur le pan d'une montagne, ſans gardes ni vedettes.

Seidal arrivant, & trouvant les Perſans aſſoupis du ſommeil de la négligence, ſongea à les ſurprendre dans cet état, ſe flattant de délier le bracelet de leur puiſſance. A cet effet il ſe mit en embuſcade pour attendre une occaſion favorable de les attaquer.

Cependant, les victorieuſes enſeignes de Nader approchèrent, & les Afgans, ſaiſis de crainte, eſſayèrent de fuir; mais les Perſans firent devancer le vent aux pieds étincelans de leurs chevaux, & atteignant les fugitifs en tuèrent la plupart avec leurs reluiſans cimeterres. Pluſieurs toutefois s'échappèrent autour de la montagne; le reſte, retournant avec Seidal, ſe rendit à Kallat, & s'y renferma à l'abri des fortifications.

Le fameux conquérant révint à ſon camp, & récompenſa ſplendidement le priſonnier dont il a été parlé; il lui donna le titre de Raſſoul ou Meſſager, & remplit d'or & d'argent le giron de ſon eſpoir.

A.D. 1736. Nad. 49. 30 Mars

Le huitième du mois ſacré de Zou'lheggé, ſa Majeſté voulut que les étendards, quittant cette place, fuſſent plantés dans un lieu nommé Serkhe Chir, qui à cette occaſion prit le nom de Nader Abád, & qu'on y élevât un magnifique palais qui parvînt juſqu'aux cieux.

Les ingénieux architectes & les habiles géomètres eurent ordre de bâtir, dans ce lieu charmant, une large cité contenant de hauts édifices, des marchés, des places, des conduits, des bains, des écuries, des caffés, & des moſquées. Ils firent couler au travers de la citadelle la rivière Tourpouk, dont les eaux ſurpaſſent en clarté celles de Couſſer, & de Taſnim, qui roulent leurs flots argentés dans la céleſte demeure des vrais croyans. Les agiles ouvriers, venus des extrémités de l'auguſte empire juſqu'à l'armée victorieuſe, mirent la main à l'ouvrage, & travaillèrent avec tant d'ardeur, qu'en peu de jours ils eurent ſur de ſolides fondemens fini cette citadelle immenſe. Les ſuperbes bâtimens, qui reſſembloient à ceux du paradis, brilloient comme la lune nouvelle.

Le dix-huit du mois, Echeref Sultan le Galgien, dont le aïeux, pendant les règnes des précédens rois de Perſe, avoient poſſédé le gouvernement de Galgé, s'enfuit du château de Kandehar, &, étant venu toucher de ſon

front le parquet de la cour ſemblable aux cieux, fut reçu en faveur. A.D. 1736. Nad. 49.

On apporta enſuite la nouvelle que quelques Galgiens étoient allés faire une excurſion ſur les bords de l'Arghendâb. Une troupe de Héros Perſans ayant été envoyée pour les repouſſer, ces invincibles guerriers humectèrent le manteau de la vie des rebelles avec l'eau reſplendiſſante de leurs ſabres.

On avoit, cependant, laiſſé la plaine ouverte aux ennemis, dans l'eſpérance de les induire à quitter leurs murailles, & à faire une ſortie ; mais après leur dernière défaite ils n'osèrent haſarder d'élever leurs têtes hors du collier de la ſureté, & ſe tinrent ſur la défenſive dans l'enceinte de leurs fortifications.

Nader alors ſe détermina à ſerrer la ville de près ; il l'entoura de fortes tours, qui avoient ſept paraſanges de circonférence, & étoient à un quart de paraſange de diſtance l'une de l'autre. Dans chaque tour il plaça un corps de troupes, & à chaque cent pas il érigea une tourelle gardée par une compagnie de mouſquetaires. Malgré ces ſoins, ſa Majeſté, s'étant aperçue que quelques Afgans ſortoient pendant la nuit de Kandehar pour piller le pays, & paſſoient dans les intervalles des tours, fit bâtir deux autres tourelles entre chacune des larges tours, & par ce moyen renferma en-

A.D. 1736. Nad. 49. tièrement la garnison. Plusieurs d'entre eux ayant, néanmoins, hasardé leurs vies pour se pourvoir de blé & d'herbes, furent, comme le blé, coupés avec la faux des sabres tranchans des gardes.

4 Mai. Le treize du mois Moharrem un messager arriva à la cour, de la part des officiers qui avoient été envoyés pour faire le siége de Best, & rapporta que, comme les canons & les mortiers avoient commencé à jouer contre le château, les habitans avoient demandé à capituler.

Sa Majesté envoya aussitôt un gouverneur dans cette place, & ordonna de faire prisonniers les Afgans du château, & de les conduire au camp royal.

Les troupes impériales, qui avoient poursuivi Seidal jusqu'auprès de la ville de Sefa, n'ayant pas leur canon avec elles, s'étoient désistées de leur poursuite; mais, quand leur artillerie arriva, elles la tournèrent contre Sefa: alors faisant rouler les éclairs de leurs canons, semblables à une montagne, contre les murailles, & leurs mortiers enflammés vomissant des étincelles de tous côtés, la ville fut prise en un seul jour, & la garnison, composée d'Afgans, faite prisonnière.

A ces heureuses nouvelles sa Majesté, le quatorzième du même mois, envoya des troupes

pour garder la place, & celles qui l'avoient conquise furent rappelées. A. D. 1736. Nad. 49.

A la fin du mois, Nader ordonna que le sacré Harem, & les bagages, lesquels dans le mois de Chaval avoient été séparés de l'armée victorieuse, & avoient séjourné d'abord en Seistan, ensuite à Fera, rejoignissent le camp.

Seïdal, après sa sortie de la ville de Kandehar, & le mauvais succès qui l'avoit suivie, avoit fui à l'approche des troupes conquérantes, & s'étoit fortifié dans ce fort de Kallat, avec Mohammed fils d'Hussein, & plusieurs chefs & soldats Afgans. Un détachement de héros, semblables à des lions furieux, fut envoyé contre ce fort, sous le commandement d'Iman Virdi Beg Kirklou surintendant des palais. Ce commandant, après un assaut qui dura plusieurs jours, prit une tour du côté de l'orient du château, & les Afgans se retirèrent dans l'intérieur de leurs fortifications, où ils tinrent pendant deux mois. Voyant, enfin, que le torrent de l'infortune les avoient submergés, & qu'ils ne pouvoient empêcher les Persans de prendre le château & la montagne forte comme le Mont Alborz, ils capitulèrent, & rendirent la place; dans laquelle Imam Virdi, par l'ordre de sa Majesté, mit pour garnison une compagnie de mousquetaires; il envoya ensuite Mohammed fils d'Hussein, avec

A.D. 1736. Nad. 49. Seidal, & les chefs des Afgans, au camp royal.

Comme Seidal, ainsi qu'il a été dit dans la relation des affaires d'Isfahan & d'Hérat, étoit un homme qui avoit toujours tâché d'allumer le feu de la dissention & de susciter des désordres, sa Majesté ordonna qu'on lui arrachât les yeux; mais le fils d'Hussein fut gardé & traité avec respect.

CHAPITRE VI.

Affaires du Balougestan. Succès des Généraux, & des Officiers, qui y furent envoyés.

Il a été dit auparavant que Pir Mohammed Khan, & Esselmiskhan, avoient été envoyés d'Isfahan, & investis du commandement du Balougestan, avec une artillerie & des forces suffisantes pour châtier les rebelles de Kharran.

Lorsque les plaines de Kandehar étoient le siége du camp tout-puissant, Mohammed Ali Beg Sarivlilou, gouverneur d'Ichék & chef des Agas, fut envoyé le neuf du mois de

Zou'lheggé contre la tribu de Chirkhan & les Balougiens de Chourabec, qui avoient commis les plus énormes outrages. Ce commandant étant arrivé avec ses troupes à deux parasanges de Chourabec, les Balougiens rassemblèrent leurs forces, & donnèrent bataille aux Persans, qui tuèrent sept cents d'entre eux, & se saisirent de leurs mules & de leurs chameaux. A. D. 1736. Nad. 49.

D'un autre côté, le détachement envoyé contre les troupes de Chirkhan campées entre Giaki & Nicheki, ayant fait une incursion, tomba sur eux à la pointe du jour, en tua la plupart, ainsi que Chirkhan leur chef, & saccagea entièrement leurs habitations & leurs places fortes.

Après ces succès, sa Majesté envoya ordre à Mohammed Ali Beg de joindre les deux généraux en Balougestan entre Gialik & Kharran, & lorsque cette expédition seroit finie, d'assiéger tous les forts de Chourabec.

Le troisième du mois Moharrem en l'année 23 Avril. 1150, Emir Mohammed Khan, & Emi Iltaz, tous deux fils d'Abdalla Khan, & (comme il a été déjà dit) alliés de la famille royale, avoient été mandés à la sublime cour, où chacun d'eux fut gratifié d'une riche veste, d'un cheval, d'un cimeterre, &c. d'autres marques de distinction.

Dans le même temps Emir Mohebbet Khan

A.D. 1736. Nad. 49. fut nommé gouverneur du Balougestan : le gouvernement de Chourabec fut donné à Mehrab Sultan Papi, qui fut envoyé avec quelques troupes, pour garder le château de Fouchenk & les provisions qu'il contenoit ; mais deux ou trois mille hommes, tant de la tribu de Kakeri, que de celle de Terini, s'étant rassemblés, mirent le siége devant le château.

Dès que cette entreprise fut sue de Nader, il fit partir un autre détachement pour secourir Mehrab Sultan, & pour réprimer les rebelles ; ceux-ci s'enfuirent à l'approche des soldats Persans.

Cependant, quoique les généraux, qui avoient été envoyés en Balougestan, eussent fait leur devoir, & pris possession du chateau de Gialik, si fameux par son assiette & ses fortifications ; Pir Mohammed Khan, leur généralissime, étant un homme dont le méchant naturel & la mauvaise volonté égaloient la capacité, fut la cause d'un revers fâcheux pour les glorieuses troupes. Il s'étoit querellé avec Esselmiskhan, &, s'en étant séparé, il ne vint point à son secours à Kharan : & par là fit perdre la vie à plusieurs soldats, qui, par manque de provisions, périrent de soif & de faim dans les déserts & dans les montagnes ; & perdirent leurs bêtes de charge, & leurs chevaux.

Sa Majesté, pour punir le crime d'un telle conduite, dépêcha Fathalikhan, & Mahommed Ali Beg Kirklou, gouverneur d'Ichek, qui ayant coupé la tête à Pir Mohammed l'envoya, ainsi que les troupes qu'il avoit commandées, à la très-haute cour. A.D. 1736. Nad. 49.

CHAPITRE VII.

Prise de Balkhe. Défaite des Rebelles.

Nous avons dit auparavant que l'illustre Prince Riza Kuli Mirza avoit été envoyé par sa Majesté pour châtier Alimerdan, gouverneur d'Endekhoud, qui avoit défendu & empêché le départ d'Azizkuli Beg & des autres Afchars de ces quartiers.

Lorsque les victorieux étendards étoient fixés dans les plaines de Kandchar, le Prince, qui étoit en Khorassan, ayant préparé son artillerie & rassemblé ses forces, marcha par la voie de Badghis à Endekhoud, le plus large territoire de Balkhe, & destiné pour l'habitation des Afchars.

Quand l'armée fortunée du prince arriva à deux parasanges de ce lieu, les Afchars de la

A.D. 1736. Nad. 49. place se saisirent de leur gouverneur Alimerdan, & demandèrent grâce, après avoir rendu la ville & le château. Les habitans de Chiourgan, & la tribu de Gélair suivirent leur exemple, & se soumirent. Quand le prince eut fini de régler les affaires de ces districts, il envoya Alimerdan à la cour étendue jusqu'aux étoiles, & marcha à Aghgé.

Les habitans de cette place se soumirent aussitôt à ses ordres, & entrèrent à son service. Dès
18 Juin. le commencement du mois Rabiu'lavel, Riza Kuli Mirza, ayant laissé les bagages avec une compagnie de mousquetaires à six parasanges de Balkhe, vint camper à trois parasanges seulement de cette ville. Le matin du troisième jour, dans le temps où le soleil roi du monde siégeoit sur son trône dans le quatrième ciel, le prince fit avancer ses étendards avec son armée complète vers les murs de Balkhe. La vedette de l'armée de Sied Aboul Hassan, gouverneur de Balkhe, fut découverte à deux parasanges de la ville dans le milieu des bois.

Comme les troupes d'Aboul Hassan étoient nombreuses, & comme les rivières qu'elles avoient à traverser étoient profondes, leur passage fut arrêté pendant quelque temps; mais le prince, faisant mettre pied à terre à ses troupes victorieuses, les envoya bande par bande à travers les rivières, & les bois les

plus épais. Les ennemis, les voyant, vinrent sur le haut des tours & des fortifications, & tâchèrent de les repousser. Les braves champions, couvrant leurs faces avec le bouclier du courage, montèrent graduellement sur les retranchemens, &, brandissant dans les airs leurs perçans cimeterres, bannirent plusieurs des Ousbegs de la cité de leur existence; tandis qu'Aboul Hassan, & les chefs de Balkhe se tenoient à l'abri du château: alors par le suprême commandement du prince, les destructifs canons & les mortiers, étant pointés aux murailles du château, y dardèrent des flammes irrésistibles; & l'éclat de leur tonnerre se fit entendre pendant trois jours & trois nuits. Enfin, la garnison, étant totalement découragée, capitula. Le gouverneur, les chefs, les kadis, & tous les habitans de la ville, se prosternèrent devant la cour du prince, & sa clémence, sa générosité fut la récompense de leur soumission. A.D. 1736. Nad. 49.

Les commandans des Ousbegs, & les tribus de Balkhe avec leurs dépendans, vinrent aussi troupe par troupe, & se joignirent à l'armée conquérante: sur quoi ils furent inondés de la rosée de la libéralité. Les Khans, qui après la défaite du governeur avoient été envoyés pour ravager le pays, avoient pillé tous les environs, & pris tous les forts. D'un

A.D. 1736. Nad. 49. autre côté, les peuples du Konder, qui étoit à vingt parasanges de Balkhe, & s'étendoit aussi loin que les bords du Badakhchan, entendant le bruit des conquêtes de l'armée royale, s'assemblèrent & livrèrent leurs territoires pour être annexés à l'empire que le ciel protégeoit.

24 Juillet. Le septième du mois Rabiussani de cette année prospère, le Prince dépêcha un courrier à sa Majesté pour l'informer de sa victoire. A ces heureuses nouvelles Nader envoya les plus magnifiques présens à son fils, comme une récompense de ses succès & de sa valeur; il ajouta aux trésors dignes de lui que le prince possédoit déjà, quarante deux mille *naderis*, ou pièces d'or qui faisoient douze mille tomans: trois cents riches vestes, un grand nombre de beaux chevaux ornés de selles, & de caparaçons d'or, afin qu'il pût faire des présens convenables aux officiers de son armée. Le Prince, n'ayant point d'ordre pour passer la rivière d'Amiveï, s'arrêta pendant quelque temps à arranger les affaires de Balkhe, à se procurer des provisions, & à établir la régularité dans la province; mais comme ces ordres n'arrivoient point, sans attendre davantage il passa outre, & marcha par la voie de Kerchi à Bokhara.

Aboul Feiz Khan roi de Bokhara, assisté par Ilbars Khan gouverneur du Kharezm,

ayant aſſemblé une armée de quarante ou cinquante mille Ouſbegs, ou habitans du Turqueſtan, s'avança avec toutes ſes forces vers Kerchi. Quoique l'armée du Prince ne fut composée que de douze mille hommes; cependant (selon le proverbe Arabe qui dit, que le lionceau reſſemble au lion) il ne fit pas plus d'attention au nombre des ennemis, qu'en fait l'aigle aux ferres perçantes, à une volée de corneilles; & il se prépara à leur donner bataille. A.D. 1736. Nad. 49.

Le roi de Bokhara fut vaincu, & la plupart de ses soldats tués; mais il mit sa perſonne à l'abri des fortifications de Kerchi. Quant à l'armée du Kharezm, elle prit la fuite sans en venir à une action. Le Prince, ayant avancé ses étendards pour prendre le château de Cheldouc, qui étoit près de Kerchi, & sur le chemin où ses troupes devoient paſſer, le bombarda de tous les côtés, paſſa la garniſon au fil de l'épée, & annexa tous les diſtricts adjacens à l'empire.

Le Prince perdit Baba Khan Tchaöuchelou un de ses commandans, qui fut tué d'un coup de canon pendant le ſiège. Un autre de ſes principaux officiers périt d'une manière encore plus fatale; un miſérable Ouſbeg, ayant trouvé le moyen de parvenir juſqu'à lui, le frappa

A.D. 1736. Nad. 49. ſubitement d'un coup de poignard, dont il fut puni par les aſſiſtans, qui ſur le champ le hachèrent en pièces.

Quand le rapport des nouvelles victoires du Prince fut fait à ſa Majeſté, très-haute adminiſtratrice de la juſtice, elle envoya ſes lettres de ſalut au roi de Bokhara doué du pouvoir d'Afraſiab, & aux ſeigneurs du Turqueſtan ; dans leſquelles elle leur mandoit, que comme ces dominations appartenoient de droit aux deſcendans & à la famille de Genghiz Khan, & à la race des Turcmans, elle vouloit que le Prince ſon fils ceſſât de faire la guerre en Bokhara, & ſe contentât de ſes légitimes & héréditaires poſſeſſions ; qu'en conſéquence ils n'avoient qu'à envoyer leurs députés à la cour impériale pour régler les affaires des deux royaumes. Les ordres adreſſés au Prince Riza Kuli portoient, qu'il donnât toutes ſortes de marques d'amitié au roi de Bokhara, qu'il retournât à Balkhe pour fixer ſur de ſures baſes les affaires de cette province ; mais que, ſi les habitans du Touran refuſoient de ſe ſoumettre à ſes ordres, ils reçuſſent un châtiment mérité.

Le Prince obéiſſant auſſitôt, envoya le meſſage royal au roi de Bokhara, leva le ſiége de Kerchi, &, repaſſant la rivière d'Amiveï,

fit des plaines de Balkhe le siége de ses troupes victorieuses. A.D. 1737. Nad. 50.

Voici, cependant, quelle étoit la situation des choses en Zemindaöur. Il a été raconté plus haut, que le commandement de Zemindaöur & des Hezarès avoit été donné à Kelbali Khan Kioussé Ahmedlou, qui avoit été envoyé dans ce pays avec de l'artillerie & un gros corps de troupes. Ce commandant ayant mis le siége devant Zemindaöur n'eut aucun succès pendant l'espace de neuf mois. Outré d'une telle résistance, il résolut enfin de donner un assaut général à la place. Quelques perfides Afgans qui étoient à sa paye, furent lui persuader de les laisser aller trouver la garnison, lui promettant, qu'au temps de l'assaut ils lui livreroient les tours & la ville. Sous ce prétexte, ils quittèrent le camp, mais au lieu de remplir leurs promesses, ils informèrent cette garnison de la situation des assiégeans, & l'encouragèrent à tenir bon. Les soldats Persans, ne soupçonnant point cette trahison, ceignirent leurs reins de la ceinture de l'intrépidité, & s'avancèrent pendant la nuit pour escalader les murailles défendues avec le bouclier du courage; mais ils furent exposés aux balles perçantes de l'ennemi, & virent que le destin l'emportoit sur

A.D. 1737. Nad. 50. eux. Une compagnie de Lekzies de Ferah fut taillée en pièces dans cette tentative précipitée.

Un pas si inconsidéré fut la ruine du commandant, qui ayant été rappelé à la cour royale y reçut la punition de son imprudence. A sa place fut envoyé Divan Kuli Beg l'Afchar, intendant de la maison royale; on lui donna pour collégue Yar Beg Sultan, maître de l'artillerie.

Ces deux officiers, étant arrivés avec tous les instrumens de guerre propres à presser le siége, bombardèrent le château avec une telle violence, que le dix de Chaval de cette heureuse année, Nedi Khan Afgan, qui avoit été établi gouverneur de Zemindaöur par Hussein, fit parvenir la voix de la supplication aux oreilles des assiégeans, & envoya son fils unique pour négocier les articles de la capitulation. En conséquence le château fut rendu, & les généraux par l'ordre de sa Majesté retournèrent à la cour, où ils conduisirent les Afgans de la garnison de Zemindaöur.

13 Janvier.

Cependant, les Afgans, qui avoient employé plusieurs années à remplir leurs magasins, & à se pourvoir de munitions, comptoient sur l'abondance de leurs provisions, sur la force de leur place, & appuyoient leur dos contre la muraille de la sureté. Le siége de

Kandehar avoit duré dix mois entiers, lorsqu'- A.D. 1737. Nad. 50.
enfin Nader se prépara à donner un assaut général.

Un détachement de braves soldats fut d'abord envoyé pour s'emparer des tours du dehors de la citadelle possédées par les Afgans ; ils les prirent successivement, & entre autres une large tour située sur un mont élevé, & défendue par plusieurs pièces de canons, dont avec l'aide de Dieu ils se saisirent, & firent la garnison prisonnière. Ensuite ils attaquèrent une tour de pierre au nord du château, du côté de Tchehelzibé sur une haute montagne, dont la vue s'étendoit sur toute la cité de Kandehar.

Les héros, se ceignant du ceinturon du courage & de la grandeur d'ame, s'emparèrent de cette formidable tour, & de quatorze autres qui s'élevoient jusqu'aux nues, & qui perçoient de leurs aiguilles l'azur du firmament. Ils lièrent aussi du nœud du pouvoir trois cents fiers Afgans, qui gardoient ces postes, & tuèrent ou firent prisonnière la garnison qu'ils y trouvèrent. Ils prirent leurs mortiers à bouches de dragon, & leurs canons semblables à des montagnes, dont les boulets étoient du poid de sept ou huit *mens* ; ils les trainèrent sur un terrain si rude qu'à peine les

A.D. 1737. Nad. 50. pieds des ſoldats pouvoient s'y tenir ; &, les élevant, les fixèrent contre une tour nommée Berge Dehdeh, dans la partie occidentale du château.

L'entendement humain ne concevra que difficilement un fait ſi extraordinaire, & ſe perdra dans l'immenſe vallée de l'étonnement ; car qui verroit cet eſpace étroit plein des morceaux délabrés de cette inacceſſible montagne, diroit que le ſeul pouvoir de ce grand Empereur, ſoutenu des décrets de la Providence, pouvoit faire parvenir à charier ces énormes canons ſur un ſommet preſque inacceſſible, & où le Griffon faiſoit ſa retraite, le prenant pour le mont Kaf.

Pour en revenir à notre narration, ces canons & ces mortiers furent fixés ſur le rempart de pierre contre la tour, & l'effroi qu'ils causèrent fit trembler ſes fondemens.

Une troupe de Bakhtiaris qui avoient été envoyés dans ces quartiers demandèrent la permiſſion de commencer l'aſſaut ; il ſe joignit à eux quelques Kiurdes & les Afgans d'Abdali, compoſant en tout trois cents hommes. 1c Mars. La nuit du Jeudi vingt-deux de Zou'lkadé, ſa Majeſté ordonna de ſe préparer pour un bombardement, & de commencer l'aſſaut à la pointe du jour.

Les Afgans, ayant appris ce deſſein, s'apprêtèrent à repouſſer les Perſans ; environ deux cents de ces derniers furent tués ou bleſſés, & virent qu'ils ne pouvoient atteindre au pinacle de leurs intentions ; néanmoins ils ſe préparèrent bientôt à faire une ſeconde attaque. A.D. 1737. Nad. 50.

LIVRE V.

Expédition des Indes.

CHAPITRE I.

Relation des Evénemens arrivés dans l'Année du Cheval, répondant à celle de l'Hégire, 1150.

A.D. 1737. Nad. 50. 10 Mars.

LORSQUE les jours brillans, & les sombres nuits de Zou'lkadé en venoient à la conclusion de leur différent, l'an nouveau apparut dans toute sa splendeur. Le Vendredi, à la fin de ce mois, le monarque couronné d'or entra dans le signe du Belier, & prit possession de l'exaltée demeure du monde. L'aure, & les zéphyrs, comme troupes légères, avancèrent, sous les bannières des pins branchus, & des planes ondoyans, vers le palais du jardin de roses. La martagon monta sur les créneaux des tiges fleuries, & le jasmin déploya son odoriférante enseigne sur la cime des berceaux. Les notes des rossignols & des co-

lombes, qui succédoient à celles des oiseaux odieux, formoient un concert rempli de mélodie. Les perroquets, qui s'étoient long-temps nourris des alimens amers de la froide saison, faisoient alors rejaillir le plus doux sucre de leurs becs. Les bois retentissoient du chant des autres oiseaux, qui formoient des chœurs harmonieux. Ce même Vendredi le soleil subjugua les ténèbres, & éclaira le palais de l'univers ; il prit possession de la forteresse des jardins, & exigea, des roses & des hyacinthes, le tribut de leurs agréables senteurs. A.D. 1737. Nad. 50.

Dans ce même-temps, les mains de tous les artistes étoient employées à construire la demeure de la cour impériale, & à élever le trône qui surveille le monde du haut des cieux. Ils rendirent la salle des banquets aussi belle & aussi riante que les jardins d'Irem, & la fête de la nouvelle année y fut célébrée. Les chefs des armées, & les commandans des troupes, les Princes fameux, & les gouverneurs fortunés, ainsi que des étoiles resplendissantes & des planètes lumineuses, étoient vêtus de manteaux tissus d'or, & prirent chacun sa place assignée dans cette heureuse assemblée, brillante comme la lune en son plein, & ces rangs majestueux ressembloient à ceux du huitième ciel.

A.D. 1757. Nad. 50. Alors les roses du jardin ayant ouvert leurs charman boutons, il étoit temps que les assiégés ouvrissent leurs portes à l'invincible conquérant.

En effet, ce même jour tout fut préparé pour un autre assaut général. Les soldats Bakhtiaris, qui avoient échoué dans leur dernière entreprise contre le château furent encore envoyés dans le même dessein.

Cependant, quatre mille champions, altérés de sang, héros redoutables, furent choisis ; &, 12 Mars. le second jour de Zou'lheggé, reçurent ordre de demeurer cachés dans les cavernes, les enfoncemens des rochers, & les lieux les plus secrets des retranchemens.

D'un autre côté, Nader Chah se mit la même nuit sous l'abri de la montagne près de la tour de Tchelziebé, où, sans être observé par la garnison, il attendit l'aube de cet heureux matin, qui devoit effacer le jour du nouvel an, ou celui dans lequel deux amans séparés se rejoignent.

Après la prière du midi, & une fervente invocation au ciel pour obtenir un favorable succès, l'assaut commença du côté de Berge Dehdeh. Ce quartier étoit celui des Bakhtiaris, qui, alors protégés par la fortune, montèrent l'échelle du courage invincible, & prirent possession de la forteresse ; d'où ils mar-

chèrent contre les tours nommées Tcharberge, A.D. 1737. Nad. 50.
&, ayant surpris leurs garnisons, plantèrent le drapeau du pouvoir sur les murailles. Les Afgans, s'attroupant dans ces tours, tâchèrent de les défendre: mais les ardens mousquetaires, sous l'influence de la planète Mars, se répandant sur eux comme un torrent de feu, les accablèrent, les forcèrent à résigner leurs forts, & à tourner leurs visages du côté de la fuite. Les héros victorieux, qui s'étoient cachés dans les antres de la montagne, en sortirent alors, montèrent les hardies échelles posées contre les murs, & s'emparant des portes & des tours, prirent possession du château.

Quand Hussein vit que la voie du secours étoit fermée, & que la main d'un conseil prudent étoit rompue, il prit avec lui un petit nombre de ses plus fidelles Afgans, & quelques-unes de ses femmes, &, épiant un moment favorable, se retira à Keitoul, fort assis sur une haute colline dans la partie septentrionale du château. Le reste des Afgans, tant hommes que femmes, furent, ou mis au fil de l'épée, ou accablés sous le poids des chaînes du pouvoir.

Aussitôt sa Majesté ordonna que les canons, qui étoient sur les montagnes & dans les tours, fussent pointés contre Keitoul. Leur

A.D. 1737. Nad. 50. bruit menaçant détruisant les fondemens de la prospérité d'Hussein, & démolissant le palais de sa puissance, l'arracha malgré lui au sommeil de l'inattention.

Le jour d'après, quand le soleil, maître du monde, tirant le voile d'obscurité, sortit de la chambre de la nuit, Hussein envoya Zeïneb sa sœur aînée, princesse d'une rare prudence, suivie de plusieurs officiers Galgiens, pour se présenter devant le très-haut conquérant, en manière de Nenvat, qui signifie, dans le dialecte des Afgans, soumission, & sa Majesté promit grâce & clémence.

Le lendemain Hussein avec les fils de Mahmoud, les gens de sa suite, & tous les généraux des Afgans, vinrent, en toute humilité & sans ornement, se prosterner devant la cour éclatante d'or, qui avoit été élevée aussi haut que Böotés, en dehors de la porte Baveli, pour la réception du vainquer. Là, Hussein baisa le parquet sublime, &, étant relevé par sa Majesté, il reçut, ainsi que ceux qui l'accompagnoient, le don précieux de la vie.

Le Monarque de qui le cœur étoit, en générosité, semblable à la mer, dédaigna de s'approprier les immenses trésors & le butin de la citadelle; & les distribua à ses braves soldats. Il envoya Hussein, ses enfans, ses

femmes, & ses parens avec toutes leurs richesses, au Mazenderan, & leur donna une habitation dans cette province. A.D. 1737. Nad. 50.

Comme Hussein avoit gardé en prison à Kandehar Zoul Fikar Khan Abdali, & son frère Ahmed Khan, qui s'étoit enfuis d'Hérat; le jour que la citadelle fut prise, Nader les mit en liberté, les reçut dans sa faveur, & les envoya dans le Mazenderan, en leur assurant sur son trésor dequoi se maintenir honorablement.

La tribu de Galgé étoit divisée en deux compagnies, l'une desquelles, nommée Houteki, appartenoit à Hussein; l'autre, portant le nom de Toukhi, étoit de l'apanage d'Echeref Sultan, dont nous avons fait mention. Comme Echeref, à l'arrivée des troupes royales en Kandehar, avoit saisi la balle de la prospérité, & étoit entré au service du grand conquérant, il fut nommé chef de la tribu de Toukhi, & établi gouverneur de Kallat.

Le château de Kandehar, dont le côté occidental étoit sur le Mont Leki, & qui, au vrai, étoit un fort très-dangereux, une tache sur les joues des demeures & des provinces de l'Iran, fut, par l'ordre de sa Majesté, saccagé & rasé jusqu'aux fondemens; & Nader-abad devint le siége de la résidence des gouverneurs du pays.

A.D. 1737. Nad. 50.

Selon la promesse qui avoit été faite que les Mussulmans ne seroient plus esclaves, Nader ordonna que leurs chaînes fussent brisées, & qu'ils fussent renvoyés à leurs amis respectifs. Il donna le gouvernement de cette province à Abdalgani Khan dont la fidélité avoit été autrefois soupçonnée, mais qui étoit rentré en faveur.

Sa Majesté établit quelques chefs des Abdalis, gouverneurs de Kerchec, de Best, & de Zemindaöur. Ensuite elle choisit plusieurs robustes jeunes gens de Galgé, qu'elle fit entrer dans sa cavalerie. Elle destina Naderabad, & les districts adjacens, pour la demeure de la tribu d'Abdali, qui habitoit Nichapour & les autres territoires du Khorassan; ordonnant que ces Abdalis seroient transplantés dans ce lieu, & qu'en leur place les Galgiens d'Houteke iroient à Nichapour. En conséquence de ces ordres, le vingt-quatre du même mois, ces tribus, ayant respectivement passé la rivière Arghendab, se rendirent aux habitations qui leur étoient destinées.

CHAPITRE II.

L'Empereur Turc, doué de la Puissance d'Alexandre, envoie des Ambassadeurs à Nader, qui arrivent lorsque la Cour est dans ces Quartiers.

Il a été dit qu'après le grand événement arrivé dans les plaines de Mogan, Abdul baki Khan Zenketé, en compagnie de Mirza Aboul Cassem, chefs des gens de loi, & d'Ali pacha, partirent de la cour qui touche aux cieux, pour se rendre à la sublime Porte. A. D. 1737. Nad. 50. 27 Avril.

Ils y furent reçus par le très-glorieux Empereur des Turcs avec de grandes marques de respect & de munificence. Ensuite Mustapha Pacha, gouverneur de Moussel, un des plus habiles, & des plus fidelles ministres de la Porte, fut nommé ambassadeur auprès de Nader Chah, & on lui donna pour collégues Abdalla Effendi le Sedr de Natolie, & Khalil Effendi Cadi d'Adrinople.

Ces ambassadeurs firent le voyage avec ceux de Perse, qui s'en retournoient, & passant par la voie de Bagdad arrivèrent à Isfahan.

A.D. 1737. Nad. 50.

La cour n'étant point alors dans cette ville, ils prirent le chemin du Kerman, & se rendirent à Naderabad le dix-neuvième du mois Moharrem de l'année 1151. Après s'être reposés deux jours, ils furent admis en la présence de sa Majesté; ils lui présentèrent des chevaux Arabes, forts comme des montagnes, & richement caparaçonnés, avec d'autres précieux dons que le puissant empereur Turc avoit envoyés sous la garde de Mustapha Pacha, comme un compliment de congratulation à Nader Chah sur son avénement à la couronne.

Après que les ambassadeurs eurent délivré leur message avec éloquence, chacun d'eux reçut le présent d'une robe de *martre zibeline*, & d'un cheval avec le harnois & l'équipage d'or: & ils furent arrosés abondamment par les gouttes de la bonté, & de la libéralité royale.

Dans la lettre que l'empereur Ottoman écrivoit, il étoit dit, 'Qu'il ne pouvoit s'accorder à la proposition relative à la nouvelle 'secte de l'Iman Giafer (à qui soit la paix!), 'parce que les quatre pilliers du temple ayant 'chacun de temps immémorial appartenu à 'un des prêtres des quatre sectes, l'innovation 'd'en ériger un autre auroit de mauvaises con- 'séquences. Qu'il y auroit d'ailleurs de grands 'inconvéniens pour les chefs des pélerins Per-

' ſans de paſſer par la voie de Syrie. Qu'ainſi A.D. 1737. Nad. 50.
' il déſiroit que ces deux articles ne fuſſent pas
' exigés, & qu'il pût être arrangé que les pé-
' lerins de l'Iran paſſaſſent par Negef Echeref,
' ſous condition que les habitans de Bagdad
' rendiſſent ces chemins commodes, & tinſſent
' prêt chaque année tout ce qui pourroit être
' néceſſaire à ces pélerins.'

Quand ſa Majeſté eut lu cette lettre, il donna aux ambaſſadeurs toutes ſortes de marques de bonté; il s'entretint en public avec eux ſur les deux articles en diſpute, & ſur les raiſons de leur difficulté; & enfin il les combla de dons plus précieux que n'en avoit jamais reçu auparavant aucun ambaſſadeur Turc.

Cependant, comme l'établiſſement d'une cinquième ſecte, & l'érection du pillier dans le temple, que la Porte ſembloit ne vouloir pas accorder, étoient le fondement du traité de paix de la part de Nader; pour négocier ce point, ſa Majeſté donna la qualité de ſon ambaſſadeur à la Porte à Alimerdan gouverneur de Fili, qui partit pour s'y rendre avec Muſtapha Pacha & les deux Effendis, dans le commencement du mois Sefer. 9 Mai.

CHAPITRE III.

Motifs qui engagèrent sa Majesté à marcher contre l'Indostan: Siéges de Gaznin & de Cabul.

D. 1737. Nad. 50. IL a été dit qu'Alimerdân Khan Chamlou avoit été envoyé en Indostan, pour informer le puissant empereur des Indes que Nader avoit résolu de réduire les Afgans de Kandehar ; & pour le prier de donner ordres aux soubadars (gouverneurs) de Cabul & des environs de fermer les passages aux rebelles. Cet empereur promit non seulement de faire notifier cet ordre, mais aussi d'envoyer aux soubadars de l'argent & des troupes, pour le mettre en état de s'opposer à la fuite des révoltés. Après le retour d'Alimerdan Khan, Mohammed Khan le Koullar Aga, un des princes de Perse, en qui on pouvoit le plus se confier, fut dépêché pour faire ressouvenir l'empereur de l'engagement qu'il avoit pris, & il fut renvoyé avec la même réponse.

Au commencement du siége de Kandehar, les Afgans ayant essayé de s'enfuir vers Cabul,

quelques troupes Persanes furent détachées pour leur fermer les voies de Kulat & de Gaznin, & pour les faire rentrer dans leur devoir ; mais, en considération de l'amitié qui avoit long-temps subsisté entre l'empire des Indes & celui de l'Iran, ces troupes eurent ordre de ne pas outrepasser les frontières, & de ne porter aucun préjudice aux habitans de ces quartiers. Ce détachement ayant fait halte dans la station de Kematak, à quatre parasanges de Kulat, les soldats Persans pillèrent tout le pays jusqu'aux extrémités montagneuses de ces districts ; de là, faisant une excursion en Olnekmerghé, ils tuèrent près de mille Afgans & Galgiens qui résidoient dans ce lieu, firent un nombre considérable de prisonniers, & un grand butin. A.D. 1737. Nad. 50.

Cependant, les fugitifs se retiroient journellement vers Gaznin & Cabul : & l'on apprit que la cour impériale de Gourgan (des Indes) n'avoit donné aucun ordre pour fermer les passages, selon la promesse qu'elle avoit deux fois faite.

Comme il n'étoit pas permis aux troupes Persanes de quitter leur station, & d'aller en avant à la poursuite des rebelles, elles firent savoir leur situation aux ministres de la cour.

Quand ces nouvelles arrivèrent, Mohammed Khan Turcman fut dépêché pour s'informer

A.D. 1737. Nad. 50. des raisons de ce manquement de parole, &c, l'onzième de Moharrem de la même, année, 2 Mai, 1736. ayant pris le chemin de Sind, il arriva dans les Indes.

Il lui avoit été expressément ordonné de ne demeurer que quarante jours dans ce pays, & de rapporter au bout de ce temps une réponse positive au seigneur de la terre & de la mer, au maître des sept climats. Mohammed ayant délivré son message, l'empereur des Indes non seulement négligea d'envoyer une réplique, mais encore retarda d'un temps à l'autre l'audience de congé de l'ambassadeur.

Quand un an fut écoulé depuis le départ de Mohammed Khan, dans le commencement de Avril, 1737. Moharrem 1150, après le siége de Kandehar, sa Majesté envoya, par trois hommes illustres, des ordres positifs à son ambassadeur de quitter la cour de Gourgan, & d'en rapporter une réponse quelle qu'elle fût.

Ensuite Nader se détermina à s'avancer vers les parties montagneuses de Gaznin & de Cabul; & dans le mois de Sefer, après avoir congédié les ambassadeurs Turcs, il ordonna que les tresses ondoyées de ses victorieuses bannières flottassent dans les airs sur le chemin de Gaznin. Il passa par la fontaine de Mekhor, qui sert de limite aux deux empires, & dressa ses tentes dans la station de Karabag, à six parasanges de Gaznin; de là il envoya

ſe Prince Naſralla Mirza pour châtier les Afgans de Gourbend, & ceux de Bamian. A. D. 1737. Nad. 50.

Baker Khan, gouverneur de Gaznin, alarmé au bruit de l'arrivée des troupes impériales, ſe joignit aux Kadis & aux chefs de la ville, &, marchant tous enſemble avec la contenance de la foibleſſe, & de la ſoumiſſion, accompagnés de préſens en abondance, ils tournèrent le viſage de l'eſpérance du côté de la clémente cour; où ils furent reçus avec faveur & exaltés avec bonté.

Les troupes royales continuèrent leurs routes vers Gaznin, &, le vingt-deux du mois, les 3 Mai bannières triomphantes du monde, deſquelles le ſoleil même emprunte ſa clarté, illuminèrent de leur ſplendeur les plaines de ce pays.

Lorſque l'armée victorieuſe eut conquis Kandehar, un détachement fut envoyé pour châtier les tribus de Dai Kendi & de Dai Renki, ainſi que les autres tribus des Hezarès, qui toutes avoient marché dans la voie de la déſobéiſſance, & refuſé de faire le ſervice qu'elles devoient. Ces troupes firent fouler, par les pieds de leur courſiers, les habitations, les villes, & les champs des révoltés; elles en tuèrent un grand nombre, & prirent leurs femmes captives.

Quand ſa Majeſté apprit ce ſuccès, elle ordonna que ces captives ſeroient miſes en li-

A.D. 1737. Nad. 50. berté, & qu'on choisiroit dans ces tribus une compagnie pour son corps de cavalerie. Avec la même force de son bras, & son irrésistible valeur, Nader réduisit les Afgans, qui vivoient dans les montagnes de Gaznin, & tous ceux qui avoient élevé le cou de la rebellion ; mais à tous ceux qui ployoient le genou de la soumission, il tendoit la main de la clémence. De ce lieu, sa Majesté tourna ses étendards vers Cabul, ville capitale de la province. Les nobles, & les habitans de cette cité s'avancèrent à sa rencontre, & baisèrent le plancher fortuné ; ils furent bien reçus, & congédiés après avoir été honorés de plusieurs marques de distinction.

A leur retour, quelques Afgans & quelques officiers de Cabul s'écartèrent du sentier de l'obéissance ; Cherzé Khan & Rahimdad Khan, commandans de la citadelle, se retirèrent dans le retranchement de la folie, & se couvrirent de leurs fortifications.

13 Mai Le Samedi, troisième de Rabiu'lavel, quand les ouvriers de l'armée se préparoient à dresser les tentes royales dans les environs du château, quelques soldats de la garnison, s'appuyant sur les pieds de l'audace, firent une sortie sur eux.

Ces ouvriers n'ayant pas reçu ordre de se battre, méprisèrent la vaine attaque de l'en-

nemi ; ils continuèrent de fixer le camp tout-puissant, & d'élever les tentes aussi nombreuses que les étoiles en Olenk, à une demi-parasange du côté oriental de la ville. Le lendemain, l'armée conquérante arriva dans ce lieu, & le jour d'après, Lundi, cinquième du même mois, on s'avança pour examiner la force de la citadelle du côté d'une montagne noire & escarpée.

A.D. 1737. Nad. 50.

15 Mai.

Alors la garnison, sortant en foule, recommença l'attaque avec fureur, & fit feu de sa mousqueterie, & de ses canons. Sa Majesté, outrée de leur insolence, envoya pour les châtier un détachement de cavaliers, qui, poussant leurs chevaux en avant & tirant leurs cimeterres, tombèrent sur les ennemis, & jonchèrent de leurs têtes le pied des murailles.

Le même jour, le grand souverain des septs climats, ceignant ses reins du désir de faire le siége du château, entoura la ville de ses vaillantes troupes. D'un côté, par le commandement auguste, les canons destructeurs furent plantés sur une haute montagne contre une tour nommée Akabein, où les deux aigles, laquelle sembloit être compagne de la constellation de ce nom, & avoir le même nid avec le vautour, aux serres d'or, du firmament. Contre cette tour les boulets de canons voloient comme des éclairs, tandis que d'un autre côté

A.D. 1737. Nad. 50. les nuages des mortiers, tonnant fur la garnifon, ébranloient les plus forts boulevards jufqu'en leurs fondemens.

Pendant plufieurs jours, les habitans de la ville furent entourés des flammes d'une confufe détreffe: mais quand ils s'aperçurent qu'ils étoient dépouillés de pouvoir & de force, ils recoururent aux gémiffemens de la foibleffe & de l'impotence; & le Lundi, douze du mois, ils fe rendirent à la cour qui s'élève jufqu'aux cieux, & avec des voix prefqu'éteintes s'écrièrent, " Veux-tu nous détruire pour " ce que les infenfés d'entre nous ont fait?" Ils confefsèrent la folie de leur défobéiffance, rendirent la cité, firent des préfens confidérables au vainqueur, & le mirent en poffeffion de leurs tréfors, de leurs meubles précieux, & de leurs étables d'éléphans royaux qui étoient dans la citadelle haute comme les nues.

22 M.

Dans cet intervalle Nafralla Mirza, qui avoit été envoyé pour châtier les rebelles de Zohak, Bamian, & Gourbend, les réduifit, & prit poffeffion de leurs forteresses, & revenant de cette expédition par la voie de Tcharik, le vingt-quatre du même mois il baifa les degrés du trône impérial.

Juin.

Cependant, fa Majefté, confidérant que la cour des Indes de la race de Gourgân, ne lui avoit ni envoyé une réponfe, ni permis à Mo-

hammed Khan de s'en retourner, dépêcha vers cette cour un des principaux officiers de la sienne, chargé de remettre au puissant Empereur une lettre contenant les mots suivans: A.D. 1737. Nad. 50.
" Alimerdan Khan, & ensuite Mohammed
" Ali Khan, ayant été envoyés à la cour res-
" semblante aux cieux, pour informer l'Em-
" pereur très-puissant de la situation des Af-
" gans fugitifs, & pour le prier de s'opposer
" à leur fuite dans ses domaines, sa Majesté
" fit réponse qu'elle accordoit cette demande.

" En conséquence de cette promesse nos
" puissantes armées entrèrent dans le Kande-
" har. Mais ensuite, trouvant qu'on avoit
" rompu la parole donnée, nous envoyâmes
" un autre ambassadeur pour renouveler notre
" requête. Un an s'est écoulé depuis son dé-
" part, pendant lequel on l'a détenu sans ré-
" ponse.

" Premièrement, comme promettre & faus-
" ser sa promesse, & secondement contre le
" droit des gens détenir un ambassadeur sans
" lui donner de réponse, sont des marques
" d'un intolérable mépris, nous regardons
" cette conduite comme capable d'effacer
" toutes les traces de notre ancienne amitié.

" Maintenant, comme depuis le siége & la
" prise de Kandehar, les Afgans étoient de-
" venus encore plus incommodes au royaume

A.D. 1737. Nad. 50. " de l'Indoſtan qu'aux Perſans, nous penſions " que ſa Majeſté ſeroit bien aiſe à tous évé- " nemens de châtier ces rebelles. Mais les " habitans de Cabul, au lieu de penſer que " l'arrivée de nos forces leur étoit avantageuſe, " & de s'empreſſer à nous aſſiſter en conſidé- " ration de l'amitié entre les deux empires, " ſe fermèrent à eux-mêmes les portes de la " proſpérité, en ſe joignant aux Afgans, & " donnèrent toutes ſortes de marques de per- " verſité & d'arrogance. Cette conduite étant " contre toutes les règles établies, & d'un " grand empêchement à nos troupes victo- " rieuſes, nous nous avançâmes pour punir " les coupables. Enfin, conduits par leur mi- " ſérable état, ils vinrent à notre équitable " cour, où ils furent par nous récompenſés " de leur ſoumiſſion avec clémence & libéra- " lité, & nous donnâmes ordres qu'aucun de " leurs biens & effets ne fuſſent touchés.

" Sur le tout nous n'avons eu d'autre vue " que celle de châtier les Afgans, & nous dé- " ſirons la continuation de l'amitié qui a ſi " long-temps ſubſiſté entre nous."

Le Perſan chargé de cette lettre fut accom- 8 Juin. pagné par pluſieurs chefs de Cabul, & partit le vingt-ſix du mois, pour Chahgéhanabad afin de s'expliquer avec l'empereur doué des qua- lités de Soliman, les Cabuliens devant con-

firmer ce qu'avançoit son message. Quand A.D. 1737. Nad. 50. ils arrivèrent à Gelalabad, le gouverneur de ce pays obligea les Cabuliens de retourner à Peichaver, & Veled Abbas Afgan tua l'envoyé en chemin.

Cependant, sa Majesté trouvant que le pays n'avoit pas des provisions suffisantes pour son armée, envoya un détachement en garnison à Cabul, & le douzième jour de Rabiussani elle s'avança avec l'aide de la Providence du côté de la montagne Tcharikcar, de Bakhrad, & de Safi, lieux fertiles, pleins d'eau & de fourrage, & qui de plus étoient l'habitation d'une tribu d'Afgans. Par là elle put en même temps & punir les rebelles de ce quartier, & procurer l'abondance à ses troupes.

Les Afgans, toutefois, se tenant à l'abri dans leurs retranchemens sur les montagnes, une vaillante troupe fut envoyée par le très-haut Conquérant pour traverser ces montagnes & ces déserts, pour fouler les terres & les habitations à l'aide de leur courage indompté, & enfin pour détruire totalement les rebelles.

Quand les révoltés se virent surpris par la mer sans rivage de leurs braves assaillans, quand ils virent leurs demeures submergées dans cet océan, aux vagues de fer, ils s'arrêtèrent sur la montagne de la clémence de l'Empereur, qui est le souverain de la mer & de la

A.D. 1737. Nad. 50. terre, & la place de repos de tous ceux dont les vaisseaux ont fait naufrage dans le golfe de la calamité ; &, par sa miséricorde, ils gagnèrent le port de la sureté & la rive de la tranquillité. Tous les chefs de la tribu Saadalla, & Mela Mohammed, fils de Meiagiou, avec tous leurs dépendans, se hâtèrent de se rendre à la haute cour, se soumirent au puissant vainqueur, enrôlèrent leurs fils dans son service, comme si ç'avoit été un joyau d'honneur attaché à leurs oreilles, & formèrent un corps de troupes pour servir dans l'armée royale.

Le glorieux trône de Manoutcheher (ancien roi de Perse) qui touche la salle des banquets des cieux, & dont la hauteur égale celle des palais du soleil & de la lune, fut fixé pendant vingt-deux jours dans cette place, &, le
28 Juillet. vingt de Giumadi'lavali, les étendards s'avancèrent vers Kendemac, lieu qui, pour la netteté de ses eaux, la sérénité de son air, & les charmes de sa situation, excelle les jardins du paradis.

Les Afgans de ces quartiers s'étant aussi fortifiés sur le sommet des montagnes, quelques compagnies furent détachées de l'armée victorieuse pour les en chasser. Ces misérables, voyant leurs déserts & leurs montagnes foulées par les chevaux de leurs furieux adversaires,

demandèrent grâce, & envoyèrent leurs chefs A.D. 1737. Nad. 50.
à la cour magnanime, où ils furent reçus gracieusement par le souverain de l'univers.

Dans ce temps les troupes ressemblantes aux vagues de la mer, qui avoient été envoyées pour châtier les rebelles des Hezarès revinrent à la très-noble cour le vingt-six du mois, 3 Août.
amenant plusieurs jeunes hommes de la tribu conquise, lesquels furent enrôlés dans l'armée, & demeurèrent fermes dans le bracelet des suivans de sa Majesté.

De ce lieu, une compagnie de mousquetaires fut envoyée pour s'emparer de la forteresse de Gelalabad, & pour punir Veled Mir Abbas, auteur du meurtre de l'envoyé de sa Majesté. Le gouverneur de Gelalabad, qui s'étoit opposé au passage des chefs de Cabul, s'enfuit aussitôt, & les habitans du pays, entrant dans la voie de la soumission, s'avancèrent & délivrèrent leur cité, le Mardi troisième de 10 Août.
Giumadi'lakhri.

Cependant, Veled Mir Abbas, s'étant fortifié sur une haute montagne, où il avoit rassemblé un nombre considérable de hardis & intrépides soldats, ainsi qu'une grande abondance de munitions, les Persans furent envoyés troupes par troupes pour les attaquer dans leurs retranchemens, & à l'aide du bras de la force & de la violence, ils les détruisirent.

A.D. 1737. Nad. 50. Les vainqueurs passèrent tous les hommes au fil de l'épée, firent prisonnières les femmes, & amenèrent au camp royal la sœur & les femmes de Veled chargées de chaînes. Après que tout fut réglé & mis en sureté dans ces quartiers, l'armée impériale alla camper à Beharsifli, à une demi-parasange de Gelalabad.

A l'approche du glorieux monarque, brillant comme le mois d'Avril, cette place ressembla à un jardin du printemps, & toute la contrée fut comme une perle dans la couronne du siècle.

CHAPITRE IV.

De l'Arrivée du Prince Riza Kuli Mirza à la Cour semblable aux Cieux, & de son Exaltation à la Vice-royauté du Royaume d'Iran.

DES les temps que les bannières conquérantes s'avançoient vers l'Indostan, & que le vainqueur du monde se déterminoit à la longue entreprise de pénétrer dans ce royaume, il résolut d'établir l'excellent Prince Riza Kuli Mirza vice-roi & régent de l'Iran. En con-

séquence il envoya de Cabul ses ordres à ce Prince, l'aîné & le plus brave de ses fils, lui mandant de résigner le gouvernement de Balkhe à Bader Khan l'Afchar, gouverneur d'Hérat, & à Hussein Khan Beiat, gouverneur de Nichapour, & de se rendre à la cour par la voie de Zohak & de Bamian, après avoir réglé les affaires du pays, & laissé des forces suffisantes pour le garder. A.D. 1737. Nad. 50.

Sa Majesté avoit auparavant (& en apprenant la nouvelle de la prise de Balkhe, lorsque l'armée étoit en Naderabad) ordonné au Prince de venir en Kandehar, après avoir laissé reposer ses troupes, afin d'assurer le bon ordre dans cette contrée pendant son absence.

Le Prince avoit obéi; mais à son arrivée en Kandehar, Youssef Katagan & les autres rebelles du pays, se trouvant hors d'état de lui résister, avoient pris la fuite, de manière qu'ayant chassé tous les révoltés, ayant arrêté le cours de toutes commotions & de tous désordres, il avoit établi dans la province une domination inébranlable.

Quand donc ce jeune héros reçut les ordres augustes qui l'appeloient immédiatement à la cour, il se hâta de s'y rendre; ayant atteint Cabul, il y laissa ses bagages, &c, le vingt-quatre de Regeb, il arriva devant la présence royale. Le jour d'après sa Majesté com- 29 Septembre.

A.D. 1737. Nad. 50. mença la revue des troupes Balkhiennes, qui étoient dans l'armée du Prince; plusieurs jours furent employés à les faire défiler sous les yeux de ce grand conquérant, semblables à ceux du ciel.

Dans cet examen attentif, sa Majesté, s'étant aperçue que plusieurs chevaux avoient été blessés dans l'expédition de Balkhe, fit donner à ces troupes des coursiers Arabes & des armes neuves.

Ensuite, ce Héros avec la sagesse de Soliman, confia à l'excellent Prince la régence de l'Iran, & le pouvoir de déposer & de nommer des gouverneurs; &, dans le commencement du

6 Octobre. mois Chaaban, lui posa de sa main sacrée le diadème sur la tête, ordonnant qu'au lieu de porter le plumet du côté gauche, le Prince le porteroit à l'avenir du côté droit, ainsi que le portent les rois.

8 Octobre. Le troisième du mois, Riza Kuli Mirza fut congédié, &, dans la plus grande pompe & magnificence, il reprit le chemin de la Perse. Le lendemain les bannières destinées à subjuguer le monde s'avancèrent vers Gelalabad.

15 Octobre. Le dix, l'armée campa à une demi-parasange de cette ville du côté de l'orient. Là, les tentes victorieuses furent élevées au dessus du soleil & de la lune; & douze mille courageux soldats, capables de détruire des

légions d'éléphans, furent admis dans le service royal. A.D. 1737. Nad. 50.

Peu après les étendards furent transférés à deux stations plus loin, & six mille hommes envoyés pour y dresser les tentes de l'armée impériale,

CHAPITRE

L'Armée auguste marche contre Nasser Khan, & prend Peichaver.

La cour des Indes ayant établi Nasser Khan soubadar de Cabul & de Peichaver, ce gouverneur, après les siéges de Cabul & de Gaznin, leva une armée dans les environs de Peichaver pour s'opposer aux troupes victorieuses.

Au temps où les chefs de Cabul alloient par l'ordre royal à Chahgehanabad, un passeport leur fut accordé au nom de Nasser Khan. Mais peu après l'infidelle soubadar, imitant le manque de promesse de sa cour, ferma les ports de l'obéissance au commandement auguste, & tâcha avec le soufflet de la violence d'allumer le feu de la guerre dans le cœur de l'empereur

A.D. 1737. Nad. 50. des Indes. Il avoit de plus posté un corps de huit mille Afgans de Kheiber & de Peichaver sur les bords du Gemroud, afin de défendre le passage de Kheiber.

17 Octobre. Le douzième jour de Chaaban, les tentes étoilées quittèrent la station de Rikab, & sa Majesté, y laissant les bagages & les troupes du Prince Nasralla Mirza, s'avança avec un corps de lanciers & d'autres guerriers pour châtier Nasser Khan. Elle passa par un lieu nommé Seh Tchoubé, dont le chemin étoit raboteux, difficile, & plein de rocs escarpés. Le second jour, à deux heures du matin, l'invincible Héros, ayant pris un détour, s'avança trois parasanges, & les Persans tombèrent sur l'ennemi. Nasser Khan, ayant reçu avis de l'arrivée du détachement royal, se prépara pour la bataille: il commençoit à mettre ses soldats en ordre, quand l'avant-garde des glorieuses troupes, fondant sur eux, rompit en un clin d'œil le bracelet de leurs rangs, les remplit de carnage, & fit prisonnier Nasser Khan, ainsi que plusieurs chefs. Le reste se sauva par la fuite, tandis que le camp, avec tout ce qui appartenoit au soubadar & aux soldats, devint la proie de l'armée conquérante.

Après que le Héros fortuné eut demeuré trois jours en ce lieu, il marcha à Peichaver. Les lumineux croissans qui brilloient sur les

étendards victorieux, éclairant alors ces plaines séduisantes & ces délicieuses régions, les rendirent semblables à la lune en son plein. A.D. 1737. Nad. 50.

Sa Majesté reçut à Peichaver une fâcheuse nouvelle. Une tribu de Leczies de Giar & de Tellé, qui habitoit le Mont Alborz, se voyant entourée de montagnes & d'épaisses forêts d'un très-difficile accès, s'étoit depuis long-temps reposée sur la force de sa situation, & faisoit de fréquentes sorties par la porte de la désobéissance. Zoheireddoulé Ibrahim Khan, commandant des forces de l'Azarbigian, fut envoyé pour la châtier.

D'abord les sabres resplendissans des Persans jetèrent une ombre sur l'existence des rebelles; leurs tentes, leurs habitations furent consumées par le feu vengeur de l'ennemi victorieux; mais ces premiers succès furent enfin suivis d'un revers. Plusieurs des révoltés, ayant fait mine de fuir, se mirent en embuscade dans une haute montagne, faisant cacher des arquebusiers dans l'épaisseur des bois, de distance en distance; ils en sortirent tout à l'improviste, & tombèrent sur les Persans engagés dans ces défilés par la chaleur de la poursuite. Ibrahim Khan, ainsi que l'ordonna le destin, fut tué par un boulet: la terreur & la confusion se mirent parmi les troupes royales.

A.D 1737. Nad. 50. Sa Majesté, ayant reçu cette nouvelle, donna le gouvernement de l'Azarbigian à Emir Aslan Khan Kirklou, & nomma Sefi Khan Begairi, qui avoit été général en Georgie, pour commander les troupes dans cette province, leur ordonnant à tous deux d'assembler une puissante armée, de réduire entièrement les rebelles, & d'établir sur de solides fondemens la sureté de ces quartiers, leur enjoignant néanmoins de ne faire ces entreprises qu'après le départ de l'armée impériale pour la capitale des Indes.

18 Novembre. Enfin, le quinze du mois sacré de Ramazan, les tresses ondoyantes des victorieuses bannières flottèrent dans les airs sur le chemin de Chahgehanabad, & le commandement auguste fut proclamé pour construire solidement un pont sur la rivière Atok. Cet ordre ayant été exécuté sur le champ, plusieurs jours furent employés pour faire passer les troupes semblables aux étoiles, sur cette rivière pareille à la voie lactée; mais enfin toute l'armée parvint heureusement à l'autre bord.

Quoiqu'on n'eût jamais & dans aucune saison pu traverser sans vaisseaux les rivières de Pengeab, cependant, à l'aide du génie prospère de sa Majesté, on trouva un passage pour les troupes, bestiaux, bagages, & munitions, à

travers ces rivières aussi furieuses que l'océan ou que le bras d'une mer destructive. A.D. 1737. Nad. 50.

Après ce passage merveilleux on trouva en Vizirabad cinq ou six mille hommes de l'armée de Lahor, sous le commandement de Kalendar Khan; ceux-ci, se croyant en sureté dans le château de Catché, élevèrent le drapeau de l'opposition. L'avant-garde de l'armée auguste se prépara à les réduire, & se répandit comme un torrent dans leurs retranchemens.

Cependant, quand les tentes royales furent entièrement fixées de l'autre côté des rivières de Pengeab, plusieurs Indiens se rallièrent, &, s'étant unis par la chaîne de l'association, formèrent un corps considérable sous le commandement du Zemindar d'Aditéker; ils s'avancèrent ensuite soutenus de Zekaria Khan soubadar de Lahor, & furent joints par six de leurs compagnies à la vue de l'armée invincible, au cercle puissant de laquelle toutes ces troupes avoient sans doute échappé.

Mais quand les forces du grand conquérant eurent atteint le voisinage de Lahor, & se furent campées dans les jardins de Châlémah, Zekaria Khan considéra que s'opposer aux escadrons toujours victorieux, ce seroit comme mettre les ténèbres en opposition à la lumière. Il envoya donc Kefciat Khan, son premier ministre, pour demander grâce au

A.D. 1737. Nad. 50. pied du glorieux trône, & le jour d'après, il vint en personne toucher de son front le parquet aussi durable que le firmament. En même temps il présenta à l'éclairé monarque un Peichckeche ou présent de vingt lacs d'or monnoyé, & de plusieurs files d'éléphans, grands comme des montagnes, ainsi que d'autres dons considérables.

Sa Majesté reçut en sa faveur Zakaria Khan, ses présens, & ses promesses de service & de fidélité ; elle l'honora d'une veste, d'un cheval Arabe caparaçonné d'or, d'un baudrier pour un khangiar, d'un cimeterre orné de joyaux, & de plusieurs autres marques de distinction, le confirmant dans son gouvernement de Lahor.

Dans ce temps Fakhréddoulah Khan, gouverneur de Cachemire, contre lequel les Cachemiriens s'étoient révoltés, avoit ordre de résider à Lahor ; il fut rétabli dans son gouvernement, & renvoyé siéger dans sa capitale. Nasser Khan, en dernier lieu fait captif, fut remis dans sa dignité de soubadar de Cabul & de Peichaver. Un détachement fut envoyé pour garder les gués & les ponts des rivières de Pengeab, avec ordre d'envoyer prisonniers à l'armée royale tous ceux qui s'opposeroient à lui.

CHAPITRE VI.

Relation de la Bataille entre sa Majesté conquérante du Monde, & Mohammed Chah, Empereur de l'Indostan. Prise de Chahgehanabad. Evénemens de ces Temps heureux.

APRÈS la prise de la capitale de Lahor, ceux qui entouroient le trône surveillant du monde apprirent que Mohammed Chah, le puissant empereur de l'Indostan, étoit venu vers les limites de sa domination pour assembler des troupes & préparer ses forces, afin de donner bataille à l'armée victorieuse. A.D. 1738. Nad. 51.

Sur cet avis, un Vendredi, vingt-six du mois Chaval, les Persans quittèrent Lahor, &, après avoir traversé de profondes rivières, arrivèrent le Lundi, septième de Zou'lkadé, à Serhind. 29 Décembre. 8 Janvier, 1738.

Dans ce lieu on assuroit que Mohammed Chah étoit dans la plaine de Karnal; à vingt-cinq parasanges de Chahgehanabad, avec trente mille hommes, deux mille files d'éléphans, trois mille canons aux bouches de dragons & aux feux des éclairs; des munitions, & des machines de guerre à proportion.

A.D. 1738. Nad. 51. Comme Alimerdan Khan avoit fait couler une large rivière par un des côtes de Karnal, & qu'une forêt de l'autre rendoit cette place d'un accès très-difficile, l'armée Indienne campée dans de si forts retranchemens, & entourée de ses canons; n'attendoit, disoit-on, qu'une occasion favorable pour commencer l'attaque.

A cette nouvelle, sa Majesté ordonna que six mille soldats altérés de sang fussent détachés pour reconnoître le camp, pour savoir la vérité de ces récits, & pour venir en rendre compte au corps d'armée.

8 Janvier. Après qu'ils furent partis, les troupes, quittant Serhind le huit du même mois, s'avancèrent vers la station de Ragé Seraï, & le

10 Janvier. neuf atteignirent Anbalé à trente *krohis* (soixante milles) de Karnal, d'où, laissant le sacré Harem & les bagages sous la garde de Fathali Khan l'Afchar, maître de l'artillerie, & de plusieurs autres officiers, elles allèrent en avant environ quinze krohis, & campèrent à Chahabad.

Cette même nuit le détachement parvint aux bords du camp de Mohammed Chah, & tendant l'arc de la valeur, décochant les flèches de l'intrépidité, sur les gardes de l'artillerie des ennemis, il en tua plusieurs, & fit un grand nombre de prisonniers. Ensuite se re-

tirant dans le féjour d'Azimabad à huit krohis de Tanifer, il y campa. A. D. 1738. Nad. 51.

De là, le Vendredi à trois heures du foir, ils firent conduire plufieurs prifonniers devant la préfence royale, afin qu'ils puffent donner intelligence de la véritable fituation des Indiens. Alors Nader Chah dépêcha un officier de confiance à Azimabad pour ordonner au détachement de demeurer en ce lieu, & il envoya quelques-uns de fes plus braves pour reconnoître le pays d'alentour. 12 Janvier.

Comme cette place étoit à fix krohis de Karnal, quatre defquels confiftoient en bois & en étroits paffages, & les deux autres en un chemin aifé & uni, le puiffant héros divifa ces troupes en deux partis, les envoyant à l'orient & à l'occident du camp de Mohammed Chah, afin qu'elles puffent examiner la fituation des lieux, les routes, & le champ de bataille de tous côtés, & lui faire parvenir leurs découvertes à Azimabad.

Le Samedi douzième les étendards royaux quittèrent Chahabad, & l'armée fe mit en marche pour Tanifer. Le Dimanche matin, treizième du même mois, fa majefté laiffa le commandement de l'armée au Prince Nafralla Mirzâ, obligeant plufieurs des nobles à demeurer fous l'ombre de fes ailes, tandis qu'elle- 13 Janvier. 14 Janvier.

A. D. 1738. Nad. 51. même, allant en avant à la tête d'une vaillante troupe, atteignit Azimabad en une heure & demie.

Cette place consistant en vieux châteaux de pierres & de *briques*, ses habitans, ainsi que le gouverneur d'Anbalé, deçus par l'idée de leur force, se préparèrent à la défence; mais lorsque, par le très-haut commandement de sa Majesté, le canon fut planté contre leurs murailles, ils furent saisis de terreur, demandèrent grâce, & il leur fut permis de baiser le pied du trône impérial.

En ce lieu, les officiers qui avoient commandé le détachement parurent devant la présence royale, & amenèrent le reste des prisonniers qu'ils avoient faits dans le camp Indien. On sut par leurs informations que Mohammed Chah, s'assurant sur les forts retranchemens de Karnal, s'y croyoit en toute sureté; on apprit aussi que son camp avoit un bois épais, tant à la partie orientale qu'à l'occidentale, & que la plaine n'étoit assez large ni pour contenir l'armée ni pour le champ de bataille.

Tous les chemins qui conduisoient au camp Indien étant ainsi terminés par une forêt d'un passage difficile, sa Majesté abandonna le projet d'aller droit à l'ennemi; il s'en ap-

procha du côté de l'orient, par la voie de Panipet, qui se trouve entre Karnal & Chah-gehanabad. A.D. 1738. Nad. 51.

Le Lundi, quatorzième du même mois, avant le point du jour, l'armée, quittant sa station, passa une large rivière, & dressa ses tentes dans une plaine à deux parasanges du camp de Mohammed Chah. Alors Nader se mettant à la tête d'un corps de troupes choisies, fut reconnoître l'armée des Indiens: galopant sur son coursier, dont les pieds aussi légers que le vent traversoient le monde, il s'approchoit des lieux où il voyoit des enseignes & de l'artillerie; enfin, après avoir fait une revue exacte tant du camp des ennemis que de leur armée, il revint à la sienne. 15 Janvier.

Ce même soir sa Majesté reçut la nouvelle que Borhanelmole, Saâdet Khan, soubadar de plusieurs provinces, & un des principaux Princes des Indes, étoit arrivé à Panipet avec trente mille hommes & quantité de canons pour soutenir Mohammed-Chah; aussitôt un corps des troupes conquérantes fût envoyé pour s'opposer à son passage.

Quoique l'armée Persanne ne fût alors qu'à la distance d'une demi-parasange du camp Indien, & qu'elle fît continuellement des prisonniers, sa Majesté la fit rétrograder, & le quinze elle quitta ce lieu.

A.D. 1738. Nad. 51. La rivière qui coule par Chahgehanabad, étant distante de Derian Hamoun d'une parasange & demie, les troupes conquérantes commencèrent leur marche dès le matin, &, étant arrivées à cette rivière, elles firent halte.

Nader Chah envoya le Prince Nasralla Mirza vers la partie septentrionale de Derian Hamoun aussi loin que les bords de Karnal, & lui ordonna d'y camper. Cependant le grand Héros éperonnant son hardi coursier entre la rivière & Hamoun, vint avec un corps de troupes pour examiner le champ de bataille, jusqu'auprès du camp de Mohammed Chah.

En chemin il apprit du détachement qu'il avoit envoyé la nuit d'auparavant contre Saádet Khan, que ce Prince, malgré leur opposition, avoit joint Mohammed Chah à minuit : mais qu'en le poursuivant ils lui avoient pris plusieurs hommes & chevaux.

Alors sa Majesté, marchant du côté de l'orient à une parasange de distance des Indiens, & dans une large plaine, fit dans ce lieu avantageux camper son armée, tandis que le Prince Nasralla Mirza s'établissoit dans le poste qui lui avoit été assigné.

Pendant ces mouvemens Saádet Khan, ayant été informé que le détachement Persan avoit

pillé ses bagages, irrité & déçu par de vains projets de vengeance, se prépara à livrer bataille. A. D. 1738. Nad. 51.

Khan-devran, général de l'armée Indienne, avec Vasli Khan, commandant des gardes de l'empereur, ainsi que plusieurs autres officiers, s'avancèrent pour soutenir Saádet Khan. Leurs troupes divisées en trois corps, soutenues par une artillerie formidable & une multitude presque innombrable de soldats, furent aussitôt prêtes à engager le combat.

D'un autre côté Mohammed Chah, s'étant joint à Nezamelmole, soubadar des sept provinces du Decan, & l'un des plus grands Princes de la cour, à Kamreddin Khan, grand Visir, & aux autres Khans & soubadars, ainsi qu'à leurs soldats, éléphans, artillerie, & furieux instrumens de guerre, s'avança avec eux pour former les rangs, & placer les vaillans porteurs de cimeterres.

A la vue de cette armée si nombreuse que ses rangs s'étendoient une demi-parasange sur le champ de bataille, le conquérant du monde, qui avoit si passionnément desiré ce jour, loin d'être étonné, tressaillit de joie. Il envoya aussitôt un détachement pour garder son camp, s'arma, & monta son impétueux coursier : il ordonna au Prince Nasralla Mirza, & à plusieurs de ses généraux, de ne faire aucun

A.D. 1738. Nad. 51. mouvement ; il mit ſous leurs étendards ſes canons ſemblables aux montagnes, leſquels, comme dragons vomiſſant des éclairs, l'auroient embarraſſé dans la plaine du combat.

Il fit enſuite déployer ſes enſeignes, ſelon cette ſentence : " Ce jour les vrais croyans ſe " réjouiſſent dans la victoire du ſeigneur ;" & ſelon les vers du poëte :

" Quand chaque armée en ordre avec fureur s'avance,
" Chaque étoile répand ſa ſiniſtre influence.
" Les tourbillons guerriers obſcurciſſent les cieux,
" Le Taureau, les Poiſſons ne ſont plus radieux :
" Et quand le firmament laiſſe entr'ouvrir ſes voiles,
" Les lances vont percer les tremblantes étoiles.

Le bruit des boulets de bronze parvenoit juſqu'au huitième ciel. Les ornemens friſés, & les franges des enſeignes couleur de roſe rendoient le champ de bataille ſemblable à la rougiſſante aurore : d'abord les mouſquetaires de chaque armée, ainſi que des aſtres de malin aſpect, commencèrent le combat. Enſuite les hardis ſoldats, lions ſanguinaires, coururent aux armes. Les têtes des héros rouloient comme des balles dans le mail des pieds des chevaux ; celles de leurs adverſaires étoient pareilles aux bouillons d'une mer de ſang. Chaque fois qu'un mouſquet faiſoit feu, quelque vaillant cavalier étoit forcé de deſcendre du courſier

de son existence. Aussi souvent que le dragon d'une pièce d'artillerie ouvroit sa gueule enflammée, les éclairs qui en sortoient consumoient l'être de tous ceux qui en étoient atteints. En un mot, les flammes du combat éclatèrent depuis midi jusqu'à cinq heures du soir; les sabres & les lances des guerriers furent employés tout ce temps à couper les têtes des ennemis. A.D. 1738. Nad. 51.

Enfin Saádet Khan, tournant le dos à l'armée Indienne, prit soudainement la fuite. Borhanelmolc & Nessar Mohammed Khan ses nèveux, étant montés sur le même éléphant, furent faits prisonniers avec tous leurs parens & dépendans. Khandevran, général & administrateur des affaires de l'Indostan, fut blessé; son fils fut tué, ainsi que son frère Mozaffer Khan, & son second fils Manchour Khan fut fait captif; lui-même mourut le lendemain de ses blessures. Vasli Khan commandant des gardes royales, Chehdad Khan, Yadkar Khan, Mirhussein Khan, Echeref Khan, Atebár Khan, Akilbeg, Khan, & Ali Ahmed Khan, tous Princes Indiens, furent tués par les sabres acérés des Persans; cent autres Khans & officiers de marque, ainsi que trente mille de leurs soldats, eurent le même sort; & un nombre considérable d'Indiens reçurent les chaînes de la captivité.

A.D. 1738.
Nad. 51.

Mohammed Chah, avec Nezamelmolc, & Kamreddin grand visir, après avoir rallié le reste des troupes proche de leur camp, se retirèrent, & se saisirent du manteau de la sureté dans leurs retranchemens.

Des trésors sans nombre, des éléphans semblables aux montagnes, l'artillerie royale, les Princes qui étoient venus combattre, un butin immense, chevaux, instrumens de guerre, tout tomba au pouvoir de l'armée conquérante: enfin le champ de bataille, vide des troupes des ennemis, ne fut plus chargé que de leurs cadavres.

Après cette victoire, le souverain du monde, voyant que Mohammed Chah s'étoit fortifié par de profonds fossés, & des retranchemens défendus par le reste de son artillerie, ne voulut pas permettre à son armée, nombreuse comme les étoiles, de l'attaquer: Il se contenta de bloquer son camp des quatre côtés, & d'ôter ainsi aux Indiens tout moyen de lui échapper.

Mohammed Chah, après avoir été réduit à cette extrémité, pendant trois jours, se dépouilla de la souveraineté, &, ôtant de sa tête le diadéme, s'avança, suivi de ses Princes & seigneurs, pour implorer la clémence de la très-haute cour.

Sa Majesté, avertie de l'approche de l'em-

pereur des Indes, voulut, en confidération de l'amitié qui avoit fubfifté entre eux, que le Prince Nafralla Mirza fût à la rencontre du noble monarque : elle le reçut elle-même à l'entrée de fa tente facrée, lui témoignant tout le refpect dû à fa grandeur ; & enfuite, le prenant par la main avec bonté, elle le fit affeoir à fes côtés fur le trône impérial. A.D. 1738. Nad. 51.

Comme dans ces temps tout l'empire de l'Indoftan, & les rênes de tous les gouvernemens qui en dépendent, étoient entre les mains de Nader Chah, Mohammed Chah fut ce jour-là fon convive, & reçut toutes les faveurs dignes d'un tel hôte.

Lorfque Mohammed s'en fut retourné le foir à fon camp, fa Majefté en fit continuer le blocus ; mais le jour d'aprés, le Prince vaincu, fuivi de tous les grands de fa cour, revint fous les tentes de fon vainqueur, où il fut logé d'une manière convenable à la grandeur de fa perfonne illuftre, & à celle de fa célèbre famille. Abdelbaki Khan, un des principaux Princes de Perfe, eut ordre de fervir ce convive royal, & de le pourvoir de toutes fortes de commodités.

De ce lieu, un Jeudi, premier jour de Zou'lheggé, les bannières conquérantes du monde s'avancèrent vers la ville de Delhi, qu'on nomme Chahgehanabad, & le Mer- 1 Février.

A.D. 1738. Nad. 51. 7 Février. credi, septième du même mois, les troupes royales campèrent dans les jardins de Chaalé Mah.

Le jour d'après, Mohammed Chah, ayant reçu la permission d'aller tout préparer pour son vainqueur, qu'à son tour il devoit recevoir comme son hôte, se rendit dans la ville.

9 Février. Le Vendredi neuf, sa Majesté, montant à cheval, conduisit ses troupes jusqu'aux portes du palais de l'empereur Indien. Elle se retira ensuite à un château qui avoit été l'ouvrage du juste monarque Chahgehan, & l'habitation de plusieurs rois aussi puissans que Dara.

Mohammed Chah avoit pris soin de fournir ce lieu de riches tapis, & de meubles précieux en tous genres; il y avoit pris un appartement pour lui-même, &, le jour de l'arrivée du grand conquérant, il étendit la nappe de la soumission sur la table du banquet de son convive royal.

Après les premières respectueuses cérémonies, sa Majesté, pour consoler & réjouir le cœur du monarque vaincu, déclara que, par une alliance éternelle entre eux, elle vouloit lui rendre son royaume de l'Indostan, & que toutes sortes de marques d'amitié & de support fussent données à la race de Courgan. Mohammed Chah, pénétré de cette générosité,

rendit à Nader Châh d'innombrables actions de grâces, non feulement pour fon rétabliffement, mais encore pour le don de fa vie. A.D. 1738. Nad. 51.

En conféquence d'une fi jufte gratitude, cet empereur recueillit tous les tréfors que fes prédéceffeurs avoient dépofés dans le palais, tant en joyaux en une infinie quantité, qu'en fournitures d'une grande valeur & autres chofes rares & précieufes, & il vint offrir le tout comme un préfent à fa Majefté.

Quoique les tréfors de tous les rois de la terre ne fuffent pas, de la dixième partie, auffi confidérables que celui-ci, la grande ame du conquérant, auffi généreufe que la mer, y fit peu d'attention. Néanmoins, fur les vives inftances de Mohammed Chah, fa Majefté confentit à mettre l'empreinte de l'acceptation fur le miroir de fa requête, & elle confia à quelques-uns de fes plus fidelles miniftres la garde de ce préfent ineftimable.

CHAPITRE VII.

Evénemens de l'Année de la Brebis, répondant à l'Année prospère de l'Hégire, 1151.

A. D. 1738. Nad. 51. LES froides troupes de l'hiver, & les escadrons glacés de la saison pluvieuse, ayant poussé les vents sur la surface de la terre, avoient, avec la fureur d'Isfendiar, attaqué les hauts arbustes, dont la demeure étoit fixée dans le palais du jardin de roses sur le bord des ruisseaux. Les tourbillons avoient rompu les branches des arbres; les séditieux du mois de Bahman avoient atteint de leurs mains meurtrières le séjour des agréables bosquets, blessé le sein des roses, dépouillé les fleurs de leurs robes nuancées, & volé la bourse d'or attachée à la veste des boutons de roses; quand le Samedi, dans
10 Mars. la nuit du dixième de Zou'lheggé qui se trouva être la fête d'Azhi aussi bien que celle de Neurouz, le monarque couronné d'or, le soleil, s'avança pour réprimer ces troupes turbulentes de l'hiver, & sortit de sa chambre des Poissons pour entrer dans son palais du Belier. La puissante armée du printemps détacha les

agiſſantes haleines des zéphyrs pour ſaccager la cité du mois de Deï : les arbres, robuſtes champions, reprirent de nouveaux bras, & ſe couvrirent de bouclier de leurs feuilles verdoyantes. Les légions empourprées des tulipes & des roſes eurent leurs joues enflammées d'émulation. Les arbuſtes armés, brandiſſant leurs lances & leurs javelines, accoururent légèrement pour prendre part à l'aſſaut général. Les planes aux fortes mains mirent leurs feuilles en ordre de bataille pour châtier les ſoldats de l'hiver. Les roſiers, vaillans héros, & les guerriers des peupliers déployèrent leurs bannières, couleur de feu, dans le jardin de fleurs, & marchèrent vers les carrés & les allées des parterres. Les ronces & les mauvaiſes herbes qui appartenoient à l'armée du Sultan Deï furent confondues de la ſoudaine attaque des forces printanières, elles demeurèrent fanées & sèches ſur leurs pieds. Tous les ſuivans de l'hiver furent brûlés dans le feu dont eux-mêmes étoient la matière. Enfin, les flammes des rayonnantes roſes jetèrent une odorante fumée ſur les traces déſagréables de la froide ſaiſon. A.D. 1738. Nad. 51.

Le Mardi d'après cette révolution céleſte, le conducteur du ſiècle rendit, par ſon heureuſe arrivée, la demeure de Mohammed Chah rivale de la haute maiſon du ſoleil : mais le ſoir de ce

A. D. 1738. Nad. 51. beau jour fut marqué par un événement auſſi extraordinaire que funeſte.

Sans l'aveu & même ſans la connoiſſance de Mohammed Chah, il s'éleva une violente ſédition ; les ſons confus du tumulte, & le bruit alarmant de la commotion, ſe firent entendre.

Les Perſans ayant pris leurs quartiers au milieu de la ville, la populace les attaqua avec le bras du pillage, & de l'épée de la révolte, en tua pluſieurs, les ſacrifiant avec le poignard de l'ignorance. Ainſi le ſang des maſſacrés ſouilla la nuit de la fête ; les mains de la violence furent rougies du meurtre de leurs hôtes ; & les mutins marchèrent enſuite vers la maiſon royale des éléphans.

Aux premières nouvelles d'un tel attentat, ſa Majeſté ordonna à ſes guerriers, ſemblables aux étoiles, qui gardent l'empyrée, de ne point laiſſer clore leurs yeux au ſommeil pendant cette nuit, mais de veiller ſoigneuſement, & de ſe tenir prêts, leur défendant de s'écarter de ſes commandemens pour ſuivre leur propre jugement & leur impétuoſité.

Le matin, quand le glorieux ſouverain du point du jour brandiſſoit le cimeterre de ſes rais ; quand le ſoleil s'entouroit de ſon étincelante lumière, & qu'avec un aſpect flamboyant, avec des joues reſplendiſſantes, il parcouroit le champ azuré du firmament : le grand conquérant, revêtu d'une juſte ire, monta ſur

son cheval, qui enjambe le monde, & fit entourer la tête, semblable à la lune, de ce célèbre coursier par le cercle de ses gens d'armes, & de ses lanciers doués des forces de Beharam. Il se rendit ainsi accompagné dans la mosquée publique, & y fit par-tout adorer sa présence sacrée. En ce lieu, ayant été parfaitement instruit du côté que venoit le désordre de la nuit d'auparavant, & de la sorte de gens qui en étoient les auteurs, il envoya ses soldats troupes par troupes pour les châtier, leur ordonnant de mettre à mort tous les habitans des quartiers coupables.

A.D. 1738.
Nad. 51.

Alors l'horreur du désespoir & la confusion du ravage se répandirent dans la ville; en un instant les murailles des plus hauts bâtimens furent de niveau à la terre; les plus élégans édifices, par la folie de leurs propriétaires, furent démolis, hommes & femmes furent accablés des chaînes de la calamité. Les palais, qui surpassoient en magnificence la demeure céleste des bien-heureux, furent détruits par les mains des soldats irrités. Le canal, qui recevoit ses claires eaux de la fontaine de Cousser, éleva des bouillons de sang: les boutiques des jouaillers, des banquiers, des marchands & autres riches négocians, furent entièrement pillées. Enfin les séditieux furent consumés dans les flammes qu'ils avoient eux-

A.D. 1738. Nad. 51. mêmes allumées, &c, dans leur frayeur, étoient agités comme les branches du saule.

Le feu du massacre remplit l'air d'une épaisse fumée, les soupirs, les gémissemens, les sanglots, les cris élevèrent leurs flammes jusqu'au firmament. En un mot, depuis la rue Agemire jusqu'à la porte de la grande mosquée, & dans d'autres quartiers, grands & petits furent massacrés.

Les foudres de la vengeance éclatèrent depuis le lever jusqu'au coucher de l'astre du jour, & atteignirent les constellations. Pendant tout ce temps on ne cessa d'attaquer, de blesser, d'estropier, de fouler aux pieds, de tuer & de saccager. Sur le soir, quand la moitié de ces somptueux bâtimens fut détruite, quand l'ardeur dévorante du massacre eut consumé l'existence de trente mille citoyens, les habitans vinrent demander grâce.

L'empereur des Indes, ainsi que Nezamelmolc & Kamreddin, s'avancèrent afin d'intercéder pour ces malheureux, & par leurs supplications les flammes de la colère, qui embrasoient le monde, furent éteintes dans les bénignes sources de l'humanité & de la clémence.

En conséquence, la royale proclamation fut faite, afin que les soldats, engagés dans le sac de la ville, eussent à arrêter leur fureur &

missent en liberté les prisonniers, les renvoyant à leurs amis. A.D. 1738. Nad. 51.

A cet ordre, il sembla que la fortune avoit brillé de la rue sauvage dans les maisons de ces peuples, comme un charme contre la maligne influence des yeux envenimés de leurs ennemis.

Néanmoins, comme pendant la nuit de la sédition, Neïaz Khan, gendre de Kamreddin Khan, & Chassovar Khan, personnages très-considérables dans les Indes, avoient attaqué la maison des éléphans, & avoient été la cause du meurtre de leur gardien, & de la prise de ces animaux, ils recoururent à la fuite, & se fortifièrent au dehors de la ville. Azimalla Khan & Foulad Khan, qui étoient les premiers ministres de la cour de Gourgan, eurent ordre d'aller assiéger ces deux rebelles, qui furent mis à mort, ainsi que quatre cents soixante & dix de leurs complices.

Les impressions de cette scène tragique furent en quelque sorte effacées par un événement agréable. Une jeune princesse, qui avoit été gardée derrière le voile du serail des Indes, fut accordée en mariage au prince Nasralla Mirza, & de grandes préparations furent faites pour la célébration de ce jour, & pour un banquet de réjouissance.

Les bords de la rivière Homia vis-à-vis le

A.D. 1739. Nad. 51. palais royal furent décorés de la plus belle illumination, &c, pendant une semaine entière, la nuit & le jour ressemblèrent au jour de Nevrouz, & à la nuit du Pouvoir (Nuit dans laquelle on prétend que l'Alcoran étoit descendu du ciel) : tous les jours on fit publiquement combattre des éléphans semblables à des montagnes, & des taureaux pareils aux éléphans, des lions furieux comme des dragons, & d'autres bêtes sauvages.

25 Mars. Le Dimanche, vingt-cinq du même mois, le prince fut présenté à l'empereur des Indes, qui, après le banquet suivant l'usage de la famille impériale, le revêtit d'une robe bordée de perles & enrichie de pierreries : il lui donna aussi plusieurs magnifiques diamans, trois *chaînes* d'éléphans, & cinq chevaux superbes avec des caparaçons ornés de pierres précieuses.

26 Mars. Enfin, le Lundi, vingt-six, fut le jour destiné à la conjonction de ces deux heureuses planètes.

Dans l'espace de quelques jours les commissaires eurent fini de transporter & d'assurer les trésors, produits des mers & des mines, immenses amas d'or & d'argent, vases & meubles enrichis de pierreries & autres raretés précieuses, le tout en telle quantité que l'esprit ne peut le concevoir, ni l'imagination mettre un prix à leur valeur.

Il y avoit entre autres un trône en forme de paon, qui sembloit renfermer tous les trésors de Caicaous & les richesses de Dekianous, & dont les joyaux dans les temps des anciens empereurs des Indes étoient évalués à deux crores, chaque crore (selon la computation Indienne) valant cent mille lacs, & chaque lac cent mille roupies. Il y avoit de plus des perles si parfaites & des diamans si brillans, qu'on n'en avoit jamais vu de semblables dans les trésors d'aucun monarque du monde ; & le tout fut transporté dans celui de Nader Chah. A.D. 1739. Nad. 51.

D'un autre côté, les princes, les seigneurs, les ministres de la cour, les raïas & soubadars, présentèrent à sa Majesté des crores & des lacs en argent monnoyé, des joyaux, & des meubles précieux enrichis de pierreries.

Après la mort de Saadet Khan, on avoit envoyé des troupes dans son gouvernement, & elles en rapportèrent une crore d'or, qui, selon l'estimation Persane, vaut cinq cents mille tomans, des éléphans & des chevaux sans nombre, lesquels appartenoient à ce soubadar. Enfin les trésors de l'empereur des Indes, les présens des princes de sa cour, & ceux des gouverneurs de toutes ses provinces, se montèrent à quinze crores ; ils furent placés

A.D. 1738 Nad. 51. dans le très-fortuné trésor avec les joyaux & meubles aussi nombreux que les étoiles.

L'empereur heureux vint ensuite à la cour auguste, & ouvrit les portes de sa miséricorde & de sa bienveillance au palais de l'empire de Gourgan. Il donna toutes sortes de marques de bonté aux chefs de l'armée, récompensa les troupes conquérantes, & les serviteurs de la cour. Chaque homme eut, outre sa paye assignée, cent roupies de gratification; ainsi grands & petits furent satisfaits de leurs lots, de la libéralité & profusion de leur souverain, qui remplit d'or & d'argent le giron de leur espérance. Il fit de plus publier une ordonnance royale pour affranchir pendant trois ans, le peuple d'Iran de toutes taxes, afin d'alléger le poids qui les oppressoit.

Le Mardi, vingtième du mois Sefer, cet océan de munificence donna à chaque Emir & Khan de la cour Gourganienne une superbe veste, un sabre & un poignard, enrichis de pierres précieuses, avec quelques chevaux Arabes.

Ensuite le héros généreux, ayant convoqué l'assemblée royale, replaça de ses mains sacrées le diadème sur la tête de Mohammed Chah, l'assit sur son trône, le ceignit d'un baudrier & d'un sabre garnis de perles, &, selon l'usage

des empereurs des Indes, le décora de gros joyaux : il lui rendit aussi sa couronne, & le grand sceau de l'empire. A.D. 1738. Nad. 51.

Mohammed Chah, après son rétablissement s'adressa à sa Majesté de la manière suivante: " Puisque par la munificence du glorieux " Nader, je me retrouve encore dans le nom- " bre des têtes couronnées, & des fortunés " monarques du monde, je prie sa Majesté " d'accepter en présent, & d'annexer à son " empire sacré les provinces qui sont de l'autre " coté de la rivière d'Etek, ainsi que de celle " de Sind, depuis les confins de Tibet jusqu'au " lieu où ces rivières se déchargent dans " l'océan; & de plus, les provinces de Tata, " avec les ports & châteaux qui en ressor- " tissent."

Comme la plupart des districts situés au nord, & à l'ouest de la rivière d'Etek, vis-à-vis de Gaznin & de Cabul, étoient regardés comme appartenant à la province de Khorassan, sa Majesté les accepta pour être annexés à son royaume; & un instrument en due forme, ayant été rédigé pour confirmer ce don, fut déposé dans le trésor royal.

Sa Majesté, pour le bien & la satisfaction de l'empereur, répandit les brillantes perles de ses conseils sur les émirs & les ministres Indiens, qui lui prêtèrent l'oreille de l'attention;

A.D. 1738. Nad. 51. & afin que les roses de la tranquillité & de la fortune pussent fleurir dans le jardin des Indes, il ordonna que chacun eût à obéir aux arrêts de Mohammed Chah, que la monnoie & les prières dans les mosquées fussent de nouveau faites en son puissant nom, lesquelles alors étoient sous celui de Nader ; & pour fixer entièrement Mohammed Chah dans le trône de la souveraineté, il fit notifier ce qu'il venoit de faire en sa faveur à tous les gouverneurs & soubadars des deux empires.

Nader Chah, ayant pris à son service plusieurs des plus habiles artistes & ouvriers de l'Indostan, déploya, le Mardi vingt-septième du mois Sefer, les bannières de la victoire, lesquelles avoient été plantées pendant cinquante sept jours dans Chahgehanabad, & dressa ses tentes dans les jardins de Chaalé Mah. (25 Mai.)

L'armée royale après son arrivée à Serhind, se détourna du chemin ordinaire, &, construisant des ponts sur les rivières Pengeab & Etek, elle marcha du côté des pays montagneux, & dressa ses augustes tentes à Visirabad sur les bords de la rivière Pengeab.

C'étoit alors la saison du débordement des eaux : ainsi les ponts, ne pouvant résister au choc des vagues, se brisèrent, lorsque seulement la moitié de l'armée eut traversé la rivière. Sa Majesté ordonna aussitôt qu'on

construisît des bateaux, afin de passer le reste de ses troupes en sureté : mais quelque diligence que l'on fît, leurs compagnons attendirent leur passage pendant quarante jours avec l'ancre du délai fixée sur le bord qu'ils occupoient. A. D. 1738. Nad. 51.

Le sept du mois Rabiussani, ces troupes, à qui la Providence servoit de pilote, passèrent enfin cette rivière dans leurs bateaux : la chaleur étoit devenue si accablante qu'à peine elles pouvoient s'aider elles-mêmes ; l'oiseau de leur ame n'avoit plus le pouvoir de voler, & leurs casques sur leurs têtes étoient comme des fournaises ardentes. 3 Juillet.

Zekaria Khan, soubadar de Lahor, accompagna sa Majesté jusqu'à l'extrémité de la rivière Gelinab, où il fut congédié.

Comme après la prise de l'Indostan, l'intention de Nader-Chah avoit été d'achever de réduire le Turquestan & le Kharezme, qui avoient été la source des séditions & des désordres du Khorassan, il s'étoit pourvu à Chahgehanabad d'ingénieux artistes & ouvriers ; il les envoya donc à Balkhe avec ordre de construire des bateaux en forme de vaisseaux sur les bords de la rivière Amivié, afin d'avancer plus aisément ses glorieux étendards dans ces royaumes.

Quand Aboufeiz Khan, roi de Bokkara, ap-

A.D. 1738. Nad. 51. prit cette nouvelle, il fut plongé dans la mer de l'étonnement, & il envoya un de ſes fidelles miniſtres, nommé Hagi Toubachi, pour s'informer du deſſein de ſa Majeſté.

Cet envoyé arriva à la cour impériale le 13 Septembre. vingtième de Giumadi'lakhri ; Nader Chah lui fit porter ſa réponſe par un des ſeigneurs de ſa cour, qui accompagna Hagi Toubachi dans ſon retour à Bokkara.

Cette réponſe contenoit, que, comme cet empire appartenoit à la famille royale & deſcendante de Genghiz Khan, ſa Majeſté avoit réſolu de le viſiter, dans l'intention d'aſſurer ſa tranquillité & de l'améliorer ; mais qu'on devoit notifier ſon arrivée aux chefs du Touran, & leur mander d'obéir à ſes ordres, parce qu'autrement ils devoient s'attendre que ce qui venoit d'arriver ailleurs par la permiſſion divine arriveroit encore.

Quand ſa Majeſté eut atteint la ſtation d'Huſnabdal dans le diſtrict d'Etek, elle prit la réſolution de faire ſavoir la nouvelle de ſa conquête de l'Indoſtan à la cour de Turquie, & à celle des Ruſſes ; à cet effet elle deſtina, à chacun des deux empereurs, des vaiſſeaux chargés de dons précieux avec un préſent de douze mille tomans, qui, ſelon la computation de ces temps, étoient deux Elfs, & quarante-deux mille pièces marquées au coin de Nader.

Il y ajouta quatorze chaînes d'éléphans, des joyaux, & des vases garnis de pierres précieuses. A. D. 1738. Nad. 51.

Lorsque ces magnifiques dons alloient partir, un courrier d'Ahmed Pacha, gouverneur de Bagdad, apporta à l'auguste cour la nouvelle de la mort d'Alimerdan, ambassadeur en Turquie, qui avoit fini ses jours à Sivas. Alors Hagi Khan Tchemechkezek, maître de l'artillerie, fut envoyé à la Porte, & Serdar Beg Kirklou en Russie; & le vingtième du mois Regeb ces ambassadeurs partirent. 18 Octobre.

Parmi les agréables avis qu'on recevoit dans ces temps heureux, un messager du Prince Riza Kuli Mirza apporta les nouvelles suivantes.

Ilbars Khan, Prince du Kharezme, voyant sa Majesté engagée dans l'expédition des Indes, s'étoit cru le champ libre, & avoit rassemblé des troupes considérables, composées d'Ouzbegs, & de Turcmans du Kharezme, dans l'intention de saccager & de dévaster les confins du Khorassan. Il avoit pris le chemin de Tajan; quand le Prince, ayant été congédié de la royale présence, & étant venu à Hérat, avoit appris cette nouvelle. Ce jeune héros s'étoit aussitôt avancé à la tête de son armée conquérante du côté de Serkhès. Ilbars Khan, étant parti de Tajan, & n'étant qu'à une demi-

A.D. 1738. Nad. 51. parasange de Serkés, les vedettes des deux armées en étoient venues aux mains, & deux Persans avoient été faits prisonniers, par lesquels on avoit appris l'approche de l'armée du Prince. Ilbars Khan, n'ayant pas osé avancer le pied de l'insolence, s'en étoit retourné, & s'étoit fortifié dans le château de Kakhlan, entre Abiverd & Nessa, où il se préparoit à tenir contre tous assauts. Mais, lorsque ses soldats étoient employés à mettre cette place en état de défense, le gouverneur de ces districts vint à la tête d'un corps de troupes pour savoir la situation où étoit la garnison. Ce détachement ayant été vu d'assez loin par Ilbars, il supposa que c'étoit l'armée du Prince: soudain, l'éclat de sa prospérité fut obscurci par la poussière de l'étonnement; &, laissant le château, il se retira, ainsi que sa bonne fortune, & prit la route du Kharezme.

Une compagnie d'Ouzbegs qui n'avoient pu rejoindre leurs camarades, se cachèrent dans les recoins & les cavernes; mais ils furent pris, & mis à mort par les flamboyans cimeterres de leurs ennemis.

Après que sa Majesté eut entendu le récit de ces heureuses nouvelles, les étendards, à jamais conquérans, continuèrent leur marche. Un pont fut de nouveau élevé sur la rivière Etek, & l'armée y passa troupe par troupe.

Comme les parties montagneuſes de ce pays A.D. 1738. Nad. 51.
étoient habitées par des Afgans de Youſefzaï, tribu innombrable, qui avoient toujours été promoteurs des ſéditions, au point que les précédens rois de Perſe n'avoient jamais pu les réduire, ſa Majeſté envoya des forces pour punir ces démons rebelles; &, les troupes victorieuſes tombant ſur leurs habitations, la plupart d'entre eux furent mis dans les chaînes de la guerre, & eurent leurs cous embraſſés par le ſabre du ſort.

Ceux de leurs chefs & officiers qui s'echappèrent, ſe ſoumirent, & pluſieurs furent reçus dans le ſervice de la glorieuſe armée.

Alors les forces royales prirent la route de Pichaver, Kheiber, & Gelalabad, &; au commencement du bien-heureux mois de Ramazan, atteignirent la capitale de Cabul; où tous les chefs des Afgans de ces diſtricts vinrent baiſer le parquet de l'exaltée cour, & furent reçus avec une bonté infinie. 21 Novembre.

Dans tous les diſtricts de la partie occidentale de la rivière Etek, leſquels étoient de la domination de Nader Chah, quarante mille Afgans, tant de Pichaver que de Cabul, des Hézarès, & d'autres montagneuſes régions, furent attachés au bracelet du ſervice de ſa Majeſté, & envoyés à Hérat, tandis qu'un officier prit les devans pour pourvoir aux be-

A.D. 1738. Nad. 51. soins de cette armée, en attendant que les victorieux étendards pussent arriver.

Les tentes impériales furent dressées pendant six jours à Cabul, afin de régler les affaires de ces quartiers. Les jouailleries, les trésors, les meubles du palais, & les instrumens superflus du camp, furent envoyés à Hérat, ainsi que le gros canons, & les éléphans.

Sa Majesté rétablit Nasser Khan dans le gouvernement de Cabul & de Peichaver, & l'ayant envoyé avec une compagnie d'hommes illustres pour mettre l'ordre dans sa province, elle continua sa marche vers Sind.

CHAPITRE VIII.

L'Armée royale marche contre Sind. Prise de Khodaïar Khan Abbassi: Evénemens de ce Temps.

Lorsque l'armée royale étoit en Azarbigian & à Naderabad, lorsque le son des victoires de sa Majesté retentissoit dans les pays étrangers, Khodaïar Khan Abbassi envoyoit perpétuellement des messagers à la haute cour avec des

complimens de félicitations, & des souhaits d'une constante prospérité. A.D. 1738. Nad. 51.

Cependant, après la conquête de l'Indostan, & la cession des territoires de Sind & autres provinces en faveur de sa Majesté, Khodaïar, excité par des craintes sans fondement & des soupçons insensés, au lieu de tourner le visage de l'unanimité vers le Keblé du grand conquérant, refusa de venir baiser le parquet de la cour semblable aux cieux.

L'hiver commençoit alors à montrer son aspect glacé, mais comme Sind étoit situé sous un climat chaud, sa Majesté résolut d'avancer dans ce pays. Elle envoya ses ordres à Mohammed Taki Khan, gouverneur de Fars, pour se rendre par terre à Sind, & de là à Tehetha avec les troupes de Fars, du Kerman, & de Couhkilouié; & de s'y faire suivre par l'artillerie & les bagages, qu'on transporteroit par eau dans des barques.

Le sept du mois Ramazan, les étendards royaux quittèrent Cabul, & passèrent par Benkeche, où il fut choisi un commissaire pour administrer les revenus du gouvernement de Nasser-Khan, & avoir l'inspection des troupes de ce soubadar. 27 Novembre.

Cependant, par des marches forcées, l'armée eut bientôt traversé ce pays, quoiqu'il consistât

A.D. 1739. Nad. 52. en fôrets & en montagnes, & à l'aide de la faveur de la Providence, & par le courage du puiſſant Empereur, l'artillerie y fut tranſportée ſans beaucoup de difficulté.

25 Décembre. Le cinquème du mois Chaval, les troupes parvinrent devant la demeure d'Iſmaïl Khan, qui d'abord ſembla vouloir faire quelque réſiſtance; mais bientôt conſidérant que s'oppoſer à un héros doué de la force de Feridoun, c'étoit oppoſer des roſeaux ſecs à un feu embraſé, & ſachant que ſes ſoldats ſeroient abattus comme l'herbe par la faux du ſabre des Perſans, il vint avec les autres chefs ſe ſoumettre à ſa Majeſté.

Le grand Empereur s'étoit déterminé, en marchant contre Sind, de charger ſix ou ſept des vaiſſeaux qu'il avoit ſur l'Atek, de ſes gros éléphans, afin qu'ils puſſent le joindre en cas de néceſſité; la fortereſſe d'Iſmaïl Khan, étant près de la dite rivière, il embarqua ſon artillerie ſur pluſieurs autres bateaux qui ſuivoient ſa marche, tandis qu'il s'avançoit vers la fortereſſe de Gazi Khan.

3 Janvier, 1739. Le quinzième du même mois, ce château ſe ſoumit aux troupes impériales; & Gazi Khan, qui y commandoit, & les chefs de ſes aſſociés, vinrent en ſupplians à la cour, & rendirent tous les forts de ces quartiers, qui

avoient été si remplis de l'esprit de révolte & d'indépendance. Ils furent reçus avec bonté, & les Khans Gazi & Ismaïl furent rétablis chez eux, & baignés de la rosée de la clémence & de la faveur. A.D. 1739. Nad. 52.

Mais autant que sa glorieuse Majesté étoit portée par son noble caractère à employer d'abord la douceur pour soumettre les esprits obstinés, autant s'ils persistoient dans leur erreur il savoit les punir & les convaincre de leur folie.

Ainsi en quittant le lieu où elle venoit de donner des marques de sa générosité, elle envoya ses ordres à Khodaïar Khan, & voulut bien lui faire remontrer qu'il eût à ne pas plonger les peuples de son gouvernement dans l'abyme de la calamité ; mais, qu'en obéissance au commandement suprême, il eût à venir avec espoir & confiance se présenter devant la haute cour.

Le quatorzième de Zou'lkaddé, les tentes royales furent dressées dans une place nommée Larcané, où fut apportée la nouvelle, que Khodaïar Khan avoit vérifié les paroles du livre sacré, " L'avis ne lui sera pas profitable," & s'étoit enfui, dans la folie de son cœur, du côté de Guzerat, & de Sourat. Sur ce rapport, sa Majesté, laissant les bagages à Larcané 1 Février.

A. D. 1739. Nad. 52. ſous la garde du Prince Naſralla Mirza, s'avança pour châtier Khodaïar ; le vingt-un du même
6 Février. mois, ſes troupes traversèrent la rivière de Sind en bateaux, & marchèrent jour & nuit.

Cependant, comme le pays de Sind eſt plein de bois & de chemins difficiles, ſa Majeſté ne put ſitôt parvenir à Chedadpour, où enfin elle arriva. En ce lieu un meſſager, qui conduiſoit des préſens de la part de Khodaïar, vint ſe proſterner devant ſa Majeſté, lui diſant que ſon maître s'étoit retiré dans un déſert d'Amercout, où il manquoit d'eau & de proviſions, à trente paraſanges d'aucun endroit habité ; que dans cette place fameuſe, par la force de ſa ſituation, il s'étoit crû en ſureté, n'imaginant pas que les troupes royales puſſent ſitôt franchir la difficulté des paſſages, lui même s'étant rendu dans ce refuge par une route plus aiſée, qui lui étoit connue.

15 Février. Le vingt-huit du même mois les troupes royales eurent ordre d'aller chercher du fourrage ; & dans le matin, avec l'aide de la Providence, elles quittèrent Chehdadpour, &, marchant en grande hâte ce jour & cette nuit, arrivèrent le lendemain à trois heures dans le voiſinage d'Amercout.

Soit que Khodaïar eût fait donner à deſſein

l'avis du lieu de sa retraite, soit que son messager l'eût trahi, il se préparoit à quitter le château, après y avoir enterré ses trésors & ses joyaux dans de profonds souterrains, de manière que l'échelle de l'imagination pouvoit difficilement les atteindre : mais la main de la Providence ne manquoit jamais d'arrêter dans les chaînes du sort ceux qui s'oppofoient à son empire favori, quels que fussent leurs artifices ou leurs forces. A. D. 1739. Nad 52.

Khodaïar demeura égaré dans le désert de l'étonnement en voyant de loin la poussière des troupes aussi nombreuses que les étoiles, & les yeux de ses intentions en furent obscurcis. A l'aspect des étendards semblables aux aigles, il chercha un recoin pour se mettre en sureté. Mais, si sa fuite imitoit celle d'un foible oiseau, qui à peine peut agiter ses ailes tremblantes, l'attaque de l'avant-garde imita la rapidité des faucons, & fondit sur ce timide passereau, qui, ne voulant point que leurs serres l'entraînassent, se rendit, ainsi que sa tribu ; & se saisissant de la robe de la magnanimité, baisa les pieds de sa Majesté, lui présentant tous les trésors qu'il avoit cachés, en or, en argent, & en pierreries, de la valeur d'une crore, lesquels furent déposés dans le trésor royal.

A.D. 1739. Nad. 52. 18 Février. Le Jeudi, second du mois Zou'lheggé, l'armée impériale quitta Amercout, conduisant Khodaïar, chargé de chaînes; &, avec l'aide du Très-haut arriva le seize à Larcané, suivie de la victoire & de la prospérité. 3 Mars.

END OF THE NINTH VOLUME.

Printed by T. Davison, ... Whitefriars.